

Gilles Ermia

*Les Mémoires de Guybrush*  
*Threepwood :*

THE SECRET OF  
MONKEY  
ISLAND

Nombre de pages : 147

Ce livre est dédié à ma Grand-Mère.  
Ma première lectrice, partie bien trop tôt.

**Les Mémoires de Guybrush Threepwood :  
Le secret de l'île aux singes  
(The Secret of Monkey Island)**

**INDEX**

Prologue.....	p.4
Chapitre 1.....	p.6
Chapitre 2.....	p.14
Chapitre 3.....	p.24
Chapitre 4.....	p.31
Chapitre 5.....	p.40
Chapitre 6.....	p.47
Chapitre 7.....	p.56
Chapitre 8.....	p.66
Chapitre 9.....	p.76
Chapitre 10.....	p.88
Chapitre 11.....	p.97
Chapitre 12.....	p.106
Chapitre 13.....	p.115
Chapitre 14.....	p.123
Chapitre 15.....	p.134
Epilogue.....	p.147

## Prologue

« Pirates » ! La rage et la peur sommeillant en nous ressortent à ce mot.

« Pirates » ! Des rebelles ne respectant aucune loi, même pas les leurs.

« Pirates » ! Mot qui nous oblige à changer de caleçon dès qu'on l'entend.

« Pirates » ! Voilà ce qui m'a jadis tant fait rêver.

« Pirates » ! Autant de souvenirs, de joies, de peines, que je décide de conter enfin.

Si je prends aujourd'hui même la peine d'écrire dans ce journal, qui fut pendant bien des années de bord, c'est pour tout simplement y inscrire mes mémoires. Palpitantes et merveilleuses mémoires. Je dévoilerai tout, sans tabou et aucune honte. Il n'y aura PAS DE SECRET. Je sais déjà à quoi vous pensez. Vous attendez sans doute que je vous révèle enfin le secret des secrets ? Celui de *l'île aux singes* ? Ah, ah ! Chaque chose en son temps cher lecteur ! Mais laissez-moi d'abord, comme je pense qu'il est coutume de faire dans des mémoires, me présenter. Il n'y a en effet rien de plus crispant que d'ignorer le nom de son correspondant. A part bien sûr la pluie l'été, les banjos mal accordés, les duels à l'épée sans épée... Bref, je m'é gare. Je suis né il y a bien longtemps dans le Sud de la France, en plein milieu de la pittoresque ville de Marseille. Ma date de naissance... aucune idée ! J'ai en fait l'habitude de fêter mes anniversaires le 29 octobre. Mais impossible de me rappeler le jour de ma naissance. Mon pap... père, Giorgio Threepwood, un Italo-Anglais immigré en France, et ma mam... mère Danielle Threepwood n'ont rien trouvé de mieux que de m'appeler Guybrush Ernest Fabio Ferdinand... Guybrush Threepwood pour mes fans et proches. Je suis un pirate redoutable, certains m'appellent même « le Terrible » ! Mais pour arriver à ce titre là, j'ai vraiment dû en baver.

« Trois petites épreuves et vous serez un pirate comme nous ! » me dirent-ils. Je n'avais que 20 ans et pour le jeune inconscient (mais beau gosse) que j'étais, cela me parut fort juste. Si seulement j'avais pu saquer les mixtures que ces misérables pirates avalaient à longueur de journée, tout aurait été bien plus simple ! Mes rêves de Groggs et de vaisseaux pirates en étaient-ils donc réduits à cela ? Comment aurais-je pu imaginer rencontrer l'élue de mon cœur, une puissante et magnifique femme affublée d'un prétendant jaloux et bien trop bête pour réaliser que cela fait bien longtemps qu'il a quitté le monde des vivants ! Dire que j'ai rampé à travers la gorge de cet énorme singe en roche pour y trouver un fantôme qui se déplace à trois centimètres au-dessus du sol et brûle sa barbe tous les matins !

Mais par tous les sangs ! Suis-je bête ? Je suis en train de mettre la charrue avant les bœufs, ou comme on le dit par ici, les voiles avant le bateau. Pour comprendre ce charabia, il me faut revenir au tout début de mon aventure. Jours mémorables pour diverses raisons, bonnes comme mauvaises d'ailleurs. Les jours les plus longs de ma vie, les jours de mon arrivée sur un coin perdu au plus profond des Caraïbes, sur une drôle de petite île : l'île de Méléé.

**PREMIERE PARTIE :**

**L'ÎLE DE MÊLÉE**

# Chapitre 1

## Premiers pas dans la piraterie

Je m'en souviens encore comme si c'était hier. Une nuit splendide, la lune resplendissait comme jamais. C'était l'été, et aux Caraïbes, durant cette saison, il fait chaud de jour comme de nuit.

L'île de Méléé, minuscule petit point à peine visible sur les cartes de navigation, était réputée pour abriter une bande de pirates des plus terribles et des plus cruels que le monde entier ait jamais porté. Récemment l'un des plus ignobles avait trouvé la mort en cherchant l'île aux singes et son secret. Et l'on commençait à manquer de sang neuf sur l'île de Méléé, il fallait d'urgence des petits jeunes capables de préserver la réputation des pirates de l'île de Méléé. C'était pour cette raison que j'avais entrepris de m'aventurer là-bas. Je voulais réaliser mon rêve le plus beau et le plus fou : celui de devenir le plus effroyable de tous les pirates. Enfin je mens un peu, mon rêve le plus beau et le plus fou étant en réalité d'éditer un livre sur les tailles-crayons. Mais bon, ayant lamentablement échoué dans cette tentative, je dus me diriger vers le rêve numéro deux. Mais je savais qu'avant d'être un « effroyable » pirate, je devrais passer par la case du « simple » pirate.

Je partis courageusement du port de Marseille sur un radeau de ma fabrication. Mes moyens financiers étaient relativement peu élevés. Fou que j'étais ! Imaginer parvenir jusqu'à l'île de Méléé en radeau ! Mais comme tout le monde le sait, c'était clairement impossible. Rien d'étonnant à ce que ma fabrication maison me laisse tomber à mi-parcours. Ce qui m'obligea à terminer ma longue traversée à la nage<sup>1</sup>. Mon aventure s'annonçait plutôt mal. Mais mon expérience dans la ville portuaire de Marseille m'avait habitué à l'eau. Je n'eus aucun mal à atteindre l'île des Caraïbes<sup>2</sup>. Bon, il est vrai que je ne faisais pas le fier, j'étais crevé et tout trempé, et j'avoue avec honte m'être assoupi pendant quelques heures après avoir touché le sable chaud de l'île de Méléé. Mais un peu d'indulgence que diable ! A l'époque, je n'étais pas encore vraiment un homme !

Je rêvais durant mon assoupissement de ma future vie d'honnête pirate... aaah... quel beau métier ! La piraterie est sans l'ombre d'un doute le meilleur emploi du monde. A égalité avec super héros masqué. Mais je n'aime pas trop les collants. Mais je sais aussi que j'utilise beaucoup de « mais », mais je fais ce que je veux dans mes écrits, mais ! Bref, je m'égare encore une fois ! Parbleu, que ces mémoires vont être dures à écrire ! Donc, ce qui m'attirait par-dessus tout dans ce job fantastique ce n'étaient pas tant les égorgements et les destructions mais plutôt pouvoir naviguer en vieux loup de mer, écumant les Caraïbes pendant des semaines à la recherche de trésors merveilleux... et puis n'obéir à aucune loi m'attirait énormément. Combien de fois dans mon enfance avais-je entendu « Ne met pas les coudes sur la table » ou bien « On ne met pas ses pieds dans les oreilles du chien », et surtout l'insupportable « Lève ce spaghetti de ton nez ! »... Plus jamais cela n'arriverait, et je pourrais, si je le désirais me mettre deux, voire trois spaghettis où bon me semble sans que personne ne puisse m'en empêcher !

---

<sup>1</sup> L'histoire est réellement vraie, sans mentir.

<sup>2</sup> Bon. C'est juuuuste légèrement romancé. Si.

Normalement, pour devenir pirate il faut aller à l'école et choisir la voie S (comme sang, sadisme, salace, saccager etc...). Mais impossible pour moi de passer par cette épreuve. Non pas que j'étais mauvais élève, j'étais plutôt d'un niveau moyen, voire bon, mais les études me sortaient des yeux. Donc je décidais un jour de carrément sortir de la classe pour ne plus y revenir. Inutile de préciser que mon (deuxième) jeu préféré après les cours était la piraterie. Mes parents m'aimaient beaucoup et connaissaient ma (deuxième) passion. Mais ils ne cessaient de me mettre en garde, sur le fait que c'était un milieu difficile et qu'il ne fallait pas me faire d'illusion : être un pirate ne serait pas facile. Selon eux, il me faudrait d'abord pour cela me crever un œil, me couper une main pour la remplacer par un sympathique crochet, et m'acheter un perroquet. De plus, je n'avais pas mon BAC (Brevet d'Assassin Chaotique). Difficile ainsi de parvenir à mes fins. Mais quand on veut très fort quelque chose, on finit toujours par y arriver. Un an avant que j'entreprenne mon départ vers l'île de Mêlée, mes parents, en allant chercher du pain, disparurent. J'avais alors 19 ans, et ils venaient de m'abandonner, sans argent, sans nourriture, sans abonnement à « Corsaire Magazine ».

Une petite brise d'air frais me propulsa hors du royaume des rêves. En ouvrant les yeux je contemplai l'île de Mêlée. Enfin non. Il faisait nuit et on n'y voyait rien. Mais je baisai ce sol béni avant de me relever et de partir vers un promontoire. J'avais échoué sur une petite plage et, comme par hasard, le seul moyen de quitter cet endroit était d'escalader la colline en face de moi. J'aurais très bien pu repartir dans l'eau et contourner la plage, mais je ne sais pas pourquoi, je commençais à faire une allergie à ce maudit liquide. Après une dizaine de minutes, j'atteignis le sommet. Il y avait une lumière, c'était le feu de camp d'un pirate isolé. En regardant bien, je me rendis compte que cet endroit était idéal pour surveiller les environs. Idéal pour placer le guetteur de l'île. En m'approchant de la source de lumière j'aperçus un gars. Pas de doute, c'était un pirate, il en avait bien l'allure et surtout l'odeur. Je ne m'étais pas trompé d'île. Le guetteur était un vieux briscard d'au moins soixante ans. Il portait sur le nez des culs de bouteilles... ce gars était myope comme une taupe. Je m'attardai d'abord sur son feu de camp pour sécher mes vêtements encore humides. Le myope ne m'avait pas... euh... vu. Ce qui est normal quand on y pense. Il était trop occupé à surveiller l'horizon, en quête de bateaux étrangers, amis ou ennemis. Un guetteur ne pouvant apercevoir un éléphant dans un couloir n'était pourtant pas courant. A croire que les pirates ne craignaient aucun visiteur.

- Hum... fis-je pour ouvrir la conversation.
- Ne me tuez pas ! s'écria-t-il levant ses longs bras au ciel et tremblant comme une feuille.

Il se tourna vers moi, blême, et m'observa lentement de la tête aux pieds. Il me regarda attentivement et de très près. Il fit ensuite une mimique ressemblant sommairement à une grimace.

- Mais... Tu n'es pas LeChuck ! bredouilla-t-il étonné.
- LeChuck ? Non. Je ne crois pas avoir un jour porté ce nom là. Moi c'est Guybrush Threepwood, je viens d'arriver et...
- Un étranger ? Quand es-tu arrivé, je n'ai pas vu ton bateau !

Pas étonnant. Même si j'étais venu dans le plus gros bateau du monde, je doutais que ce type en ait aperçu la proue.

- Et qu'est-ce qui t'amène dans ce coupe-gorge ? me demanda-t-il.
- La réputation de cette île, répondis-je sobrement.

Le myope me jeta un regard flou... façon de parler bien sûr... Il me rota en pleine figure et il me fallut rassembler toutes mes forces pour ne pas tomber dans les pommes.

- J'ignorais que l'île avait une quelconque réputation, déclara-t-il perplexe.
- C'est bien ici que résident les plus terribles pirates du monde ? demandai-je en plein doute.

- Ouais...

- C'est ici que TOUS les pirates ont commencé leur terrible carrière de voleurs, d'étripeurs et de saccageurs ?

- Yep, mon gars !

- Et bien, je suis ici avec la ferme intention de devenir pirate à mon tour !!!

Le pirate partit dans un fou rire qui me demanderait trois pages de description. Je donne ici la version courte : ses postillons vinrent s'écraser sur ma figure. Il rit tant qu'il faillit presque en crever. Mais malheureusement il survécut à son fou-rire et me dit :

- Toi, un pirate ? Laisse-moi (encore) rire ! J'espère que tu plaisantes gamin.

- Mais pas du tout ! rétorquai-je énergiquement. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans cette affaire. J'ai toutes les qualités requises pour ce métier, j'ai même acheté un tatouage à eau.

- Dis-donc : ta baby-sitter sait que tu te promènes à cette heure dans une île truffée de bad boys ?

Ca c'était une insulte.

- Non mais sérieusement, reprit-il, t'as ton BAC au moins ?

Mon sourire hébété lui fit rapidement comprendre le contraire.

- Je vois... marmonna-t-il. Tu sais Tripouille...

STOP ! Tripouille ? Avais-je entendu Tripouille ? Bon sang ! Cet énergumène venait de faire la plus grosse boulette de sa vie de guetteur myope ! S'il y avait une chose que j'avais en horreur, c'était bien que l'on écorche mon doux nom ! Du sang avait coulé à cause de ça. Je me souvins qu'un jour un camarade de classe nommé Jacques Glandu, m'avait appelé Guybrush « Niquedouille ». Et bien, je peux garantir qu'il n'a jamais répété cet outrage. En effet, le lendemain il était parti avec ses parents émigrer en Afrique. Pas à cause de moi mais parce que c'était prévu depuis longtemps. Je crois que je m'égare encore.

- Je m'appelle THREEPWOOD ! Guybrush Threepwood !

- Je vois... fit-il impressionné. Tu sais euh... « machin », tu as plus l'air du Petit Prince que d'un pirate.

Comment lui donner tort ? Soyons objectif : dans ma belle chemise blanche « Pierre Cradingue » en satin et ma culotte noire de velours que ma grand-mère avait achetée en promotion au marché, je n'avais rien d'une terreur. Sans parler de mes chaussures noires à boucles dorées qui brillaient à des kilomètres. Je m'étais néanmoins laissé pousser les cheveux, suffisamment pour me faire une queue de cheval. Mais ils n'étaient même pas sales. Si je les laissais pourrir ça me grattait, j'avais des plaques et c'était une horreur. Et puis, à part mes cheveux longs je n'avais ni les yeux crevés, pas même un, ni la mauvaise haleine, ni les vêtements déchirés. Même pas une minuscule boucle d'oreille. Ah si ! J'avais une petite cicatrice sous le nez que je m'étais faite en combattant contre dix personnes en même temps... Bon, j'avais dit pas de secret, donc voilà la vérité : je m'étais pris une porte. Voilà je l'ai dit, maintenant lâchez-moi. Et puis zut ! Je serai le premier pirate en bon état de marche !

- Si tu es sérieux, reprit le myope, va parler au CONSEIL DES PIRATES. Tu peux les trouver au SCUMM BAR au village.

- Super ! Merci, j'y vais ! Au revoir ! C'est bien beau tout ça mais l'aventure m'appelle !

Le myope m'adressa un petit sourire.

- Bonne chance, mon garçon.

Enfin ! J'allais devenir pirate ! Un vrai en plus ! Du genre de ceux que l'on trouve dans les romans d'aventure. Mes rêves allaient enfin se réaliser et rien ne pouvait retenir ma joie, même pas mon caleçon. C'était si simple : pour devenir pirate je n'avais qu'à me rendre à ce... euh... au... flûte...

Je me retournai vers le myope :

- Hum... Où est ce conseil des pirates ? J'ai oublié.
- Au SCUMM BAR ! cria-t-il sans même prendre la peine de se retourner vers moi (ça lui aurait prit du temps pour me trouver, c'est pour ça).
- Aah, d'accord... merci !

Il faisait nuit et les cannibales de l'île aux singes, célèbres dans le monde entier, observaient l'immense bateau fantôme qui s'engouffrait à l'intérieur de l'énorme et majestueuse tête de singe en roche qui dominait l'île. Les voiles spectrales bleues phosphorescentes étaient toutes trouées, pour ne pas dire laminées, ce qui n'empêchait pas le navire de se déplacer à une vitesse largement supérieure à la moyenne. Sa coque avait beau être trouée de toutes parts, ce satané bateau flottait quand même ! On le voyait arriver de loin à cause de la forte lumière vive qu'il émettait et les cannibales, venus porter des idoles bon marché à la tête de singe sacrée, avaient eu le temps de déguerpir de l'endroit avant son arrivée. S'ils avaient été pris sur ces lieux, ils auraient été chaudement accueillis. Ce genre de gars n'aimait pas qu'on vienne roder près de leur repère.

L'un des cannibales gronda. Il portait un grand masque rouge de monstre imaginaire. Il ragea, caché à plat ventre, au bord de la colline, en regardant le vaisseau fantôme entrer dans la crique.

- Sales fantômes prétentieux ! cria-t-il.

Un autre cannibale coiffé d'un masque ressemblant fort à un citron bien jaune admirait quant à lui le spectacle avec une certaine béatitude :

- C'est vachement bôôô ! fit-il.

- « Beau » ? ragea monstre rouge. Lemonhead ! Ces homm... fantômes squelettiques ont envahi notre tête sacrée et ils nous empêchent de continuer nos rites à l'intérieur sous peine de nous faire charcuter, et toi, tout ce que tu trouves à dire c'est que c'est beau ?

Lemonhead resta un instant muet avant de répondre d'une voix faible et dominée :

- Ben... c'est pas joli ?

Monstre rouge abattit son poing sur le crâne de son confrère.

- Mais t'as vraiment pas de jus dans la caboche, toi ! le gronda-t-il furieux.

Ce qui cloua le bec du cannibale Lemonhead.

Le navire fantôme avait disparu. Parti dans son antre, pour un certain temps du moins, en attente de nouveaux projets malsains. La plupart des spectres étaient assez dociles, pas vraiment méchants. Ils n'étaient pas non plus comestibles pour les cannibales, si l'on exceptait leur chien qui bavait à la vue de si beaux os. Mais l'homme qui était à leur tête puait la haine à des kilomètres à la ronde. D'une cruauté sans pareille de son vivant, il avait empiré en mourant, car rien n'arrêtait ce genre de type. Sa soif de pouvoir démesurée l'avait mené à sa perte mais ça ne lui avait pas suffi. Son nom ? LeChuck. Capitaine P.J. LeChuck.

Le village était illuminé par les flambeaux accrochés un peu partout dans les rues. C'était une vraie merveille. Les maisons, disons plutôt les baraques, étaient dispersées de manière si désordonnée que le village prenait un aspect mystérieux. Certaines portes étaient placées sur la mauvaise façade et donnaient directement sur la mer. Pour sortir de chez eux, certains n'avaient pas d'autre choix que de se jeter à l'eau. Pas pratique, surtout quand on ne sait pas nager.

Il était bien tard, et les boutiques étaient pratiquement toutes fermées si l'on exceptait un grand bazar où on trouvait de tout mais surtout rien. J'aurais l'occasion d'y jeter un coup d'œil plus tard. Mais pour le moment c'était le Scumm Bar qui m'attendait puisque je dev... ARRET SUR IMAGE ! Mais qu'apparaissait-il devant mes misérables yeux ébahis ? Il semblait que l'île de Mélée soit en pleine campagne électorale. L'affiche d'un candidat était placardée sur la façade d'une maison. Et ce candidat était une femme. Mais quelle femme !

Une vraie beauté comme on n'en voit jamais, même pas dans nos rêves les plus fous. Ce n'était qu'un dessin mais il donnait envie de voter pour elle. Un visage angélique, elle avait un look fou, coiffée d'un bandeau rouge qui laissait dépasser toutefois quelques beaux cheveux bruns et bouclés. Cette coquette enroulait un foulard violet autour de son joli cou, remplaçant un banal collier qu'on aurait pu tenter de lui voler. Son nom était écrit sur l'affiche : Gouverneur Elaine Marley. C'est elle qui commandait les pirates de l'île. Qui pouvait croire une telle chose ? Mais je pensais que les pirates n'avaient aucune loi ? A quoi pouvait donc servir un gouverneur sur une île de pirates ? Bah, peu m'importait. Je voterai pour elle aux prochaines élections, ça c'est certain. De plus, son slogan était assez encourageant : « Réélisez le Gouverneur Marley. Quand il n'y a qu'un seul candidat, il n'y a qu'un seul choix ».

Je remarquai enfin que la façade sur laquelle était accrochée l'affiche appartenait au Scumm Bar. C'est du moins ce qu'indiquait l'enseigne. On entendait de l'extérieur les cris joyeux et les chants chaleureux des pirates qui se trouvaient à l'intérieur. J'ouvris la porte pourrie de l'entrée et pénétrai dans un lieu magique. L'endroit avait l'air immense et pourtant il n'y avait pas une place de libre : tous les pirates semblaient s'être donné rendez-vous ici. La fumée même avait du mal à circuler tranquillement. L'odeur était violente et vous enivrait en un rien de temps, c'était ce que l'on appelle être buveur passif. C'était une odeur particulière qu'on ne trouvait qu'ici, l'odeur de la boisson nationale de cette île, celle du grog que j'allais bientôt découvrir. Les pirates présents ici soit jouaient au strip-poker<sup>3</sup>, soit tentaient de boire leur grog corrosif et pétillant<sup>4</sup>, soit mataient les belles serveuses aux lèvres pulpeuses et aux seins énormes, tout en leur faisant des propositions indécentes<sup>5</sup>... Bref, tout le monde semblait s'amuser et c'était là l'essentiel.

Mais comment trouver le conseil des pirates dans un tel souk ? Rien ne ressemble plus à un pirate qu'un autre pirate. Je décidai de me renseigner auprès d'un type barbu, assez imposant, qui avait tous les aspects du pirate classique. En fait, il n'avait pourtant pas l'air bien méchant avec sa bonne grosse bouille rondouillarde. Il semblait aussi féroce qu'un nounours en peluche, une forte odeur d'alcool en plus, ce qui lui donnait un avantage non négligeable sur ses adversaires. Quelle allure pourtant ! C'était comme lui que je voulais devenir !

- Es-tu pirate ? lui demandai-je naïvement. Puis-je joindre ton équipage ? ajoutais-je ensuite sans lui laisser le temps de répondre à ma première stupide question.

L'homme me lança un grand sourire amical :

- Je suis un pirate, dit-il... Malheureusement pas un capitaine
- Peux-tu me dire où se trouve le conseil des pirates ?
- Dans la pièce à côté, derrière le grand rideau rouge.

Je regardai l'endroit qu'il m'indiquait : la fumée était si épaisse qu'on les distinguait à peine.

- Ce sont eux les chefs dans cette île, ajouta le pirate. Personne ne leur obéit mais ils sont là. C'est la loi qui veut ça, je crois. C'est le chef LEGAL de Mêlée qui les a nommés.

- Le gouverneur Marley ?

Le type ricana.

- Je vois que tu as déjà repéré la bougresse, vermisseau ! Elle a un sacré caractère mais quel morceau !

- Où puis-je la rencontrer ?

---

<sup>3</sup> C'est un jeu de carte bien simple : les mêmes règles du poker sauf qu'à chaque fois que l'on perd toute sa mise on vous coupe un membre. C'est un jeu populaire mais sans grand avenir pour ceux qui ne comptent pas tricher. Un jour, on me proposa d'y jouer. Bien entendu j'ai dit non

<sup>4</sup> Ca aussi on me l'avait proposé dans le passé. Bien entendu j'ai dit non aussi.

<sup>5</sup> Cette fois ces propositions vinrent de moi. Bien entendu, c'est elles qui dirent non.

- T'as une idée derrière la tête et dans le pantalon toi ! Son palais se trouve de l'autre côté de la ville. Mais malheureusement pour toi, on n'y est pas vraiment le bienvenu. Plus depuis un petit moment.

Où que j'aille, je suis le bienvenu !

- En tout cas, reprit-il, si tu tentes d'y aller en douce, méfies-toi des chiens de garde. Ce sont de vrais monstres, capables de finir leur gamelle en dix secondes !

- Dix secondes ! Impossible ! Seule une race est capable d'un tel exploit !

- Oui. Ton intuition a vu juste...

- Des caniches-piranhas venimeux !

- Exact. Tu connais leur réputation : là où ils pissent, l'herbe ne repousse jamais.

- Mille milliards de mille sabords !

Pour s'être procuré de tels monstres, il fallait vraiment qu'elle veuille rester tranquille. On ne faisait pas mieux comme gardes du corps.

- Mais bon, ne te décourage pas mon petit gars... ajouta-t-il alors.

- Je ne suis pas ton « petit gars ». Je suis Guybrush Threepwood !

Soudain, le brouhaha du bar cessa. Juste un bref instant de silence, comme si le temps venait de se pétrifier. Tout le bar me regardait avec le genre d'expression que l'on trouve après avoir regardé « La petite galère dans la prairie ». On entendit même une mouche roter<sup>6</sup>. Et puis ils s'esclaffèrent tous de rire, mon interlocuteur y compris. On entendait certains qui trouvaient la force d'articuler quelques mots comme « Non, mais t'as entendu ce nom à la mord moi le... » ou bien encore « Oh la la ! Et moi qui en voulais à mes parents pour m'avoir appelé Gastounet Léopold ! ». Et puis petit à petit, tout revint à la normale et ils reprirent tous leurs occupations. Comme si rien ne s'était passé. Qu'est-ce qui avait bien pu déclencher un tel fou-rire ? J'enrageais de ne pas avoir entendu la blague !

- Moi c'est Seepgood, dit mon interlocuteur. Mancomb Seepgood.

J'eus un mal fou à retenir mon rire. Quel nom ridicule ! Dommage que les autres pirates n'aient pas entendu ça, ils seraient repartis dans un autre interminable fou-rire !

Seepgood regarda son verre qui contenait un liquide gazeux et mousseux à la couleur indéterminée.

- On dirait que mon grog est en train de refroidir, mon gars. Excuse-moi donc. Content de t'avoir rencontré, tu nous as bien fait marrer. Et surtout, amuse-toi bien sur l'île de Méléé.

- Mais j'y compte bien !

Je m'éloignai du type. Suffisamment pour être hors de son regard. Là, je ne pus me retenir et me mis à rigoler tout seul : Mancomb Seepgood ! Quel nom stupide !

Une gentille petite bagarre entre amis éclata soudain. Elle venait d'être provoquée par le cul-de-jatte qui tournoyait accroché sur son lustre en train de crier des chansons paillardes. Ce n'était pas vraiment ses cris qui gênaient mais plutôt le fait qu'après avoir eu le tournis, le type lâcha le lustre et tomba cul sur tête d'un pirate qui se curait tranquillement le nez. Ce dernier lui envoya son poing dans la figure et, alors qu'il le bourrait de coups au sol, un autre pirate intervint en disant qu'on ne frappait pas ainsi les infirmes. Ce dernier, toujours vivant en effet, envoya son sabre dans l'entrejambe de son agresseur, le rendant infirme à son tour, et donc à égalité. Il purent de cette façon, continuer à se rouer de coups en toute impunité. Bref, la routine.

Je vaguais dans l'infâme bar, tentant de me frayer tant bien que mal un chemin vers l'autre pièce, là où se trouvait le conseil des pirates. Soudain, un pirate cracha sa chique vers le crachoir. Rien d'extraordinaire me diriez-vous si je ne m'étais malencontreusement trouvé au beau milieu de cette trajectoire. Je fixai le type : une fine moustache, un œil crevé et traversé

---

<sup>6</sup> Et oui : elle était bourrée. Une autre malheureuse victime de la boisson passive qui cherchait depuis des heures la sortie.

d'une longue cicatrice causée probablement par une épée. Bref, rien ne démarquait ce pirate de ses autres camarades.

Il se tourna vers moi pour cracher une seconde fois. Je m'apprêtais à l'éviter quand :

- Pourquoi tu me regardes comme ça ? me demanda-t-il.

Improvisation...

- Je me présente : Guybrush Threepwood.
- Ouais et alors ?

Je tenais là un intellectuel. Il avait presque réussi à former une phrase... J'improvisais de nouveau. Je savais qu'il ne fallait jamais mettre en boîte un pirate que l'on ne connaissait pas. Le pirate en boîte est mauvais pour la santé, c'est même marqué dessus en général.

- Je m'excuse mais je cherche le jeu de fléchettes.
- Le jeu de fléchettes ?!

Je n'ai jamais dit être bon dans l'improvisation...

- On ne l'a plus, me confia le pirate. Le cuistot nous avait pourtant prévenu qu'il n'était pas recommandé de boire et de jouer aux fléchettes en même temps.

C'est dans ce genre de conversation que l'on peut se rendre compte du faible niveau d'éducation d'un pirate. Car comme tout le monde le sait bien : boire ou viser, il faut choisir<sup>7</sup>.

- C'est une fléchette qui t'a crevé l'œil ? demandais-je impertinent.
- Pas du tout : c'est un tigre qui m'a fait ça. Enorme, qu'il était même ! Je me suis battu avec cette bête haute de cinq mètres, mais j'ai tout de même réussi à le terrasser au sacrifice de mon œil.

Ah, tout était clair : alors qu'il mettait ses lentilles de contact, son chat lui avait sauté dessus, lui déchirant la pupille. Il est pourtant fortement déconseillé de mettre ses lentilles en marchant sur la queue de son chat.

- Passons, lui dis-je incrédule. Paraît que nous ne sommes plus les bienvenus chez le gouverneur ?

Son visage s'assombrit. Il avait peur de ma question, ou sûrement plus probablement de la réponse qu'il aurait à me donner. Il semblait encore plus mal à l'aise qu'un pétomane dans une file d'attente.

- C'est à cause de LeChuck, voilà pourquoi !

Encore ce LeChuck...

- C'est le type qui est allé manger chez le gouverneur et qui ne voulait plus repartir ! Le coup de foudre pour elle, je crois. Mais avec classe, elle lui a dit d'aller au diable.

- Et ?
- Et c'est ce qu'il à fait !

Que voulait-il insinuer ? S'était-il suicidé par amour ?

Il reprit son histoire :

- C'est alors que les choses ont empiré.
- Empiré comment ?

- LeChuck était un pirate redoutable de son vivant. Il a voulu impressionner le gouverneur en s'aventurant sur la célèbre *île aux singes*, pour découvrir son secret. Mais un mystérieux orage coula son navire ne laissant aucun survivant. On pensait bien que ce serait la fin du redoutable pirate LeChuck...

Il reprit l'expression du pétomane mais cette fois qui se trouverait dans une grotte résonnante peuplée de filles splendides :

- ... on avait tort !
- Passionnant. Et a-t-il trouvé le secret de l'île aux singes ?
- Il paraît. Mais il est le seul à le connaître.

---

<sup>7</sup> Ou encore : boire ou manger, il faut choisir. Mais une étude très approfondie du Docteur Cleese a prouvé que l'on pouvait facilement ingurgiter du liquide avec la bouche pleine de bouffe. Intéressant, non ?

- Tu veux dire : « il était ».
- Comme je te l'ai dit, LeChuck était un pirate redoutable et même la mort ne l'a pas arrêté.

Je n'y comprenais rien. Quel charabia ! LeChuck était-il vivant ? Mort ? Les deux peut-être ? Impossible. Ce ne pouvait-être qu'un conte de bonnes-femmes alcooliques. Ma mère me disait bien durant mon enfance que le vilain fantôme, chauve de surcroît, viendrait m'enlever si je ne finissais pas mes tripes de sanglier<sup>8</sup>. Mais je n'étais pas dupe : les fantômes n'existaient pas. Et encore moins chauves ! C'était une invention sortie tout droit d'un esprit fertile, un peu comme celle sur les femmes belles et intelligentes. Encore une légende ! Mais je m'égare ! Revenons à nos tripes, voulez-vous ?

Nous reprîmes (pas des tripes, suivez un peu que diable !) notre conversation sur feu-LeChuck.

- Maintenant, il navigue entre ici et l'île aux singes, continua-t-il. Son navire fantôme sème une terreur sans pareil sur l'océan : c'est pourquoi nous sommes tous ici au lieu de pirater.

Exaspérant bla-bla ! Je n'avais jamais entendu motif de grève plus stupide ! Et pourtant, en général, ça peut aller très loin. Mais là, c'était le summum !

- Ecoute, reprit-il, cette histoire de LeChuck m'a traumatisé, alors si tu permets...

Sur ce, je le laissai à ses divagations. Et puis, j'avais d'autres perroquets à plumer<sup>9</sup>. Il me fallait rencontrer ce fameux conseil des pirates en espérant que ses membres ne soient pas également en grève. Derrière ce grand rideau rouge, m'avait à peine dit le sympathique Seepgood. Derrière se trouvait le conseil. Je dirais maintenant grâce au recul : derrière ce rideau se trouvait *ma destinée* !

---

<sup>8</sup> Spécialité d'un petit village breton d'Armorique. Parait qu'y en a qui aiment. Moi pas.

<sup>9</sup> Autre proverbe pirate, en effet.

## Chapitre 2

### Et une... et deux... et trois épreuves !

**P**arfois, je me demande vraiment ce qui m'a un jour poussé dans la voie de la piraterie. Car à bien y réfléchir, pirate n'est pas un métier aussi marrant qu'il y paraît. Tuer, piller, voler... Trop banal à mon goût. Un métier dans lequel il ne faut pas l'oublier, on ne fait jamais de vieux os, où alors sur un drapeau. En regardant autour de moi je pouvais aisément comprendre ce qui m'avait attiré : les pirates étaient tous d'horribles affreux jojos, aussi moches que ma tante Edna *avant* l'accident. Et pourtant, tous les canons rampaient à leurs pieds ! Je parle de filles, et non d'armes, bien entendu. Je reprends : les nanas étaient folles des pirates et cela malgré leur hideux physique. Et pourquoi à votre avis ? Non pas à cause des perroquets mais grâce à la virilité que dégage un pirate. Etant un beau-gosse, j'avais encore plus de chance d'emballer les gonzesses que ces débris ambulants. ! En fait j'étais tout ce que ces pirates d'eau douce n'étaient pas : beau, fort, intelligent, trognon, chou, poutou, modeste et plein d'ambition. Avec eux, j'avais toutes les chances de devenir leur maître en peu de temps... et surtout de me taper des femmes magnifiques ! Il est toutefois étrange qu'en devenant pirate, un ringard devienne subitement aux yeux des femmes un magnifique spécimen. On devient plus beau sans avoir changé d'un chouilla et de plus ce sont désormais ces superbes femmes que l'on traquait jadis pour n'obtenir au maximum qu'un simple regard empli de mépris, qui nous pourchassent à leur tour. Elles jurent qu'elles nous aiment depuis toujours mais qu'elles avaient peur d'avouer leurs sentiments et gna, gna, gna et gna, gna, gna ! En tant que désormais homme d'expérience, je peux déclarer sans honte, haut et fort, que la femme peut souvent se révéler l'être le plus perfide, détestable et malin qu'il soit. Et pourtant, on ne peut pas s'en passer. Si elles n'étaient pas là, qui diable ferait la vaisselle ? Tout cela pour dire que j'aime les femmes plus que tout au monde et que c'est pour elles que je dois aujourd'hui d'être ce que je suis. Ma motivation était là : les gros seins !

Ce qui se trouvait en face de moi à ce moment-là, pourtant, ressemblait à tout sauf à d'énormes mamelles qui me tenaient et me tiennent toujours tant à cœur. Trois types assis devant une longue table de bois rectangulaire buvaient et mangeaient sans prendre garde à ma misérable présence. Alors c'était donc ça le fameux conseil des pirates ? Comme un sapin de Noël, j'avais les boules. Ne dit-on pas qu'il ne faut jamais se fier aux apparences ? Allons, que diable ! Ce conseil des pirates avait une réputation à défendre, comment pouvaient-ils me décevoir ?

Les trois joyeux drilles attablés étaient aussi assortis qu'un smoking avec des chaussures de clown. Le premier pirate, celui de gauche près du grand rideau, était le type même du pirate, un peu comme ce Mancomb Seepgood : grand, barbu, dans les cent-dix kilos et coiffé d'un grand chapeau de marin. Une petite particularité chez lui toutefois : des petites pinces en forme de crâne de squelette enrroulaient les poils de sa barbe. Ce n'était ni chic, ni à la mode, mais il fallait avouer que ça en jetait. Si j'avais eu un peu plus de barbe à cette époque j'en aurais volontiers porté moi-même. Mais avec mon mince duvet, j'aurais eu l'air peu fin. Le second pirate était assis sur une graaaaaande chaise. Il ne dépassait pas pour autant les autres. Car c'était plutôt un petit gabarit. Voire, un nain. Tout en lui était si petit : son chapeau, ses yeux enfoncés, son nez, sa bouche et... sa veste beige, trop courte d'une bonne vingtaine de

centimètres au niveau des manches ! Il ne payait pas de mine mais il était membre du conseil. Et ça, faisait enfin ressortir quelque chose de grand de ce petit bonhomme : le respect. Quant au dernier de ces messieurs, c'était un pirate plutôt bourgeois. Il ne portait pas les haillons réglementaires mais des vêtements brodés de luxe spécialement importés de Paris. En fait, plus qu'un pirate, ce type ressemblait à un noble. Il ne se contentait pas comme ses congénères de l'habituel grog coupé à l'eau du Scumm Bar. Il fallait que le cuisinier lui fasse importer également de France, le meilleur des Champagnes. Et seulement alors, il buvait le grog coupé avec son Champagne. Parfois, il lui venait l'idée saugrenue de commander un Martini secoué mais non agité. A la cuillère, cela va de soit. J'appris plus tard qu'il avait servi sa majesté la Reine d'Angleterre dans les services secrets ! Mais cette histoire ne nous concerne pas réellement<sup>10</sup>. Par contre, je trouvais que son eau de Cologne empestait à des kilomètres. C'est toujours mieux que la crasse me direz-vous mais pourtant comme tout pirate, il lui était obligatoire d'empester. Etre sale et encrassé étaient des valeurs importantes dans la piraterie ! Et en effet, il dégageait une odeur de crasse... euh... propre.

Enfin, le petit du conseil m'interpella :

- Qu'est-ce que tu veux mon garçon ?

Jamais de ma jeune vie de freluquet je n'aurais pensé aller si loin : un membre du conseil des pirates venait de m'adresser la parole !

- Je veux devenir pompier ! déclarais-je fièrement.

L'émotion.

Je me repris rapidement :

- ... pirate ! Je voulais dire pirate !

Quoique le métier de pompier ne soit pas mal non plus. Les femmes en sont également folles. Surtout celles qui ont le feu au derrière.

Ils ne me répondirent pas instantanément. Le barbu avala difficilement une gorgée de grog avant de reprendre la conversation :

- Et alors ? Pourquoi tu nous déranges avec ça ?

J'aurais pu tomber en larmes sans l'intervention immédiate du snobinard :

- N'oublie pas que nous manquons d'hommes à cause de cette histoire de LeChuck.

Encore LeChuck.

- Et alors ? grogna niatement le gros barbu.

- C'est simple : sans pirate on n'a pas de butin, et sans butin, pas de grog, et notre réserve diminue dangereusement.

- C'est surtout ton Don Champignon qui dilapide notre butin.

- ... Pérignon !

- C'est pareil. C'est français.

Le barbu tripota les pincettes de sa barbe. J'assistais à une chose extrêmement rare : un pirate qui réfléchissait !

- Et qu'est-ce que tu sais faire au juste ? me demanda-t-il prouvant qu'ils ne m'avaient pas déjà oublié.

- Je peux retenir mon souffle pendant dix minutes !

Mais oui, c'est vrai !

- Pas mal. Mais tu sais, il ne suffit pas de demander pour devenir pirate...

- Tu dois passer...

- Les trois épreuves ! s'écrièrent-ils en chœur.

Des épreuves ? Zut ! C'était comme un examen ! N'oublions pas que je n'avais même pas mon BAC.

- Quelles sont ces trois épreuves ? demandais-je peu emballé.

---

<sup>10</sup> Pour ceux que ça intéresse, la marque du Champagne est Don Pérignon. Et ça vous étonne ?

Les trois gaillards se frottèrent les mains. Partant du pirate barbu à gauche vers le snobinard à droite, ils m'annoncèrent tour à tour une épreuve.

- Tu dois maîtriser l'usage de l'épée...
- Et apprendre l'art du vol...
- Et de la chasse.

Le nain parut surpris de l'épreuve annoncée par le bourgeois :

- La chasse ? répéta-t-il étonné.
- ... au trésor, espèce d'oursin.
- Aaaaaaah !

Cette annonce ne me rassurait guère. Bien sûr, un coffre au trésor était au moins un gibier immobile, mais fallait-il encore le trouver.

Le nain récapitula alors :

- Tu dois faire tes preuves dans chacune de ces disciplines : l'escrime, le vol et, hum... la chasse au trésor.

- Comment maîtriser l'usage de l'épée ? les questionnais-je.
- La première chose à faire, me répondit le barbu, c'est de te trouver une épée.

Judicieuse remarque. Un poulet en plastique avec une poulie au milieu m'aurait semblé peu approprié pour ce genre d'épreuve.

- Ensuite, va voir la Reine du Sabre pour la vaincre. Le marchand est le seul à connaître le chemin de sa cachette. Des rumeurs disent qu'il va souvent l'espionner pendant qu'elle prend son bain.

- Quel pervers ! lançais-je.
- Les mots exacts seraient plutôt : quel veinard !

Et j'allais bientôt m'en rendre compte.

- Et que dois-je voler pour l'épreuve suivante ?

C'est vrai. J'aurais pu voler un caramel à un gamin par exemple. Sur l'île de Mêlée c'était du genre plutôt risqué étant donné que les enfants se promenaient tous armés d'un gros calibre. Mais le conseil avait probablement une autre idée en tête. Et c'est le nain qui m'expliqua ce qu'était mon objectif :

- Nous voulons que tu nous procures un petit objet de rien du tout...

Non, pas le caramel ! C'est trop dur !<sup>11</sup>

- ... « l'idole aux mains nombreuses » qui se trouve dans le palais du gouverneur.

Génial... Voilà qu'ils me demandaient de voler cette merveilleuse et frêle créature. Avec un peu de chance, cela dit, elle la trimballerait sur elle et... je devrais la fouiller pour la lui prendre... La tripoter ? Trop cool d'être un pirate !

Ce qui était moins cool était la suite de l'explication du nain :

- Le gouverneur garde l'idole aux mains nombreuses dans son palais qui se trouve en dehors de la ville...

... donc pas de tripotage...

- Bien sûr, tu dois pouvoir te faufiler malgré les gardes...

... donc c'était moi qui risquais de me faire tripoter par ces types s'ils me choppaient et décidaient de me faire subir une fouille corporelle...

- Mais tout ça n'est rien ! Le plus terrible pour toi sera de passer devant les chiens à l'extérieur. Ils sont d'une race particulièrement dangereuse...

Oh non ! Je les avais oublié ces satanés bon dieu de clébardes !

- Des caniches-piranhas venimeux !

Le jugement dernier semblait avoir sonné à ces mots. Cette race créée génétiquement par un savant fou sanguinaire ne semblait avoir d'autre raison d'être que terroriser les pauvres

---

<sup>11</sup> Pas le caramel. Ce qui est dur c'est de voler le caramel à un gamin. Le caramel est mou bien sûr. Vous avez compris ?

gens. Les voyous des villes les adoraient car ils se sentaient tout puissants avec ce genre de monstre. Ils l'étaient. Du moins jusqu'à ce qu'ils aient fini au fond de leur estomac ! Ces dents pointues, ces bouclettes ridicules et ces poils rasés... Brrrrr !

Le snobinard anticipa sur ma demande :

- Passons à l'épreuve de la chasse : une légende dit qu'il se trouve sur cette île un trésor inestimable. Tu dois le trouver et le ramener ici.

S'il était si inestimable, pourquoi n'y allaient-ils pas eux-mêmes ?

- Et je n'ai pas besoin de carte ? déclarais-je surpris.

L'éclat de rire qui suivit ma remarque fut si perçant qu'un dixième de ma capacité auditive passa à la trappe. Il est vrai que ma question était plus qu'hilarante, surtout pour un pirate cent pour cent crapule puante. Pour les non initiés, je veux bien traduire en langage com-pré-hen-si-ble : c'était un peu comme demander à un noble français durant LA révolution s'il avait perdu la boule.

- Tu ne penses quand même pas trouver un trésor sans l'aide d'une carte ? me rétorqua le nain plié en deux.

- Et n'oublie pas qu'un X indique toujours l'emplacement exact, ajouta le barbu tout aussi hilare.

Ce dernier versa un liquide pétillant dans un verre d'acier. Le fameux grog.

- Tiens, me dit-il en me tendant la chope.

Mon sang ne fit qu'un tour. Si je buvais cette chose, ma gorge ne ressemblerait plus qu'à un gruyère. Mais si je ne buvais pas, je prouvais au conseil que j'étais une mauviette. Cruel dilemme. Je pris l'anse du verre qui picotait un peu, on sentait clairement qu'il se consumait peu à peu. Rien d'étonnant quand on connaissait ses ingrédients secrets pas si secrets<sup>12</sup>. Un élixir ne contenant que des éléments sains et naturels : du kérosène, du propylène glycol, du sucre de synthèse, de l'acide sulfurique, du rhum, de l'acétone, du colorant n°2, de la crasse, de la graisse d'essieu, de l'acide accumulateur et parfois du pepperoni pour ajouter une pointe de piquant. Cette boisson étant ce qu'elle était, la plus corrosive et volatile du monde qu'il soit, elle faisait fondre tous les verres du Scumm Bar et le cuisinier dépensait une fortune pour les remplacer. D'ailleurs, le temps que je porte la chope à mes lèvres, elle avait déjà troué le fond et même le parquet. Ouf ! Afin que l'on ne m'impose point de procès pour dégradation involontaire de matériel d'autrui et aussi un peu pour votre santé mes amis lecteurs, j'aurais la bonne initiative de ne point vous indiquer les proportions de la recette du grog. On dit merci.

Ayant quitté ces buveurs de grog à la mauvaise haleine, je me dirigeais vers la sortie de ce magnifique Scumm Bar. Je n'avais pas que ça à faire. Les trois épreuves (voir plus haut pour les distraits ou pour ceux qui ce sont endormis) m'attendaient.

Sans déranger personne, je me contorsionnai afin de zigzaguer entre la foule, lorsque mon pied se prit dans un objet long et froid. Ma tête cogna contre une table puis je m'écroulai lourdement au sol comme un vieux sac de pommes de terre. Un grand silence atteint subitement le Scumm Bar. Une ambiance morte errait désormais. L'objet froid, c'était un grand sabre qu'un des pirates m'avait intentionnellement placé là pour obtenir le résultat d'une bonne chute, pour se marrer un bon coup, comme ça en fait, juste pour m'emm...

- Tu pourrais t'excuser au moins minus, me déclara-t-il sans honte.

Il me releva d'une main, avant de m'envoyer son poing dans la figure. Avant ces deux actions rapides (surtout la seconde d'ailleurs) je pus entrevoir ce petit farceur. « Petit » était bien vite dit : il devait bien mesurer deux mètres, ce gars. Vêtu tout de vert, pour assortir avec la couleur de sa langue sans doute, ce type avait tout d'une terreur à un gros détail près : sa tête d'abruti endormi. Dieu que ses paupières donnaient l'impression d'être lourdes ! Difficile d'être pris au sérieux dans de pareilles conditions. Lorsqu'il me sourit insolemment, je pus

---

<sup>12</sup> Puisque marqué sur l'étiquette à cause de je ne sais quelle loi.

admirer les chicots de ses dents, noirs comme des cafards, assortis cette fois à ses bottes qui semblaient elles-mêmes s'assortir avec mon derrière... Il m'envoya son plus beau coup de pied dans le postérieur, ce qui me releva illico. Il m'attrapa alors par le cou.

- T'es qui toi ? T'es un nouveau je crois ?
- Threepwood. Guybrush Threepwood.
- Et bien Guylache, en garde!

Il sortit son sabre et me le pointa sous le nez. Je commençais à avoir une envie pressante lorsque je lui dis :

- Guybrush ! Pas Guylache !
- Tu portes encore des couches ?
- Je vous demande pardon ?

L'homme redressa son sabre et sectionna en deux coups rapides, mais pas autant que les gifles de ma mère, les boutons de ma culotte. Encore plus rapidement, je rattrapai mon froc avant qu'il ne dévoilât trop mon intimité. Mine de rien, je venais de sauver ma réputation : je portais en dessous un caleçon avec des oursons ce soir là. J'ai honte.

- Saches que je me nomme Larry Goodnight. La plus fine lame de l'île, après notre Reine du Sabre, bien entendu.

Il me donna une tape amicale sur les épaules.

- Bienvenu sur l'île de Mêlée mon gars ! Et bonne chance pour tes épreuves !
- Oui. J'allais en avoir besoin.

Pendant que je rafistolais mon falzar, ailleurs, au plus profond de l'île aux singes, un navire fantôme était ancré dans une rivière de lave. Il hébergeait une tripotée de spectres lugubres. A leur tête, LeChuck bien sûr, revenu du royaume des morts ou plutôt : pas encore complètement parti de celui des vivants.

Le bonhomme était dans sa cabine, face à sa fenêtre comme il aimait se mettre pour méditer. Il trouvait qu'il avait l'air beau de cette manière. Je ne ferai aucun commentaire là-dessus. Le vent chaud glissait entre les poils de sa barbe bleue et spectrale. Lentement, ses tifs se calcinaient, expliquant la présence de cette maudite odeur de poulet grillé qui empestait la chambre. Il était bien en chair... enfin, surtout pour un fantôme. Pas vraiment squelettique, plutôt gras. Ses vêtements n'étaient plus que de vulgaires haillons et son chapeau ridiculement trop large pour son crâne dégarni de peau. Bien que de taille modeste, dans les un mètre soixante-dix, il en jetait le bougre. Il avait un je ne sais quoi qui le rendait terrifiant. Un moustique n'aurait pas osé le piquer. Quoi qu'il n'ait plus de visage, sa barbe lui redonnait un ton plus humain. Plus animal, devrais-je dire.

Un squelette, second du navire, entra subitement dans la cabine de LeChuck. Rien de notable chez lui, sinon une jambe de bois qui l'avait pour son malheur accompagné dans l'au-delà. Son crâne vide d'expression semblait en dire peu sur ce qu'il ressentait en dérangeant son capitaine. Mais le fait qu'il tremblât de tous ses membres découverts indiquait qu'il n'apportait pas des nouvelles bienvenues. Ça énerverait le capitaine, à coup sûr !

- Capitaine LeChuck... tenta timidement le second comme approche... mon capitaine, je...

- Haaa... Rien ne vaut le vent chaud de l'enfer qui caresse le visage.

En plus, il était de bonne humeur. Sa colère n'en serait que plus grande.

- Oui, mon capitaine, reprit le squelette hésitant. Rien ne vaut ça. Ha... mon capitaine, je...

LeChuck se retourna subitement vers son second.

- Il y a des jours où j'apprécie vraiment d'être mort, déclara-t-il.

- Oh oui mon capitaine, répondit le squelette sans réelle conviction. Ca fait du bien d'être mort.

Un bruit d'os résonna dans la chambre : c'était le squelette qui croisait ses minces doigts. Sentant une nette hésitation en celui qu'il avait nommé au hasard son second, LeChuck jugea nécessaire de le questionner plus en profondeur sur son existence psychologique spectrale.

- T'es content d'être mort, non ? demanda l'ignoble d'un ton menaçant.

- Oh oui, mon capitaine. J'ai eu tellement de chance que vous ayez capturé mon navire, tué tout le monde à bord... (il inspira fortement) Quelle chance !

LeChuck le fixa d'un œil satisfait et sourit, détournant son regard du pauvre damné. Libéré du poids étouffant des yeux de son capitaine, il put enfin souffler.

- Je suis content de te l'entendre dire, reprit LeChuck. Pourquoi me déranges-tu au juste ?

Voilà. Il avait posé LA question.

- Ah oui... marmonna le spectre faisant mine d'avoir oublié le but de sa venue, et bien, il se peut que nous ayons un problème sur l'île de Mêlée.

LeChuck se retourna brusquement et s'agrippa au collet de son spectre de main.

- Un PROBLEME ?! gronda-t-il. Quel genre de problème ? (il réfléchit un bref instant songeant qu'il ne pouvait y en avoir puisque) Ces pirates froussards ont à présent si peur de l'eau qu'ils ne se lavent même plus !

Et moi qui avais peur de sentir le poisson après ma petite traversée.

- A vrai dire, fit le second tentant de se libérer des griffes du monstre, il y a un étranger au village (pour ceux qui ont du mal à suivre, c'était de moi qu'ils parlaient). Il est jeune, sans expérience : il est sans aucun doute inoffensif. Je n'aurais même pas dû vous en parler. Je vais m'en charger personnellement.

LeChuck lâcha le spectre.

- Je préfère me charger de lui moi-même, dit-il l'air songeur. Je ne vais pas laisser un petit amateur gâcher tous mes projets.

- A vos ordres capitaine, dit le squelette avant de déguerpir sans tarder.

Bougre de chance ! Son capitaine l'avait épargné. Il s'en était sorti indemne. A l'exception, bien entendu, de certains de ses doigts qui avaient sauté, à force de les croiser.

« Guybrush Threepwood ». J'étais le premier à défendre la belle locution de mon doux nom. Mais il fallait me rendre à l'évidence : c'était un nom tout juste bon à vendre des chaussures. Devais-je réellement le changer en « Barbapeur », « Sixdoigts » ou « Corserator » afin de me faire un nom ? Diantre, j'espérais bien que non ! Ma mère en avait tant bavé pour me trouver un prénom aussi original ! Si j'avais été une fille, elle m'aurait appelé Robert. Ben quoi ? C'est aussi très original je trouve ! Vous connaissez beaucoup de filles qui s'appellent Robert vous ? Non ? Alors maintenant, laissez-moi continuer mon palpitant récit au lieu de m'interrompre à tout bout de champ !

J'avais besoin d'argent. Pas de grand chose mais d'au moins suffisamment pour m'acheter le nécessaire minimum du pirate. Je n'avais pas beaucoup de choix pour en gagner. C'était soit la prostitution, soit la fabrication de fausse monnaie, soit ça : « Le Maxi Mêlée Circus cherche un cobaye (le mot avait été barré puis remplacé par « volontaire ») pour les préparatifs du spectacle de demain soir. Bon salaire proposé. ». Pourquoi pas ? Moi qui aimais le cirque. Je n'avais jamais autant ri que le jour où le pingouin carnivore avait dévoré le clown. Je m'en souviens très bien, une de ses chaussures dépassait de son bec tout fin ! Mais peu importe.

J'entrais sous un gigantesque chapiteau illuminé. Je surpris alors deux drôles de types dans une conversation musclée. Ils ne m'avaient pas vu. A croire qu'ils étaient tous myopes sur cette île.

- Je veux bien rentrer dans le canon, mais la poudre à canon me fait éternuer, dit le moustachu avec un atroce accent italien.

- Malheureusement, je ne peux pas le faire. Je me suis fait mal à la main en domptant le lion, répondit l'autre imberbe et sans accent.

- Tu ne peux pas comparer une petite égratignure avec mes allergies chroniques. Allez, monte dans ce canon.

- Tu mens ! Tu n'as aucune allergie, espèce de comédien ! Monte dans ce canon !

- Peut-être. Mais tu n'es pas dompteur de lion non plus. Alors : tu y vas !

- Non : TU y va !

Ces deux types étaient habillés de la manière la plus épouvantable qu'il soit : des couleurs d'un vif aveuglant, l'un en vert, l'autre en rose, avec des sortes de collants moulants et à paillettes. Les clowns du cirque ? Leur conversation en tout cas était du genre épicé.

- Lâche ! fit le moustachu en rose.

- Espèce de raté ! lui rétorqua le type en vert.

- Brute !

- Snob !

- Espèce de renard !

- Doryphore !

- Vaurien !

- Crapaud !

- Topinambour !

- Hors-la-loi !

- Tête de bourrique !

- Tête de lard !

- Tête d'épingle !

- Tête en l'air !

- Fromage de tête !

- Sorcière !

- Ca va pas, débile ?

C'est alors que le type en rose fit une chose extrêmement amusante. Le genre de truc qui avait les plus grandes chances de rester ancré dans l'histoire et de faire rire des générations entières : il était tard et ils venaient de dîner, il restait sur une table une belle tarte à la crème miraculeusement épargnée. Et bien, croyez-le ou pas mais l'homme en rose s'en empara soudainement et la jeta au visage de son interlocuteur. Y fallait voir ça, c'était rigolo !

- Ta mère porte des bottines de combat ! hurla l'homme en vert ce qui déplut fortement à l'autre en rose qui lui jeta cette fois un plat de spaghetti.

Bizarre... Ca faisait moins rire qu'avec la tarte. Peut-être parce qu'ils n'étaient pas al dente ?

- Laisse ma mère tranquille et sois raisonnable : MONTE dans ce canon.

- Tu n'es qu'une poule mouillée !

- Et toi un poulet crevé !

- Oui, mais toi tu es un poulet crevé avec une poulie au milieu !<sup>13</sup>

C'est à peu près à cet instant que je les coupais net dans leur élan :

- Où sont les toilettes ?

Je ne sais plus si j'avais dit ça pour simplement les interrompre ou par nécessité. Mais une chose est certaine, c'est bien cela que j'ai osé dire ce soir là.

Les deux bouffons se tournèrent vers moi surpris.

- Au fond à droite, me répondit le type en vert.

- Merci, leur répondis-je poliment.

---

<sup>13</sup> J'ai longtemps hésité avant de retranscrire cette phrase authentique et toute la violence qui s'en dégage. Vous savez, la censure ne rigole pas avec ce genre de choses. Mais peut-être que les générations futures liront mon récit en intégralité, sans coupure navrante. Mais tout de même : quelle insulte !

C'est curieux mais vous remarquerez qu'elles sont partout placées au même endroit...

Ils s'amènèrent devant moi, l'un se plaçant à ma gauche, l'autre à ma droite. Parlant tour à tour, ils m'obligeaient à tourner la tête à chaque fois vers eux. Ne trouvez-vous pas énervant quand vous parlez à quelqu'un qu'il ne vous regarde pas ? Je ne voulais vexer personne. Mais ils parlaient vite et brièvement, je ne tarderais pas à choper un torticolis.

- Ah, tiens donc mon ami, commença le moustachu, j'ai une offre à te faire.
- Ca n'arrive qu'une fois dans une vie... enchaîna l'autre en vert sans temps mort.
- ... de faire un exploit hors du commun...
- ... un exploit défiant la mort...
- ... j'exagère, pas si mortel que ça...
- ... mais dangereux...
- ... enfin, pas si dangereux que ça...
- ... en fait, presque un jeu d'enfant...
- ... mais au combien exhilarant...
- ... en compagnie des étonnants...
- ... aventureux, acrobatiques...
- ... et de plus en plus célèbres...
- ... les fabuleux, les volants...
- ... frères Macaroni !

Et torticolis il y aurait ! Comme vous pouvez l'imaginer. Ils étaient donc frères... pourquoi l'un d'eux avait-il insulté la mère de l'autre en disant qu'elle portait des bottines de combat ? Etrange...

Me laissant une bonne demi-seconde pour soulager la douleur de mon cou, ils repartirent de plus belle dans leurs bavardages :

- Nous voilà !
- Mon frère Alfredo, présenta le moustachu indiquant l'autre.
- Et mon frère Bill, fini l'autre en faisant de même.

C'est bizarre, j'aurais plutôt vu l'inverse au niveau de leur nom. J'aurais associé le prénom italien avec le moustachu à l'accent et non l'inverse. Ca semblait plus logique. Etrange... de plus en plus étrange... ?

- Ca te dit ? me demanda Alfredo?
- Je... fut ma réponse.
- Très bien... m'interrompit Bill en prenant la première personne du singulier pour une affirmation.

- ... c'est très simple...
- ... tu vois le canon là-bas ?

Ne voyant aucune fille aux formes généreuses dans les parages, j'en conclus qu'il parlait du gros tube métallique qui traînait un peu plus loin.

- Tu n'as qu'à...
- ... monter à l'intérieur...
- ... et nous on te fait sauter...
- ... à travers la tente ! ...
- ... ce n'est pas dangereux du tout...
- ... qu'en penses-tu ? ...
- ... nous payons 478 pièces de huit.

478 ? Pourquoi un tel chiffre ? Pas que la somme soit énorme ou trop basse mais pourquoi un chiffre qui ne fut pas rond ? Décidément, ces types étaient louches, ils me cachaient quelque chose à coup sûr ! Quelque chose de mystérieux...<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Bon, ne vous emballez pas, ce n'est ni le secret de l'île aux singes, ni rien du tout d'ailleurs. Je fais juste ça pour mettre un peu de suspens dans une partie peu exaltante de mon aventure. C'est réussi vous ne trouvez pas ?

Bon, ce boulot m'était plutôt nouveau mais je ne perdais jamais une occasion facile de m'envoyer en l'air. Surtout pour de l'argent.

- D'accord, c'est bon, leur dis-je.

Les frères sautèrent de joie. Je fis de même par politesse. On avait l'air fin au milieu du chapiteau à sautiller comme des cabris. En plus, eux étaient vêtus de collants moulants.

Alfredo alla chercher un objet à côté du canon. On aurait dit un casque, mais il était tout cabossé. Je ne pouvais pas mettre ça ! Dans son état, c'est moi qui le protégerait du choc et non l'inverse !

- Tiens, me dit-il en me le proposant.

- On ne voudrait pas que tu te blesses, continua l'autre.

- Non m'sieur !

Je ne pouvais pas enfiler ça ! Mon dieu, j'aurais voulu voir son ancien propriétaire, où ce qu'il en restait ! A mon avis, cet homme-canon avait dû se recycler en homme-éléphant !

C'est alors que j'aperçus ce qui allait me sauver la vie. Il traînait encore sur la table une marmite de spaghetti...

- Vous permettez ? leur dis-je en jetant au loin le casque défoncé.

Je pris la marmite et la leur montrai.

- Ah, parfait comme casque, commenta Bill.

Je partageais cet avis. Dommage que les spaghettis aient été si durs. S'ils avaient été cuits à la française, vous savez, trop cuits, mous et poisseux, je les aurais laissé à l'intérieur. Ils m'auraient fourni une seconde couche protectrice et auraient encore plus amorti le choc. Mais ce n'était pas le cas et je jetai les restes aux lions malgré la pancarte qui m'indiquait qu'il ne fallait pas nourrir les animaux.

Alfredo plaça un tabouret devant la bouche du canon, c'était à moi de jouer maintenant.

- Monte dans le canon, me dit Bill.

- On s'occupe du reste, me rassura Alfredo.

Lentement, j'enjambai la bouche du canon. Elle était sale, pleine de poudre et de suie. Je me couvris de ma marmite et me préparai au voyage.

- C'est bon ! leur criais-je de ma tanière.

Alfredo alluma la mèche.

C'est bizarre, quelque chose clochait, et je ne dis pas ça pour ajouter un peu de suspense. J'avais la terrible impression d'avoir commis une grossière erreur...

C'est alors que Bill aperçut mes pieds qui dépassaient de la bouche du canon.

- Mais il s'est mis à l'envers !

- Quoi ?

Alfredo tenta de souffler sur la mèche. Trop tard. Dans une détonation qui sembla m'arracher les oreilles, je fus propulsé dans les airs sous les yeux ébahis et attristés des deux frères. S'il existait une compétition acrobatique d'homme-canon, j'aurais probablement gagné de nombreuses médailles avec un saut pareil, pas de doute possible à ce niveau. Cette expression d'expulsion soudaine, je ne l'avais plus ressentie depuis ma naissance. Mais cette fois ce ne fut pas un médecin qui m'attrapa et arrêta ma course mais le pilier central du chapiteau. Inutile de préciser que ça faisait bobo. Beaucoup bobo à Guybrush. Lentement, je glissais le long du pilier jusqu'au sol.

Les frères s'approchèrent de moi me regardant inquiet. Puis ils sautèrent de joie en exécutant une étrange danse folklorique.

- Ca marche ! s'écria Bill.

- Je suis bien soulagé ! souffla l'autre gugusse en vert.

---

Et puis n'oubliez pas que nous nous trouvons actuellement sur l'île de Mêlée. Comment voulez-vous que je trouve le secret d'une autre île ici ? Faites un peu fonctionner votre petit cerveau, stupides lecteurs !

Je repris peu à peu connaissance. Le fait d'être complètement à l'envers n'aidait pas à mon retour chez les sains d'esprit. Heureusement que j'avais coiffé cette marmite, car sans elle...

- Je m'appelle Bobbin Threadbare, êtes-vous ma mère ?

Bon, je n'avais peut-être pas encore complètement récupéré. J'avais comme des visions sombres et sans dessus-dessous. Mais au moins j'étais vivant.

- Il est sain et sauf ! poussa l'un des frères heureux.

- Youpi ! Voilà que nous avons évité un procès des plus gênants et financièrement catastrophique ! déclara l'autre.

Les Macaroni m'empoignèrent et me remirent sur mes pieds. Tiens ? Ma marmite avait disparu.

- Voilà ton argent ! dit Alfredo en déposant une grande bourse dans ma main la moins amochée. Tu l'as bien mérité !

- Une belle récompense pour nous avoir aidé, ajouta Bill satisfait.

Ils se mirent à regarder le pilier central du chapiteau. Bill frappa deux petits coups de poing sur le solide bois.

- On doit juste un peu changer l'objectif, déclara-t-il judicieusement.

- J'essaierai après toi, précisa Alfredo à son frère.

- Ah non ! C'est ton tour !

- Lâche !

- Espèce de raté !

- Brute !

- Snob !

Etc etc...

## Chapitre 3

### Le marchand, la belle et la chasse en forêt.

Le problème avec l'argent, c'est qu'une fois obtenu, on le dépense aussitôt. Ca vous fuit des mains plus vite qu'une anguille. Rien d'étonnant à ce qu'on appelle ça l'argent liquide<sup>15</sup>. Et la boutique de Mêlée regorgeait de merveilles de piraterie. Le vendeur me regardait d'un œil pour le moins méfiant. Sûr que sur une île peuplée de pilleurs, se faire voler était plus aisé que de vendre. Mais moi, je n'étais ni voleur ni pirate, du moins pas encore.

Le vendeur était une vieille épave. Raciste, égoïste, pervers, macho et xénophobe, il possédait toutes les qualités pour faire le meilleur des pirates. Mais son plus grand don, le sens des affaires, l'avait détourné d'une glorieuse carrière. Le vieil homme se portait sur une jambe de bois et un long sabre tordu à la place d'une main lui servait de canne. Un look extra ! Combien aurais-je donné pour posséder de tels atouts ! Mais il possédait par-dessus tout un caractère aussi exécrationnel que son haleine. Pourtant, je devais le reconnaître, c'était un bon vivant, et sous ses airs de dur, un vrai tendre.

Un curieux objet attira mon attention. Il était disposé devant les épées, une sorte de maquette miniature de l'île enfermée dans un globe de verre rempli d'eau.

- C'est une de mes brillantes inventions, déclara fièrement le marchand. Quand tu le secoues, des flocons tombent lentement sur l'île donnant l'impression qu'il neige ! C'est génial, hein ?

- Mouais...

Tu parles ! Comment un objet aussi moche et aussi inutile pourrait remporter un jour un quelconque succès ? Et puis tout le monde sait bien qu'il ne neige pas dans les Caraïbes. Stupide ! D'ailleurs, je n'aurais même pas dû en parler.

Je m'intéressai alors à l'épée derrière « l'invention géniale » du marchand. Les inscriptions sur la lame m'incitèrent à porter mon choix sur elle : « Le roi de l'épée. Quand vous voulez une épée aussi perçante que votre humour ». Comment y résister ? De surcroît, elle était « Made in Mêlée », preuve d'une qualité indéniable pour une arme de pirate. Et surtout, je ne m'y connaissais nullement en épée, et j'aurais eu bien du mal à faire la différence entre un coupe-papier et un couteau à beurre. Celle-ci ferait aussi bien l'affaire qu'une autre.

- C'est 100 pièces de huit, glissa furtivement le boutiquier.

- Je prends ! lui répondis-je.

Ce n'était pas donné mais je n'avais pas le temps de marchander. Et puis cette fois au moins, c'était un chiffre rond.

- Et vous n'auriez pas une pelle par hasard ? demandais-je également au vendeur.

- Encore un chasseur de trésor, hein ? Là-bas, dans le coin. Derrière les bouées en forme de canard jaune.

J'en pris une, de pelle pas de bouée, dans le tas : « Le roi de la pelle. La seule pelle digne des enthousiastes de la chasse au trésor ». OK, moi ça me plaisait bien. L'important était qu'elle creuse non ?

---

<sup>15</sup> Les autres moyens de paiement sont comme vous le savez sûrement le crédit et la monnaie de singe.

- Ca fait 75 pièces de huit, me précisa le marchand en la désignant du bout de son sabre. Je déposai la totalité de ce qu'il me demandait, c'est à dire 175 pièces de huit pour les deux articles. Quel beau chiffre rond tout de même !

- D'excellentes affaires pour le prix, dit le vieux. Tu verras, tu pourras déterrer 75 pièces de huit en un rien de temps ! Enfin... seulement si tu as une carte.

- Et bien justement, j'en cherche une...

- Silence ! s'écria le marchand en écarquillant ses yeux vitreux.

Il posa sa main sur ma bouche. Elle puait l'oignon. Il regarda à gauche, à droite puis encore à gauche, comme on vous l'apprend à l'école, donnant l'impression qu'il allait me confier un secret d'état ! Enfin, il sortit deux cartes enroulées.

- Bien, fit-il. Voilà ce que je te propose : la carte du trésor légendaire de l'île de Mêlée est à 100 pièces de huit, celle du trésor fabuleux de l'île de Mêlée à 105.

- Quelle est la différence ?

- Juste l'adjectif.

- Bon, alors va pour la légendaire.

- Sage décision. Tu sais, c'est bien parce que c'est toi que je la brade à ce prix. Il n'en existe qu'une seule par adjectif.

- Ah, euh, merci !

Je la pris et la regardai de plus près.

- Mais... c'est un cours de danse sponsorisé par le conseil des pirates !

La carte portait leur label et indiquait les pas de « la danse du singe ».

- Rends-moi mon argent, escroc ! rageais-je en frappant du poing.

- Qu'est-ce qui te prend, gamin ? fit le marchand surpris.

- Ce n'est pas une carte !

- Bien sûr que si ! C'est juste qu'elle est... hum... un peu originale.

- Il n'y a aucune indication ! Je ne trouverai jamais rien avec ça !

- Si : le sens du rythme.

- Ne te moques pas de moi !

- Pirate amateur ! gronda le vieil homme vexé. Regarde-moi ça, au lieu de pleurnicher !

Il retourna la carte. Derrière était inscrit clairement « Départ : croisement de la forêt ».

- Et alors ? lui dis-je.

- Et alors, il faut que tu te rendes à ce croisement...

- Où est-il ?

Le boutiquier leva les yeux au ciel exaspéré.

- Au croisement de la forêt. Tu veux pas que je te prenne la main et que je t'accompagne quand même ?

- Admettons. Et que dois-je faire ensuite ?

- Tu n'as qu'à danser selon les pas de la magnifique danse du singe !

Je le regardai incrédule.

- Je n'ai pas envie de faire le singe !

Il abattit soudainement son sabre sur le comptoir, coupant net une mouche en deux parties égales<sup>16</sup>.

- Qu'est-ce que tu as contre les singes ? demanda-t-il menaçant.

Nom d'un bougre de ouistiti ! Vu sa tête, sa mère devait en être un ! J'avais insulté la mère d'un marchand !

- Les singes sont bien plus malins que toi, beau gosse... ajouta-t-il.

- Ah oui ? dis-je outré. Et que savent-ils faire de si extraordinaire ces singes ? Eplucher des bananes ?

<sup>16</sup> Quoique je n'ai jamais vérifié avec exactitude. Oubliez donc le dernier mot de la phrase.

- Ca... et d'autres trucs...
- De quel genre ?
- Et bien par exemple, une bande de singes est partie de l'île aux singes en bateau et est arrivée jusqu'ici...

Non, mais il me prenait vraiment pour le dernier des naïfs !

- Une bande de singes idiots ne peut pas naviguer en bateau ! lui lançais-je sûr de moi.
- En fait c'était des chimpanzés et ils n'étaient pas idiots du tout, m'expliqua calmement le boutiquier. A leur arrivée, ils ont vendu leur bateau pour une grosse somme. C'est bien la première fois que le vieux Stan s'est fait avoir.

Stan. Un autre personnage pittoresque de l'île de Mêlée que je rencontrerai bientôt dans mon périple.

- Cette histoire est difficile à croire, lui dis-je peu convaincu des capacités intellectuelles des singes.

- Peut-être. Mais c'est pourtant la vérité. Tu veux quelque chose d'autre ? ajouta-t-il après un bref temps mort.

Et j'avais une certaine chose en tête en effet...

- Et bien, lui dis-je en clignant un œil, je voudrais quelque chose de spécial...
- Il n'y a pas de prostituées sur l'île de Mêlée, répondit catégoriquement le marchand en secouant la tête.

- Non, non ! Je pensais à autre chose !<sup>17</sup> J'ai eu un tuyau à propos de la Reine du Sabre.

Le vieux sursauta :

- Pourquoi tout le monde vient toujours me voir pour parler de cette maudite métis ? Ce n'est pas parce que je connais ses mensurations que...

- Je VEUX voir la Reine du Sabre de l'île de Mêlée.

Je fixai le vieux vendeur droit dans les yeux. Ce n'était pas facile à cause de son léger strabisme mais je faisais du mieux que je pouvais. Il me sourit, je fis de même.

- Tu « veux », hein ? répéta-t-il. Hum... Personne ne sait trop où elle se cache. Personne... à part moi.

- Bien, conduis-moi à elle sur-le-champ !

- Du calme beau gosse. Je dois lui demander la permission de t'indiquer sa maison. Je veux bien faire tout ce chemin une fois pour aller la lui demander !

Quand je vous disais que c'était un chic type dans le fond. Un peu radin. Mais très sympa.

Il posa une pancarte sur le comptoir indiquant « Je reviens. Ne touchez à rien ».

- Bouge pas d'ici, me dit-il en enfilant son manteau et en se dirigeant vers la sortie. Je reviens. ET NE TOUCHE A RIEN.

- Je sais ! J'ai vu la pancarte !

Sur ce, il ferma la porte. Ca pouvait paraître insensé qu'il laisse ainsi sa boutique à la merci des pirates, mais en y réfléchissant bien, je ne voyais pas ce qu'il y avait à voler ici. Je vois mal des crapules venir s'emparer de l'invention du marchand où de quoi que ce soit d'autre ici. Et puis quand il n'y a pas de risque de se faire attraper en flagrant délit, c'est tout de suite moins amusant de voler. Bien sûr, il y a des limites. Si on laisse un pirate seul dans le coffre d'une banque, il ne va pas rester à compter les mouches. Mais voler un misérable marchand en son absence ? Jamais de la vie !

L'espace d'un instant, je réfléchis à la situation présente : et si la Reine du Sabre ne désirait pas me recevoir ? Si elle s'était isolée, il devait bien y avoir une sainte raison. Sans doute qu'elle en avait eu assez de voir débarquer des parasites tel que moi pour venir la défier en combat solennel. Je crois qu'il ne me restait que le choix de suivre aussi discrètement que possible le vieux jusqu'à son repère secret.

---

<sup>17</sup> Je vous le jure !

Je sortis rapidement de la boutique. Le vieux était déjà au coin de la rue. Je tentai de le rattraper un peu lorsque soudain, il se retourna vers moi ! Sans perdre un seul instant, je mis les mains sur mon visage me cachant ainsi du marchand, et de tout le monde dans la rue d'ailleurs. Ce dernier reprit alors sa course, rassuré de ne voir personne à ses basques. Je sortis de ma cachette en retirant mes mains du visage, ce qui surprit un pauvre pirate devant moi qui devait se demander comment telle diablerie pouvait être possible. C'était moins une, en tout cas.

La filature du marchand m'amena au croisement de la forêt. Bien ! J'allais faire d'une pierre deux coups. Juste après avoir mis une volée à la Reine du Sabre, je trouverais le trésor légendaire de l'île de Méléé.

Malgré sa jambe de bois, le marchand allait à vive allure. J'eus bien du mal à le suivre lorsqu'il commença à s'enfoncer dans la dense forêt. Marrant : voilà que j'essayais de ne pas perdre un vieux en forêt, alors que d'ordinaire, certains s'efforcent à faire le contraire !

Le vieux marchand s'arrêta subitement devant un nouveau croisement. Pensant qu'il m'avait aperçu, je me jetai sur le sol épineux. Le marchand hésita un instant puis prit le chemin de droite. La route qui menait à la demeure de la Reine du Sabre n'avait rien de simple. J'avais bien peur que ma mémoire ne flanche à un instant ou à un autre, me laissant perdu au beau milieu d'une forêt infestée non par des loups, mais par de sales brigands. Des rumeurs disaient même qu'on y trouvait des Trolls mutants qui vous découpaient en petits morceaux avant de vous faire frire à la broche et de vous manger avec des petits oignons comme condiments ! Mais c'était des fadaïses, des histoires pour faire peur aux touristes. D'ailleurs les Trolls c'est comme les loups, tout le monde le sait qu'il n'y en a pas dans les Caraïbes !

J'étais encore au sol quand j'aperçus ces superbes fleurs d'un jaune fluorescent. Et, il me vint alors une idée splendide... Détachant les pétales un à un, je les laissai tomber à terre pour jalonner le chemin que je suivais. C'est drôle, mais j'avais une étrange impression de déjà vu.

Une fois encore, le marchand stoppa net devant un petit ravin. Plongeant dans les buissons, je le fixais. Il n'allait pas sauter par-dessus cette falaise quand même ? Non. Il alla vers une pancarte plantée dans le sol qui indiquait amicalement de déguerpir et la tira un bon coup vers l'avant. Ca par exemple ! Un déclic retentit et un petit pont vint se tendre entre les deux extrémités du ravin ! Moderne cette Reine du Sabre. Le marchand le traversa, suivi de très près par qui vous savez. Nous nous retrouvâmes alors exactement au beau milieu de la forêt de Méléé. Point d'arbre ici pourtant. Juste une clairière avec une petite maison en bois de chêne très classique.

La Reine du Sabre se tenait devant sa porte. Elle semblait méditer. Lorsqu'elle vit le marchand s'approcher d'elle, elle se mit une main sur le front et laissa échapper un énoooooorme soupir. Je tentai de m'approcher le plus possible pour entendre leur conversation endiablée.

- Encore une fois, dit le marchand tout sourire, bonjour Carla.

D'un coup vif, elle gifla l'effronté, faisant valser son dentier. Diantre ! Quel caractère ! Quelle rapidité ! Armée d'un sabre, elle l'aurait déjà embroché !

- Je ne t'ai pas dit d'aller te faire voir ailleurs ? aboya la belle.

Tiens ? Comme le marchand me l'avait dit, la Reine était noire, métis, pour être exact mais de couleur plus sombre que claire. Elle était surtout d'une immense beauté. Elle pouvait sembler frêle au premier abord mais intérieurement, c'était une furie féministe incontrôlable. Mais quel corps ! Cette fille était une splendeur ! Rien d'étonnant à ce qu'elle se cache dans la forêt, tous les pirates devaient frissonner de plaisir rien qu'en la regardant.

- Donne-moi une bonne raison pour que je ne te transperce pas de ma lame ? hurla la tornade humaine.

- En fait, je suis ici pour les affaires. Un garçon est venu dans ma boutique...

J'appréciais que le vieux daigne parler de moi à l'illustre Reine et je m'en voulais presque de l'avoir filé jusqu'ici, trahissant ainsi sa confiance. Je dis presque car il fut vite interrompu :

- Sois honnête, le stoppa Carla, espèce de vieux croûton vicieux et délabré... n'importe quelle raison est bonne pour venir me déranger.

- T'as de beaux yeux quand tu es en colère, souligna le marchand en faisant une moue sexy et provocante.

- J'en ai assez ! Disparais et ne reviens plus jamais me voir ! Quelqu'un pourrait te suivre, et après je deviendrais une nouvelle attraction touristique sur cette île de zonards. Souviens-toi de la famille Papparazzi qui t'avait grugé comme un enfant ! Ils n'arrêtaient pas de m'épier, attendant que je me promène nue en forêt comme j'aime le faire. Oui ! J'aime me promener nue en forêt pour communier avec la nature !

Pourquoi insistait-elle sur le mot « nue » ? On avait compris. En tout cas, quelle bande d'ordures ces Papparazzi ! Guetter une pauvre femme toute la journée à son insu... Comme si c'était leur travail d'épier les gens !

- Comme tu veux, fit le vieux marchand. Mais tu verras chérie, je vais te manquer...

- Dégage vieux bouc !

- Hé au fait : tu ne trompes personne avec l'histoire des Papparazzi. Tout le monde le sait bien que tu étais de mèche avec eux pour qu'ils te fassent une jolie réputation !

- Espèce de...

Carla attrapa une bûche de cheminée et la lança sur le marchand. Ce dernier, probablement habitué, n'eut aucun mal à l'éviter et à prendre la poudre d'escampette. Bravo ! Maintenant il l'avait vexée ! Comme si on pouvait être de mèche avec des gens pareils ! Pff !

Bon... C'était mon tour il me semblait. Le sabre sur la hanche, je sortis de mon buisson après avoir chassé les deux étranges bestioles qui étaient rentrées dans mon pantalon.

En m'apercevant, la Reine du Sabre posa la main sur le manche de son sabre, se préparant à dégainer. J'avais comme l'idée qu'il ne serait pas si simple de battre une pro du genre. Après tout, je maniais l'épée comme je maniais l'humour, c'est-à-dire plutôt mal. Je me demandais d'ailleurs si je ne m'étais pas précipité dans un beau guêpier.

- Comment oses-tu t'approcher de la Reine du Sabre sans permission ? dit la belle effarouchée.

Et bien ! Elle parlait d'elle à la troisième personne ! Encore une beauté qui sait qu'elle est une beauté et qui profite de sa beauté pour botter les fesses des hommes. Mon père appelait ce genre de personne : « une belle salopeuuuuuh »<sup>18</sup>. Mais je n'étais pas là pour la juger mais pour embrocher l'embrocheuse de l'île.

- Je m'excuse, dis-je, mais j'ai fait tomber une pièce de huit dans les environs et...

- Tu parles ! fit-elle en fronçant les sourcils. Sois franc : tu es venu ici pour prouver au conseil des pirates que tu peux être tout aussi cruel qu'eux.

Bigre ! Elle venait de déjouer l'une de mes meilleures feintes ! Pris au dépourvu, voilà que mon effet de surprise tombait à plat. Ca n'allait pas être aussi simple que je l'imaginai.

- Quel était ton niveau au cours du capitaine Smirk ? me demanda-t-elle soudainement.

Voyant mon air béat de dégénéré, la Reine du Sabre me dit incrédule :

- Ne me dis pas que tu viens ici pour défier la Reine du Sabre de l'île de Mêlée - indiscutablement la plus fine lame de toutes les Caraïbes - sans avoir pris une seule leçon ?

Cette habitude de parler de soi-même à la 3ème personne du singulier était vraiment désagréable.

- Comment penses-tu te défendre ? demanda la jeune femme.

---

<sup>18</sup> A lire avec un accent du sud de la France.

Si j'avais eu un beau poulet en plastique<sup>19</sup> je n'aurais eu aucun mal à l'assommer d'un coup sec. Mais ce n'était pas le cas. Il fallait bien reconnaître que la Reine du Sabre avait raison, c'était folie que de m'être aventuré jusqu'ici aussi précipitamment.

- En tout cas, reprit-elle, tu ne te défendras évidemment pas avec ton esprit agile. Va prendre d'abord quelques leçons chez le capitaine Smirk. Ce ne serait ni moral, ni sportif, ni MÊME intéressant de me battre avec un débutant comme toi. Allez. Laisse-moi maintenant.

Bon. Je lui ai répondu qu'oui et j'ai pensé que si on l'appelait, elle y compris, la Reine du Sabre ce n'était sûrement pas à cause de son beau T-Shirt moulant en sueur qui portait cette effigie. Sur ce, je partis. Suivant les pétales de fleurs jaunes je retrouvai la sortie de la forêt. Je me retrouvai à son croisement initial. Si je n'avais pu accomplir l'épreuve de l'épée pour le moment, l'instant me paraissait particulièrement propice pour terminer une bonne fois pour toutes l'épreuve de la chasse ! J'avais toutes les cartes en main. Enfin, je n'en avais en réalité qu'une seule, mais ma deuxième main tenait la pelle. Bref, j'étais paré, mais j'arrête de blablater pour ne rien dire car je sens que l'ennui vous gagne mes chers lecteurs.

Déroulant la carte au trésor, je me mis à danser selon les pas de l'enivrante « Danse du Singe » qui fut, je le rappelle, le grand tube de l'année dernière avec l'autre succès de l'été, la célébrissime « Macaquerena ». Et les pas n'avaient rien de simple ! Non, non, non ! Et c'est à plusieurs reprises que je me pris des arbres de plein fouet. Soit ils avaient poussé après la réalisation de la carte, c'est à dire l'été dernier, soit je n'étais pas aussi bon danseur que Barbe Jaune Trévolté, qu'il ne faut, cela dit en passant, jamais mettre en boîte le samedi soir, car quand on l'énerve celui-là il a une de ces fièvres !<sup>20</sup> Mais passons sur ces anecdotes qui n'intéressent personnes. Après tout, si quelqu'un à la fièvre le samedi soir, il n'a qu'à rester couché, un point c'est tout.

Retournant au point de départ de la carte, je décidai cette fois de me concentrer bien à fond, de laisser la musique (qui n'y était pas, mais bon, il fallait bien faire avec) pénétrer au plus profond de mes entrailles dégoûtantes et surtout de procéder avec la carte à l'endroit. Fermant les yeux, je me lançai à corps perdu à la recherche du fabu... légendaire trésor de l'île de Mêlée. Je me sentais tant enivré par la danse du singe qu'il me semblait entendre la musique chantée et jouée par les Gipsy King-Kong !

Tout allait pour le mieux lorsque je percutai une borne touristique plantée là. J'étais arrivé sur les lieux tant cherchés.

Je me relevais, puis lus à haute voix l'inscription sur la borne :

- « Le trésor légendaire de l'île de Mêlée : l'histoire de l'île de Mêlée reconstituée ici avec soin, a émerveillé des milliers de pirates amateurs et leur famille depuis des générations. Rappelez-vous qu'il y a d'autres pirates sur cette île, ALLEZ-Y MOLLO SUR LE TRESOR (cette phrase clignotait par je ne sais quelle magie de la technologie). Laissez-en un peu pour les autres ».

Bien. Cette fois, aucun doute n'était permis : il y avait bien un trésor dans les parages. Et qu'il fut légendaire, fabuleux ou touristique ne m'intéressait guère. L'important était avant tout qu'il me permit de finir un tiers de ma quête. Mon Dieu... seulement un tiers.

Bon. Comment savoir où se trouvait précisément l'objet de ma quête ? En général, un trésor caché est toujours indiqué par un « X ».

- Le voilà, dis-je tout haut en baissant la tête en direction de mes pieds.

Juste en face se trouvait une plaque métallique contenant de nouvelles instructions :

- « Ici se trouve un trésor d'une richesse inimaginable... enfin vous devez le déterrer pour le croire (publicité payée par le syndicat d'Initiative de l'île de Mêlée) ».

Etrange. Il me semblait tout de même qu'on me forçait la main sur cette épreuve...

---

<sup>19</sup> Vous savez bien ! Avec une poulie au milieu !

<sup>20</sup> Oui, je sais. Elle est un peu tirée par les cheveux celle-là...

Sans attendre un instant supplémentaire, je sortis ma superbe pelle de mon sac. En fait, elle n'était pas si superbe que ça mais elle semblait pouvoir creuser. Je crois que l'essentiel dans l'existence d'une pelle tient là-dedans.

- Ca ne devrait pas prendre trop longtemps... pensais-je alors.

Mais après plusieurs heures dans un trou de six mètres de profondeur...

- Hé ! criais-je sous l'excitation. Je crois que j'ai heurté quelque chose !

Laissant tomber ma sup... ma pelle d'un ordinaire absolument scandaleux, je me mis à frotter le sol de mes petites mains. En quelques secondes, je déterrai un petit coffre probablement rempli d'innombrables richesses.

Sortant avec difficultés de mon trou<sup>21</sup>, et sans oublier ma pelle qui finalement n'était vraiment pas si terrible, je déposai le coffre devant moi. Il était fermé d'un solide cadenas...

- ... en plastique ?

Ils auraient pu me laisser la clé, cela ne m'aurait pas causé plus de difficultés que d'arracher cette frêle petite chose. D'un coup de pelle je l'explosai, découvrant ainsi le contenu du coffre :

- Un T-Shirt et un bout de papier ?

Le papier m'annonçait sobrement que Bravo, j'étais le 487eme à avoir trouvé le trésor de l'île de Méléé et qu'il me faudrait maintenant reboucher le trou car les trous comme ça, dans une obscure forêt ça pouvait être dangereux et que le syndicat n'était nullement responsable des accidents qui pouvaient s'ensuivre... Quand au T-Shirt, bien que trop grand il était néanmoins très joli, avec écrit en lettre de sang : « J'ai trouvé le trésor de l'île de Méléé ».

Je jetai un coup d'œil autour de moi. Bon. Et bien il me fallait remettre toute cette terre en place maintenant.

Quelques heures plus tard je finis enfin ce sale boulot. Avant de partir, je déposai cette petite pelle de trois sous au pied de la borne. Elle servirait au 488eme à déterrer peut-être un caleçon ? Paraît-il que le 500eme gagnait un repas au Scumm Bar. Pfiou ! Le pauvre ! Dire qu'à treize près, c'était moi le malheureux qui s'y collait. Le chiffre treize porte définitivement bonheur, finalement...

Enfin, je quittai les lieux. Il me fallait un peu de repos. Peut-être trouverais-je une chambre de libre au village ? Je continuerai les épreuves demain.

Alors que j'exécutais la danse du singe à l'envers, un type sortit de derrière la borne du trésor un pot de peinture à la main. C'était le snobinard du conseil des pirates.

- Quel drôle de type, se dit-il en me regardant m'éloigner et me prendre encore un maudit arbre.

Et il peignit une croix un peu au hasard sur le sol. Avec tous les trésors bon marché cachés sous ce sol, il avait peu de chance de manquer l'emplacement... Le seul problème avec ce système c'était la numérotation. En réalité, j'avais trouvé le 487eme lot mais j'étais le 3269eme à trouver quelque chose ici.

---

<sup>21</sup> J'étais en effet d'une timidité maladive.

## Chapitre 4

### Petits moments de calme avant la tempête.

Un autre jour venait de se terminer. J'avais dormi toute la sainte journée ! Ces épines de la forêt n'étaient pas si inconfortables que cela finalement. Je n'avais pas réussi à trouver la sortie de la forêt alors j'avais dormi là, pendant au moins vingt heures. Pratiquer la danse du singe à l'endroit n'était pas un exercice facile, mais la danser à l'envers s'était révélé totalement impossible. J'avais définitivement abandonné cette idée après être tombé dans un trou de six mètres de profondeur. Quel crétin pouvait donc avoir laissé ça débouché ? Comme s'il n'y avait pas assez d'instructions dans les alentours !

Heureusement, à mon réveil, je retrouvai les pétales jaunes laissés sur la route de Carla. Ce qui me permit de repartir vers le village de l'île de Mêlée.

Là-bas, je pus montrer au conseil des pirates, toujours au Scumm Bar, le résultat de mes longues et pénibles fouilles.

- Tu peux garder l'élégant T-Shirt, me dirent-ils. On en a des tas comme ça.

Ils me parurent bien peu impressionnés de ma réussite. Tans pis. Je leur demandai ensuite l'adresse de ce Smirk qui devait en théorie m'aider à passer une seconde épreuve.

- Monsieur s'apprête à passer l'épreuve de l'épée ! dit le gros barbu d'un ton moqueur.

- A la sortie du bar, tu vas à droite jusqu'à la grande horloge de la place publique, puis tu vas à la seconde maison de droite. Y'a marqué « Smir » sur la porte, m'expliqua le snobinard.

- « Smir » ? répétais-je interrogatif.

- Le « K » est tombé après qu'un gosse ait tué d'un coup de hache une mouche qui s'était posé sur la porte, m'expliqua le nain.

- Et il l'a eue ? demandais-je intrigué.

- Non. La mouche était posée sur le « S ». A cet age on vise assez mal. Mais le résultat fut le même pour la mouche : morte de crise cardiaque, je pense.

Je me dirigeais vers l'horloge lorsque quelqu'un m'interpella d'une petite ruelle isolée ou même la lumière n'osait pénétrer.

- Viens par ici ! me fit la voix.

Je regardai à droite et à gauche afin de m'assurer qu'on s'adressait bien à moi. Il n'y avait personne dans les environs. Aucun doute possible. Peut-être y avait-il un gars blessé dans cette ruelle peu éclairée. Ou un marchand au noir<sup>22</sup> ? Pourquoi diantre se méfier ? Je me faufilai alors dans la ruelle.

- Salut ? lançais-je au hasard dans l'obscurité.

On n'y voyait goutte. Un coin vraiment idéal pour une embuscade.

- Ohé ? tentais-je alors.

- Tu sais, c'est dangereux de se promener seul dans une rue sombre et déserte comme celle-ci...

---

<sup>22</sup> Les marchands au noir sur des îles telles que Mêlée sont en réalité les seuls à être parfaitement en règle. D'où, le fait qu'ils soient considérés comme hors-la-loi. On ne rigole pas impunément avec la justice des pirates.

Cette voix aurait très bien pu sortir de ma conscience mais ce n'était pas le cas. L'homme qui venait de me surprendre dans le dos était un autre géant de deux mètres, aussi chauve et trapu que ma tante Edna, mais armé en plus d'un énorme pistolet. La lune se reflétait sur son crâne poli, éclairant du coup la ruelle. Sa moustache, formée de deux petits rectangles lui donnait un air aussi cruel et dictatorial que ridicule. L'homme avait une étoile dorée sur sa poitrine.

- A cette heure-ci, il n'y a pas de témoins... continua-t-il.

- Vous aussi vous avez entendu quelque chose ? lui demandais-je rassuré de ne plus être seul dans un pareil endroit.

Il me fit un grand sourire. Comme si ma réponse le rassurait à mon sujet.

- Non, dit-il. Mais j'aimerais bien savoir ton nom.

J'aurais très bien pu lui mentir, car comme le disait maman, il ne faut jamais parler aux inconnus, surtout aux chauves. Mais si cet homme était bien la personne que je pensais, je n'avais rien à craindre de lui.

- Guybrush Threepwood. Pirate redoutable et... tueur de shérif à mi-temps.

Le type ne souriait plus du tout. J'avais touché juste, semblait-il. Il me dit alors :

- Ecoute-moi bien Fripouille...

- Threepwood ! le corrigeais-je. Guybrush Threepwood !

- Qu'importe ton nom, écoute-moi : sur cette île, c'est moi la loi. Je suis le shérif Fester Shinetop. Je vais te donner un bon conseil : dégage de mon île. Ce n'est pas le moment de la visiter. Pas le moment du tout. A mon avis, tu devrais trouver un autre endroit où passer tes vacances, me conseilla le shérif en s'éloignant de la ruelle. Un endroit plus sûr, plus tranquille.

Ce furent les dernières paroles que nous échangeâmes dans la ruelle. Ah ! Je me sentais beaucoup mieux maintenant que je savais un gardien de la paix dans les parages !

Le conseil avait-il dit la seconde porte à gauche, ou la seconde à droite ? Je ne voyais sur aucune porte l'inscription « Smir » qui m'aurait aidé à trouver sans difficulté la maison de mon futur entraîneur. Juste un « Smi » sur l'une des portes. Donc, ce n'était pas celle-là que je cherchais... Bon, essayons la deuxième porte à gauche. Sans oublier les règles de bonnes manières, je frappai à la porte. Cette dernière s'ouvrit alors toute seule, comme par enchantement. Deux idées me vinrent alors à l'esprit : entrer poliment ou bien prendre mes jambes à mon cou. Je choisis courageusement la première option, pénétrant dans une pièce sombre, éclairée seulement par la lueur de quelques bougies. Des poulets étaient accrochés au plafond à des crocs de bouchers et ma seule requête à ce moment exact de mon existence était de ne pas les rejoindre. Quant aux nombreux bocaux sur les étagères étiquetés par « bave de crapaud », « têtes de lézards », « ailes de chauves-souris » ou encore « dents de chauve-tout-court », ça se passait du moindre de mes commentaires. Tiens ? Il y avait même des tripes de chat. Oh, j'ai failli oublier de parler des paniers en osier qui traînaient un peu partout sur le sol poussiéreux. Ma curiosité fut vite rassasiée lorsqu'un énorme cobra jaillit de celui que j'avais ouvert puis refermé aussitôt d'ailleurs. Refermé, comme la porte d'entrée qui s'abattit dans un grand claquement, éteignant encore une ou deux flammes de bougies avec le courant d'air. Sûrement le vent. A côté d'un panier dont le contenu m'était inconnu mais dont je me moquais éperdument de toutes façons, le décorateur avait jugé bon de placer un coffre que j'aurais personnellement plutôt vu à côté de la petite commode où des mygales avaient fait leur toile. Le coffre était probablement rempli de cadavres et je ne m'y attardais pas plus. C'est alors que je l'aperçus, l'objet si incroyable, si fantaisiste, si inutile : le **POULET EN PLASTIQUE AVEC UNE POULIE AU MILIEU !!!** Si je l'emportais avec moi, personne ne le verrait...

- Sauf moi ! fit une grosse voix roque de femme alors que je mettais l'objet tant chéri dans mon sac.

La voix provenait du fond de la pièce, plus obscure encore que la ruelle. Mon estomac se noua et ma respiration s'accéléra. J'eus la même impression que le jour où l'épicier m'avait surpris à voler des bonbons au poivre. Un flagrant délit. Mais... avais-je rêvé ou la voix avait-elle dans mon esprit ?

Dans un grand flash de lumière, une grosse femme noire africaine vêtue de vêtements aux couleurs psychédéliques siégeait sur un trône en os... humain, peut-être ? La seule lumière qui nous éclairait à présent provenait d'une fumée translucide bleue et verte fluorescente qui s'échappait du sol.

On aurait pu confondre le bruit de mes genoux qui s'entrechoquaient inlassablement avec celui de castagnettes. Mais pourquoi donc avais-je volé ce maudit poulet en plastique (avec une poulie au milieu quand même) ? En plus... à quoi pouvait servir ce bidule ?

- Ahhh... souffla la femme. Je vois que tu te sens coupable d'avoir volé mon poulet.
- Oh oui, oh oui, oh oui !
- Garde-le. Je t'en fais cadeau.

Une telle générosité paraissait plus que louche chez le commun des mortels. Sur une île de pirates c'était surtout un geste criminel.

- Pourquoi n'en veux-tu pas ? lui demandais-je d'une voix fébrile. Est-ce qu'il est victime d'une malédiction vaudou ?

- Non... répondit-elle lasse. La poulie grince, c'est tout.

En tout cas j'avais un peu raison. Elle me le donnait uniquement parce qu'il avait un défaut. J'aurais pu m'enfuir subitement d'ici, mais cette voyante lisait en moi comme dans un livre de la bibliothèque rose. Elle répondit alors à une question que je n'avais même pas encore eue le temps d'imaginer :

- Je m'appelle Lady Voodoo et toi...
- Moi c'est...
- Non ! Attends une minute ! Ne me dis rien. Je peux voir ton nom... Guybrush...

Guybrush Nosehair...

Si même les voyantes écorchaient mon nom on était frais...

- Non... Threepwood, se corrigea-t-elle immédiatement. Guybrush Threepwood. N'ai-je pas raison ?

- Un coup de chance. La moitié des gens que je connais s'appellent Guybrush Threepwood, lui rétorquais-je faisant preuve d'une mauvaise foi évidente.

- Je te conseille d'avoir l'esprit ouvert. Cela pourra t'aider pendant ton voyage.

- Un voyage ? m'écriais-je soudain enthousiaste. Que peux-tu me dire à propos de ce voyage ?

- J'ai une vision...

La voyante parlait lentement, prenant le temps de se concentrer intensément. Levant les bras au ciel, elle prononça des mots dans une langue qui m'était inconnue. Je découvris que la fumée fluorescente sortant du sol provenait en fait d'une grande marmite lorsque celle-ci s'éleva dans les airs. Jolie marmite en forme de crâne de singe, cela dit en passant. On avait l'impression qu'un orage tonnait près de ce lieu.

- Vous ne vous sentez pas bien ? m'inquiétais-je.

- Je te vois... tu pars en voyage... un long voyage... et court à la fois... tu es à la tête d'un navire.

- Fabuleux !

C'était bien le mot ! Mon avenir semblait rayonnant. J'étais pirate, et capitaine de surcroît !

- Oh ! s'exclama-t-elle découvrant quelque chose dans mon avenir.

- Oh ? fis-je inquiet.
- Mais...
- Mais ?
- Je vois...
- Que vois-tu ?

Elle leva les bras au ciel.

- Je vois un singe géant !
- Ouaaaaa !
- Je te vois à l'intérieur de ce singe géant !
- Hein ?

Finalement, cet avenir ne m'emballait pas tant que ça. Servir de banane à un gros macaque ne paraissait pas la meilleure des solutions pour passer mes prochaines vacances.

- Ce n'est pas tout, continua-t-elle... tout devient clair !
- Ah bon, tu trouves ?

Ton voyage aura plusieurs étapes. Tu verras des choses qu'il vaut mieux ne pas voir. Tu entendras des choses qu'il vaut mieux ne pas entendre. Tu apprendras des choses qu'il vaut mieux ne pas apprendre.

En effet, tout devenait clair...

- Quel genre de choses ? demandais-je bouillonnant d'impatience. J'ai horreur des surprises.

- NON ! cria-t-elle d'une voix à faire trembler les morts (dont ceux qui se trouvaient probablement dans le coffre de tout à l'heure...). Le moment n'est pas venu pour toi de le savoir. Quand tu découvriras ta mission, viens me voir... Je te le dirai.

- Ah non ! Maintenant vous avez éveillé ma curiosité à son maximum. C'est du chiqué tout ça. Remboursez !

- Mais... tu n'as rien payé. Au contraire, tu as même gagné un poulet en plastique.
- Avec une poulie au milieu en plus.
- Oh !
- Oh ?

La voyante leva les bras fixant les yeux droit devant elle. Lady Voodoo se balançait dans son fauteuil, hochant lentement la tête elle se remit à parler en africain d'une voix chantante et pétrifiante et disparut dans un nuage de fumée aveuglant. Sapristi ! Ce devait être pratique quand il fallait payer l'addition au restaurant ce genre de truc !

Comprenant que je n'avais plus rien à faire dans les parages, je n'y avais jamais rien eu à faire de toutes façons, je décidai de me retirer. Comme lors de mon départ, la porte s'ouvrit puis se ferma, manquant d'ailleurs de me couper un bras.

Puisque la seconde porte à gauche n'avait pas été concluante, je tentais d'aller à la porte de droite, celle avec « Smi » marqué sur le panneau. Quels menteurs ces pirates du conseil ! Eux qui m'avaient affirmé, juré, craché que l'inscription était « Smir » ! On ne pouvait plus faire confiance à personne de nos jours, même pas à des pirates sauvages sentant la crasse et le sang de leurs victimes.

Je frappai à la porte de Smi... tient ? Une pancarte : « salle d'entraînement du capitaine Smirk pour pirates redoutables. Prix : Escrime 30 pièces de huit ; Utilisation du canon 160 pièces de huit (n'inclut pas le boulet) ; Utilisation du crochet 130 pièces de huit (n'inclut pas le crochet) ». Si ce maudit conseil m'avait précisé l'existence d'une telle pancarte, j'aurais trouvé immédiatement cette maison. Au lieu de ça, je m'étais retrouvé chez une folle qui enfermait des cadavres dans des coffres... Enfin, peut-être le faisait-elle.

La porte s'ouvrit. Un type, Smirk, me fis face. C'était encore un grand gaillard bien costaud, très musclé, coiffé en brosse. Ses cheveux gris et son bandeau trahissaient de nombreuses années d'expérience. Il dégustait un énorme cigare cubain et m'envoyait sa sale

fumée dans la figure. En fait, on aurait dit un de ces efféminés de profs de gymnastique : survêtement Adidon et basket Snake Air. Sans oublier l'énorme tatouage frappé « A mes mamans, peu importe la vraie » qu'il exhibait fièrement sur son épaule droite. Un vrai dur quoi.

Il ouvrit les hostilités d'une manière bien à lui :

- Qu'est-ce que tu veux espèce de minable petit mollusque ? Qui t'a donné le droit de déranger le GRAND, le BEAU, l'INTELLIGENT Sylvester Smirk ?

Sylvester ? Quelle coïncidence ! Ma voisine avait un chat noir complètement stupide qui portait ce même nom. Mais passons et revenons à notre histoire.

- Je peux entrer ? lui demandais-je poliment. Il fait un peu froid dehors.

- Ouais... trouva-t-il aussi. T'as raison, je vais attraper froid.

Et sur ce, il me claqua la porte au nez, manquant d'ailleurs de me le couper. Décidément, j'avais des problèmes avec les portes ces derniers temps.

Ne me laissant pas abattre pour si peu, je refrappais à la porte de ce demeuré de sportif de Smirk.

- Quoi encore ? me cria-il nerveux.

- Peux-tu m'apprendre à être meilleur que la Reine du Sabre ? dis-je plus directement.

- Meilleur que la Reine du Sabre ? Toi ?

Il ricana bêtement avant de m'envoyer de nouveau sa maudite fumée dans la figure.

- Jamais, tu m'entends, jamais tu n'arriveras à la hauteur de Carla ! Même après des heures d'entraînement, même en suant du sang, tu n'y parviendrais pas.

Il aspira une bouffée de son cigare puant et leva les yeux d'un air rêveur.

- Je me souviens, continua-t-il, avoir combattu côte à côte avec Carla à Port Royal. La police locale nous avait coincé ! On s'est dit « Ce coup-ci, on y passe ! » et puis elle m'a dit...

Me voyant bailler aux corneilles, il cessa sa ridicule histoire qui n'intéressait personne et surtout pas moi.

- Enfin bref, fit-il quittant son expression béate, je perds le fil de notre conversation...

Mais une chose reste sûre ici : tu ne fais pas le poids.

- Tu permets ? lui lançais-je outré. Je suis à la hauteur !

- Et moi je te répète que tu n'es pas de taille !

- J'insiste !

- Tu ne vaux rien.

- J'insiste !

Ce n'est pas parce que ce type me faisait deux fois que j'allais me laisser intimider quand même ! La Reine du Sabre ne voulait pas m'affronter sans que je prenne le moindre cours avec ce Smirk, et cet imbécile ne voulait pas m'en donner à cause de préjugés qui n'engageaient que lui. Dans de pareilles conditions, comment voulez-vous que je termine mes épreuves ? J'avais un voyage qui m'attendait après ça ! Et... un singe géant ? Finalement, j'avais tout mon temps.

Mais Smirk se gratta la tête, sortit un peigne et redressa ses cheveux en brosse. Je l'appris plus tard mais en général un tel geste chez lui trahissait sa surprise. Autrement dit, je l'impressionnais !

- J'aime les caractères entêtés, fit-il. Je ferai ce que je pourrai. Naturellement ça va te coûter cher. Combien as-tu ?

Enfin on parlait argent. Mais vu les prix qu'indiquait la pancarte, ce n'était franchement pas donné. Peut-être alors que...

- Si tu veux je te donne ce poulet crevé en plastique, lui proposais-je.

Il sursauta. De surprise ou de colère ?

- Ce n'est pas un de ces poulets en plastique avec une poulie au milieu par hasard ?

- Oui.

- J'en ai un. Tu as autre chose à me proposer ?

Tans pis pour mon argent. Je sortis 30 pièces de huit, prix du cours d'escrime.

- Parfait. Et ton épée.
- J'ai toujours ce poulet à la mine effrayante, lui dis-je pour une raison que j'ignore encore aujourd'hui et que j'ignorerai probablement à tout jamais.

Finale, il devait bien avoir une malédiction vaudou ce truc.

- Ca peut être en effet dangereux de balancer un poulet avec une poulie au milieu, me confia Sylvester Smirk. Mais ça ne vaut pas une épée...

Je sortis enfin mon épée et la lui présentai :

- Monsieur Smirk ? Voici le Roi de l'épée. Le Roi de l'épée ? Voici Monsieur Smirk.
- Enchanté.

Il se gratta alors la tête, ressortit son peigne et se recoiffa.

- Elle est de bonne qualité ! dit-il surpris. Commençons tout de suite.

Il m'invita, enfin, à rentrer chez lui. Le capitaine Smirk habitait dans une grande salle de gymnase où étaient entreposés un peu partout des sacs de sable, des mannequins d'entraînement, un canon et une poupée gonflable d'une blonde aux gros seins.

Mon nouvel entraîneur se tourna vers son élève prometteur (moi) :

- Bon, attends un peu que je m'éloigne de toi. On ne sait jamais, l'épée pourrait t'échapper et splotch ! Dans l'œil valide !
- Bien professeur.
- Ok, espèce de ver de terre, pourquoi ne sors-tu pas ton épée pour me montrer ce que tu sais faire ?

M'emparant vaillamment de ma fidèle épée, je commençai à gesticuler comme un forcené. Je m'imaginai combattre contre la police locale de Port Royal avec Carla. Quelle déculottée on leur mettait ! Parade, puis contre-attaque fulgurante...

Smirk se gratta la tête, sortit un peigne avec lequel il recoiffa sa brosse.

- Bon... dit-il mollement. D'habitude je ne perdrais pas mon temps avec une vermine de ton espèce. Mais les affaires ne marchent pas très fort depuis cette histoire de LeChuck... Je n'ai pas le choix, j'ai besoin d'argent.

Rien ne vaut la franchise. Pour lui prouver que je n'étais pas le mollusque qu'il s'imaginait, je repris mes mouvements de plus belle. Je sentais d'ailleurs de nets progrès lorsque l'épée me glissa des mains et alla se planter en plein milieu de la poitrine d'un mannequin d'entraînement. Smirk se gratta la tête, il s'apprêtait à sortir le peigne lorsqu'il ouvrit timidement la bouche :

- Oui. Je vois que des mesures héroïques vont être nécessaires. Attends un instant. Je reviens.

Pendant que j'allais retirer mon épée du mannequin, Smirk enfila une armure de chevalier du moyen-âge. Diable ! Etais-je si bon à ce point que même mon professeur décide de se protéger autant de mes coups impitoyables ?

Smirk s'approcha de moi lentement, à cause de son armure lourde et grinçante. Il souleva la visière du casque et me dit :

- Il faut que tu saches que je ne fais pas ça pour tout le monde. C'est parce que je sens un lien spécial entre nous, de professeur à étudiant, et de professeur à pièces de huit. Je vais te faire combattre contre...

... Un éclair déchira froidement en deux le ciel de Mêlée au moment où il prononça le nom de...

- ... la MACHINE !

Il referma la visière du casque et se dirigea vers le fond de la pièce où de beaux rideaux bleus servaient de bâche à un énorme objet.

- La machine ? dis-je intrigué. Ca va faire mal ?

Smirk retira la bâche et poussa vers moi son hallucinante invention.

- Kna snoyark !!! raillais-je<sup>23</sup>.

La machine était imposante. Au moins le double de Smirk, c'est à dire quatre fois moi ! En fait, ce truc n'était pas si terrible : juste des morceaux de n'importe quoi soudés entre eux. On sentait tout de même que l'inventeur de cette diablerie avait tenté de lui donner plus ou moins un aspect humain. Plutôt raté fallait-il avouer. Un seau représentait la tête, et un petit singe mécanique tenant deux cymbales dans les mains (afin de tester votre concentration au combat) était assis dessus. Quant au corps, c'était du bois pourri couvert de moules, le tout monté sur quatre roues. J'allais oublier le plus important : la machine possédait un bras armé d'une longue et fine épée, et l'autre bras extensible orné d'un gant de boxe gigantesque. En réalité, plus qu'une machine, c'était un accessoire puisque c'était en fait Smirk qui contrôlait tout par derrière à l'aide d'un pupitre de commandes, avec des poignées, ficelles et cloches à tirer.

- Allez attaque-moi, fit Smirk. N'aie pas peur, tu ne peux pas me faire de mal.

Je contournais la machine pour flanquer un grand coup d'épée à Smirk qui à cause de son armure ne put l'éviter. C'était plus facile que je ne l'imaginai.

- Mais qu'est-ce que tu fais, bon sang ! s'écria-t-il en regardant le point où je l'avais atteint. C'est avec la machine que tu dois te battre ! Pas avec moi !

- Mais vous m'avez dit...

- Heureusement que j'avais cette fichue armure sur moi ! soupira Sylvester Smirk.

Après ce pénible accident, l'entraînement pu enfin commencer. Il m'attaqua par un coup frontal, je parai mais la machine m'envoya un grand coup de poing avec l'autre bras.

- Distance, distance ! Fais attention à ton jeu de jambes. Non ! Pare d'abord et puis riposte... Abuse de ta force contre les faibles... Je t'ai dit de parer d'abord puis de riposter !

Et Smirk d'un coup d'une violence inouïe fit valdinguer mon épée, avant de m'achever d'un coup de grâce, et j'allai m'écrouler un mètre plus loin. Smirk souleva sa visière et me regarda comme un chien battu. Il retira son casque, se gratta la tête, sortit un peigne de sa cotte de maille, puis recoiffa sa brosse pourtant impeccable. Enfin, il déclara :

- Bon, ben, on n'est pas encore couché semble-t-il.

Quelques heures plus tard...

- Tu commences à prendre le coup ! déclara l'entraîneur éberlué.

Beaucoup plus tard...

- Pas mal ! fit Smirk de plus en plus impressionné. Ta technique est bonne !

Soudain la machine éclata en mille morceaux. C'était la fin pour elle. Je ne l'oublierai jamais.

Smirk retira son casque, se gratta la tête, sortit un peigne et passa un coup sur sa brosse. Le peigne avait ses dents toutes usées. Alors après un gros soupir, il le jeta, en sortit un autre de la commode et se recoiffa enfin.

- Tu as vaincu la machine, me dit-il incrédule. Mais saches que tu n'as accompli qu'une seule partie de ton apprentissage.

Je le regardai exténué et tout en sueur. Et moi qui pensais en avoir terminé avec les cours. Surtout depuis que j'avais quitté l'école.

- Je vais maintenant te révéler le véritable secret de l'escrime. Tu vois, un duel à l'épée c'est un peu comme quand tu te retrouves avec une femme : ce ne sont pas toujours les gestes

---

<sup>23</sup> J'aurais très bien pu m'écrier « Bougre de vermisseau ! », « Nom d'une pipe en bois ! » ou « Par mon duvet de barbe ! » mais lorsque l'émotion se mélange à la surprise, on oublie rapidement les règles de grammaire et d'orthographe. C'est ce que je me tuais à dire à ma prof de français pendant les dictées. Mais je ne sais pourquoi, ça ne prenait pas.

qui comptent, mais aussi les paroles. N'importe quel pirate d'eau douce peut agiter un bout de métal pointu et découper son adversaire... Mais les professionnels eux, savent quand et comment surprendre leur ennemi avec une insulte bien choisie, une tirade déterminante qui les prendra par surprise. Tu vois, mon garçon, ton esprit doit être deux fois plus agile que ton épée.

Alors ce serait un jeu d'enfant... C'est du moins ce que je pensais.

- Allez, reprit-il. On essaye quelques insultes ?
- Je suis prêt ! m'exclamais-je fièrement.

Il ferma son œil, leva la tête et commença sa mise en condition :

- Très bien. Imagine-toi que nous sommes... en plein combat enragé, comme quand j'étais à Port Royal avec Carla en pleine attaque de l'étoile de la mort...

J'y étais...

- ... Tout d'un coup, il y a une pause et je te dis : « Tu te bats comme un bœuf ! ». Tu me réponds... ?

Facile !

- Et ta sœur fait du ski nautique ? C'est bon ?

Smirk se gratta la tête, sortit un peigne et se recoiffa (quelle surprise, n'est-ce pas ?).

- Je vois qu'on a du pain sur la planche, murmura-t-il entre ses dents. Tu aurais dû me dire quelque chose dans le genre : « C'est parfait car toi tu te bats comme une vache ! ». Tu piges ? Bœuf... Vache... C'est grâce à un esprit bien tranchant que tu arriveras à gagner. Bon, on essaye autre chose.

- Professeur, oui, professeur !  
- Imagine que... tu sois acculé contre un mur... je viens de te balafrer deux fois le visage avec mon épée.

- Ca ne ferait pas plaisir à Maman, lui confiais-je mécontent.
- Laisse ta mère tranquille et concentre-toi un peu, jeune coq !
- Pardon...

Enfin, quoi ? C'est la vérité ! Ma maman n'a pas souffert inutilement pour qu'un quelconque imbécile écorche mon merveilleux visage !

- Bon, fit Smirk. Je te dis alors... « Sous peu, je vais t'embrocher avec mon épée ! ». Tu répliques ?

Cette fois j'avais bien compris la leçon...

- ... Et toi tu te bats comme une vache !

Le capitaine se gratta l'entre-jambe, sortit un shampoing, et alla se laver la tête avant de se recoiffer avec une brosse à cheveux.

- Non... non... non !!! hurla Sylvester. Ca c'était la réponse de l'insulte d'avant ! Ca ne veut rien dire quand tu l'utilises comme ça ! (il poussa un gigantesque soupir) Une réponse correcte serait quelque chose comme « D'abord arrête de la brandir comme un plumeau » !

- Ah.

Moi j'aimais bien la première réponse mais le professionnel c'était lui. Il devait connaître son métier.

- Suis-je prêt pour affronter la Reine du Sabre ? demandais-je à Smirk.  
- En fait, non.  
- Ah.  
- Je te conseille de parcourir l'île de Mêlée et d'apprendre de nouvelles insultes. Ce ne sera pas du luxe. Quant à moi, je vais me coucher. Je l'ai bien mérité.

Il me souhaita bonne chance et me raccompagna au pas de course vers la sortie du gymnase. Il semblait épuisé. Je me demande bien pourquoi ? Après tout, c'était moi qui m'étais entraîné, pas lui. Ce devait être sans l'ombre d'un doute à cause du nombre incalculable de fois qu'il s'était recoiffé. C'est fatigant ce geste là.

Bien. Tout comme la nuit, mon véritable entraînement commençait à peine. Encore quelques centaines de duels contre les pirates de Mêlée et je ridiculiserai la Reine du Sabre, la plus fine lame que les Caraïbes aient jamais portées (Publicité).

## Chapitre 5

### A la fin de l'envoi... je transperce !

J' avais croisé le fer durant deux bonnes journées, avec pratiquement tous les pirates de l'île de Mêlée. Les défiants l'un après l'autre, des pirates puants aux affreux en passant par ceux assoiffés de sang et aux sales pirates pourris, aucun ne résista à mes assauts verbaux. Question agilité j'étais vraiment au top, un vrai élastique. Quant aux insultes, elles volaient de tous les côtés « J'ai parlé à des singes qui étaient plus polis que toi ! » ou « Bave pas comme ça, ton épée va déraiper ! ». Aucun doute : ici on était vraiment chez les pros. Mais bien vite, je devins moi-même l'homme le plus grossier de l'île ! Personne ne résistait à mes redoutables insultes. Désormais, j'étais fin prêt. Mais avant d'affronter la Reine du Sabre il me restait une personne à battre. Le numéro deux de cette île.

Je fis irruption dans le Scumm Bar. Personne ne fit véritablement attention à moi. Scrutant chacune des tables je le cherchais. Il ne pouvait-être qu'ici cet endormi. Ah ! Le voilà ! Assis à la même table que Mancomb Seepgood, Larry Goodnight lui racontait comment on faisait cuire la truite.

- Goodnight ! lançais-je à travers le bar d'une voix à ne pas faire trembler grand monde.

Il se tourna vers moi, au moment où il indiquait le temps de cuisson à son interlocuteur.

- Je vais te chanter une berceuse que tu n'oublieras pas de sitôt... lui annonçais-je d'un sourire salace.

- Hé ! fit-il. Mais c'est mon ami Goodluck !

Je tapai du pied sous la colère, explosant au passage un cafard égaré. Au lieu du traditionnel « Pan », le coup fit donc un « Scrouitch » écœurant qui dégoûta tous ceux qui se trouvaient dans le Scumm Bar.

- Tu as écorché mon nom une fois de trop, gredin ! Si tu es assez brave pour m'affronter, sors d'ici immédiatement et rendons-nous sur le ponton !

Le lieu du duel était plutôt bien choisi : devant le Scumm Bar, sur un petit ponton. Au moindre faux pas, nous étions bons pour faire trempette avec nos amis les poissons. Il fallait rester concentré en permanence pour ne pas chuter dans l'eau de mer.

Une foule de pirates était venue assister au combat du siècle... plutôt de la soirée... ou plutôt de 11 heures 37 du soir car après nous il y avait une liste d'attente longue d'un kilomètre. Parmi la foule, mon professeur le capitaine Smirk qui était venu dépenser mes 30 pièces de huit dans quelques verres de grog. Du coup avec lui présent ici, j'avais un peu le trac !

Goodnight se planta devant moi et de son air endormi me fixa méchamment dans les yeux. Il tentait de m'intimider mais il me faisait en réalité plus rire que peur... Mais par respect pour sa personne je gardai mon sérieux. Il grogna. On aurait dit le chien de mon ancien voisin, ce sale chiwawa qui n'arrêtait pas de me mordre les mollets dans ma jeunesse. Il me terrorisait ce sale roquet ! Et de le revoir en Goodnight, ça me redonnait du baume au cœur et l'esprit de vengeance. Ça me fichait en rogne même.

Je dégainai mon épée. Il fit de même.

- En garde ! me lança-t-il avec une originalité déconcertante.

Il me chargea le sabre en avant. Une attaque certes sans finesse mais qui traduisait bien son intention de me transformer en gruyère le plus vite possible. J'esquivai tel un toréador sa ridicule petite charge à tête baissée puis parai son attaque verticale vers mon visage. Il eut un sourire malicieux.

- Tu peux encore prendre tes jambes à ton cou ! me dit-il soudain.

Il fit pivoter son sabre et d'un coup extrêmement violent sectionna deux boutons de ma chemise « Pierre Cradingue ».

Lançant mon épée vers l'avant, il dut reculer pour ne pas se faire transpercer.

- Rien à faire, lui dis-je en plaquant mon épée en face de mon visage puis en l'abattant vers le bas, je te tiendrais tête jusqu'au bout !

Je visai sa poitrine, il parvint difficilement à parer cette attaque vicieuse. Je profitai de son déséquilibre pour lui balancer un coup vers les jambes, mais je ne pus lui faire qu'un misérable petit accroc à son pantalon. Œil pour œil... Goodnight regarda la déchirure puis me lança :

- Dis-donc l'avorton ! Tu te bats comme un bœuf !

Smirk, qui s'était placé devant la porte d'entrée du Scumm Bar priait pour que je me souvienne de ses leçons. C'était la première insulte qu'il m'ait apprise à contrer, je ne pouvais pas le décevoir.

Je redressai mon épée et lui balançai un coup si puissant qu'il dut reculer de trois pas.

- C'est parfait, car toi tu te bats comme une vache !

Sylvester Smirk me regarda du coin de son œil satisfait et, étant donné qu'il n'en avait qu'un, durant cet instant d'inattention il ne put voir la porte du Scumm Bar s'ouvrir sur lui et il se la prit en pleine poire. Le bruit de ce violent impact me déconcentra un bref instant, laissant une ouverture à mon féroce adversaire. Il me poussa à l'aide de son sabre jusqu'à l'extrême bord du ponton. J'étais prêt à prendre un bon bain et lui à me porter le coup de grâce lorsqu'il voulut trop en faire :

- Bave pas comme ça ! Ton épée va déramer !

Je le fixai droit dans ses yeux de zombi.

- Je vais te la fermer une bonne fois pour toutes... lui répondis-je sûr de moi.

Je fis un roulé-boulé entre ses longues et maigres jambes, me retrouvant pour un bref instant dans son dos. Je lui fouettai le postérieur avec mon épée ce qui lui fit se dresser chacun des poils qu'il avait sur le corps. Y compris sur ses parties intimes, oui, je pense.

Il se retourna pétrifié. Goodnight était un gars qui perdait facilement sa patience et sa concentration. Il s'énervait déjà et par la suite je sentis moins d'attention dans la portée de ses coups. Il les lançait de plus en plus au hasard mais avec une puissance par contre décuplée. S'il parvenait à me toucher, c'en serait fini du petit Guybrush et de ses mémoires.

- Sous peu, je vais t'embrocher avec mon épée ! hurla-t-il en lançant une nouvelle attaque aussi puissante qu'irréfléchie.

- Il faudrait d'abord que t'arrêtes de la brandir comme un plumeau, tu ne crois pas ?

Smirk, le nez tout rouge, se vantait fièrement auprès des autres pirates :

- C'est moi qui lui ai tout appris ! disait-il tout souriant.

Et la porte s'ouvrit encore une fois, lui faisant sauter une ou deux dents.

C'est alors que le shérif Shinetop fit son apparition. Il se renseigna auprès de la foule sur les événements présents.

- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? s'inquiéta-t-il. Les manifestations sont interdites à ces heures tardives !

- C'est Goodnight et le nouveau qui passe ses épreuves ! lui répondit un petit vieux tatoué de la tête à son unique pied. Ils se battent en duel à mort !

- Vraiment ? fit le shérif soudain intéressé. Ca change tout. J'espère que cet avorton se prend la raclée qu'il mérite.

- Pas fraiment, fit Smirk édenté. Le feul qui f'en frend flein la gueule ifi f'est moi... Fa f'est encore la faute à la fociété !

Pendant ce temps, Goodnight et moi continuions à faire joujou. Je le poussai de plus en plus à la faute. Il y eut alors une pause durant laquelle mon vaillant adversaire me balança :

- Je ne trouve pas de mot pour exprimer mon dégoût !

Mais...

- Si tu insistes, je t'enseignerai l'alphabet, lui répliquais-je instantanément.

Et je sectionnai moi aussi les boutons de son tricot sous les regards médusés de la foule et notamment de Shinetop.

- Ce gamin est dangereux, déclara-t-il tout haut pour lui-même.

- Il porte furtout malheur à felui qui l'aprofe ! déclara Sylvester Smirk.

Et un courant d'air fit claquer la porte du Scumm Bar qui ne s'abattit pas cette fois sur Smirk mais sur l'épée d'un pirate aux yeux injectés de sang, qui alla se planter dans la cuisse de mon pauvre entraîneur.

Evitant un coup qui n'avait ni plus ni moins pour objectif que de me couper la tête, je contre-attaquais en envoyant un coup de pied à la jambe de Larry Goodnight. Il posa un genou à terre, où il jura de plus belle.

Je lui tendis la main. Ce combat n'était pas encore arrivé à son terme. Mais il abattit son sabre sur ma main, me tranchant la paume. Ah ! Du sang !

- Tu es un vrai mendiant à tendre la main de la sorte... me cracha-t-il haineux.

Je lui envoyai mon pied vers le visage mais il me l'attrapa et m'envoya valdinguer à plusieurs mètres au loin.

- Couché le chien ! me dit-il en se relevant.

A l'aide de mon épée, je m'efforçais à mon tour de me remettre sur mes deux pieds.

- J'ai dit « couché » ! Tu comprends vraiment rien. J'avais un chien plus intelligent que toi !

Il leva son sabre au-dessus de sa tête. Il allait me frapper de toutes ses forces Ce qu'il fit d'ailleurs... mais par le plus grand des hasards je pus esquiver ce coup mortel.

- Raté ! cria le shérif dépité en tapant sur la tête de Smirk.

Le sabre de Goodnight s'étant malencontreusement coincé dans une des planches du ponton, son propriétaire s'efforçait de le retirer.

- Ce chien a dû t'apprendre tout ce que tu sais, dis-je à Larry.

Alors que je m'approchais de lui pour lui serrer la main en bon joueur, il plia son sabre coincé dans sa planche et le relâcha dans ma direction. Le manche cogna mon entrejambe me forçant à laisser échapper un cri digne d'un castrat.

- Oh mais... ta voix n'a pas encore mué mon biquet ? jacassa Goodnight réussissant enfin à retirer son arme de la planche.

- Excuse-moi j'ai fait un tube l'été dernier, lui dis-je d'une voix aiguë en sautant comme un cabri.

Il m'avait fait ce qu'on appelle à juste titre un coup bas. J'entrevis le shérif sourire de ma disgrâce. Courageusement je redressais mon épée vers mon adversaire et, c'est étrange mais il me semblait entendre jouer la musique du « Casse-noisettes »...

Nous croisâmes encore de fer. Et après un court mais néanmoins éprouvant échange, il plaqua son visage contre le mien. Dieu qu'il était laid !

- Les gens tombent comme des mouches quand j'arrive, me murmura-t-il à l'oreille.

- Avant même de sentir ton haleine ?

Je lui envoyai un grand coup de tête. Mais pour être franc, je ne pense pas lui avoir donné plus de douleur qu'à moi-même. Les étoiles dans le ciel semblaient avoir décuplé, si ça peut aider à vous donner une idée de l'état dans lequel je me retrouvai.

Et en effet, lui se reprit mieux que moi et me désarma avant de déchirer mon bas de pantalon. J'avais l'air malin maintenant...

- Tu peux pas te payer des pantalons plus longs ?
- J'ai gagné le concours des beaux mollets musclés...

Et je le lui confirmai en lui balançant un énorme shoot dans l'entrejambe. Maintenant on était quitte.

Mais alors qu'il se relevait péniblement, je réalisai qu'il possédait toujours un énorme avantage dans ce duel : il était, contrairement à moi depuis peu, armé. Et plutôt en rogne en plus. Je tournai la tête et aperçus mon épée au bord du ponton, prête à plonger à la mer. Je me jetai sur elle dans une glissade artistique impressionnante mais trop tard : elle venait de balancer du côté de l'eau, là où elle irait rouiller durant le restant de ses jours. J'avais un pépin semblait-il.

Goodnight s'approcha de moi sous le regard satisfait de Shinetop. Je pouvais me tromper mais ses intentions semblaient tout autres que pacifiques. Le corps de Larry fondait sur moi empêchant la faible lumière de la lune de venir jusqu'à moi. Il m'attrapa par le collet et me souleva du sol. Lorsque je baissais la tête, je me rendis compte que la terre ferme avait disparu. Il voulait m'envoyer rejoindre ma fidèle épée.

- Ce serait trop simple, avoua Goodnight exhibant ses plus beaux chicots.

Il me cala contre les spectateurs et brandit son arme vers ma joue.

- Je vais t'aider à te raser...

Je tournai la tête vers les autres pirates qui me regardaient avec une tête d'enterrement. Probablement le mien. Et c'est alors que je tentai ma dernière carte : m'emparant de la choppe de grog de l'un des spectateurs je lui balançais le liquide corrosif à la figure.

- Voilà mon après rasage ! lui dis-je en me libérant de sa solide étreinte.

Alors que Goodnight se soulageait comme il pouvait en criant, la lune donna l'impression de trembler sous l'écho ! Le grog rongea la peau de ce pauvre bougre de Larry qui n'avait sûrement pas mérité un pareil sort. Je balançai mon poing dans son épée qui alla se perdre à son tour dans la mer. Maintenant le duel à l'épée (sans épée) serait uniquement verbal... c'est-à-dire : plus sanguinaire que jamais !

Goodnight ; même en titubant, parvint à me lancer une première attaque :

- Tu ne peux pas comparer ton esprit au mien, pauvre idiot !

La foule hua un gros « Ooooh ! ».

Je répliquai :

- Quand tu l'utiliseras tu me feras signe !

La foule fit « Aaaaaaah ! ».

Goodnight ne se découragea pas pour autant et me jeta cette fois sous les applaudissements du chaleureux public :

- J'ai parlé à des singes qui étaient plus polis que toi !
- Je vois que tu as passé du temps chez tes parents !

Le public n'en pouvait plus. Ils nous encouragèrent chacun notre tour ne sachant choisir leur combattant préféré. Smirk en profita pour ouvrir des paris qui furent immédiatement confisqués par le shérif Shinetop sous les « Booooooooouuuh ! » du public.

- Jamais un gamin portant encore des couches ne battra le grand Larry Goodnight ! me lança-t-il en ultime assaut.

Ah non ! Voilà que lui aussi se mettait à parler de lui à la troisième personne ! Il était grand temps de l'achever :

- Que veux-tu, quand on est marin il faut savoir se mouiller !

Et il s'en rendit rapidement compte : ne supportant plus une telle pression, ses yeux virèrent au blanc et malgré un ultime effort pour résister à son inénarrable<sup>24</sup> destin, il chuta à la mer. Je n'aurais pas tardé à le rejoindre si Mancomb Seepgood et Sylvester Smirk ne m'avaient pas soutenu par les aisselles. Smirk leva mon bras vers le ciel et Seepgood s'écria :

- Voici notre nouvel espoir masculin !

La foule laissa éclater sa joie. Peut-être serais-je de taille à battre la Reine du Sabre finalement. Au milieu des pirates enthousiastes, le shérif Shinetop rongea son frein et se retira sobrement. Au fond de lui, il bouillonnait : je n'allais pas m'en sortir à si bon compte...

On alla repêcher Goodnight qui n'en revenait toujours pas de sa cuisante défaite. Mais aussi et surtout de constater que l'eau mouillait !

- Ca devait bien faire cinq ans que je n'avais plus pris de bain ! dit-il sans mentir. Ca me fait tout drôle.

Fair-play, il vint me serrer la main. Et alors que la foule se rendait au Scumm Bar pour se remettre de ses émotions, je tombai dans les pommes, voire dans les choux, suivi peu après du brave Goodnight.

Smirk et Seepgood nous regardèrent et conclurent :

- Je ne crois pas que Guybrush soit en état de battre qui que ce soit. Allons voir Lady Voodoo.

Lorsque je me réveillai, j'étais chez la voyante. Juste à côté du coffre à coup sûr rempli de cadavres humains en décomposition. Goodnight était étendu à ma droite. Lui aussi reprit ses esprits et ne sembla pas rassuré de se retrouver ici. Avait-il lui aussi volé un poulet crevé en plastique avec une poulie au milieu à la voyante ?

Cette dernière apparut comme par magie sur son trône macabre.

- Bonsoir, mes amis...

Elle claqua des doigts et fit apparaître deux grogs devant nous.

- Servez-vous, nous dit-elle aimablement.

- Non, non, non ! Sans façon ! s'écria Goodnight en repensant encore à celui que je lui avais balancé au visage.

Quant à moi, je refusai poliment.

- Bon...

Elle tapa dans ses mains et les grogs repartirent comme par enchantement dans je ne sais trop quelle dimension. A moins qu'ils ne soient tout simplement retournés au frigo.

Lady Voodoo s'approcha de nous et observa avec attention nos blessures. Je me méfiais un peu de cette guérisseuse car c'était bien la première fois qu'un docteur ne me demandait pas d'enlever mon pantalon. Au bout d'un moment elle déclara :

- Je crois que la poudre « remet en forme en moins de temps qu'il ne faut pour le dire » suffira largement.

La diseuse de bonne aventure alla chercher quelque chose du côté des étagères. Elle poussa plusieurs bouches et en prit un rempli de poudre granuleuse bleue. Elle s'approcha de Larry et lui dit :

- Ouvre ta bouche.

Goodnight obéit. Une pauvre mouche qui passait malencontreusement par là, mourut dans d'atroces souffrances. Lady Voodoo déposa quelques milligrammes de la poudre sur sa langue. Alors que la poudre pétillait, Goodnight se redressa brusquement comme un piquet. Son visage se déforma après s'être mis à fumer et, aussi incroyable que ça puisse paraître, les brûlures et les plaies de Goodnight se refermèrent sans laisser la moindre cicatrice ! C'est alors qu'il se mit à tourner sur lui-même, se transformant en petit tourbillon. Je le regardai

---

<sup>24</sup> Je ne sais pas vraiment ce que ce mot signifie mais j'ai toujours trouvé qu'il était beau. Pas vous ?

médusé sous les yeux satisfaits de la voyante africaine. Puis, subitement, il stoppa son tourniquet infernal. Incroyable ! Non seulement ses blessures étaient entièrement guéries mais en plus ses vêtements semblaient comme neufs !

- Splendide ! s'écria Goodnight en exécutant une espèce de danse à claquettes.

Lady Voodoo se tourna vers moi un grand sourire aux lèvres. J'étais muet par la surprise !

- Bon, fit-elle. C'est ton tour.

J'ouvris lentement la bouche en fermant les yeux priant pour que cela n'ait pas le même goût que l'horrible sirop que me donnait ma mère. La poudre craqua sur ma langue, puis je me dressai d'un bond comme si je m'étais assis sur un oursin. Ma première impression fut que mon corps devenait tout élastique. Je sentais ma peau qui se remodelait, et peu à peu mes blessures cicatrisèrent. Soudain ma tête se mit à tourner comme une toupie, puis ce fut mon corps ! Et alors que je tourbillonnais à une vitesse fulgurante, toute cette magie vaudou stoppa. C'était fini, j'étais entièrement remis à neuf, y compris mon magnifique « Pierre Cradingue » qui semblait avoir été lavé, et repassé. Mieux, lorsque j'avais acheté cette chemise je ne l'avais payé qu'à moitié prix à cause d'un défaut, un minuscule point rouge près du ventre. Et bien lui aussi avait disparu !

Alors que je contemplais ce miracle, la voyante s'adressa à moi d'un air grave :

- Et maintenant, va affronter la redoutable Reine du Sabre, Guybrush.

- Mais comment savez-vous que...

- Pars Guybrush ! Va affronter ta destinée !

Et sur ce, elle disparut dans un éclair de lumière, la fumée en plus. Elle était énervante à la fin avec ce maudit tour de magie !

En m'apercevant, la Reine du Sabre ne put que laisser échapper un énorme soupir. Elle me lança un regard qui aurait déjà pu faire trépasser les plus braves ! Je n'étais pas le bienvenu, personne ne l'était ici d'ailleurs, si l'on exceptait peut-être le livreur de pizzas<sup>25</sup>.

- Encore toi ! se plaignit-elle.

- Eh oui ! dis-je fièrement. Je suis plus collant que tes dessous !

La Reine du Sabre prit une mine outragée.

- Et que veut dire ce charabia ?

- Et bien oui : les femmes portent des collants, non ?

Carla se gratta la tête, sortit un... euh non, je me trompe de personne. Elle se gratta juste la tête et roula les yeux comme des billes avant de déclarer :

- Si tes insultes sont aussi bonnes que tes jeux de mots tu peux déjà prendre tes jambes à ton cou !

Le duel avait déjà commencé...

- Rien à faire ! lançais-je bravement. Je te tiendrai tête jusqu'au bout !

Et je portai la main à ma hanche, à la recherche de ma belle et fidèle épée.

Pendant ce temps au fond de l'océan...

- Ecoute, dit mon épée : on ne m'appelle pas le « roi de l'épée » pour rien tu sais ? Alors crois-en mon expérience quand je te dis que rien ne vaut une bonne tête tranchée !

- Bah ! répliqua vulgairement le sabre de Goodnight. Un poumon transpercé, ça c'est l'extase ! C'est à vous couper le souffle même.

- Peuh ! souffla élégamment mon arme dans un nuage de bulles. Tu es d'une banalité ! D'un rasoir !

- Et toi tu n'es qu'un mauvais coupe-papier !

- Répète-moi ça pour voir ? Mais répète-le si tu en as le courage !

---

<sup>25</sup> A condition qu'il ne mette ni anchois ni champignons dessus.

- Le roi du coupe-papier ! Le roi du coupe-papier !
- Grrr ! Attends un peu que ce maudit courant ne m'amène vers toi, et on verra, sale fer blanc, si je suis un coupe-papier !

Pendant ce temps, chez la Reine du Sabre...

- Hé bien, parbleu ! criait Carla. Vas-tu te décider à dégainer ton épée, oui ou non ?

Je la regardai avec un grand sourire niais.

- Euh... fis-je tout embarrassé. Tu vas rire mais je crois l'avoir oubliée au fond de l'océan...

Carla me regarda puis laissa la pointe de son épée toucher le sol. Elle souffla puis me lâcha d'un ton méprisant :

- Comment crois-tu pouvoir te défendre ?

Je sortis mon arme secrète.

- Que penses-tu de ce poulet en plastique au regard perçant ?

- La poulie au milieu semble dangereuse. Alors soit ! Finissons-en !

D'un coup rapide elle embrocha le poulet et me le fit valser des mains. Maintenant j'étais véritablement désarmé.

- Moi les poulets, je les passe à la broche ! Les hommes aussi d'ailleurs...

Elle posa un dernier regard sur moi, une sorte d'adieu, leva son sabre au-dessus de ma tête, une sorte d'épée de Damoclès, et c'est à ce moment que la poulie (et le poulet aussi d'ailleurs) retomba sur son pauvre crane. Voilà comment je battis la Reine du Sabre, la plus fine lame que les Caraïbes aient jamais porté.

Un peu d'eau fraîche sur la tête de Carla avait finalement réanimé sa pauvre carcasse. Si je ne lui avais peut-être pas foutu la volée attendue je lui avais au moins foutu une volaille. Cela suffisait amplement à me déclarer vainqueur et à me permettre de remporter une seconde épreuve, finalement pas aussi difficile que je m'y attendais.

Toute étonnée d'être vaincue par un male prépubère tel que moi, Carla me récompensa en retirant sans pudeur, non vraiment aucune pudeur, son T-Shirt moultant (me dévoilant ainsi de bien meilleures armes que son sabre) et inscrivit dessus à l'aide d'un gros feutre « J'ai vaincu la Reine du Sabre » ! Encore un T-Shirt, pensais-je. Mais au moins celui-ci était 100% coton et sentait encore l'odeur fauve de Carla et de son parfum. Après les épreuves, je gagnerai une petite fortune en le vendant au marchand de l'île de Méléé. Fallait-il être idiot tout de même pour payer une fortune la signature inscrite n'importe où, ou un quelconque objet d'une personne juste parce qu'elle est célèbre !

## Chapitre 6

### Le repos du (futur) pirate.

Enfin, j'y étais... La dernière épreuve de mon apprentissage. Et probablement la plus simple de toutes. Cela m'attristait tout de même un peu de devoir voler le gouverneur mais, si j'étais suffisamment rapide et discret, je pourrais la montrer au conseil des pirates pour qu'il me valide l'épreuve, puis la rapporter aussi sec. Ni vu, ni connu j'embrouille. Personne ne s'en apercevrait et tout le monde serait content<sup>26</sup>. Avec ma discrétion légendaire, je n'aurais aucun mal à y parvenir et à les berner tous, ces andouilles. Le seul ennui en fait, ce serait ces diables de démons de chiens de garde ! Des maudits caniches-piranhas ! Mais enfin, aujourd'hui, j'avais décidé de me reposer un peu afin de visiter l'île de Mêlée qui regorgeait d'endroits magnifiques tels que sa décharge ou sa prison. Sans compter le panneau que j'avais aperçu en ville et qui indiquait la direction d'une espèce de fête foraine. Super chouette ! J'adorais ça ! Les cabots pouvaient attendre au moins jusqu'à demain. Je risquerai ma peau avec eux, autant en profiter pendant qu'on est encore en vie. Tout joyeux, je partis vers la fête foraine. J'espérais qu'il y aurait de la bonne barbe à papa. J'aime ça, la barbe à papa !

Le shérif Shinetop tapait du pied à un rythme effréné. Il ne pouvait s'empêcher de penser à lui, Guybrush Stinkfood<sup>27</sup>. Sur cette île, c'était lui qui faisait respecter la loi, car même dans une telle fourmilière à pirates, il fallait quelqu'un pour maintenir un certain... désordre. Voilà. Un désordre en ordre, c'est ce que Shinetop était chargé d'obtenir. Car il était la loi dans ce patelin, la loi ! Et nul n'était au-dessus des lois à l'exception de ceux qui distribuent des pots de vin. C'est le gouverneur elle-même qui l'avait désigné à ce poste ingrat mais nécessaire. Pourquoi lui ? Il y avait bien eu d'autres candidats mais il s'était arrangé pour les faire taire à jamais... Ainsi, comme le disait si bien le slogan du gouverneur Marley : « Quand il n'y a qu'un seul candidat, il n'y a qu'un seul choix » !

*Un sale amateur...*

Ca devenait une obsession, Shinetop ne pouvait s'empêcher de penser à ce jeune freluquet de Guybrush, ce sale gosse qu'il haïssait si profondément sans pour autant pouvoir en expliquer la raison. Il semblait si inoffensif et pourtant...

- ... Il est dangereux, fit Shinetop.
- Vraiment ? répondit une voix féminine provenant de derrière un paravent. De quoi a-t-il l'air ?
- Hé bien en fait... Vous avez déjà eu un ours en peluche dans votre tendre et pas si lointaine enfance ?
- Bien sûr, comme tout le monde.
- Ce Guybrush semble aussi féroce que ça en fait...

---

<sup>26</sup> Si l'on excepte les milliers de gens qui meurent chaque jour et 99,99% de la population mondiale à qui ça ne fait ni chaud ni froid et qui se moque éperdument de mes problèmes. Je tiens à dire que ce n'est pas sympa, je dirais même plus que c'est minable.

<sup>27</sup> En fait c'est Threepwood. Guybrush Threepwood. Et vous remarquerez que je parle de moi à la troisième personne du singulier. Je vous rassure, ici c'est pour donner l'allure d'un roman et non par snobisme comme certains le font. N'insistez pas, je ne donnerai pas de nom.

Elaine Marley, gouverneur de l'île de Mêlée, sortit de derrière son paravent. Elle se tenait désormais devant le shérif Fester Shinetop. Comme troublé par sa présence, il ne pût formuler une phrase correcte... voire pousser le moindre mot. Il baragouinait un langage que lui-même ne comprenait pas. Il faut dire que le gouverneur était purement angélique dans sa robe de chambre blanche et nacrée en satin. Ce n'était qu'une jeune-fille, vingt ans tout au plus, mais on sentait déjà chez elle une véritable force, cette personne avait déjà bien la tête sur les épaules. Et le shérif ne savait pas si c'était cette force ou bien son insaisissable beauté qui le troublait le plus.

- Je n'ai pas vu ton ours en peluche, dit-elle à son shérif, mais je doute qu'il soit différent du mien !

- Je sais, gouverneur... C'est ridicule... Mais je sens que les ennuis nous guettent.

Le gouverneur enfila ses belles pantoufles à tête de caniches-piranhas. Elle lui dit :

- J'apprécie énormément ce que tu fais pour moi Fester...

Elle caressa amicalement la joue d'apparence rugueuse mais néanmoins étrangement lisse du shérif, ce qui lui fit prendre de nouvelles couleurs. Il ressemblait à un homard.

Elle continua :

- ... mais parfois, j'ai l'impression que tu en fait trop.

- Que j'en fais trop ? s'écria l'homme de loi surpris.

- Nous sommes sur une île de pirates, Fester ! Ses habitants sont là pour enfreindre la loi, pas pour la respecter ! Nous sommes dans une principauté, là où tous les brigands peuvent dormir sur les oreilles qui leur restent !

- Mais... à quoi je sers alors ?

Le gouverneur regarda le shérif Shinetop en lui faisant comprendre son rôle de chrysanthèmes. Fester poussa un grognement étouffé que le gouverneur ne put entendre. Il se dirigea vers la sortie furibond.

- Bien, dit-il. Mais ne vous plaignez pas si on vous refait le coup de LeChuck.

Sur ce, il quitta le palais en claquant la porte si violemment que le courant d'air souleva la nuisette du Gouverneur, pour le plus grand plaisir des voyeurs planqués derrière les rideaux des fenêtres.

La fête foraine était située sur un petit îlot légèrement éloigné de la côte Nord-Est de Mêlée. Une pancarte indiquait fièrement et lumineusement « Meethookland ! Attractions principales : le train fantôme, le Mêlée Wars Tour, LA BÊTE... » Ca semblait très chouette en somme. Traversant le fragile pont qui reliait les deux rivages, je me demandai à tout hasard si les requins en dessous de moi faisaient partie d'un décor ou pas. Bah ! De toutes manières, j'avais toujours mon poulet en plastique avec une poulie au milieu pour me défendre au cas où. J'avais récupéré l'objet après mon féroce combat contre Carla, car même si j'ignorais toujours et encore à quoi un tel objet pouvait servir, il m'avait sauvé la vie. Je lui devais bien ça. Et puis je n'avais plus d'épée, je ne pouvais quand même pas me promener sur une île de voyous complètement désarmé.

Le brouillard cachait la fête foraine de la côte, et quelle ne fut pas ma surprise en l'apercevant : une vieille épave de bateau échoué sur l'îlot on ne sait trop comment. Le capitaine devait sûrement être une femme<sup>28</sup>.

J'aperçus l'entrée, une petite porte couverte de moules, trop paresseuses pour quitter les lieux. J'ouvris la porte et pénétraï dans une chaleureuse demeure. Rien à voir avec un parc d'attraction. Juste une immense et unique pièce montée sur deux étages. En haut, la chambre à coucher, en bas, une sorte de grand salon bien aménagé. Au fond, un grand tunnel et une immense porte blindée d'au moins cinq mètres de diamètre.

---

<sup>28</sup> Car comme chacun le sait : « Femme au volant, le port en s'cognant » !

- Hé ! résonna une voix rocailleuse usée par le tabac. Je n'aime pas les visiteurs.

Un homme imposant d'une quarantaine d'années s'approcha de moi, l'air plutôt insatisfait. Quoique pour une fois je ne me retrouvais pas face à un géant, ce gaillard là, torse nu en plus, était une véritable armoire à glace. Tout comme Shinetop, il était complètement chauve. Son crâne lisse donnait l'impression que rien n'avait jamais poussé dessus. Il portait un banal bandeau de pirate sur l'œil gauche et présentait un tatouage mignon tout plein de tête de singe sur sa solide poitrine.

Il posa les mains sur ses hanches et me fixa. C'est alors que je remarquai un détail du genre pas banal : ses mains n'étaient plus vraiment des mains. A la place, il portait deux immenses crochets. Pratique pour se curer le nez diraient certains, dangereux pour se gratter l'œil, diraient d'autres.

- Qu'est-ce que tu veux ? me demanda-t-il en m'agitant ses deux crochets sous le nez.

Poliment je répondis :

- Je suis un pirate, tête de boulet de canon. Je m'appelle Guybrush Threepwood. Et toi, qui es-tu ?

- Je m'appelle Arnold Meethook... et je n'aime pas ton attitude arrogante ! me dit-il en croisant les bras.

- Et moi, je n'aime pas ta coupe de cheveux ! dis-je pour détendre l'atmosphère.

Mais cela ne fit pas rire Meethook qui au contraire me lança même un regard de dégénéré. Etrange, il avait beau être gros et terriblement costaud, il n'avait rien d'effrayant. Au contraire, il semblait aussi sympathique qu'un singe en peluche.

- Enfin ! fit Meethook après ma judicieuse remarque. Tu ne sais pas quand t'arrêter ?

- Ton coiffeur non plus, apparemment...

Il me regarda étonné, touchant son crane qui, vous l'aurez compris, était du genre dégarni.

- Tu es toujours aussi arrogant ! me cria l'homme.

Non. Il n'était pas bien méchant.

- Excuse-moi, dis-je alors. J'essayais juste d'être marrant.

Meethook le prit plutôt bien puisqu'il me lança un sourire amical.

- Ca n'est rien, me dit-il. Et puis je préfère avoir une tête de boulet de canon qu'une queue de cheval !

Et il se mit à rire, et pour ne pas paraître impoli, je fis de même :

- Ha, ha, ha (pauvre débile). J'en pleure de rire. Au fait, je voulais te traiter de dôme en chrome (et toc !).

Il sembla surpris, leva son crochet au-dessus de sa tête et... le tapa sur son genou en s'esclaffant. Au bout d'une minute, il parvint à reprendre son souffle et son sérieux et me confia les larmes à l'œil :

- Je vois que tu as le sens de l'humour. J'aime les gens qui ont le sens de l'humour, tu sais ?

- Noooooon ? C'est vrai ?

- Je t'assure ! D'ailleurs, tu veux voir quelque chose de drôle ?

- Quoi donc ? Une photo de toute ta famille chauve ?

Je ne sais pas pourquoi mais ça le fit moins rire. Pas du tout même. Comme quoi, un chauve ne sourit pas toujours. Sa mère était peut-être vraiment chauve ?

- Non... fit-il furax. Par contre, continua-t-il d'un coup tout heureux, vise un peu ça : Dis bonjour au monsieur !

A qui parlait-il ?

- Bonjour monsieur ! dit le tatouage sur sa poitrine d'une voix de fausset.

Marrant ! En contorsionnant son corps, il avait donné l'impression d'avoir fait bouger les lèvres du singe tatoué sur son gros poitrail pas du tout velu mais musclé. Chauve de partout

on dirait... Un pirate ventriloque et fier de l'être. C'était peut-être ça le plus marrant de l'histoire.

- Pas mal, hein ? me dit-il tout content. J'ai tout un dialogue, mais je n'ai pas le temps de te le montrer. Si un jour on fait un voyage ensemble, tu verras, c'est coooool !

Un voyage... Je me remémorais les paroles de Lady Voodoo. Ce moment n'était peut-être pas si lointain.

- Mais au fait, dit Meethook. Pourquoi es-tu venu me rendre visite, Guybrush ?

Et en plus il prononçait merveilleusement bien mon prénom. Quel sympathique pirate mutilé !

- En fait, je croyais que c'était une fête foraine ici. Des pancartes...

- ... Cette pancarte date d'il y a longtemps, répondit Meethook d'un air soudain abattu. J'avais une affaire touristique très prospère. J'avais des animaux savants, des démonstrations de tatouage, des souvenirs... Mais il y a eu un petit accident avec un des animaux dressés... un des touristes a été gravement blessé. Après ça, j'ai fait faillite.

Il poussa un gros soupir et baissa la tête. Il continua son histoire dramatique, qui même si elle n'était pas complètement inintéressante (il y avait du sang !) me laissait quand même un peu indifférent. Je ne lui avais pas demandé qu'il me raconte sa vie. S'il voulait la conter à quelqu'un, il n'avait qu'à écrire des mémoires comme moi. Pourquoi donc serais-je le seul à user de ma plume ? Ah les jeunes d'aujourd'hui... ils ne lisent plus et ils n'écrivent pas. Il faut reconnaître que ce sont deux activités difficiles quand on arrive à peine à aligner deux mots à la suite. Paf, dans la gueule ! Ils s'en prennent plein la tronche, ils s'en rendent même pas compte...

Il continua :

- Depuis ça, je vis ici tout seul... avec la bête qui a lacéré ce pauvre visiteur.

Ma queue de cheval se dressa au garde-à-vous. Il y avait une bête ici avec nous ?

- L'animal responsable de mon ermitage, le monstre qui, comme par hasard ressemble comme deux gouttes d'eau à celui qui m'a attaqué quand j'étais tout petit et m'a laissé avec ces crochets à la place des mains, me déformant à jamais. Cette chose... vit en ma compagnie.

- Où sont les toilettes ? demandais-je soudain pris d'une envie pressante.

Mais il ne daigna pas répondre à ma question, ignorant égoïstement mon malheur actuel. Au lieu de ça, le gaillard tout enflé de muscles se pinçait les lèvres et versait une grosse larme de son œil valide.

- Me voilà tout déprimé maintenant, déclara-t-il. J'ai besoin d'être seul...

Il me fixa d'un air qui m'invitait à déguerpir dans les plus brefs délais. La brièveté du « bref » étant la plus brève qu'un « bref » puisse être bref. Tans pis pour les toilettes.

Il m'accompagna jusqu'à la sortie d'un pas pressé. Peut-être que sa vessie aussi lui jouait des tours ?

- Passe une bonne journée, dit-il. Dis « au-revoir » au monsieur !

Et son tatouage me dit poliment :

- Au revoir monsieur !

Tordant ce tatouage de singe ! Vraiment d'enfer ! Vivement que l'on fasse un voyage ensemble.

Pendant ce temps, au fond de l'océan...

- ... et une fois, j'ai transpercé trois poumons d'un seul coup ! A la queue leu leu ! se vanta le sabre de Goodnight.

- J'avoue que ça me la coupe... déclara faussement le roi de l'épée.

- Vraiment ? s'étonna le sabre.

- Oui. Pas mal pour un ridicule couteau de cuisine...

- Quoouooooooooo ???

- J'ai dit « Pas mal pour un ridiculeuh couteau de cuisineuh » !
  - Viens voir ici « pièce de musée » pour que je te montre si je suis un couteau de cuisine.
  - Pas de problème, j'arrive !
- Une seconde passa. Puis une minute, une heure, une journée... Les épées n'avaient pas bougé d'un chouilla.
- La mer est calme ces derniers temps, déclara sobrement mon épée.
  - Oui, répondit le sabre de Goodnight. On fait la paix ?

Je n'avais peut-être pas pu m'amuser à la fête foraine, mais l'île de Mêlée réservait encore bien d'autres sources de divertissement. Vous connaissez les égouts de Paris ? Ils possèdent une étrange particularité : celle de se visiter. Et ceci parce que ce ne sont pas vraiment des égouts puants et crasseux comme on a l'habitude de voir, et surtout de sentir. Et bien sur Mêlée, les égouts de Paris, c'est un peu la prison de l'île. Pourquoi me demandez-vous ? Disons que cette prison se démarque plutôt de toutes les autres dans le monde. Premièrement, en théorie, les cellules sont vides, si l'on excepte les rats, trop contents d'avoir trouvé un coin pénard. Deuxièmement, si par accident (le mot me semble mieux choisi que « hasard ») la prison ne se révélait pas vide d'êtres humains, les portes des cellules restaient grandes ouvertes. Non pas qu'on désirait encourager les pirates à s'échapper, mais plutôt qu'on les encourageait à partir sans tout faire sauter. Puisque tôt ou tard les prisonniers devaient inévitablement prendre la poudre d'escampette, autant qu'ils fassent ça proprement. On n'était pas chez les sauvages non plus ici !

Mais ça, c'était surtout avant l'arrivée du shérif Shinetop. Quel ne fut pas mon étonnement en apercevant le seul prisonnier véritablement enfermé à triple-tour de toute l'histoire moderne de la prison de l'île de Mêlée ! Le type occupait l'une des deux seules cellules de la prison. Il était enfoncé dans la pénombre et marmonnait une chansonnette sadique qui ressemblait plus ou moins à ceci :

« C'est les rats les scélérats  
Et si les rats sont ravis  
Je suis ravi au lit »

Enfin bref, les paroles étaient dénuées de sens et il était clair que ce gars n'avait plus toute sa tête. Lorsqu'il m'aperçut à son tour, il se jeta tel un fauve sur les barreaux de sa cellule.

- Hé ! Toi là ! meugla-t-il. Tu dois me sortir d'ici.

Les pirates n'ont pas l'habitude de fréquenter l'endroit. Je devais être son premier visiteur depuis des lustres. C'était brun, aux yeux marrons et mal rasé. Un mètre quatre-vingt-cinq je dirais à vue d'œil, bien bâti mais déjà au moins quinquagénaire. Un vieux briscard en somme. Son menton était en sang, blessure récente provoquée par la morsure d'un gros rat. Ca lui laisserait une belle cicatrice et aussi une belle histoire à raconter dans le genre : « Qui t'a fait ça ? » « Juste une meute de caniches-piranhas en chaleur que j'ai refroidi. Ce jour-là j'avais un rhume et ils en ont profité les lâches ! Enfin... ces sales cabots ne feront plus de mal à un singe, maintenant ». Pour un pirate, je le trouvais étrangement vêtu : une chemise blanche sous un gilet noir sans manche, et un pantalon beige qui lui donnait l'air d'un aventurier des temps modernes.

Ses yeux globuleux me fixaient intensément. Je savais que s'il lui était resté un filet de bave, il l'aurait fait dégouliner sur mes belles chaussures que j'avais achetées en solde au marché de la plaine.

- Ecoute, me dit-il avec un sourire niais et pitoyable, sors-moi d'ici ! Je suis victime d'une société pourrie !

Il semblait aussi sincère qu'un pantin de bois au long nez.

- Et moi, répondis-je, je suis victime de ta mauvaise haleine !

C'était peu de le dire. Je m'écartai de la cellule et surtout de son haleine de viande mâchée pourrie.

- Hé ! bouda le prisonnier. C'est dur de garder une haleine mentholée quand on ne mâche que du rat !

Par chance, il me restait encore quelques pastilles à la menthe en poche. Elles avaient perdu un peu de leur goût durant ma traversée de l'océan mais elles feraient l'affaire. Je lui en proposai une. Puis une autre. Et encore une. Et enfin une dernière.

- Elles sont si rafraîchissantes ! déclara le prisonnier en engloutissant la dernière. Merci bien ,mon ami.

Avant ça puait. Maintenant, il me semblait qu'un vent glacial me passait dessus. Je décidai de faire avec.

- Qui es-tu ? lui demandais-je en claquant des dents.

On aurait dit que j'observais une bête étrange. Si j'avais eu des cacahuètes sur moi je lui en aurais balancé un wagon.

- Je m'appelle Otis. Enfin je crois. Ca fait si longtemps que je suis ici que ma mémoire n'est plus très claire. Tu dois me sortir d'ici avant que je perde complètement la boule ! Tu ne vois pas que je suis innocent ?

- Ils disent tous ça... dis-je impitoyable.

- Je me suis fait piéger ! Je n'ai pas touché à ces maudites fleurs !

- Des fleurs ?

- Les fleurs jaunes de la forêt ! Il est interdit de les cueillir depuis que LeChuck s'en est servi pour droguer les chiens de garde du gouverneur et est parvenu à s'introduire dans son palais.

Nom d'un bouc sans corne ! Ce bougre venait-il de me donner la réponse à mes soucis ?

Je sortis quelque chose de ma poche : les restes de pétales jaunes de la forêt que je n'avais pas jetés.

- Ca ne serait pas celle-là par hasard ?

Otis écarquilla les yeux et sembla tétanisé à leur simple vue. Il trébucha sur son derrière, paralysé, comme s'il se trouvait nez à nez avec un serpent !

- Remets ça dans ta poche avant que ce pourri de Shinetop ne te voie !

Encore ce maudit shérif.

- Il ne me fait pas peur, déclarais-je sans y croire.

- Vraiment ? fit un Otis tout tremblant. Pourtant, Fester Shinetop est sans aucun doute possible l'homme le plus cruel de toute l'île de Mêlée. Heureusement, la plupart du temps, le gouverneur a de l'influence sur lui.

Le gouverneur... Ah ! Comme si tous les hommes ne pouvaient que se plier devant sa beauté sans égale. Devant elle, chacun ne pouvait que rester la bouche grande ouverte et la bave aux lèvres... ce qui, je vous l'accorde, ne doit pas être une situation facile à supporter tous les jours. Pas étonnant qu'elle interdise aux pirates de se rendre à son palais : la bave ne part pas si facilement que ça des tapisseries.

Otis continua à me parler du shérif Shinetop, me faisant de troublantes révélations qui allaient permettre au moins de mettre un peu de suspense dans mes mémoires soporifiques :

- Avant, on avait un homme juste et bon comme shérif. Dans les cent-huit ans... petit et rabougris... il oubliait toujours tout avec sa mémoire défaillante de vieux bouc, comme par exemple l'endroit où il mettait les clés de la prison. Ce qui nous permettait de repartir avec un petit avertissement du genre : « Mon gars, la prochaine fois se sera la fessée déculotté en place publique, mais va pour aujourd'hui. Et ramène cette jambe à ta victime, OK ? ». Vraiment sympa... Mais il est mort récemment dans des circonstances mystérieuses.

Il grimaça, cracha jaune, puis continua en baissant le ton de sa voix :

- A mon avis... le nouveau shérif est dans le...

La foudre tonna. On aurait juré que ça s'était abattu à trente-trois centimètres et demi de moi. Le plus bizarre, c'est qu'il ne pleuvait point. Pas l'ombre d'un nuage dans le ciel.

- ... coup...

- Ca suffit, Otis ! lui hurla Shinetop qui se trouvait sur le pas de la porte de la prison.

Otis recula et retourna discrètement dans la pénombre du fond de sa cellule.

Le shérif s'approcha de ma personne<sup>29</sup>, la main posée nonchalamment sur la poignée de son sabre. Il avait beau sourire, je savais que ce démon se questionnait sur le membre qu'il me découperait en premier. Mais finalement, il quitta le manche du sabre pour poser sa main sur mon épaule. Avec son autre main, il tentait de m'éloigner de la cellule d'Otis et de son influence négative à son sujet. Ses doigts... même à travers ma chemise Pierre Cradingue, je les sentais d'une froideur glaciale. D'un ton amical il me dit :

- J'espère que tu ne prends pas ce vagabond dégoutant au sérieux. Il dirait n'importe quoi pour éviter de payer sa dette à la société.

D'un geste agressif, j'enlevai sa main de ma personne<sup>30</sup>. Je ne me sentais pas souillé, mais j'avais un froid de canard.

- Tu ferais peut-être mieux de le laisser sortir, lui dis-je insolent. Il a l'air plutôt innocent.

Il dégaina vivement son sabre et me le pointa sous le nez. Ma pensée de cet instant ? « .. ?!... Jfdmfivmdca » !

- Toi, tu ferais peut-être mieux de t'occuper de tes affaires l'étranger. C'est moi qui décide qui est innocent et qui est coupable ici.

Mais pourquoi alors qu'il me parlait, voyais-je défiler dans ma tête toutes les étapes de ma vie ? Et pourquoi, lorsqu'il rengaina, le film s'arrêta net ? J'aurais bien aimé en connaître la fin ! Je déteste rater la fin de quoi que ce soit quand j'ai vu le début, et cela aussi nul que ce soit. Pas vous ?

- Ecoute, je ne sais pas quelles sont tes intentions mais d'après moi, elles sont probablement illégales. Alors tiens-toi bien.

Il s'éloigna en direction de la sortie. Dans l'encadrement de la porte il fit un volte-face impressionnant et pointa son sale index vers moi.

- Où que tu ailles sur cette île, je te surveille. Et si tu essayes de me singer, tu finiras ici pour de bon. Comme ce bon vieux Otis.

Et enfin, il quitta la prison. Otis par contre laissa enfin sa pénombre protectrice.

- J'te jure ! fit-il. Quel macaque celui-là ! Regarde-moi ce que je dois supporter en plus que d'être dans ce fichu trou !

- Moi c'est sa coupe de cheveux qui me gênerait le plus.

- Ouais. Mais après ce petit interlude, j'ai pu réfléchir à la situation : si tu n'es pas là pour me faire sortir, il vaut p'tet mieux que tu t'en ailles avant que nous ayons tous les deux des ennuis.

- Bon, très bien. Ravi de t'avoir connu.

Je pris la direction de la sortie. De toute façon, j'avais une petite commission à accomplir. Encore.

- Attends ! me cria Otis affalé sur ses barreaux. Si tu pouvais me rapporter quelque chose pour me débarrasser de ces rats ce ne serait pas de refus ! Je te donnerai un gâteau aux carottes que ma tante Tillie à fait. J'ai HORREUR du gâteau aux carottes.

---

<sup>29</sup> C'est un peu pompeux comme expression, mais ma mère trouvait que ça faisait classe qu'un pirate parle bien.

<sup>30</sup> Bon, c'est la dernière fois, je vous le jure.

C'est formidable la télépathie. Qu'on puisse vous appeler où que vous soyez, à n'importe quel moment, c'est quand même extraordinaire. Imaginez : vous êtes dans la rue en train de rêvasser sur des nouvelles techniques de tortures orientales quand, tout à coup, on vous appelle ! Rendez-vous compte ! Si jamais on pouvait inventer un système pour que tout le monde puisse faire ça, la planète s'en retrouverait chamboulée ! On ne pourrait plus faire un tour sans que notre mère n'appelle pour dire de rentrer car il commence à faire nuit et qu'à cette heure il y a pleins de voyous qui veulent vous faire du mal et qu'elle a peur hou qu'elle à peur. Hum... ce n'est peut-être pas une si bonne idée que ça. Heureusement finalement que ce genre de truc n'existe pas. Prions pour qu'il n'apparaisse jamais.

Quoi qu'il en soit, si je vous raconte toutes ces psychiqueries c'est parce que justement on venait de me contacter par télépathie ! Et oui ! C'était Lady Voodoo, et j'étais prié de me rendre expressément dans sa noble demeure, le même endroit où un coffre avait de grandes chances d'abriter des cadavres humains.

D'ailleurs, j'y étais déjà. Mais ce n'était pas le cas de Lady Voodoo, son trône étant vide. Mais, décidément ce devait être la mode dans le coin, elle apparut dans un éclair bleuté qui déchira la pièce et surtout mes pauvres yeux. Tout en les frottant je la saluai de manière originale :

- Ca doit vous coûter cher ce genre d'illumination, non ?

Assise, le visage impassible et heureusement caché par l'ombre, elle me fixait.

- Ecoute-moi, fils, je t'ai fait venir pour te remettre un objet important pour ta quête.

J'espérais seulement que ce ne serait pas le glucus de dromadaire en gelée que je venais d'apercevoir sur une des étagères.

- Approche-toi, m'ordonna-t-elle d'une voix à glacer le sang.

- Que vas-tu me faire ? Me mordre ?

Elle me fixa, droit dans les yeux. Elle me forçait grâce à l'un de ses maudits pouvoirs à lui obéir ! Impossible de lui résister ! Je m'approchai d'elle comme un morceau de fer vers un aimant. Tellement rapidement et si près que je lui tombai dessus la faisant basculer hors de son trône. Après nous être redressé elle me dit :

- Pourquoi as-tu peur ?

- C'est pas moi qui tremble... C'est mes genoux !

Elle m'adressa un sourire amusé, tout en déposant discrètement dans la poche de mon « Pierre Cradingue » un liquide verdâtre fluorescent qui ressemblait fort au glucus de dromadaire dont, je crois, j'ai parlé précédemment. Ma poche enfla, prenant des mesures défiant les imaginations les plus fertiles ! Grandissant démesurément, elle atteignit au moins la dimension de la pièce. Elle recouvrait tout et continuait à gonfler quand elle passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : rouge, vert, jaune, bleu... euh... in...digo ? Et euh... enfin, peu importe.

Alors que je m'agitais à faire de grands moulinets avec mes bras pour me dégager du tissu de la poche géante, celle-ci se dégonfla brusquement en me faisant voler dans tous les coins de la maison, jusqu'à reprendre sa couleur et dimension initiale.

Je me tournai vers la voyante, les yeux hors des orbites, attendant qu'elle me donne une explication à ce tour de cochon<sup>31</sup>.

- J'ai donné à ta poche le fabuleux pouvoir de transporter un nombre aussi important d'objets que celui des pirates demeurant et demeurés de cette île.

- Vous voulez dire que je peux désormais mettre n'importe quoi dans cette petite poche ?

Elle hocha la tête.

- Mais ça va prendre de la place ? lui criais-je. Sans parler du poids !

---

<sup>31</sup> A ce dernier mot, vous pouvez retirer la 2eme, 3eme et 4eme lettre pour comprendre le réel fond de ma pensée à ce moment-là.

- Non.
- Non ?
- Non.
- Ah.

Je restai bouche-bée. Je n'oserai plus mettre la main dans cette poche, de peur de ne plus la trouver !

- Tu te demandes sûrement comment retrouver ce que tu désires dans un tel débarras ? me dit la voyante.

- Exact. Tu n'es pas voyante pour rien finalement.

En fait, je n'y avais même pas songé mais il était inutile de passer pour plus bête que ce que je ne l'étais.

- Il te suffira d'y penser très fort. Rien de plus.
- Penser ? C'est tout ?

- C'est beaucoup demander pour un pirate tu sais... Le pouvoir du « Black Hole » est puissant jeune inconscient. Ne le sous-estime pas.

- Et puis-je transporter un humain ?

- Certes pas ! Ce n'est pas une agence de voyage ! Ni humain, ni même aucun être vivant ! Et puis il y a autre chose que le Black Hole ne peut transporter...

- Attendez une minute là... Ni humain, ni êtres vivants et je ne sais quoi d'autre encore ? C'est de l'arnaque pure et simple votre truc ! Remboursez, non mais remboursez vous dis-je !

Elle me regarda d'un air un peu étonné :

- Cette fois-ci non plus tu n'as rien payé...

Je la regardai d'un air un peu étonné :

- Ah. Oui. Donc vous disiez ? C'est quoi l'objet dont vous parliez là... ?

Elle me regarda d'un air, non pas étonné, mais sensiblement gêné, même embarrassé.

- Le Black Hole ne peut transporter de... Ramasse-bananes™. Sa conception est bien trop complexe pour mes maigres pouvoirs...

Il y eut un grand silence... un ramasse-bananes™... Qu'étais-je sensé répondre à ça ? Et au moment où une syllabe aurait pu s'échapper de ma bouche, l'effroyable Lady Voodoo disparut comme elle était apparue. Heureusement que je n'étais pas épileptique, cela dit en passant.

Sans plus attendre, je testai les qualités de mon nouveau gadget, vidant mon sac dans ce que Lady Voodoo appelait communément le Black Hole. Par tous les sangs ! Elle n'avait pas menti ! C'était si léger, que dis-je : ça n'avait aucun poids ! Cette satanée magie vaudou commençait à me plaire : après m'avoir rafistolé à la suite d'un combat épique, voilà t'y pas qu'elle me retirait - réellement- un poids !

Mais il me fallait revenir les pieds sur terre. Je perdais mon temps aujourd'hui alors qu'il me restait encore l'épreuve du vol. J'attendais quoi exactement ? Que l'idole aux mains nombreuses ne me tombe toute crue dans les miennes ? Disons qu'il y avait une raison pour laquelle j'avais momentanément stoppé mes épreuves : j'avais peur. Non pas des gardes, ni même des caniches-piranhas venimeux... quoiqu'un petit peu quand même... Non, j'avais peur de me faire pincer par le gouverneur les mains nombreuses de l'idole dans le sac. Elle ne voudrait plus jamais me revoir, jamais elle ne pourrait me pardonner de m'être faufilez chez elle pour lui ravir une pièce de collection unique. Jamais elle ne me pardonnerait une telle infamie. Mais... Guybrush... Es-tu un homme ou une souris ? semblait me crier la voix de ma conscience. Je devais le faire. Il le fallait. Ainsi je serai enfin le pirate que j'avais toujours désiré être.

## Chapitre 7

### Pas vu, pas pris

Le palais se trouvait donc en dehors de la ville, sur une petite colline et je peux vous assurer qu'il portait bien son nom. C'était une petite merveille de cristal, digne d'une princesse comme le gouverneur. On ne se refusait rien à ce que je voyais. Pourtant au fur et à mesure que je m'en approchais, le palace prenait de plus en plus un aspect lugubre. On aurait dit une vieille bicoque abandonnée, peut-être même pire, un manoir hanté ! Comment pareil phénomène pouvait être possible ? De plus, il semblait avoir été construit de travers, à moins que tout ne soit fondé sur des sables mouvants ?

Une grille rouillée et peu sympathique bloqua ma progression vers le palais. Un garde, bien assorti, vint me l'ouvrir.

- Oui ? demanda le garde en uniforme noir d'une voix à vous glacer le sang.

Adoptant les façons hautaines d'un petit lord anglais, je toisai l'homme avec mépris :

- Eh bien, il était temps. Aviez-vous l'intention de me laisser dehors à me geler ? m'exclamais-je d'une voix nasillarde en entrant dans la propriété sans y être invité. Atchoum ! Et voilà ! J'ai pris froid, gémis-je en portant un mouchoir à mon nez sous le regard décontenancé du garde.

- Vous êtes attendu ? demanda l'homme d'une voix rêche.

- Ne me parlez pas sur ce ton mon brave, lui dis-je en le menaçant du doigt, et contentez-vous d'avertir le gouverneur Marley que Lord Steven Lucas est ici pour examiner les tapisseries.

- Les tapisseries ?

Je levai les yeux au ciel.

- Dieu que cet homme est obtus ! Pensez-vous qu'il m'ait entendu ?

Je m'adressai de nouveau au garde :

- Nous sommes bien dans le palais du gouverneur, n'est-ce pas ? Et vous avez des tapisseries ?

- Oui, c'est le palais, répondit l'homme aussi sèchement qu'auparavant. Et nous avons des tapisseries. Mais si vous êtes un lord anglais, moi je suis Rackam le rouge !

- Comment osez-vous ! sifflais-je avec indignation.

Et je lui administrai un formidable crochet à la mâchoire, ce qui l'étendit aussi sec.

Le premier obstacle était sauté, mais une épreuve bien plus terrifiante m'attendait désormais : cinq terribles caniches-piranhas venimeux assoiffés de sang, attachés devant la porte d'entrée du palais ! Bien qu'ils fussent retenus par une solide chaîne en acier inoxydable, je m'en approchai avec une précaution non dissimulée. Leurs aboiements stridents me pétrifiaient d'horreur, j'avais du mal à respirer... Je frôlais la mort rien qu'en regardant ces monstres hargneux ! Et pourtant, je devais agir vite et leur clouer le bec avant qu'ils n'attirent d'autres gardes (si le gouverneur avait les moyens de s'en payer). Sortant un énorme gigot acheté chez le boucher du village<sup>32</sup>, je le lançai dans l'ignoble mêlée. Le

---

<sup>32</sup> Et je ne parle ni du célèbre serial killer de l'île, ni du sourd du village, mais bel et bien du boucher qui vend sa viande. Ben quoi ? On est pirate, mais faut bien manger aussi ! On ne boit pas que du grog non plus. Psssss...

quartier de viande disparut en un éclair dans un nuage de fumée ! Diantre ! J'aurais pourtant cru que mon assaisonnement spécial aux pétales jaunes de la forêt aurait eu raison de ces charmantes petites bêtes bouclées !

Un caniche s'éroula. Puis un deuxième, suivi d'un troisième et d'un quatrième. Mais le cinquième et dernier dont la laisse était plus courte était toujours opérationnel ! Il n'avait pu profiter comme les autres de mon somptueux cadeau et il continuait à me briser les tympans... Un petit morceau de viande, miraculeusement épargné, pendait au bout des babines de l'un des caniches-piranhas venimeux. Mon dieu ! J'allais me retrouver dans le même état que Meethook en faisant cette folie ! Je commençais à comprendre ce que ressentait un dompteur en plaçant la tête dans la gueule d'un lion en retirant délicatement le morceau de viande de la bouche du toutou féroce mais endormi. Le monstre éveillé grognait hargneusement à quelques centimètres de mon visage, je sentais la puanteur de sa gueule qui empestait encore le sang de ses précédentes victimes. Soudain, la chaîne se rompit et l'horrible animal bondit sur moi ! Il me renversa, me faisant rouler sur plusieurs mètres. Lorsque je me redressai pour chercher un arbre où je pourrais me planquer, je réalisai avec joie que le dernier caniche-piranha venimeux avait à son tour trépassé. En regardant ma main, je constatai que le morceau de viande avait disparu. Mais j'avais la sensation étrange qu'il n'avait pas été perdu pour tout le monde<sup>33</sup>.

Je pris le garde sur mes épaules et lui fis avaler quelques pétales jaunes. Aucun risque ainsi qu'il ne se réveille avant un bon moment. Je m'approchais de la porte du palais lorsque soudain, un second garde l'ouvrit pour moi. Il avait dû être probablement alerté par ces vermines de cabots.

Il me regarda ébahit.

- Mais qu'est-ce que...

- Regarde derrière toi ! l'interrompis-je. Un singe à trois têtes !

Lorsqu'il se retourna (ça marche à tous les coups) j'en profitai pour lui balancer les pieds de son éminent collègue à la tête. Il s'éroula à son tour et je lui fis, pour ne pas faire de jaloux, profiter des pétales jaunes qu'il me restait. C'est drôle mais ils avaient une odeur tellement forte qu'elle me faisait tourner la tête. Quel puissant soporifique !

L'intérieur du palais n'avait plus rien à voir avec l'extérieur. Le salon était gigantesque ! Des tapisseries d'un rouge vif, agrémentées de fleurs de lys couleur doré, recouvraient les murs de la pièce. De grands tableaux étaient accrochés un peu partout : il y en avait un du Captain Choc sur son cheval, un autre de Barbe Bleue en string sexy et même le portrait d'un Lord étrange tout vêtu de noir, coiffé d'un casque en forme de cloche à fromage, portant une plaque décorée de boutons multicolores sur sa poitrine et avec un masque effrayant qui recouvrait sa figure. Tout à fait le genre d'homme qu'il fallait pour ma tante Edna. La salle était également remplie de bibliothèques : « L'île aux pirates VII, le retour du retour de Long John Silver, pas content en plus » ou « Manuel de pirate, pour les nuls » encombraient leurs rayons. Sans oublier les superbes chaises en bois poli du siècle dernier, spécialement importées de France. Quel dommage qu'il ait fallu que j'en fracasse une sur la tête d'un troisième garde, entré dans le salon sans y avoir été invité. Je tâtais les rideaux bleus... du velours. Chic chic cet endroit.

La salle aux trésors était au fond, il fallait juste monter quelques marches pour y accéder. Hum... trop évident. C'était probablement fermé et le chemin rempli de pièges vicieux. Je savais déjà qu'il me faudrait trouver une autre entrée.

A l'aide d'un cordon de rideau, j'attachais solidement les gardiens de la paix. Arrachant un peu du tissu de leur veste, j'achevais le travail en les bâillonnant. Pensant que quelqu'un pourrait trouver ça suspect, je décidai judicieusement de les balancer dans l'un des innombrables placards du palais.

---

<sup>33</sup> Important : ces chiens ne sont pas morts, ils sont juste ENDORMIS. Aucun animal n'a été blessé au cours de cette aventure.

J'ouvris une porte : un placard. J'ouvris une seconde porte : des toilettes. Une autre : encore des toilettes, réservés aux caniches-piranhas venimeux du gouverneur. J'ouvris la dernière porte... par tous les sacro-saints de la trinité des Tobago ! Voilà que je me retrouvais dans une jungle ! Des animaux en tout genre et pas des moins sauvages se baladaient librement dans le palais !

Dans mon égarement passager bien compréhensible, je faillis bien renverser un vase Ming d'une valeur inestimable et surtout bien mal placé au milieu d'une telle ménagerie. Un miracle qu'il soit encore entier.

Derrière moi, la porte claqua. Je fis un volte face soudain pour me retrouver devant :

- ...L'immonde Fester Shinetop !

Ses yeux exorbités me foudroyaient sur place, et sa main posée sur son arme ne présageait rien de bon et sûrement pas un arrangement à l'amiable au coin du feu.

- Ouais c'est moi. Et je suis le shérif ici. Je vais m'occuper de toi.

Il s'approcha d'un pas lent vers moi, comme pour prolonger au maximum son plaisir. Il me sourit, je lui répondis par une grimace. Ce n'était pas possible ! Je ne pouvais mourir puisque c'était moi le héros de l'histoire ! Rassuré par une pareille pensée, je lui balançai ma meilleure feinte :

- Regarde derrière toi ! Un singe à trois têtes !

- Je le croyais dans sa cage...

Il se retourna (quand je disais que ça marchait à tous les coups) me laissant juste le temps de m'emparer du vase Ming et de le lui fracasser sur son crâne tout lisse. Il ne broncha même pas ! Au lieu de ça, il ramassa les morceaux de vase en pleurnichant.

- Un Ming d'une valeur inestimable du XIVème siècle... Ca me fend le cœur.

- Mais pas la tête, bon sang de bois !

Il contemplait les restes d'un air vraiment abattu.

- Je ne te le pardonnerai jamais ! hurla-t-il en me chopant au collet furieux.

Puis ces traits prirent un air plus joyeux. Il me sourit.

- Dieu soit loué ! C'est une copie !

Il me relâcha pour mieux me le montrer :

- Tiens, regarde : ça se voit aux grains de la brisure là !

Je lui souris à mon tour. A la fois soulagé d'être toujours en vie et de ne pas avoir cassé un bien trop précieux appartenant au gouverneur. Quand tout à coup je dis :

- Regarde derrière toi ! Un singe à trois têtes !

Pendant qu'il se retournait (génial cette feinte quand j'y pense) je pris la poudre d'escampette à travers les buissons. Je fus sèchement stoppé par un gros rhinocéros querelleur. Il bloquait le chemin et il n'y avait aucun moyen de le faire bouger, même pas l'hypnose ou les coups de pied dans le derrière... quoique... il... il chargeait ! Ahhhhhh ! Je repartis en sens inverse, croisant Shinetop qui tenta de me couper la tête, les bras, les jambes ou n'importe quoi qui dépasse du corps de l'homme en fait. Mais il abattit par mégarde son sabre sur la corne du rhinocéros qui ne fut pas vraiment ravi et le lui fit comprendre en le propulsant sur un cocotier. Par chance Shinetop n'y resta pas accroché bien longtemps, la branche cédant rapidement sous son poids. Par moins de chance, deux noix de coco lui tombèrent en plein sur le crâne.

Profitant que la sale bête ait dégagé le passage, je continuai héroïquement mon safari dingo. Une porte. Sans poignée... Juste un grand bouton rouge. Ne trouvant rien d'autre à faire...

- Non ! hurla Shinetop qui courait toujours poursuivi par le rhinocéros querelleur. Pas le bouton rouge !

... que d'appuyer sur le bouton rouge.

- Noooooon !

Si. Une explosion retentit, catapultant la porte contre le malheureux shérif qui se fit de plus placarder par le rhinocéros. Quant à moi, je pénétrai dans un petit bureau, une pièce ordinaire, mais avec un Yak incroyable au milieu de la pièce. Il était gros, poilu et mangeait de la guimauve. Et comme par hasard, cette espèce de boule de poils bloquait l'accès à un escalier. Comment le faire bouger ? Je tentais l'affaire avec un bon coup de tire-agrafes trouvé sur le bureau.

J'avais toujours rêvé de jouer les passes-murailles. Le Yak le réalisa en me renvoyant dans le grand salon principal par... un raccourci. Je venais de défoncer le mur, et un tableau (celui de Barbe Bleue en string, je crois), pour aller me plaquer sur un précis grammatical de la bibliothèque. Sans même pousser le moindre « Aïe » ou le moindre « Même pas mal », je repartis à l'attaque du Yak en passant par le trou béant du mur qui faisait il est vrai un peu désordre. J'espérais que le gouverneur ne verrait rien.

Comme par hasard, le Yak était revenu à sa place initiale. Il me regardait d'un œil mauvais, tout en continuant à mâcher sa guimauve.

Le shérif titubant se précipita vers moi, le sabre à la main. Profitant de son élan, je le fis basculer en arrière, le propulsant sur une table en bois qui vrilla quelques secondes en l'air avant de s'abattre sur son nez. Vite ! Il fallait réagir avant qu'il ne reprenne connaissance... C'était déjà fait ! Il se releva sans presque faire de chichi ! Increvable !<sup>34</sup>

Pourtant, je m'apprêtais à lui assener un coup qui lui serait probablement fatal : arrachant malgré les protestations évidentes du Yak, la guimauve de sa bouche, je le sommai d'aller la chercher là où je l'avais jetée, sur la tête du shérif. Et comme le Yak n'était pas content, mais alors là, pas content du tout, il partit récupérer son bien au triple galop.

- Non ! fut le dernier mot du shérif avant de faire un autre trou à son image dans le mur.

Quant à moi, il me fallait faire vite et en toute discrétion. Je montai les escaliers pour arriver dans un... non... si... tunnel sous-terrain, envahi par des taupes, des taupes grosses comme des chiens ! Il y en avait dans tous les coins ! Par les dessous du Duc Hon, c'était une maison de cinglés ! Là ! Un poison pour taupe, posé négligemment sur le sol. Je l'utilisai sur une taupe, puis encore une taupe, puis sur une horde de taupes et dans mon élan sur un drôle de petit bonhomme ! Ce dernier, qui qu'il fut, n'était pas content non plus et me le fit comprendre en m'expédiant un magistral uppercut qui me fit rejoindre l'étage supérieur. Il venait de m'envoyer dans la salle au trésor ! Sacré petit bonhomme, il m'y avait mené tout droit, à travers un plafond de terre et de béton certes, mais tout droit quand même. Et elle était là cette idole aux mains nombreuses, je le savais parce que c'était marqué dessus, elle était là, si belle, si dorée et... dépourvue de la moindre main ? En fait, ça ressemblait plus à un presse-papiers qu'à autre chose. Elle était attachée à un socle par un gros cadenas. Et celui-là, par le trident de Neptune, il n'était pas en plastique, mais bel et bien en acier trempé. Même en le mordant, il ne céderait pas. Je ne pouvais pourtant renoncer si près du but !

Ho, ho ! Le shérif revenait une fois encore à la charge : il tentait discrètement de monter jusqu'ici à l'aide d'un escabeau. Mais les reflets de son crâne l'avaient trahi. Là-bas, dans le coin ! Une chaise lourde. Une chaise très lourde. Une chaise si lourde qu'il m'était d'ailleurs impossible de la soulever ! Mais j'avais plus d'un tour dans mon sac. J'oserais plutôt dire : plus d'un tour dans ma poche ! Par un génial tour de magie, le Black Hole engloutit la chaise, franchement trop lourde pour être honnête.

Le shérif sautait pour atteindre le trou au plafond. Il cessa soudain lorsque la chaise cruellement trop lourde glissa hors de ma poche pour finir sur la boule lisse de Shinetop. Il s'écroula au sol en grognant, dernière objection contre ma présence dans le palais. Cette fois, il était enfin dans les pommes et pour un bon moment. J'aurais peut-être enfin la paix. Seulement, si je ne pouvais m'emparer de cette maudite idole, j'étais bien avancé. Je partis en

---

<sup>34</sup> Pas comme un certain poulet en plastique avec une poulie au milieu de ma connaissance.

sens inverse, sautant, sans le faire exprès, à pieds joints sur le maudit shérif. Je sortis du palais et après une petite course à pied qui brûla mes dernières énergies, je tentai d'entrer dans la boutique du vieux marchand. Tonnerre ! Il était fermé ce sale bouc ! Dépité, je flânai dans les rues de Mêlée, songeant à mon misérable sort : si près du but... et pourtant si loin.

C'est alors que je passai devant la prison. Ne trouvant rien d'autre à faire, j'allais rendre visite à son unique prisonnier. Tiens ? Il n'avait pas bougé, il était toujours dans sa cage.

- Tu n'aurais pas une grosse lime par hasard ? demandais-je innocemment.

Assis par terre dans un coin, en train de se ronger les ongles, il bondit sur la porte de sa cellule.

- Parce que tu crois vraiment que je serais encore ici si j'avais une lime ? (il en rit de dépit) Je me contenterais même d'une lime à ongle si tu veux savoir.

- Oui. Moi aussi.

- Je reste pas ici pour ma santé, mon pote. Surtout qu'avec la nourriture qu'il y a ici... Tu sais bien : eau sale, grog, rats, insectes et même poux quand je peux les attraper.

- ... et un gâteau aux carottes que ta tante Tillie a fait ! ajoutais-je avec enthousiasme.

Il en grimaça de dégoût.

- La vieille bique sait pourtant que je les déteste ! grogna le sympathique prisonnier. Bon, écoute : ma gorge devient sèche après tout ce bla-bla. Alors pourquoi ne te trouverais-tu pas quelqu'un d'autre avec qui jacasser ? Je ne suis pas le seul pirate de cette île.

Et il ajouta bien plus bas :

- Me demander si j'ai pas une lime...

Soudain, son visage rayonna comme à l'apparition de la sainte vierge ou comme le disent les pirates, d'une vierge tout court. Il prit le poison pour taupe que je lui tendais généreusement, celui que j'avais trouvé dans l'étrange palais du gouverneur.

- Oh par tous les seins !<sup>35</sup> Ca devrait marcher pour tuer les rats !

Il leva son index pour m'indiquer d'attendre et alla chercher un objet étonnamment lourd, dans le coin de sa cellule.

- Pour te remercier, voilà le gâteau (rassis) aux carottes de ma tante Tillie.

Drôle façon de me remercier. Ne voulant pas vexer le malheureux, j'acceptai l'offrande et me retirai en toute discrétion.

A la sortie de la prison, un pirate beau gosse avec tout de même les deux jambes amputées, m'interpella :

- Alors ? Comment va Otis ?

- Je crois qu'il commence à en avoir marre de sa « rat »tion habituelle.

Il me fixa avec des yeux inquiets. Je lui expliquai mon superbe jeu de mots.

- C'est de l'esprit, lui dis-je lentement. Inspiration, ration de rats, rat-ion... ration...

Le type m'interrogeait toujours d'une moue boudeuse.

- Il en a marre de manger des rats... finis-je par lui dire afin de tourner court.

- Je suppose que c'est ce qu'il veut. Avec ce que lui a préparé sa tante, il devrait être sorti depuis belle lurette. Allez, au plaisir !

Et il s'en alla dans son chariot à roulette.

Qu'avait-il voulu dire ? Se pourrait-il par hasard que... J'expulsais le gâteau aux carottes de ma poche magique. Celui-ci était si poisseux, et surtout si lourd qu'il m'échappa des mains et se brisa en mille morceaux sur le sol. On aurait dit du plâtre. C'était du plâtre. Il y avait la lime la plus grosse que j'avais jamais vu à l'intérieur d'une monstruosité culinaire ! Et bien que je sache pertinemment que ce n'est pas la taille qui compte, je savais que je tenais dans mes mains l'objet qui ferait de moi le pirate que j'avais toujours rêvé d'être !

---

<sup>35</sup> Et non les saints.

J'enjambai le trou béant du salon. Je heurtai malencontreusement au passage un bouquin, « Le Père Vairs » si je ne m'abuse, qui tomba droit dans un broyeur. La pièce fut envahie de confettis, ce qui ravit un type habillé en clown, armé jusqu'aux dents.

- Youpi ! cria-t-il en jouant avec les confettis.

Allez savoir qui était ce gars là. Mais il semblait s'amuser follement à broyer tout le reste des bouquins.

Je glissai sur la guimauve du Yak, me retrouvant les quatre fers en l'air. Excédé, je la balançai dans le feu incandescent de la cheminée. Le Yak, pour exprimer son désaccord sur mon geste me fit rejoindre l'étage supérieur d'un magistral coup de tête. Si ce n'était que le palais ressemblait toujours plus à un gruyère, il fallait dire que mon opération commando procédait à merveille. L'idole aux mains pas si nombreuses que ça se tenait devant moi et son ridicule petit cadenas ne ferait jamais le poids face à la puissance de mon énorme lime !

Au premier frottement, elle se brisa. Oui, pas « il » mais « elle ». Je parle bien entendu de cette maudite lime et non du cadenas ! Par la barbe de ma tante Edna ! Pourquoi rien ne se décidait à tourner rond aujourd'hui... Ovnisais-je ? Le cadenas était... ouvert ? Mais oui ! Quelqu'un l'avait mal refermé ! J'avais presque honte d'avoir obtenu l'idole de cette manière, sans honneur et sans risque. Mais bon, il faudrait faire avec. Je me frottai le menton puis, avec des yeux grands ouverts, m'emparai prudemment de l'idole. Ben non. Même pas de piège mortel pour réparer mon affront. Décidément, c'était trop facile. Pas de quoi écrire des mémoires.

Les deux portes battantes menant au salon s'ouvrirent. Ben non, elles n'étaient pas fermées non plus finalement. J'avais fait un petit détour pour rien. Mais qu'importe : Shinetop venait d'entrer, plus rouge qu'une tomate. M'attrapant par un bras, il me fit voltiger à travers une baie vitrée. Au moins, les murs avaient été épargnés. Il me souleva du sol et me jeta dans les escaliers du salon, que je dévalais à toute vitesse, mais certes non sans grâce.

- Je n'en ai pas fini avec toi ! grogna Shinetop.

A ce moment-là un courant d'air rabattit les deux portes de plein fouet sur le malheureux shérif. Ca devait faire mal.

Faisant mine de rien, il descendit lentement les marches de l'escalier, une par une. Son nez était tout gros et tout rouge. C'était plutôt rigolo !

- Tu croyais pouvoir t'échapper avec l'idole aux mains nombreuses, n'est-ce pas ? dit-il d'une voix nasillarde mais toujours cruellement intimidante.

- Mais elle n'a même pas de mains ! me défendis-je.

Il me remit sur pieds puis m'épousseta gentiment.

- Tu as empoisonné les caniches du gouverneur...

Il me poussa d'un geste sec, me faisant reculer de quelques pas.

- Ils sont juste endormis ! objectais-je.

Il avança vers moi :

- Tu t'es introduit dans son palais...

Je reculai de deux pas :

- La porte était ouverte !

Il avança de ces deux mêmes pas :

- Et tu as volé l'un de ses plus précieux objet d'art !

- Non, non ! Tu te trompes ! dis-je en planquant discrètement l'idole un peu fissurée dans mon dos.

- Ah non ? Alors j'écoute tes explications.

- Sa place est dans un musée !

Soudain, le gouverneur fit son apparition et descendit les escaliers ! Une apparition divine ! Et elle était encore plus merveilleuse que ce que laissait présager l'affiche électorale. Cette chevelure, ces yeux perçant et cette bouche... oh oui, cette bouche, tellement sensuelle !

Mon cœur battait la Marseillaise, avec de temps en temps quelques fausses notes, et j'aurais volontiers accepté que Shinetop m'étripe pour une seule autre de ces apparitions. Elle semblait si jeune... elle ne pouvait avoir plus de vingt ans...

- Que se passe-t-il ici ? demanda-t-elle d'un ton innocent que l'on aurait pu attribuer à un ange.<sup>36</sup>

Shinetop se retourna fièrement vers elle, exposant un grand sourire niais.

- J'ai surpris ce voyou en train de s'échapper avec l'idole aux mains nombreuses, gouverneur ! Vous le croirez ou non, mais ce mécréant osait me dire que sa place était (il se mit à ricaner) dans un musée !

Il en gloussa tellement que cela paraissait aberrant.

- C'est vrai, répondit divinement le gouverneur. Sa place est dans un musée.

- Comment ?

Elle m'adressa un coup d'œil furtif. En plus, elle avait une poitrine de dimension plus que correcte ! Fabuleux !

- Et puis tu sais très bien qu'elle n'a pas de mains, ajouta le gouverneur la plus sexy du monde.

- C'est impossible ! protesta le shérif. Il doit y avoir une erreur !

- Tu m'as entendu Fester.

Je ravalai discrètement la bave qui coulait vers mon menton. Je croyais me souvenir qu'elle n'aimait pas trop ça.

- Ce qui me préoccupe plutôt, c'est de savoir comment il a réussi à entrer ici alors que tu étais de garde ?

Des pêches ! Ses seins me faisaient penser à deux superbes pêches !

- Je... enfin... bredouilla l'homme qui n'en revenait pas d'un tel retournement.

- Tu peux disposer. Je vais m'en occuper.

- Ca alors ! grogna le shérif.

Et puis elle avait de magnifiques boucles d'oreilles en forme de banane, et le foulard violet attaché autours de son cou lui donnait une allure si sexy. Je l'aurais dévorée sur place : les bananes, les pêches, et tous les fruits sur elle. Fester, me réveillant momentanément de mon hébétude, me menaçait du doigt.

- Je m'occuperai de toi plus tard, me promit-il tout bas.

Et il partit enfin. Je me retrouvai seul avec le gouverneur ! Mais impossible de lever les yeux vers elle, maintenant. Damnation ! Elle avait de jolis pieds, mais quand même !

- Je m'excuse de cet incident, me dit-elle. Il fait encore son apprentissage.

Timidement, je levai la tête vers son visage angélique. Elle me parlait ! Elle me parlait !

- Je me présente : gouverneur Elaine Marley.

Sa belle bouche, aux lèvres pulpeuses, laissait apparaître une dentition parfaite. Elle avait juste un peu de persil dedans mais elle le prendrait probablement mal si je le lui disais.

- Alors comme ça, sa place est dans un musée, hein ? me dit-elle en m'adressant un clin d'œil fripon.

Elle empestait... sentait bon le parfum de Paris.

- A vrai dire... osais-je seulement prononcer avant qu'elle ne m'interrompe.

- Ne vous en faites pas, Threepwood.

Crise cardiaque. Elle connaissait mon nom ! Et elle le prononçait sans l'écouter. Elle me confia d'ailleurs plus tard qu'elle s'était entraînée des heures durant devant sa glace.

- Je sais pourquoi vous êtes ici. Croyez-moi, vous n'êtes pas le seul. Malgré tout, je dois admettre que vous avez réussi à aller plus loin que les autres.

Des pêches bien rondes...

---

<sup>36</sup> Quoique les anges n'ont pas de sexe... Oubliez ça.

- Ooooh...

- Mon guetteur et le shérif m'avaient averti de votre arrivée. Je mourrais d'envie de vous rencontrer, surtout quand j'ai entendu votre nom fascinant. J'étais vraiment scié là. Je dirais plutôt avec le recul : j'étais raide.

- Dites-moi Guybrush. Pourquoi voulez-vous devenir pirate ?

Si je lui révélais ma motivation...

- Vous n'avez pas la mine à ça, continua-t-elle d'une voix pas torride mais presque. Votre visage est trop (elle sourit, et malgré le persil, ça me donnait envie de fondre) ... sensible.

- Gaaaah...

Son sourire s'effaça. Le charme semblait rompu.

- Je vois, dit-elle plus sobrement. Apparemment vous n'êtes pas d'humeur à faire la causette. Vous devez avoir des choses bien plus importantes à faire.

« Non ! Restez ! » c'est ce que je voulais lui dire. Mais seul du courant d'air nauséabond parvint à sortir de ma bouche.

Elle me tourna le dos et retourna d'où elle était apparue. A peine avait-elle refermé la porte que mon esprit se débloqua et que je pus sortir quelques mots presque compréhensibles.

- Bglm ? Mfrnkf ? Drmnd ?

J'ai dit « presque ». Aaah, j'aurais tant aimé savoir parler aux femmes. Mais j'étais vraiment une petite frappe. Mes trop rares essais avec les filles s'étaient toujours révélés de cuisants échecs. Tout ça parce que j'étais différent et que je n'avais pas de voilier comme la plupart des jeunes de mon âge. Pas de permis. J'étais différent parce que je préférais le romantisme au rentre-dedans ! Différent parce que d'une timidité diablement maladive. Différent parce que seul. Voilà pourquoi je voulais devenir pirate ! Pour changer tout ça ! Pour me guérir de cette maudite timidité qui m'avait tant de fois fait rater des occasions. Comme par exemple avec ma voisine Ginette dont ma cousine disait qu'elle m'aimait bien ! Mais bof, tous mes amis disaient qu'elle passait sa vie au lit. Et moi je n'avais pas envie de rester avec une fille au lit toute ma vie ! Si elle était toujours malade c'était lassant à la fin !<sup>37</sup>

L'idole sous le bras, je partis à la fois ravi d'en avoir fini avec mon apprentissage, mais surtout écœuré par mon sens de la répartie envers le gouverneur. J'ouvris la porte et sortis sans même me rendre compte que je venais de percuter le solide thorax de Shinetop.

- Où tu vas comme ça Fripouille ? me lança-t-il.

Je n'avais même pas envie de m'égosiller à corriger pour la énième fois mon doux nom. Je n'avais même pas envie de le rosser une fois de plus ou même de me moquer de sa coupe de cheveux. Même pas ça, tiens.

- Excuse-moi, Shinetop, tu bloques la porte.

- Et l'idole ? dit-il en la montrant du doigt.

- Je te la ramène dans cinq minutes. Maintenant casse-toi tête de genou...

Enfin, y a pas d'heure pour une boutade sur les tondus...

- Tu m'as l'air ennuyé... me soupira le shérif. Je vais te rafraîchir les idées. C'est drôle. J'avais plutôt l'impression que ça allait chauffer. Incessamment sous peu.

Shinetop me conduisit sur le ponton désert du village de Mêlée. Le vent caressait mon visage, ce qui me fit éternuer, alors qu'une grande vague me trempa de la tête aux pieds. Je ne sais pas pourquoi mais je n'avais même plus envie d'échapper à mon cruel geôlier. Bon, il y eut peut-être une ou deux tentatives de fuite, mais sans réelle conviction.

Le shérif sortit une longue corde de sa veste et l'attacha solidement à l'idole. Il enroula l'autre extrémité à ma jambe droite. Qu'avait donc à l'esprit cet animal ?

---

<sup>37</sup> J'ai l'impression d'avoir fait une belle boulette là...

- Les choses touchent à leur fin pour toi, mon petit pote en pantalon, me dit-il en achevant un double nœud magique sur ma jambe.

Il serra si fort que le sang cessa de passer par cette jambe pour se consacrer uniquement au reste de mon corps. Je devais avoir un ton plus rose. Il posa l'idole attachée sur le ponton, juste au bord, à proximité de mes pieds.

- Tes secondes de révolte sur l'île de Mêlée sont comptées, dit-il me posant amicalement la main sur les épaules. J'ai des choses fort importantes en tête pour le gouverneur... et elles sont trop proches de se réaliser pour qu'un pirate amateur comme toi fasse tout tomber à l'eau. Adieu Gabroche, hum, Fripouille... Je ne me rappelle jamais de ce nom !

Il donna un grand coup de pied irrespectueux dans l'idole aux mains vraiment pas nombreuses. Alors que je m'apprêtais à me jeter dessus pour sauver une telle atrocité, je fus subitement attiré avec elle au fond de l'océan ! Aaaaah... c'était donc à ça que servait la corde...

- Ca fait du bien, déclara le shérif avant de se retirer.

Comme je l'avais confié au conseil des pirates, je possédais l'extraordinaire capacité de retenir mon souffle pendant dix minutes. C'était pas des blagues ! Ce qui me laissait un peu de temps... Nom d'un bougre, mes forces m'abandonnaient dans un moment critique ! Impossible de défaire un des nœuds ou de soulever cette maudite idole !

Parbleu ! Jamais vu une mer aussi sale ! Le fond était parsemé d'armes en tout genre, avec comme par exemple une scie à métaux, une hache, un poignard, un coupe-viande, des ciseaux tranchants... L'embarras du choix. En effet la mer était un bon endroit pour se débarrasser de l'arme d'un crime, personne n'irait risquer de prendre un bain pour aller les chercher. Mais ça ne m'arrangeait pas tant que ça. Elles étaient toutes inaccessibles ! La corde n'était pas si longue que ça en fait ! Ah si ! Je m'emparais d'un couteau... superbement rouillé et donc parfaitement inutilisable.

- Bloub, bloug glouglouloub ! lançais-je vulgairement.

Et puis l'évidence ! Que Lady Voodoo soit à jamais bénie ! Le Black Hole me sauverait bien sûr la mise ! Tirant l'idole dans ma poche, je faillis m'arracher au passage la jambe qui y était attachée. Heureusement que le Black Hole n'aspirait pas d'êtres vivants et la corde finit par se délier toute seule pour finir avec l'idole dans une autre dimension couturière. J'étais libre ! Avant de remonter à la surface, je récupérai mon épée, toujours flambant neuve, malgré son stage au fond de l'océan. J'en aurais peut-être besoin.

Je jaillis hors des eaux. Mes poumons étaient prêts à exploser ! Ca ne faisait pas dix minutes pourtant ? C'était probablement dû au décalage horaire.

Etendus sur le ponton, je me concédai une courte pause. Elle fut interrompue par des cris. Quelle agitation tout à coup ! Les pirates courraient dans tous les sens, leurs mines étaient peu réjouies. L'un d'eux trébucha sur mon corps. Il semblait terrifié, comme s'il avait vu un fantôme ou bien ma tante Edna complètement nue. Il se releva et partit comme ses collègues en direction de la forêt. Avait-il découvert la demeure de Carla ? Peu probable, leurs mines auraient été plus enjouées. Le flux de ces pirates continua pendant quelques minutes, je tentai de me renseigner sur leur hâte mais je n'obtins rien si ce n'est un « Il est de retour ! Il est ressuscité ! » bien énigmatique. Mon dieu... parlait-il de Jésus ?

Et c'est alors que je vis au loin sur l'océan un gigantesque bateau qui s'éloignait. Un navire fantôme, tout blanc et translucide à vous glacer le sang. Il filait au grès du vent malgré ses voiles déchiquetées et disparut bien vite à l'horizon. Et quand je dis disparut, il faut le prendre au mot. Pouf, pouf ! Le bateau était parti comme par enchantement. Impossible ! Je devais avoir rêvé !

Et alors que mon regard ne pouvait se détacher complètement du point où avait disparu cette diablerie, j'entendis une voix lugubre dans mon dos :

- Attendez-moi les mecs ! J'étais au p'tit coin !

Je tournai la tête dans sa direction : un homme à la peau plus blanche que la lessive de ma mère avec des reflets bleus ! Il n'avait pas de jambes ! Il flottait ! Il fallait me rendre à l'évidence : ce type avait soit de graves problèmes de santé, soit plus de santé du tout et était bel et bien mort ! En bref, un cadavre vivant ou pour les profanes un spectre... un fantôme.

Alors qu'il zigzaguait de droite à gauche en direction de son bateau, il me heurta violemment en s'excusant, envoyant ainsi ma tête s'écraser contre une grosse poutre de bois. Je tournai de l'œil et mes paupières me parurent soudain si lourdes... trop lourdes. Le cauchemar pouvait commencer.

## Chapitre 8

### La grande évasion

- Un mufle ! Voilà ce qu'il est !
- Qui ça ?
- Comment ça qui ça ? Le roi de l'épée, pardi ! M'abandonner juste quand on commençait à bien s'entendre !

En effet, souvenez-vous, je l'avais enlevé à ses petits camarades, au milieu des couteaux, haches, et autres coupes-papier rouillés. Le sabre de Goodnight pleurnichait comme une madeleine sauf qu'il n'était pas une madeleine mais un sabre. Si.

- Mais que dis-je ? s'exclama le sabre furibond. Ce n'est pas un mufle mais un sale porc !

- Un porc ? Où ça ? fit le coupe-viande, soudainement intéressé par la conversation.

- Ah, je vous jure ! Il avait beau être le plus vantard des ustensiles de cuisine, je dois bien reconnaître qu'il avait du... piquant.

Un silence gêné s'installa progressivement. Les armes baignaient dans une mélancolie palpable.

- C'est bien le porc, déclara subitement en solo le coupe-viande. C'est un véritable art que de découper le porc, vous savez ?

Pas de réponse. Et soudain, un couteau rouillé de boucher vint mettre sa petite graine dans la discussion :

- C'est surtout « lard » du cochon, tu veux dire !

Et toutes les armes au fond de la mer se mirent à glousser en chœur, dégageant vers la surface des milliers de petites bulles.

- J'ai rien compris... déclara une cuillère à soupe échouée là par hasard.

- C'est normal, lui expliqua une hache de guerre. Ton humour manque de tranchant, c'est pour ça !

« Splash » ! Voilà le bruit que l'on entend en se recevant un seau d'eau sur la figure. Certains avaient beau soutenir que c'était plutôt « Splosh », mais point. C'était bien le premier bruit qui m'était parvenu jusqu'aux oreilles quand on me réveilla de mon court coma. J'ouvris les yeux tout grand, à peine la masse s'était-elle abattue sur moi. Sous l'impact, je m'affaissai sur les genoux, la vision quelque peu brouillée. Je vis une silhouette sortir de l'ombre.

- Hé ! fit-elle un seau à la main.

Je me frottai le crâne puis les yeux, avant de les cligner vers ce qui ressemblait fort au guetteur myope de l'île de Méléé.

- Ne reste donc pas planté là comme un imbécile, Sleepgood !

Mes idées commençaient à s'éclaircir, faisant place à une certaine contrariété.

- THREEPWOOD ! criais-je. Mon nom c'est Guybrush Threepwood !

- Le gouverneur a été kidnappé !

Depuis le début de mon aventure, je ne comptais plus les coups que j'avais reçus. Celui-ci était sans aucun doute possible le plus dur de tous. Elaine, enlevée ?

- Tu divagues, guetteur ! Ta vue te joue des tours !

- Pas du tout ! LeChuck l'a embarqué sur son navire fantôme. Il l'a trouvée seule, alors qu'elle venait ici à ton secours. A mon avis, il y a peu de chance qu'on la revoie.

Il fixait les larmes aux yeux une vieille poutre couverte de moules.

- Hé ! lui lançais-je. Je suis de ce côté !

Le myope se retourna plus ou moins vers moi.

- Oh. Désolé. Tu ne m'avais pas dit que tu avais un frère.

Répondre était sans intérêt. Seul comptait la santé d'Elaine.

- Comment as-tu pu laisser LeChuck faire une chose pareille ! aboyais-je au myope. Ou étais-tu pendant ce temps-là ? En train de dormir ?

- Hé ! Je ne suis que guetteur ! Est-ce que j'ai l'air d'un garde du corps ?

Non. Et encore moins de « Danse avec les singes »...

- Où sont-ils allés ?

- LeChuck a emmené le gouverneur dans son refuge secret sur l'île aux singes.

- S'il est secret, comment le sais-tu ?

- Il est facile de dire où est son repère. Plus difficile, par contre d'y parvenir.

Le plus astucieux des lecteurs commencera à saisir, en partie du moins, pourquoi le titre de mes mémoires se nomme « Le secret de l'île aux singes » et non « Le secret de l'île de Mêlée » ni même « Guybrush contre les Mollusques Ninjas ». Il est vrai que cela fait quelques pages que ces mémoires ont commencé et on n'a toujours pas vu l'ombre d'un singe, ni de son île. Si vous exceptez, bien sûr, le passage concernant les cannibales au début de ce formidable ouvrage. Mais patience, ami lecteur. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Je peux vous le garantir.

J'attrapai le guetteur par le bras. Juste à temps avant qu'il n'ait pu se précipiter dans l'eau froide des docks. Il continua de me parler avec un grand pessimisme. Mais moi, je ne pensais déjà plus qu'à sauver le gouverneur des sales pattes fantomatiques de LeChuck.

- J'ai bien peur qu'aucun pirate ici ne soit assez courageux pour aller à la poursuite de LeChuck, conclut-il avant de chercher quelque chose dans sa poche. J'ai failli oublier : ils ont laissé ce mot sur une table du Scumm Bar. Plus précisément sur un cadavre, cloué à une table du Scumm Bar. Et tu ne vas pas en aimer le contenu.

Le mot était plié en origami de singe. Le myope me confia qu'il était parvenu à le faire grâce à l'ouvrage « Origami, mon ami ». Je lui rétorquai que je n'avais par contre besoin d'aucun bouquin pour le lui défaire. Connaissant déjà le contenu, le guetteur repartit à ses occupations, sans toutefois éviter de se prendre une porte, malencontreusement ouverte. Je lus le message à haute voix :

- « Attention, pirates de Mêlée : votre gouverneur est hors de danger et à mes côtés comme elle aurait toujours dû l'être. Si vous essayez de nous retrouver, je vous réserve une mort atroce, non sans vous avoir auparavant torturé en vous rasant les jambes à la cire. Mes amitiés, Capitaine LeChuck ». Par un bouc sans corne ! L'ignoble, l'infâme, le perfide LeChuck était réellement de retour du royaume des morts ! Entre-nous, j'aurais préféré que ce soit plutôt Jésus qui revienne parmi les vivants. Bien sûr, la religion est la principale raison et excuse de toute guerre qui se respecte, mais c'était peut-être mieux que le come-back de cette ex-star de la piraterie.

- Oh gouverneur ! lançais-je le poing serré à la lune blême. Pourquoi deviez-vous risquer votre vie pour moi ? Peut être que votre amour envers moi était plus profond que je ne le croyais. Et je réalise maintenant à quel point je tenais à vous. C'est ma faute si vous vous retrouvez dans cette situation gouverneur, et je promets de vous en sortir, même s'il me faut pour ça défier un ectoplasme pachyderme en retard pour ses obsèques !

Mais qui diable jouait donc une sérénade au violon ? C'est étrange, mais il me semblait entendre une mélodie romantique dans ma tête. Serait-ce le pouvoir de... l'AMOUR ???

Il ne me fallait plus maintenant que trouver un équipage, un bateau, la direction de l'île aux singes, le repère sur cette île, des bonnes lunettes de soleil car je venais de casser les miennes, un chapeau de marin, un yo-yo pour occuper mon temps libre, un mini-jeu de la bataille-navale, du papier-toilette double épaisseur, du sirop de grenadine etc etc...

Même si l'on avait des différents le shérif Shinetop, et moi, je savais qu'il était fidèle à son gouverneur. Il m'aiderait sûrement à la sauver. Après tout, c'était aussi un peu de sa faute ce qui venait de se passer. S'il ne m'avait pas jeté à l'eau, le gouverneur ne se serait pas aventuré hors de sa demeure. J'espérais juste qu'il soit toujours en vie.

Pendant ce temps-là, venant juste de revenir de l'île de Mêlée, LeChuck et son équipage retrouvèrent leur refuge secret dans les rivières souterraines de l'île aux singes. Ils y jetèrent l'ancre. Et oui, déjà. Shinetop se tenait debout, face à la grande fenêtre, dans la cabine du capitaine LeChuck. Il admirait avec délectation la rivière de lave en fusion. Le second du navire, souvenez-vous, c'est celui qui avait averti LeChuck de mon arrivée sur Mêlée, entra précipitamment dans la cabine.

- Capitaine, à votre service, dit le squelette au garde-à-vous. Je viens juste vous féliciter pour le succès de votre kidnapping.

Shinetop, toujours tourné vers la grande fenêtre, se mit à trembler de tous ses membres<sup>38</sup>, et se recroquevilla sur lui-même. Il prit sa tête entre ses mains comme pour l'empêcher d'exploser.

- Capitaine ? s'inquiéta le spectre. Ca ne va pas ?

Shinetop se mit à gonfler comme une baudruche et décolla du plancher. Il grossit tant et si bien qu'il éclata subitement. Après avoir tournoyé durant quelques secondes dans la cabine, il atterrit juste devant le second du navire. La peau de Shinetop venait de se craqueler. Il l'arracha définitivement de son corps, pour laisser place aux formes rondouillardes et bleues phosphorescentes de LeChuck. Désintégrant les restes laminés désormais inutiles de son costume, il posa les mains sur les épaules de son second et lui répondit :

- Je suis en pleine forme, merci. Et comment va notre prisonnière ?

Il ouvrit un tiroir et en sortit un miroir à main pour se refaire une... beauté. Réalisant qu'il n'avait point de reflet, il le rangea discrètement en se demandant pourquoi il gardait un objet si inutile.

- Ah... fit le squelette d'une voix peu assurée. Et bien, nous avons eu quelques petits problèmes avec le gouverneur...

- Des problèmes ?

Il ressortit le miroir de son tiroir et le balança violemment sur le crâne de son malheureux second. Pas si inutile ce truc, pensa-t-il un bref instant, avant de voir l'objet traverser le spectre et s'écraser contre la porte de la cabine. Finalement...

- Rien de très important ! s'empressa de le rassurer le squelette. Tout s'est remis dans l'ordre ! Elle s'est échappée plusieurs fois, mais nous l'avons enfermée dans la cale. Personne ne peut en sortir. Personne de vivant en tout cas.

- J'espère pour toi que c'est vrai, dit LeChuck en retournant vers sa fenêtre, le regard haut, et le torse bombé. Je me prépare depuis des années, même ma mort ne m'a pas arrêté. Je ne veux rien laisser au hasard.

Timidement, le second demanda :

- Vous vous êtes occupé de Threepwood, alors ?

L'obèse capitaine se retourna vers son spectre, avec un sourire diablement sournois, et caressant avec délectation sa barbe calcinée lui confia ses méfaits :

---

<sup>38</sup> J'ai bien dit tous.

- A l'heure qu'il est, il est vingt pieds sous mer, probablement gonflé comme un cochon engraisé. Les crabes doivent dévorer ses yeux, et les poissons picoter ses doigts. Ca me met l'eau à la bouche.

Ceux qui auront un peu suivi mes mémoires auront compris que ce n'était pas le cas. Mais mille milliards d'un pirate d'eau douce, allez-vous finir par suivre un peu le fil de l'histoire ?

- Oh oui, capitaine... vous pouvez le dire, répondit le squelette sans conviction qui préférait probablement des broches à la viande qu'un Guybrush en viande.

- Et la racine ? s'inquiéta LeChuck. Vous l'avez récupéré à ces maudits cannibales végétariens ?

- L'expédition est revenue il y a cinq minutes. Un autre succès pour notre fière équipe, capitaine !

LeChuck couina de plaisir. Cette nouvelle semblait autant l'enchanter que l'enlèvement d'Elaine.

- Parfait, vraiment parfait. Quelle belle journée tout de même : un kidnapping, un meurtre, un vol...

- Une journée bien remplie, capitaine.

LeChuck attrapa soudainement son second, lui déboîtant sa mâchoire. Le malheureux eut toutes les peines du monde pour se la refixer correctement par la suite.

- Surtout, fit LeChuck d'une voix à vous congeler un steak haché<sup>39</sup>, veille à ce qu'elle soit bien gardée. Il ne faut pas que la racine tombe dans des mains criminelles... autres que les nôtres si tu préfères.

Il relâcha son acolyte qui lui fit remarquer une chose judicieuse, que les méchants négligent par trop souvent :

- Mais, capitaine... Si vous avez si peur qu'on vous la vole, pourquoi ne la détruisez-vous pas tout simplement ?

- Détruire la racine ? Es-tu fou ? Et avec quoi ferais-je donc mon ragoût de sanglier ?

Shinetop et LeChuck ne faisaient qu'un ! Cette révélation venue du cuisinier du Scumm Bar me cloua sur place. Depuis le début, c'était LeChuck, un spectre de l'enfer, que j'affrontais ! Pas étonnant qu'il m'ait donné tant de mal. Pourtant, après m'être senti mal sous le choc, je réalisai soudain que cette nouvelle était finalement bonne : je l'avais bien rossé au palais. LeChuck n'était pas invincible comme j'avais pu le constater. Si je l'avais déjà battu une fois, je pourrais répéter l'exploit, aucun doute là-dessus. Malheureusement, j'étais l'un des rares à croire en mes chances dans ce combat titanesque. Personne ne voulait faire partie de mon équipage. Qui serait assez fou pour se rendre dans l'antre de la bête ? Les rares pirates assez courageux pour venir, m'avaient dit qu'ils avaient le mal de mer, ou qu'ils ne savaient pas nager, ou encore qu'ils devaient chercher un éléphant qui venait de s'échapper. C'est dangereux ces bêtes là, il ne fallait pas la laisser se promener comme ça. Je ne pouvais pas leur donner tort. Sans compter qu'en l'absence du gouverneur, on faisait la queue pour venir piller son palais déserté. La liste de réservation était plus longue qu'un embouteillage sur la route du Rhum. Pas de shérif ni de gouverneur ? L'occasion était trop belle pour la manquer. C'était d'ailleurs un événement très prisé quand ça arrivait, mais ce serait, vous me l'accorderez, un bazar incontrôlable si l'on n'était pas un tant soit peu organisés.

Errant sans but dans la ville, j'atterris par hasard près de la maison de cette folle de Lady Voodoo. Je décidai d'y faire un saut. Qui sait ? Peut-être étais-je finalement prêt pour découvrir mon avenir ?

Elle apparut de nouveau dans des jets multicolores de lumières. Ayant déjà acheté les lunettes de soleil nécessaires à mon voyage, j'en avais profité pour les utiliser à cet instant.

---

<sup>39</sup> Congeler un steak haché ? Tiens, c'est une bonne idée. Il faudra que j'en parle à Elaine.

Lady Voodoo me regardait tristement. Pas la peine d'être médium pour savoir qu'elle connaissait la triste situation. Je me doutais même qu'elle était au courant bien avant qu'elle ne se passe. Pourquoi n'avait-elle rien dit ? Sûrement une histoire de continuum espace temps ou je ne sais quoi, bref elle ne pouvait pas et voilà, j'en ai marre de vos questions stupides !

- Tu es revenu pour connaître ton avenir, je le sais, me dit-elle.
- Comment avez-vous deviné ? Vous êtes voyante ou quoi ?

Elle leva ses bras au ciel et de nouveau me fit son numéro, avec le langage bizarre et tout le toutim.

- Tu dois d'abord trouver des alliés pour se rallier à ta cause.

Tu parles d'un conseil. Le problème était là !

- Personne ne veut venir ! pleurnichais-je.

D'un geste, elle fit monter sa grande marmite en crane de singe.

- J'ai horreur de ces effets-spéciaux, lui avouais-je. J'ai l'impression de voir des tâches de lumière partout.

- Silence ! gronda-t-elle. J'ai une vision : tu iras sur l'île aux singes pour y détruire l'esprit machiavélique de LeChuck.

- Mais comment ?

- Oooh ! J'ai une autre vision ! Je vois des cannibales qui vivent sur cette île... ils te mangent ? ... non : ils t'aident...

Quelle alternative ! On devinait facilement où allait ma préférence.

- Attends deux minutes, fis-je énervé : tu ne sais pas s'ils me mangent ou s'ils m'aident ? Tu ne vaux pas tripette comme voyante !

- La vision n'est pas très claire.

- C'est pas une excuse ! Remboursez ! Allez, rendez-moi mon argent !

Elle me fixa méchamment. Il faisait sombre ici et elle n'était pas bien belle à voir. Oups ! Il ne fallait surtout pas qu'elle devine ce que je venais de penser.

- Pardon, lui dis-je. Continuez, je vous en prie.

Ce qu'elle fit sans plus attendre :

- Je n'ai pas grand chose à dire. Si ce n'est que tu dois être très prudent !

Encore une fois, quel conseil ! Autant me demander de ne pas traverser la rue tant que le petit bonhomme n'est pas vert !

- D'accord, lui dis-je égaré. Je ferais attention à LeChuck...

- Ne crains pas LeChuck. Mais plutôt ce que tu découvriras en toi, ton monde intérieur.

- Je ne connais pas la peur !

- Oh. Tu auras peur. Tu auras peur !

- Bah ! Question terreur vous savez, je suis blasé. J'ai, voyez-vous, une tante qui s'appelle Edna et...

Lady Voodoo s'évanouit dans la nature. Elle ne devait pas aimer mes histoires de famille. En tout cas, elle était vraiment malpolie. Je ne supportais pas quand elle filait comme ça en douce.

Je sortis, en me prenant un mur. J'avais omis d'enlever mes lunettes de soleil et il faisait assez sombre ici. Mince, je les avais cassées aussi. Pffffff. Décidément, cette histoire de fantôme était bien mal engagée.

C'est avec une grande joie qu'Otis apprit la disparition du shérif Shinetop de l'île de Méléé. N'étant plus sous sa tutelle, il était en théorie, libre comme tous ses petits camarades pirates. Mais c'est avec un peu moins de joie qu'il sut que le shérif LeChuck/Shinetop avait probablement embarqué les clés de la prison avec lui. Il sembla aussi plutôt enragé en apprenant le kidnapping du gouverneur, ce qui me fit bien plaisir. Pas l'enlèvement, mais qu'il soit énervé de l'enlèvement. Vous comprenez ? Je sais que c'est un texte difficile, mais

accrochez-vous. Ca en vaut la peine. Par contre je fus moins content de l'entendre me demander si elle avait laissé le palais ouvert. Il me promit aussi de venir avec moi la libérer, à condition bien sûr que je le fasse sortir d'ici. On n'a rien sans rien.

- Je serais éternellement reconnaissant à mon libérateur ! Et puis un joli voyage, ça me changera des cent pas que je fais en permanence dans cette maudite cage à poule.

Après de telles promesses, je sortis la choppe de grog que je dissimulais dans mon dos. Il était temps, le verre n'étant déjà plus qu'un tas d'étain fondu.

- Super ! déclara Otis en voyant ce que je lui montrais. Justement j'ai vraiment soif !

- Ecarte-toi ! criais-je en déversant le peu de liquide qu'il restait sur la serrure de sa cellule.

En quelques secondes, le grog fit le travail que je lui demandais, et fit céder cette ridicule petite serrure. Otis n'en revenait pas de stupéfaction. Qui a dit que la boisson était nocive ?

La porte de la cellule s'ouvrit toute seule comme par enchantement. Elle laissa échapper un grincement de supplice, le grog n'ayant toujours pas fini son travail de rongement. Sans se faire prier, le prisonnier se jeta hors de sa cellule. Il tomba à genoux et porta les mains à son cœur. Enfin c'était probablement son intention et c'était ce qu'il aurait fait s'il avait su que le cœur était situé à gauche et non à droite. C'est l'intention qui compte, de toutes façons. Il huma l'air de liberté, le même que dans sa cellule pourrait-on croire, mais pas à ses narines. Il était libre ! Libre comme cet air ! Libre !

Il me regarda tout ému et me remercia de l'avoir enfin libéré. En précisant toutefois que de toutes manières, il était innocent. Il me tapa amicalement sur l'épaule et me déclara :

- Merci beaucoup.

C'était simple et direct.

- C'est moi qui te remercie, lui dis-je alors. Personne ne veut venir avec moi dans ce périlleux voyage, tu sais ?

Les traits joyeux sur le visage d'Otis, disparurent subitement. Il adopta une moue interrogative.

- Quel voyage ? demanda-t-il faussement.

- Comment ça quel voyage ? Tu es gonflé, toi ! On doit sauver Elaine des griffes de l'ignoble LeChuck !

- Ah. Ce voyage là... Regarde derrière toi ! Un singe à trois têtes !

Pas possible ! Il existait donc réellement ? Moi qui avais toujours pensé que c'était juste une feinte pour tromper les nigauds. Ce genre d'animal me rapporterait une fortune, une fois empaillé. Mais je ne vis aucun singe à trois têtes. Ni deux ni même une. Il n'y avait qu'un mur de brique orangé. Cet idiot d'Otis avait dû halluciner. C'est ce que je voulais lui dire mais quand je me retournai vers lui il avait, devinez un peu, disparu ! Le bougre avait dû partir à la recherche de ce singe. Si j'avais vu à quoi il ressemblait j'aurais aussi pu faire de même mais là, il n'y avait pas moyen. Mais ce n'était pas grave, l'important était de savoir que j'avais enfin trouvé quelqu'un pour m'accompagner sur l'île aux singes. Il est si bon de savoir exister des gens comme Otis sur terre !

L'enseigne indiquait fièrement en lettres de feu « Stan, le marchand de bateaux d'occase tout neufs ! ». C'est ici que je trouverais mon bonheur, pas de doute.

Un grand type maigre avec des dents de lapin immenses vint à ma rencontre. Il était du genre farfelu, avec un grand sombrero ridicule, une veste à carreaux violette et un pantalon trop court pour lui. Mais le pire c'était sa démarche : on aurait dit un pingouin qui se dandinait. C'était sûrement un bon signe : j'allais le pigeonner, voilà tout !

- Bien le bonjour ! me lança-t-il d'une voix précieuse et vive. Je me présente : Stan des bateaux d'occase tout neufs !

Stan devait avoir des origines italiennes car il ne cessait de gesticuler. Il tapait du pied en rythme et faisait tourner ses longs bras dans tous les sens. Si une mouche venait à traîner dans le coin, elle ne ferait pas de vieux os !

- Je suis prêt à me mettre en quatre pour te vendre une bonne occasion, continua-t-il tout content.

Il me prit sous son épaule et m'amena devant un curieux objet : une grande caisse rectangulaire d'à peu près la taille d'un homme. Elle portait une inscription « Grog » écrite en blanc sur un fond rouge et l'on pouvait lire sur des étiquettes à côtés de boutons alignées, des noms de diverses boissons populaires : *Cherry Grog*, *Grog à Cola* etc etc... Je crus deviner que c'était une grande tirelire en apercevant une fente qui semblait parfaitement taillé pour les pièces de huit. Maintenant, je voulais juste savoir pourquoi il me montrait ce truc...

- Prends donc un grog ! me proposait-il, ce que j'aurais volontiers fait si j'en avais vu dans les environs. Tu mets une pièce dans la fente de ma machine...

Ce que je fis pour lui faire plaisir...

- ...tu choisis ta boisson...

Ce que je fis pour lui faire plaisir...

- ... Et il ne se passe rien ! criais-je en déplorant la disparition de ma chère petite pièce.

Ce qui ne me fit pas plaisir...

- Quoi ? fit-il tout surpris.

Il appuya délicatement sur les boutons. Puis avec moins de douceur, pour enfin bourrer sa machine de coups. Mais rien ne sortait de sa grande bouche, ni grog, ni pièce. Ce genre de machine n'avait aucun avenir !

- Elle n'est pas encore au point, comprit Stan en se grattant la tête. Pourtant hier j'ai pris une bière de racine et... Tu cherches quel genre de bateau ? Grand ? Petit ? Rapide ? Lent ? Tu me dis ce que tu veux, j'ai de tout. Et si je ne l'ai pas, je peux toujours le commander. Je veux que tu partes d'ici tout à fait content. Parce que si tu n'es pas content, je ne suis pas content non plus. Mais je sens que tu vas repartir d'ici aux anges mon jeune ami !

Il ne me laissait pas en placer une. Et en plus il m'avait fait oublier de lui demander de me rembourser la pièce. Ce gars était un véritable professionnel de la vente. Une espèce terriblement dangereuse, la pire racaille qu'un pirate doive affronter dans sa folle et courte vie. Il fallait me méfier d'un tel phénomène. Heureusement que j'étais issu d'une famille de commerçants. Pour les affaires la radinerie, ça peut toujours servir.

Il me prit par le bras et commença à me faire voir ses bateaux. Il ne mentait pas, il y avait de très belles occasions. Mais il y avait aussi de belles épaves, comme ce modèle où trônait une pancarte « Economie d'essence » et qui ne semblait rien d'autre qu'une misérable chaloupe trouée.

- Alors, tu as vu ces bateaux ? déclara-t-il non peu fier. J'ai de quoi faire plaisir à tout le monde ! Viens par ici, regarde, admire ! Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu veux aujourd'hui ?

Je passai rapidement les bateaux en revue. Le meilleur était sans nul doute celui situé à côté du bureau de Stan. Il ferait probablement l'affaire.

- Le beau bleu près du bureau à l'air bien, lui dis-je.

- Bien sûr. C'est le mien. Et il n'est pas à vendre. Je peux te montrer autre chose ?

Zut. Je l'aimais bien celui-là. Il faisait parti des rares qui semblaient flotter. Et bien tant pis. Il en faudrait un autre.

- Montre-moi ton meilleur bateau, lui dis-je.

Une expédition vers l'île aux singes méritait bien ça. Et Stan parut ravi de m'entendre demander une telle chose. Je voyais déjà à son regard qu'il s'imaginait parti en vacances avec l'argent de la commission.

- Au moins, ça fait plaisir de voir quelqu'un qui apprécie la qualité. J'ai exactement le bateau qu'il te faut ! C'est celui-là, devant nous !

Il était si grand que je ne l'avais même pas vu. Un vrai monstre qui se nommait « IK le Titan ». Il portait bien son nom. Un vrai bateau de luxe, invincible et qui en plus flottait. Ce qui pour un navire est une recommandation agréable. Il me le fallait. Peu importait son prix.

- Regarde-moi ça, commenta Stan. C'est un bateau digne d'un roi ! Je n'exagère pas : quinze cabines de luxe, avec une cheminée dans chacune d'elle, deux piscines, une intérieure, une extérieure, une salle de fête tournante, une hune avec chauffage... En tout, 60 mètres de décadence flottante. Indestructible... que dis-je : in-sub-mer-sible ! Et tout cela pour le prix dérisoire de...

Soudain son sourire indélébile montra des signes de faiblesse. Il se tut un instant et m'examina de la tête aux pieds. Il semblait assez inquiet. Puis il reprit finalement :

- Tant qu'on parle de prix... Quel est ton minimum et ton maximum ?

- Oh, j'ai plus d'argent qu'il n'en faut. J'ai à peu près 203 pièces de huit.

Stan écarquilla ses yeux tout rond et sembla perdre l'équilibre.

- En comptant la pièce dans la machine à grog ? me demanda-t-il.

- C'est ça.

Les bras gigotant du vendeur de bateaux d'occase tout neufs semblèrent soudainement lesté de plombs. Quant à son sourire, c'était désormais plus une grimace qu'autre chose. Puis, après quelques brefs instants de silence, il se reprit et récupéra son sourire de vendeur de dentifrices :

- Je crois que l'on ne doit pas parler du même bateau, déclara-t-il. Ca se voit que tu n'es pas au courant des prix. Ca m'étonnerait que tu aies assez de liquide sur toi – et surtout ne me réponds pas que tu peux aller me chercher un seau d'eau merci – pour cette transaction. Tu n'aurais pas un autre moyen de financement par hasard ?

- Vous prenez les chèques ?

- Ni Tchèque, ni Polonais, j'en ai bien peur...

Zut, zut, zut... Et moi qui pensais me payer le navire dernier cri ! Je tentais une improbable transaction :

- Sinon, j'ai ce poulet en caoutchouc ?

Stan examina la bête. Il semblait intéressé.

- C'est un de ces poulets avec une poulie au milieu ?

- Oui, répondis-je tout heureux.

- J'en ai déjà un. Désolé.

Bigre ! Ca avait faillit marcher !

- Et vous ne faites pas crédit, par hasard ?

Stan sembla pris d'un frisson d'horreur. Il est vrai que faire crédit à un pirate relevait plus du cadeau que de la vente.

- Désolé, mon garçon. Je ne suis ni emprunteur, ni prêteur. C'est la philosophie du père Stan. Le marchand du village voudra peut-être t'accorder un crédit qui sait ? Ensuite, tu reviens me voir et on fera affaire, d'accord ?

Il se gratta la tête, et tirait une expression qui trahissait une opportunité manquée. Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'il vendrait Ik le Titan, semblait-il se dire. Dépité, il me raccompagna à la sortie du magasin.

- Vous savez, lui dis-je, j'ai vraiment besoin d'un bateau.

- C'est vrai que c'est pratique quand on est pirate. Je t'en vendrais un volontiers... si tu avais assez d'argent. Va voir le marchand. J'attendrai ton retour avec impatience. Mais je ne te garantis pas que tous ces bateaux seront encore là.

- Je ne savais pas que la bourse du navire allait si bien.

- Ils se vendent bien aujourd'hui ! J'arrive à peine à garder le stock !

Alors que je m'éloignais dépité du magasin de Stan, je ne me doutais pas que dans un coin sombre du village de Mêlée, mon premier et seul équipier Otis s'amusa à dérober la bourse de l'un de ses camarades pirate. Il en profita également pour lui substituer ses bottes, les siennes étant toutes rongées par ces vermines de rats. Il ragea en tentant de les enfiler : trop petites. Ca l'apprendra à attaquer un nain. Mais après son séjour en prison, il ne se sentait pas la force d'attaquer quelqu'un de sa taille. Il poussa un long soupir qu'il prolongea après avoir compté son maigre butin. La somme volée ne valait pas plus que la bourse qui la contenait.

Et maintenant ? Que pouvait-il faire ? Il avait tant rêvé de sa liberté qu'une fois arrivée elle le décevait. Finalement, il était si bien dans sa cellule, sans soucis et sans obligations. Il avait oublié à quel point la vie était dure hors des cellules. Il fallait... travailler ? Non, c'est horrible ! Mais bon, il fallait bien qu'il s'y remette un jour. D'autant plus que les pirates d'aujourd'hui semblaient avoir cruellement besoin de ses services. Ils avaient tous l'air si mous. De vrais demeurés. Serait-ce à cause de ce mort-vivant de LeChuck et de son équipage idiot ? Il repensait au nain qu'il venait d'agresser. Avant qu'on ne l'enferme, ce petit gars lui en aurait fait voir de toutes les couleurs, mais là...

Chassant ses tristes pensées, Otis alla dans un angle et, ouvrant sa braguette, s'apprêta à uriner. Soudain, il vit apparaître sous son euh... truc, quelque chose de plutôt anormal : une énorme lame de couteau.

- Que penses-tu de mon ami monsieur le couteau que j'ai rapporté de l'île de Scabb, Otis ? fit une voix rauque dans son dos.

Et cette voix, Otis la connaissait bien. Elle semblait ressurgir de son passé comme un diable hors de sa boîte.

- Bean ? Rambo Bean ? s'exclama Otis sans lâcher la lame de ses yeux.

Rambo était un noir aux membres disproportionnés. Je parle bien sûr de ses bras et de ses jambes qui lui donnaient un air plutôt étrange. Et il n'était pas réputé pour son amabilité. En effet, cette qualité était totalement à fuir quand on avait la prétention d'appartenir au gang du tristement célèbre Largo Lagrande. Ce dernier, ex-bras droit de LeChuck, était le seul à avoir survécu à l'expédition vers l'île aux singes qui avait coulé lors d'une tempête. Ce privilège lui avait assuré depuis une réputation de coriace et avait instauré une crainte sur lui. Comment avait-il fait pour survivre ? Mystère. Mais certains témoins assuraient qu'il était arrivé en retard, plus ou moins exprès, le jour de l'embarcation. Depuis, ce petit diable s'était installé sur l'île de Scabb où il y dirigeait une S.A.R.L. de contrebandiers<sup>40</sup> qui, disait-on, était en pleine expansion. On lui reprochait d'ailleurs d'avoir un monopole écrasant ce qui lui causait des problèmes avec la justice qui se jurait d'avoir sa peau. Mais ces bêtes questions économiques ne nous intéressent pas, il serait donc bon de revenir à notre récit. Surtout qu'Otis commençait à attraper froid avec son machin à l'air.

- Largo attend toujours son pognon, fit une seconde voix dans son dos.

Le Sergent ! Celui même qui avait déserté l'armée de son Angleterre chérie pour rejoindre l'entreprise juteuse de Largo. Otis avait déjà eu à faire à lui quand il n'avait pas encore quitté sa carrière militaire, et il lui avait d'ailleurs fait perdre sa main droite. Dix contre un qu'il n'avait pas oublié ce léger détail... Quand on a trente ans, qu'on est blond, imberbe et misogyne de surcroît, on a souvent tendance à être rancunier<sup>41</sup>.

- Sergent ! dit Otis en souriant et en tentant de se retourner sans se couper. Justement, j'étais sur le point de venir payer ! Je sors juste de prison et...

---

<sup>40</sup> Société Abrutie à Responsabilité Limitée. Ce qui lui permet grâce à ce statut de bénéficier des nombreux avantages proposés comme le licenciement par la mort, les heures de tortures supplémentaires non payés ou bien encore les inévitables 39 heures de travail de contrebande par semaine au lieu des 35 habituelles.

<sup>41</sup> Cette opinion n'engage que son auteur qui ne pourra en aucun cas être poursuivi en justice par un quelconque trentenaire blond, imberbe et misogyne.

- Donne-nous l'argent maintenant, et tu t'en tireras sans égratignure, dit le sergent en - Otis pouvait le jurer- croisant les doigts de son unique main.

- Tu crois que je me promène avec une somme pareille, répliqua intelligemment Otis.

Le sergent s'approcha de son ennemi juré pour lui souffler quelques mots à l'oreille. On sentait bien dans le ton que la réponse d'Otis lui faisait plutôt plaisir :

- J'espérais que tu dirais ça...

Otis tourna la tête vers lui et le fixa droit dans les yeux :

- Et alors ? Tu ne vas tout de même pas me tuer de sang-froid ? De tes propres MAINS je veux dire...

Le sergent comme fouetté par la remarque impertinente recula de trois pas avant de se reprendre et d'ordonner l'exécution à son homme, avec un flegme fidèle aux britanniques :

- Castration, dit-il simplement.

Otis envoya son coude dans le ventre de Rambo qui lâcha son couteau. Otis se retourna pour lui administrer un puissant uppercut. Le sergent sortit son long sabre en voyant la triste tournure des événements. Otis s'accrocha à une enseigne et balança avec élan ses pieds dans le visage du manchot. Deux hommes à terre... non, trois puisque l'enseigne venait de se détacher. Le sergent, sonné mais pas KO, se releva en premier et sortit cette fois un pistolet. Otis était fait comme un rat. L'homme pressa la détente en salivant de plaisir. Mais la détonation fut plus forte qu'à l'accoutumée. La balle s'était coincée dans le canon et avait implosé ! Le pauvre sergent venait de perdre sa seconde main ! Otis finit de l'achever en lui balançant un crochet au visage. Les deux avaient eu leur compte.

« Jolies bottes » songea Otis en enfilant celles du sergent. Juste à sa taille. Finalement, ce jour était béni des dieux. Enfin, tout était relatif et dépendait de quel côté on se penchait. Le sergent par exemple n'était pas particulièrement d'accord avec cette opinion.

Rambo Bean qui gisait sous le corps de son chef, reprit connaissance. Il pointait difficilement son doigt vers son agresseur.

- Qu'est-ce qui a ? demanda Otis. Si tu veux un « coup de main », demande-le au sergent.

- Non... C'est que... ta... ta braguette est toujours ouverte...

Otis baissa les yeux. En effet. Il la referma en remerciant l'homme, et quitta les lieux sans plus attendre. Largo le cherchait. Ce n'était pas le moment de rester dans les parages.

## Chapitre 9

### Le Singe des Mers

**E**t de deux ! Cela n'avait pas été facile mais je venais enfin de persuader Larry Goodnight de faire partie de mon équipage ! Il ne voulait rien entendre jusqu'au moment où je lui avais confié que la Reine du Sabre en personne viendrait avec nous ! Le seul ennui était que c'était absolument faux... Mais Goodnight avait trouvé ça si excitant de se retrouver dans une aventure avec une star nationale qu'il avait oublié ses craintes envers les spectres et le mal de mer. Puis, je réalisai que l'idée de demander réellement à Carla de venir n'était pas si mauvaise que ça. Bien sûr, une femme à bord porte malheur, c'est ce que vous affirmeront tous les pirates qui se respectent. Mais Carla n'était pas une femme ordinaire, c'était la sulfureuse mega-star de l'île de Mêlée ! Il était temps qu'elle reparte à l'aventure, pour le plus grand plaisir de ses fans.

J'eus un mal fou à retrouver sa maison. Et qu'elle ne fut pas ma déception en n'y trouvant âme qui vive. Elle avait laissé une note disant qu'elle était allée chercher le pain. Je me demandais pourquoi elle jugeait bon de prévenir ses éventuels visiteurs avec ce papier puisqu'en théorie il n'y avait que moi et le marchand qui connaissions sa planque. Bon, j'allais l'attendre patiemment. De toutes manières, je n'avais rien d'autre à faire puisque cet abruti de marchand m'avait refusé un crédit.

- Tu as un emploi, n'est-ce pas ? Un travail ? m'avait-il demandé auparavant.
- Bien sûr, avais-je menti. Je suis un acrobate dans un cirque itinérant.

Après tout j'avais fait le grand saut dans un canon. Mais le marchand m'avait rétorqué judicieusement :

- Tu fais partie de la troupe Macaroni ? Tu n'es pas habillé comme il le faut ! Ou sont tes chaussures idiotes ?

Bref, j'avais foiré mon coup. Pourtant, les gens n'arrêtaient pas de me traiter de clown...

Ah ! Carla était de retour. Elle semblait toute affolée, et pourtant elle ne m'avait pas encore aperçu. Constatant qu'elle n'avait pas de pain, j'en conclus que c'était cet oubli qui la contrariait.

- Bonjour Carla...

Elle se retourna vers moi en me jetant un regard glacial.

- Qu'est-ce que tu fais là toi ? Tu as déjà eu le T-Shirt. Tire-toi de là, j'ai à faire !
- Tu as rendez-vous avec le marchand ?

Cette fois, elle me fusilla du regard. Inutile de préciser que c'était du gros calibre.

- Le gouverneur a été kidnappée, me dit-elle. Et il faut bien que quelqu'un se dévoue pour aller la chercher.

Ah ! J'étais sûr que son sens moral et civique de citoyenne de Mêlée lui aurait ordonné une telle action. J'étais fier d'elle et de son courage avant qu'elle n'ajoute maladroitement :

- Je lui ai prêté un livre de cuisine, et je tiens à le récupérer.

Hum... Toutes les motivations sont bonnes, pourrait-on dire.

- Et bien justement, fis-je, ça tombe bien que tu en parles car j'avais l'intention d'engager un équipage pour aller la chercher.

Elle me regarda étonnée.

- Pourquoi ? Toi aussi tu lui as prêté un livre de cuisine ?

Je poussai un long soupir.

- Mais pas du tout ! Moi j'ai des raisons bien plus pures que les tiennes !

- Vraiment ?

Je me tournai vers la lune et serrai le poing. Des violons semblèrent de nouveau me jouer une sérénade :

- Je fais ça par... AMOUUUUR !

Carla baya aux corneilles puis me répondit :

- Depuis quand, l'amour est-il une chose pure ?

Les violons se mirent à jouer subitement faux... Il fallait reconnaître qu'elle n'avait pas tous les torts. Non ! Qu'osais-je penser ? L'amour peut aussi être pur ! Regardez Roméo et Juliette ! Ou bien Tristan et Iseult ? Sans oublier les inoubliables Starsky et Hutch !

- Je vais sans doute le regretter plus tard, mais bon... je viens avec toi. J'y serais bien allée seule mais je n'ai plus de bateau. Je l'ai vendu pour me payer un stage de coiffure.

Elle se tourna à son tour vers la lune et serra le poing. Les violons se remirent de nouveau à jouer juste.

- ... car j'ai toujours rêvé de devenir coiffeuse professionnelle ! Je n'ai jamais voulu devenir une enfourcheuse de mâles en chaleur ! Mais il faut me comprendre ! Il fallait bien que je me défende à l'école ! Tous ces hommes qui me courraient après ! J'ai craqué et j'ai utilisé mes ciseaux pour tous les découper en rondelles ! J'en avais marre que ces pervers me reluquent de toutes parts.

Je cessais subitement de lui mater les fesses. Faites qu'elle ne m'ait pas vu !

- Et bien, justement, ajoutais-je discrètement. Ca tombe bien que tu en parles parce que...

Bonté divine ! Elle n'avait pas aimé faire ça, mais au bout du compte, elle avait accepté d'aller voir le marchand pour lui demander un crédit. Je ne sais pas comment elle s'y était prise mais elle était ressorti un quart d'heure, non, une demi-heure après, avec un bon de 5000 pièces de huit. Elle avait probablement dû pour l'obtenir, en discuter fermement et énergiquement car elle m'était revenue en sueur et toute décoiffée. En plus elle en avait profité pour prendre son pain. Tout le monde était content, sauf bien sûr le marchand. Cet imbécile venait de nous refiler de l'argent pour rien du tout ! Comme si on allait un jour le rembourser !

C'est un Stan aux anges qui vint m'accueillir. Son sourire éblouissait toujours autant et je constatai en soupirant que tous les bateaux n'avaient pas été vendus. Quelle chance ! Lui qui m'avait dit que ça partait comme des petits pains !

- Je suis content de te revoir ! s'exclama-t-il en gesticulant toujours autant ses membres. Je savais que tu reviendrais ! Tout le monde revient toujours me voir ! Et tu sais pourquoi ?

Il me prit sous son épaule et me tourna vers sa marchandise.

- Regarde un peu ces bateaux. Viens par ici, regarde !

Oui. Je sais. C'était toujours les mêmes. Pas de quoi fouetter un singe. Si l'on exceptait Ik le Titan. Malheureusement, Stan me confia qu'il ne pouvait pas accepter le bon pour un modèle à toutes épreuves tel que celui-ci. Il me conseilla de l'oublier mais me promit quelque chose de pas trop cher mais de solide.

- La qualité à un prix raisonnable. C'est ma devise !

Il m'amena devant une chose horrible. Très à la mode d'après lui dans les pays scandinaves, il y a plusieurs siècles. En effet, c'était une véritable antiquité, tout petit, avec des boucliers sur les côtés. Un drakkar qu'il disait.

- Je vois bien que tu es un type qui n'aime pas les fantaisies et je sais que la qualité compte pour toi. Regarde un peu comment tu es habillé. De façon rustre, comme ce navire.

Un navire ? Ca ?

- Il vient d'un pays bien au nord d'ici comme je te l'ai dit, où la mer est impitoyable et les hommes sont des durs à cuire... Tu ne serais pas de là-bas par hasard ? Tu as l'air un peu nordique... c'est un bon investissement.

- Pour un truc pareil, je ne te donne pas plus que mon poulet en plastique.

- Celui avec une poulie au milieu ?

- Oui.

- Je suis content que ce bateau n'ait pas d'oreilles, mon ami. Parce qu'autrement, il te donnerait une claque !

Une claque avec les oreilles ?

- Bon, reprit-il pas découragé, si tu cherches une aubaine, suis-moi !

Nous marchâmes jusqu'au fin fond de son magasin. Nous dûmes traverser un marécage infesté d'animaux sauvages pour y parvenir. Heureusement qu'avec le palais du gouverneur, j'étais désormais blasé. Et puis quand on a affronté une meute de caniches-piranhas venimeux, on ne craint plus rien. Pourquoi ce bateau était-il si difficile d'accès ? Etait-il si beau que Stan le veuille garder pour lui ? Il ne payait pourtant pas de mine : ça ressemblait plus à une épave qu'à autre chose. Il était à moitié coulé ce rafiot ! Sa couleur bleu marine était par contre très jolie. Bah ! C'était Stan le connaisseur, s'il me le montrait c'était pour une bonne raison.

- Voilà le célèbre « Singe des Mers » ! me dit-il. Ce bateau est le seul à avoir fait la traversée de l'île aux singes et à revenir avec, hum, un équipage à bord. Enfin, un équipage un peu spécial, il est vrai : tu vois, les propriétaires de ce bateau étaient deux pirates aventureux. Comme beaucoup avant eux, ils partirent à la découverte du secret légendaire de l'île aux singes. Et, comme tous les autres, ils disparurent à jamais. Leur destin ? Un mystère. Mais le véritable mystère c'est la manière dont le bateau est revenu sur l'île de Mêlée sans un seul être humain à bord. C'était un équipage de singes qui l'a ramené, ils m'ont vendu le bateau et sont partis aux Bahamas avec l'argent de la vente !

C'était la même histoire que m'avait raconté le vendeur de Mêlée ! Divagation et commérage de commerçants !

- Il n'y a pas de chimpanzés aux Caraïbes ! le coupais-je incrédule.

- Ne m'interromps pas ! C'est une histoire fascinante !

- Pardon.

- Ce n'est pas grave. En tout cas, cette beauté m'appartient maintenant... jusqu'au jour où je pourrais m'en débarrasser... le vendre à un chanceux et fortuné client.

- Tu acceptes toujours les bons du marchand ?

- Hé ! Bien sûr ! Ton crédit est toujours bien reçu chez Stan ! Ca ne me concerne pas si tu as eu des problèmes de crédit auparavant... un divorce... une faillite... que tu sois un parieur invétéré... Ce n'est pas à moi de juger ! Si le marchand te fait confiance, tu dois bien être un homme honnête avec un bon salaire, n'est-ce pas ? Alors, tu annonces la couleur ? Je sais que tu le veux et je sais que tu sais que je veux te le vendre. Alors ?

C'est quand même bizarre, mais mes yeux avaient du mal à voir autre chose qu'un gros morceau de bois pourri qui flottait avec difficulté. Si ce truc avait des qualités, il les cachait vraiment très bien.

- Il vaut combien ? demandais-je à Stan.

Il se gratta le menton, puis m'indiqua son prix :

- Tu peux larguer les amarres dès aujourd'hui pour la modique somme de 10000 pièces de huit.

Hein ? Tant que ça ! Mais c'était le double de mon budget !

- Tu as l'air surpris ? C'est que ce navire à pleins d'options intéressantes...

- Comme quoi par exemple ?

- Quels accessoires ? Tu veux en parler ? Super ! Ce modèle en est vraiment bourré ! Par exemple, est-ce que je t'ai parlé des hublots anti-buée ?

Mince, ça avait l'air cool. Mais j'avais besoin de faire des sacrifices pour baisser au maximum le prix.

- Je crois que je peux me passer de ce genre de gadget.

Stan fut pris d'horreur. Je refusais cette option indispensable ?

- Comme tu veux. Mais ne viens pas te plaindre si tu percutes un Iceberg...

Et les options défilèrent les unes après les autres, et la mort dans l'âme, je les refusais les unes après les autres... l'ancre antidérapante...

- C'est ça ! Ne fais pas attention à la sécurité !

... le gouvernail à direction assistée...

- Enfin, c'est vrai qu'il peut flotter sans ça... à peine...

... les doublures de voiles en velours...

- Ouais, il ne faut pas s'encombrer, je comprends ça. Mais les voiles c'est quand même important.

... le tableau de bord en trois langues...

- Dis-donc ! Ta femme sait que tu es avare à ce point là ?

... l'ascenseur en bois provenant des tonneaux de grog...

- Ouais, c'est vrai que c'est plutôt décadent, n'est-ce pas ?

... et même le panneau en imitation bois...

- Je comprends, mais je t'avertis : les moules ont horreur du bois d'imitation.

Stan retira son sombrero et essuya la sueur sur son visage. On aurait juré qu'il venait de prendre part à un terrible combat ! Il ne le savait pas, mais j'enrageai d'avoir refusé des options si indispensables !

- J'ai une proposition à te faire. Je voudrais payer 2000 pièces de huit, hasardais-je pendant qu'il était encore sonné.

- Bien sûr, on peut commencer très bas. J'ai tout mon temps. Je vais avoir une nouvelle cargaison la semaine prochaine. Donc je suis coincé. Je dois vendre ce modèle, même si je ne gagne pas un sou. Allez, disons 7000 pièces de huit ?

Ca avait bien baissé. Mais toujours pas assez. La bataille serait rude...

- Non. 2000 pièces de huit.

Stan était parfaitement écœuré.

- Ce n'est pas assez ! L'inflation va dans l'autre sens, tu sais. Dis-moi : comment puis-je te convaincre d'acheter ce bateau aujourd'hui ?

- Que penses-tu de 3000 pièces de huit ?

- C'est un peu mieux... mais pas beaucoup mieux. Je sais que tu peux faire mieux que ça. Tu réalises, j'espère, qu'ils n'en font plus des comme ça.

On devait avoir pendu ses concepteurs. Il existait donc une justice dans ce bas monde.

- Allez ! 4000 pièces de huit !

- Encore un petit effort. Allez mon gars ! Dis-moi la vérité : c'est ta p'tite femme, n'est-ce pas ? Tu as peur de sa réaction quand tu vas rentrer à la maison avec un bateau d'occase tout neuf. Ne sois pas si faible ! Tiens-lui tête ! Elle te respectera encore plus, fais-moi confiance !

Il était temps de jouer ma botte secrète... la fuite.

- Dommage, déclarais-je en tournant les talons. Je crois que je vais m'en passer. Au revoir, Stan.

Je fis mine de partir. Je ne le voyais pas mais je savais déjà que Stan courrait à ma poursuite.

- Attends !!! Ne pars pas en colère ! Je suis sûr qu'on peut s'arranger !

Je stoppais ma marche, puis je lui répondis sans me retourner :

- T'as raison, coco...

Je le tenais !

- Bien sûr que j'ai raison ! Où en étions-nous ? Ah oui : je ne comprends pas. Je croyais que tu étais intéressé par ce bateau. Je ne peux croire que tu refuses de l'acheter pour la modique somme de... 5300 misérables pièces de huit !

- Je vais te faire mariner encore un peu.

- Bien sûr, c'est mon boulot. Je te laisserais bien faire un tour dans le port mais la compagnie d'assurance ne me le permet pas.

Je crois qu'il était grand temps d'achever cette vente aux enchères...

- Très bien ! 5000 ! dis-je avec une hargne à faire peur. Mais c'est mon dernier prix !

Surtout parce que je ne pouvais lui proposer plus. Mais il n'était pas censé le savoir. Et je sentis que Stan flanchait. Je crois que j'avais gagné mon bateau d'occase tout neuf.

- Cinq milles pièces de huit ?? fit-il incrédule.

Il demeura muet un moment. Fait trop rare pour ne pas être apprécié à sa juste valeur. Et enfin, en versant de chaudes larmes :

- D'accord, d'accord ! Je souffre mais j'accepte ! Et moi qui pensais que j'allais pouvoir acheter des cadeaux de Noël à mes enfants cette année ! Vas-y, il est à toi. Je suis content que l'un de nous soit satisfait...

Nous retournâmes dans son bureau. Là, nous pûmes achever la transaction.

- Mon patron va penser que je suis devenu fou, mais je lui expliquerai. Rejoins-moi sur les docks avec ton équipage. J'amènerai le navire et les papiers.

Il inspira profondément et posa sa main sur la mienne. Hé, ho !

- Je dois te dire que je me sens proche de toi maintenant. Je sens qu'un lien profond s'est développé entre nous.

Oui. Le même que j'avais entretenu avec mon maître d'armes Smirk : les pièces de huit...

- Et je ne dis pas ça à tout le monde ! conclut-il presque convaincu par son propre discours. C'est un plaisir de faire des affaires avec toi. Sans blague.

Je le saluai et partis. J'eus l'impression qu'il déclarait dans mon dos : « Pigeon », en aparté. Le pauvre. C'est vrai que je l'avais bien arnaqué. J'en avais presque honte. Mais bon, les affaires sont les affaires ! Mais quand même... j'aurais bien aimé le beau rouge de luxe, avec les piscines et tout son attirail.

Alors que je quittais cet endroit, un drôle de bruit de carambolage m'effraya. Je me retournai vers la source de cette nuisance : la machine à grog. Elle venait de cracher une choppe étrange de sa bouche. Un grog régime. Celui que j'avais choisis tout à l'heure. Hé ben. Il ne fallait pas trop être pressé ! Le service était aussi lent qu'au Scumm Bar ! Je m'emparai de mon dû et après avoir tiré une sorte de languette comme indiquait les instructions sur le côté, j'en bus une rasade. Infecte ! Ce truc était bouillant et picotait ma langue et ma gorge ! Comment diable ces pirates d'eau douce pouvaient-ils ingurgiter un tel poison ? Je balançai de dépit la choppette qui par mégarde heurta Ik le Titan. Croyez le ou pas, mais ce dernier sombra en moins de dix secondes. Finalement, je crois que j'avais bien fait de prendre le Singe des Mers !

L'entrée du quai où se trouvait la petite maison d'Otis était complètement cernée par une demi-douzaine de pirates. Un petit homme à la quarantaine, au sourire mielleux et sournois, surmonté par un crâne recouvert d'une épouvantable perruque bon marché, inspectait avec satisfaction le demi-cercle des officiers pirates, tous mercenaires à sa solde. Celle de Largo Lagrande. S'avançant devant eux, il lança avec une voix de canard vers la maison :

- Sors de là, Otis ! Tu es encerclé !

- Dans ce cas, vous regardez du mauvais côté, fit une voix calme.

Largo Lagrande sursauta, en soi un spectacle étonnant. Ses sbires firent volte-face et virent Otis debout derrière eux.

- Tu vois, je suis venu, Largo.

L'absence d'arme visible inquiétait beaucoup plus Largo qu'il ne voulait l'admettre. Il y avait quelque chose de bizarre et il valait mieux ne pas prendre de décisions hâtives avant de savoir exactement ce qui ne collait pas.

- Otis, mon vieux, parfois tu me déçois. Je veux simplement savoir pourquoi tu ne m'a pas payé ce que tu me devais... comme tu aurais dû le faire depuis bien longtemps. Et pourquoi a-t-il fallu que tu grilles le sergent et Rambo Bean comme ça ? Après tout ce que nous avons traversé ensemble, toi et moi ?

Otis sourit durement.

- Ca suffit Largo. Il n'y a pas assez d'émotion dans ta carcasse pour réchauffer une bactérie orpheline. Normal pour l'ex-bras droit du tristement célèbre LeChuck dit le pourri.

Largo grimacha.

- Quant au sergent et à Rambo Bean, tu les avais envoyés pour me tuer.

- Pourquoi, Otis, protesta Largo étonné, pourquoi ferais-je cela ? Tu es le meilleur contrebandier de la profession. Tu as trop de valeur pour que je te grille. Le sergent ne faisait que transmettre mon souci bien naturel concernant tes retards. Il n'allait pas te tuer.

- Il croyait le contraire. La prochaine fois, n'envoie pas tes salopards à gages. Si tu as quelque chose à me dire, viens me voir en personne.

Largo secoua la tête. Il semblait si ridicule du haut de son mètre soixante face au mètre quatre-vingt cinq d'Otis qu'on avait de la peine à croire qu'il était chef de quoi que ce soit.

- Otis, Otis ! Si seulement tu n'avais pas jeté par-dessus bord cette cargaison d'épices ! Tu comprends... Je ne peux pas faire d'exception. Où serais-je si tous les hommes qui travaillent pour moi se débarrassaient de leur chargement au premier navire de guerre royal venu ? Et qu'ensuite ils me montrent leurs poches vides quand j'exige réparation ? Ce ne sont pas les affaires. Je sais être généreux, je peux pardonner, mais pas au point de faire faillite.

- Tu sais très bien que même moi je me fais pincer de temps en temps, Largo. Crois-tu que j'ai jeté ces épices parce que je ne supportais plus leur odeur ? Je voulais tout autant que toi les livrer que tu désirais les recevoir. Je n'avais pas le choix.

Il fit de nouveau un sourire sardonique.

- Comme tu dis, j'ai trop de valeur pour griller. Or, j'ai un engagement et je peux payer ce que je te dois, plus un petit quelque chose. Il me faut juste encore un peu de temps.

Le petit nabot à la voix de canard parut envisager la proposition et s'adressa non plus à Otis mais à ses sbires.

- Rangez vos armes.

Son regard et son sourire carnassier revinrent se fixer sur le pirate contrebandier.

- Otis, mon pote, je fais cela uniquement parce que tu es le meilleur et que j'aurai encore besoin de toi. Donc, dans la grandeur de mon âme et d'un cœur clément - et pour un supplément de, disons, vingt pour cent- je t'accorde un petit délai. Mais c'est la dernière fois. Si tu me déçois encore, si tu foules aux pieds ma générosité avec ton rire moqueur, je mettrai ta tête à prix pour une telle somme que tu ne pourras plus te montrer nul part pour le restant de tes jours, parce que ton nom et ton visage seront connus d'hommes qui t'étripèrent volontiers pour le dixième de ce que je leur promettrai.

- Je suis heureux que nous ayons tous les deux les mêmes intérêts à cœur, répliqua Otis avec affabilité comme il passait devant les yeux ébahis des tueurs à gages de l'ex-bras droit de LeChuck. Ne t'en fais pas, Largo, je te paierai. Mais pas parce que tu me menaces. Je te paierai parce que... c'est mon bon vouloir.

Trois membres et un bateau. C'était plus qu'il n'en fallait pour affronter une horde sanguinaire de spectres délavés. Mais comment ne pas amener avec moi celui qui m'avait parlé de faire un voyage ensemble en premier ? Arnold Meethook, le pirate ermite de l'île de Mêlée ne pouvait manquer à l'appel. Enfin si, il le pouvait, mais ce serait embêtant. Il avait promis de me montrer ses sacrés tours rigolos avec son tatouage de singe sur la poitrine. Qui aimerait manquer pareil spectacle ?

Je frappai à sa porte. Le grand gaillard vint m'ouvrir et ne sembla pas particulièrement content de me revoir. Ses deux crochets affûtés étaient posés sur ses hanches et son seul œil me regardait sombrement et de travers.

- Je t'ai déjà dit que je n'avais pas le temps de te montrer ce que je peux faire avec mon tatouage ! me lança-t-il.

- Le gouverneur a été kidnappé ! rétorquais-je alors avec panache et originalité bien que ça n'ait rien à voir avec son sujet.

Tu parles d'un scoop ! Et pourtant son unique œil écarquillé à l'apogée montrait bien qu'il ignorait cet abominable délit.

- C'est absurde ! Ses chiens la défendent nuit et jour, 24 heures sur 24.

Inutile de lui révéler que je les avais mis moi-même hors de combat. Par contre, il me sembla que la note laissée par LeChuck serait largement suffisante pour lui exposer la situation. Il s'en empara en m'y faisant un énorme trou et la lut à haute-voix. Une fois fini, il baissa la tête et les épaules, encore plus abattu qu'à l'accoutumée.

- C'est terrible ! hurla-t-il à bout portant dans mon oreille droite. Qu'allons-nous faire ?

Voyons s'il en avait dans le ventre...

- On sombre dans le désespoir et on abandonne ? lui proposais-je.

- Ouais. C'est une bonne idée, répondit-il avant de se ressaisir et d'ajouter : Attends ! Je sais ! On peut engager un équipage, acheter un navire et aller la délivrer !

- Quelle bonne idée !

Les grands esprits se rencontrent ! Pour ceux qui ont toujours un peu de mal à suivre un récit si intellectuel, je veux parler de l'esprit de Meethook et du mien. Qu'on a eu la même idée. Pigé ?

Mais alors qu'il semblait requinqué par sa proposition, il sembla de nouveau tout découragé.

- Si seulement on avait un capitaine... ajouta-t-il.

- Ben et moi ? fis-je d'un ton montrant l'évidence même.

- TOI ?

Il éclata de rire. J'allais finir par me vexer. Si j'avais encore eu ma mère, je serais allé le lui dire pour qu'elle aille lui mettre une claque. Seulement, ce n'était pas le cas. Devais-je m'écraser ? Peut-être, car je le voulais dans mon équipage, et je ne pensais pas qu'une taloche aurait aidé à le convaincre. Bon, d'accord, la vérité : il était plus grand et plus costaud que moi. Il me faisait peur. En plus il était tout chauve !

- Tu es sérieux ? demanda Meethook en fixant mon regard de pierre. Dans ce cas, prouve-moi que tu es un homme.

Je m'apprêtais à baisser mon pantalon quand il me fit signe de le suivre. Il m'amena devant une énorme porte blindée, fermée par de multiples cadenas, une alarme et un code de sécurité à dix chiffres. Diantre ! Cette antre mesurait au moins quatre mètres de diamètre. Que pouvait-il donc renfermer ? J'étais fou de le découvrir...

- Je veux te montrer quelque chose, reprit-il. Quelque chose de si terrifiant que je reste éveillé la nuit en y pensant.

Mazette ! J'en étais sûr ! Il voulait me montrer une photo de toute sa famille chauve ! J'avais raison depuis le début ! Quoi d'autre pouvait justifier une telle sécurité ?

- Mais je ne veux pas te faire peur, enchaîna-t-il. Je suis sûr qu'un grand type comme toi pourra faire face à ce monstre. Après tout, il est plus petit que la bête qui m'a mutilé dans mon enfance.

Oui, mais comme me le répète toujours et encore Elaine, « Ce n'est pas la taille qui compte »<sup>42</sup>.

Meethook composa nerveusement le code de sécurité et ouvrit tous les cadenas. Cela lui prit au moins dix minutes. Enfin, la grande porte métallique put s'ouvrir. Inutile de préciser que je n'étais plus si curieux de découvrir ce qui se trouvait à l'intérieur. Je pus constater avec soulagement qu'il n'y avait pour le moment, rien d'autre qu'une seconde porte, plus petite puisque d'à peu près ma taille, et en bois assez solide.

- J'espère que tu seras plus rapide que moi, me dit Meethook en tirant un levier.

La seconde porte nous révéla son contenu. Une autre porte en acier trempé. Elle ne faisait plus que la moitié de ma taille. On s'approchait des dimensions d'une photo... Je le savais, je le savais !

- Oh, t'as pas de chance. Comme par hasard, j'ai oublié de le nourrir cette semaine. Quel idiot !

Il tira une corde au plafond qui ouvrit la nouvelle porte. Cette fois, elle n'en cachait pas une autre. Elle révélait une petite caisse en bois vermoulue, pas très solide. Plus de doute : c'était soit la photo, soit un caniche-piranha ! Difficile de savoir quelle était la pire des solutions.

- Je te laisse ouvrir la dernière porte toi-même, enchaîna le pirate crochu. Mais laisse-moi m'écarter un peu avant.

Il me tourna le dos. Je l'interpellai affolé.

- Tu as peur ? me demanda-t-il sadiquement.

- Non, mais je ne sais pas quoi faire !

Je vous dis que je n'avais pas peur. Bien sûr, j'avais perdu totalement ma curiosité mais je n'avais pas peur. Et bien que ce bruit de castagnettes provint de mes genoux, ce n'était pas dû à la frousse mais au froid. Il devait y avoir une porte ouverte quelque part et...

- Tu dois ouvrir cette petite porte, et si tu es assez courageux, touche la bête qui se trouve à l'intérieur.

- Oh, c'est tout ?

Arnold Meethook partit se planquer dans un coin bien sombre. Il voulut mettre ses mains à côté de la bouche pour amplifier sa voix et me crier quelque chose quand il réalisa qu'il n'avait plus de mains et qu'il ne pouvait par conséquent pas le faire. Mais j'entendis tout de même ses instructions. Elles étaient bien simples. Ouvrir et toucher. Dit comme ça, ça peu laisser rêveur, mais dans ce contexte, non. Et mon cœur qui me jouait encore la Marseillaise dans un rythme cette fois techno... Bigre, cette caisse ne me semblait pas si petite finalement. Et plus je la regardais, plus elle grossissait. Ma première intention fut de prendre mes jambes à mon cou, puis je me ressaisis de ce moment épouvantable en me calibrant sur la caisse.

- Je ne suis pas une poule mouillée !

J'ouvris la dernière porte.

- Horreurrrrrrrr !!! hurla Meethook d'une voix à glacer le sang.

Je l'avais fait ! Il ne pouvait en croire son œil ! La bête était en face de moi, la même qui l'avait lacéré dans son enfance et l'avait laissé sans mains et avec un seul œil. Tonnerre, je n'avais jamais vu un vert si aveuglant. Se tenait devant moi et l'air plutôt renfrogné, un oiseau exotique grimpeur de grande taille au plumage coloré, capable d'imiter des sons artificiels, de la famille des psittacidés. Autrement dit un superbe spécimen de perroquet, le meilleur ami du pirate ! Alors, c'était donc lui qui terrifiait tant notre gros costaud tout chauve ? Je ne pouvais

---

<sup>42</sup> Tiens... Pourquoi dit-elle ça au fait ?

y croire. Pas étonnant que ce pauvre Meethook ait décidé de s'isoler dans son humble demeure. Avec tous les spécimens qu'on trouvait dans les environs, il n'était pas à la fête. Mais à moi il ne faisait pas peur, au contraire, j'adorais tous les animaux ! Et pour impressionner Meethook, j'achevai l'épreuve de manière assez tape-à-l'œil, certes, mais qui le mettrait immédiatement à ma botte. Je ne me contentai pas de toucher le « monstre » à plume, je lui arrachai une plume avec les dents, avant de lui mettre une baffe et de lui faire une grimace absolument ignoble. Vraiment, quel bel animal ! Le perroquet poussa des hurlements avant de se venger et de me picorer le front de son bec. Meethook poussa un levier qui referma lourdement toutes les portes blindées. Il était tout en sueur et me regardait avec autant de respect que de crainte.

- Je n'en crois pas mon œil ! bredouilla-t-il. Tu es doté d'un courage incommensurable ! Tu as fait face à la bête qui m'effraie depuis des années ! Tu as eu le courage de faire ce que je n'ai jamais pu faire ! Je me sens si lâche tout d'un coup.

Abattu, l'homme s'effondra à mes pieds en larmes. Il n'en versait pas énormément puisqu'il n'avait qu'un œil mais tout de même.

- Je ne suis pas digne de ton équipage ! déclara-t-il penaud en gesticulant tellement qu'il faillit se crever l'autre œil. Je suis à peine bon à éponger le pont.

Trop c'est trop ! Le moussaillon devait se reprendre.

- Allons, Meethook, arrête ! Tu es un beau mec costaud avec un tatouage qui parle : tu peux éponger mes ponts quand tu veux !

- Tu es sincère ?

- Bien sûr !

- Je peux faire partie de ton équipage ?

- Fais tes valises et rejoins-moi aux docks.

- Oh merci, merci !

Il baisa mes chaussures en me plantant ses crochets dans les jambes. Aïe !

- Je ne te laisserai pas tomber, et une fois en mer, je pourrai te montrer les tours que je peux faire avec mon tatouage.

- C'est bien. On se revoit sur les docks alors... et arrête d'embrasser mes pieds !

J'eus toutes les peines du monde à déscotcher sa langue de mes pompes. On aurait dit un petit chien ravi de retrouver son maître<sup>43</sup>. Ou bien comme un maître d'école ravi de revoir un de ses élèves qui a fait l'école buissonnière depuis un moment. Sauf que, dieu soit loué, avec le maître d'école on ne lèche pas, on se prend des colles. Enfin, ça dépend de l'élève me direz-vous.

Le vent soufflait fort dans les cheveux de Stan qui avait préféré ôter son sombrero, plutôt que de s'obstiner à le garder pour le pourchasser toutes les cinq secondes. Il attendait patiemment sur les docks en tapotant d'un rythme effréné son pied droit. Il sifflotait à tue-tête « il était un petit navireuh » en ajoutant hilare « qui n'avait ja-ja-jamais navigué, mais alors là, pas un br-br-brin ! Ohé Ohé ! ». Il se tourna vers le prestigieux Singe des Mers qu'il était parvenu on ne sait comment à faire venir jusqu'ici. A cette distance, il semblait presque beau. Il semblait aussi presque flotter. Ce devait être à cause de l'obscurité, bien que les milliers d'étoiles aidaient considérablement la lune à éclairer la nuit. Zut, il commençait à pleuvoir.

Stan m'accueillit avec un grand sourire aux lèvres. Il me fallait penser à lui demander quel dentifrice il utilisait.

- Heureusement que tu es là ! fit Stan excité. Il y a dix personnes qui ont essayé de m'acheter cette beauté, alors que je reste là à t'attendre. Mais je leur ai dit : rien à faire, j'ai un

---

<sup>43</sup> Content ? Oui, mais pas parce qu'il aime son maître. Pas non plus parce qu'il lui est devenu fidèle. Et encore moins parce qu'il a besoin de quelqu'un pour le faire obéir. Il est content parce que quelqu'un va lui donner à bouffer. Sale bête va.

client qui est AMOUREUX de ce navire et ça lui briserait le cœur de le perdre. N'ai-je pas raison ? Bien sûr que j'ai raison !

Il me tourna vers le Singe des Mers. C'est vrai qu'il était beau, le bougre ! Même sous cette pluie battante qui commençait à le faire pencher dangereusement vers l'avant. Heureusement que les trous dans la coque évacuaient l'eau qui s'engouffrait à bord.

Stan continua dans son fou discours :

- Regarde-le un peu : élégant, aérodynamique... une beauté flottante couverte de moules.

Grand silence. Que pouvait-on ajouter devant pareil spectacle ? Il n'y avait pas de mot pour qualifier l'intensité du moment. Mon premier bateau...

- Quel moment émouvant... commenta Stan les larmes aux yeux.

Nouveau silence. Les gouttes qui coulaient le long des joues de Stan montraient à quel point ce professionnel des bateaux d'occase tout neufs, aimait sa marchandise. Je m'en voulais de lui arracher un de ses enfants, surtout à un prix si modique toutes taxes comprises. Si j'avais eu la possibilité de lui offrir le triple je l'aurais volontiers fait, mais ma bourse étant désespérément vides je n'avais pu le faire.

Une étoile filante déchira le ciel de ses paillettes enflammées. Ce fut trop pour Stan qui craqua devant moi :

- J'ai changé d'avis, fit-il. Je ne peux pas le vendre. Tu peux reprendre ton argent. Comment me séparer de quelque chose d'aussi précieux ?

Un éclair vint soudainement s'abattre sur le mât central du Singe des Mers. Il tomba dans un boucan de tous les diables. Il traînait à moitié dans l'eau et venait d'arracher un bon gros morceau de la coque avant du navire. Stan grimaça, puis se retourna subitement vers moi en disant d'une allure plus rapide que jamais :

- Mais en même temps une affaire est une affaire n'est-ce pas ? On est d'accord à bientôt bonne chance amuse-toi bien j'y vais.

Il jeta un dernier coup d'œil à son bébé et me remit quelque chose avant de lever l'ancre : un manuel pour « garder la tête froide ». Que diable voulait-il que j'en fasse ?

- Dire que j'ai presque oublié de te donner cette brochure sur les voyages en mer. C'est un cadeau de ma part. Rappelle-toi bien qui te l'a donné : STAN !

Et il partit enfin. Je rangeais la brochure dans le Black Hole en me demandant si elle en ressortirait un jour, puis je me retournais vers mon dernier achat.

- J'aurais dû prendre une assurance quand même, me dis-je tout haut.

- Bonjour toi, fit une voix familière dans mon dos. Ca fait longtemps qu'on ne s'est pas vus.

- Otis ! car c'était lui. Tu es là !

- Bien sûr. Je ne rate jamais une occasion de me faire un peu d'argent.

- De l'argent ? criaais-je stupéfait.

- Ouais, fit une seconde voix bien connue. On est bien payé ?

- Carla ! dis-je. Tu parles d'une attitude intéressée. A propos, c'est vrai ces rumeurs à propos de toi et le marchand ?

- Ecoute, ne commence pas à m'énerver !

Elle se tourna vers notre majestueux Singe des Mers.

- Tu peux me dire ce que fait ce bateau à moitié submergé ici ? demanda-t-elle soudain.

De quoi parlait-elle ?

- Comment allons-nous amener notre navire ici avec tous ces détritiques flottants ? demanda Goodnight qui venait d'arriver alors qu'il dormait dans un coin.

Je tournai la tête vers mes trois compagnons. Etaient-ils aveugles ? Ne le voyaient-ils donc pas ce fier et beau navire ? D'accord, il commençait à sombrer lentement mais de manière critique sous les flots... Mais on le voyait encore. Un peu.

- Où est le porteur ? demanda Meethook qui venait de débarquer à son tour. J'ai besoin qu'il aille chez moi pour chercher mes bagages.
- Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Carla d'un ton inquiet.
- Où est notre navire ? questionna cette fois Goodnight.
- Où est notre équipage ? s'enquit à son tour Otis.

Oh la la ! J'avais comme l'impression que ça n'allait pas être aussi facile que ce que je me l'étais imaginé.

# DEUXIÈME PARTIE :

## LE VOYAGE

## Chapitre 10

### La croisière s’amuse

Que mon lecteur ne s’étonne pas de la brièveté de cette partie composée seulement et en tout et pour tout d’un seul petit chapitre. Ce n’est pas vraiment que le voyage fut inintéressant, loin de là. On pourrait même dire le contraire, le court temps alloué ayant été largement bien rempli. Le trajet entre Mêlée et l’île aux singes n’était pas des plus courts non plus. Alors pourquoi une description du voyage si brève ? Vous allez bientôt le découvrir, et ce serait peut-être déjà fait si vous ne m’interrompiez pas toutes les cinq minutes avec vos bêtes questions.

Nous avons bien perdu une sainte journée à réparer ce qu’il fallait sur le Singe des Mers. Et il y en avait du boulot à faire là-dessus. Jugez plutôt : mâât central, coque, voiles, chaloupe de sauvetage, bouées en forme d’éléphant (de mer)... Vraiment ce satané orage avait fait du dégât. Les pirates de l’île de Mêlée, bien que n’ayant pas voulu ou pu participer à l’excursion sur l’île aux singes, nous avaient aidé à retaper notre navire. Ces crapules ne voulaient pas l’avouer mais leur gouverneur leur manquait déjà horriblement. Ils croyaient déjà peu en nos chances de réussite, si en plus le bateau coulait avant d’arriver à destination... Bon, autant dire une fois de plus la vérité, c’était Carla qui avait permis un tel miracle, la jouvencelle se promenant en permanence sur le pont dans un fin bikini. Elles sont toutes pareilles ces féministes ! Elles nous reprochent qu’on ne cesse de les mater, mais elles semblent toujours nous provoquer ! Ce fut le marchand qui proposa le premier ses services mais les volontaires ne manquèrent pas vraiment par la suite non plus... En fait quand j’y pense, avec le nombre que nous étions, nous aurions dû finir de retaper le navire beaucoup plus vite que ça. Je crois que ces tire-au-flanc n’avaient pas le bricolage en tête à ce moment-là. Sans compter qu’il a fallu que l’on redescende Spiffy, le petit chien blanc du bar, coincé en haut du grand mâât. Dieu seul sait comment il nous avait fait ce coup là !

Après cette journée de travail infernal, nous pûmes enfin larguer les amarres<sup>44</sup>. La mythique île aux singes nous attendait. Où ça ? Aucune idée. Mais elle nous attendait, j’en étais persuadé. Sous le commandement courageux du Capitaine Guybrush Threepwood, le Singe des Mers repartait pour de nouvelles aventures ! Malgré notre manque d’équipement et d’expérience, notre équipage intrépide se préparait pour le voyage. Nous étions déjà loin des côtes de notre belle île de Mêlée, qui, je vous le rappelle, est perdue au milieu des Caraïbes. Mon équipage n’avait pas renoncé à l’idée de se faire payer pour l’expédition mais j’avais malignement feint de ne pas les entendre. J’étais de toutes manières persuadé qu’à la fin de notre aventure leur honneur de pirate aurait oublié ces exigences financières. Je ne comprenais pas pourquoi Otis insistait autant sur cette question. Il n’avait sans doute pas retrouvé le singe à trois têtes...

Comme tout bon capitaine qui se respecte, je m’apprêtais à faire un discours émouvant et encourageant, et enfin, le plus important, à leur donner des ordres. Je les avais tous fait

---

<sup>44</sup> Et avec le Singe des Mers, larguer les amarres c’est un peu comme monter sur des montagnes Russes. Et on les a tellement larguées, qu’on ne les a jamais retrouvées.

monter sur le pont du navire. Le soleil, contrairement à hier soir, tapait violemment. Une journée absolument magnifique s'annonçait. Ce ne pouvait être que de bon augure.

- Tout d'abord j'aimerais vous dire à quel point j'apprécie de travailler avec un équipage si dévoué. Le voyage qui nous attend ne sera pas facile : il vous demandera de l'habileté, de l'endurance, et plus que tout de L'ESPRIT D'EQUIPE. Pour commencer, je vais assigner quelques tâches.

Je sortis un rouleau de papier où j'avais inscrit tous les travaux à donner. Je m'étais appliqué, et n'avais presque pas fait de fête d'Aurtografe.

- Qu'est-ce qu'il raconte maintenant ? s'écria Otis devant ses camarades.
- J'ai fait une liste, continuais-je en tentant d'ignorer ces mots.
- Tu as raison, on s'est fait avoir, répondit Carla à Otis.

Ce dernier sortit des rangs et leur exposa son plan :

- Je ne vois pas pourquoi il en fait toute une histoire d'aller chercher le gouverneur. Telle que je la connais, elle peut très bien s'en sortir toute seule. Moi je vois la situation comme ça : on a un super bateau...

L'équipage le regarda de travers, et commenta ses paroles par des toussotements. Otis reprit :

- Je disais donc, on a CE bateau, pourquoi ne pas se reposer un peu, mettre une corde à la barre et se laisser porter pendant quelque temps ? J'ai besoin d'améliorer mon bronzage.
- Plus j'y pense, plus je réalise que je suis plutôt stressé ces derniers temps, ajouta Meethook en levant le doigt, euh... le crochet pardon. J'ai bien besoin d'un peu de repos.

Bougres de vermissieux ! Si mon homme sensé être le plus fidèle se mettait à dire de telles choses, c'était que la mutinerie n'était plus loin.

Goodnight avait quitté les rangs si discrètement que personne n'avait pris garde à lui. Par contre, son retour ne passa pas inaperçu :

- Hé, les gars ! cria-t-il. J'ai trouvé ces chaises pliantes !

Carla se dressa fièrement devant moi, la poitrine bombée en avant. Oula ! Je crois qu'elle avait quelque chose d'important à me dire !

- Très bien, fit-elle. C'est décidé : on est en vacances à partir de maintenant !

Me morfondre dans ma cabine ne servirait à rien. Je songeais à ma piètre réaction devant mon équipage rebelle : un soupir. Enorme soupir, il est vrai, mais pas de quoi en faire une tempête. Les mutins ! Me faire ça à moi ! Le Capitaine Threepwood ! Ce n'était pourtant pas le meilleur moment pour me faire un tel coup. Les soucis ne me manquaient point déjà : je n'avais aucune idée de l'emplacement de l'île aux singes, ni même de sa direction. Lieu inconnu, destination inconnue, destin inconnu. Les brigands ! Ils m'avaient bien eu ! Ma mère me l'avait toujours dit : « Ne tombe jamais amoureux ! C'est la ruine d'un homme. Regarde ton père ! ».

Je me jetai lourdement sur le lit du capitaine. A tel point que les quatre pieds craquèrent en chœur. Finalement, cette journée ne me paraissait pas si bonne que cela... Tout en restant allongé, j'observais un peu ma belle cabine. Elle était propre. L'ancien capitaine de ce navire devait être quelqu'un d'ordonné. Elle était plutôt luxueuse aussi, avec de beaux rideaux de satin rouge, bien que troués, aux fenêtres et une tapisserie un peu puérile il faut le dire, une tapisserie de petits singes. La cabine comportait aussi quelques meubles : un petit coffre, ressemblant à un vieux coffre au trésor, un beau bureau en bois pourri, et une armoire tout aussi belle en chêne. Le capitaine était vraiment un homme de goût. Le coffre était totalement vide et l'armoire fermée à double tour. Peut-être aurais-je la joie de trouver la clé ou quelque chose d'autre dans les tiroirs du bureau ? Hum... pas de clé, mais un vieux livre poussiéreux. On aurait dit un journal de bord. Je l'ouvris et me mis à lire les dernières pages :

« Journal de bord du Capitaine, le 10 mars : Le matelot Toothrot et moi cherchons le trésor de l'île aux singes depuis un mois, sans succès. La carte que nous avons achetée est en fait une recette de cuisine.

Journal de bord du Capitaine, le 12 mars : J'aimerais que Toothrot prenne un bain.

Journal de bord du Capitaine, le 17 mars : J'aimerais que Toothrot arrête de ronfler.

Journal de bord du Capitaine, le 23 mars : Toothrot commence vraiment à m'énerver. C'est juste une question de temps avant que ça n'éclate.

Journal de bord du Capitaine, le 2 avril : Toothrot a proposé de me faire à manger ce soir comme geste d'amitié. Comme il ne sait pas cuisiner, je lui ai donné la carte avec la recette.

Journal de bord du Capitaine, le 8 avril : Je ne sais pas comment, mais nous sommes arrivés à l'île aux singes ! Nous avons perdu conscience après avoir avalé la soupe que Toothrot a préparée hier soir. A notre réveil, l'île aux singes était à tribord.

Journal de bord du Capitaine, le 9 avril : Toothrot et moi avons rempli la chaloupe de vivres et nous sommes prêts à partir pour l'île aux singes. Nous sommes très heureux à la pensée d'être les premiers à découvrir son secret.

Journal de bord du Capitaine, le 10 avril : Nous avons dû faire demi-tour et retourner à bord du navire. Toothrot a oublié d'aller aux toilettes avant de partir. Nous repartirons demain ».

C'était la dernière page.

Hum... Qu'avait-il pu leur arriver ? Peut-être que la cuisine de Toothrot les avait empoisonné tous les deux ? En tout cas, je ne sais pas vous, mais cette histoire me donnait faim. Diablerie ! Je n'avais pas de cuisinier à bord ! Comment allons-nous donc faire ? J'étais fin prêt à affronter une horde d'ectoplasmes mais pas prêt à affronter la faim. Cet appétit me terrifia mais me redonna par la même occasion du poil de la bête. Mon équipage n'était pas ici pour s'amuser. Nous avons une mission !

Je remontai sur le pont pour assister à un spectacle des plus affligeants : mon équipage était en train de se faire bronzer, allongé dans de confortables chaises pliantes. Otis se faisait doré au soleil en sirotant un bon cocktail de grog. Visiblement, il avait déjà oublié comment je l'avais fait sortir de sa cellule. Carla, elle, lisait un bouquin sur la vie de Barbana Jones, le corsaire aventurier. Goodnight, bien entendu, dormait paisiblement, tandis que Meethook tentait vainement de faire une partie de solitaire. Mais ce n'était pas facile de retourner les cartes quand on avait des crochets à la place des mains. Ah, ils étaient beaux, tous à moitié nus<sup>45</sup>, avec leur maudites lunettes de soleil... Hé ! Mais c'était les miennes que portait Otis sur le nez ! C'en était trop !

- Alors les amis ? Pas trop fatigués ? leur demandais-je au bord de la crise de nerfs.
- Casse-toi Guybrush, me rétorqua simplement Otis.
- Tu me caches le soleil, ajouta Meethook à côté de moi.
- Vous voulez du soleil ? dis-je avec une idée soudaine en tête. Il paraît qu'il fait un temps superbe sur l'île aux singes...

- Tu peux toujours causer Guybrush, répondit Otis.

Par ma foi de canard ! Ils voulaient jouer les durs ? Ils allaient être servis !

- Allez bande de mutins, vous avez cinq secondes pour vous remuer !

Ils ne portèrent aucunement attention à mes mots. Ils continuaient leurs paisibles activités sans se soucier de leur gêneur de capitaine.

- Puisque c'est comme ça, repris-je plus fort, je vais devoir distribuer des coups de pied au derrière !

Ils tournèrent tous la tête vers moi sauf Goodnight qui, malgré mes cris, dormait toujours profondément. Je n'ai jamais été confronté à une troupe de lions, mais si ça doit un jour être le

---

<sup>45</sup> Surtout Carla d'ailleurs.

cas, j'imagine qu'elle me jetterait le même type de regard que mon équipage en train de bronzer.

- Ecoute Guybrush, me dit calmement Meethook, les mots « supplice de la cale humide » te disent quelque chose ?

Amis lecteur, vous ne comprenez peut-être pas cette appellation : cette charmante attraction consiste à plonger une victime dans la mer et sous la quille du navire. Ce que moi je ne comprenais pas par contre c'était pourquoi Meethook changea soudainement de sujet. J'allais le lui demander puis je me dis que de toute manière ces manants ne semblaient pas encore disposés à m'aider dans l'aventure. Je laissai tomber l'affaire et repartis dégoûté dans la chambre du capitaine. Je n'ai pas dit MA chambre car je commençais sérieusement à douter de mon rôle de leader dans cette affaire. Bigre ! Que faire ? J'avais les nerfs en compote et de plus, je ne pouvais détourner mes yeux de cette armoire fermée à clé qui semblait me narguer depuis le début du voyage. Comment ouvrir ce truc là ? Ca semblait solide. Que pouvait-il y avoir dedans ? Rien ? Comme dans le coffre ? C'était probable. Mais je voulais en avoir le cœur net. Je tentai de forcer la serrure par tous les moyens, mais rien à faire, l'armoire gardait ses secrets.

Meethook fit irruption dans la cabine :

- Hé, Guybrush, t'aurais pas de la crème solaire par hasard ?

Ce mufler n'avait même pas pris la peine de frapper à ma porte. Quoiqu'en y pensant bien, avec ses crochets, il aurait pu faire des dégâts. Mais oui ! Ca c'était une idée !

- Il y en a dans cette armoire mais j'ai perdu la clé, lui dis-je sournoisement.

- Pas de problème...

Meethook était plus subtil que je l'imaginai. Au lieu de bourrer la porte à coup de crochets, il enfila le bout dans la serrure et la fit finement cliqueter. Le résultat était celui pensé, donc, tant mieux. Meethook chercha un peu à l'intérieur et repartit avec de la crème solaire, satisfait. J'avais comme l'impression que jadis, l'ancien capitaine avait connu les mêmes déboires que moi. Mais il ne s'était pas laissé faire et avait confisqué la crème solaire ! C'était un exemple à retenir, songeais-je en jetant un coup d'œil dans l'armoire. Un petit coffre en métal. Il était lourd et contenait peut-être de l'or et des bijoux. Je le posai sur le bureau et ouvris son couvercle. Le bureau au bois pourri tomba en poussière et renversa toutes les merveilles du coffre par terre. Le sol n'avait lui pas cédé sous le poids, c'était déjà ça. Voyons donc... quelques bâtons de cannelle et un bout de papier... Le coffre était lourd, avec ou sans contenu en fait. Diantre ! Quelle déception ! Je n'avais pas droit à un break aujourd'hui !

Je ramassai le bout de papier et constatai que c'était une recette de cuisine :

« Faites chauffer la marmite jusqu'à 150 degrés et ajoutez les ingrédients suivants :

- 1 bâton de cannelle
- 4 feuilles de menthe
- 1 crâne humain (écrasé)
- 1 goutte d'encre de calmar
- 1 litre de sang de singe
- 1 poulet vivant
- 3 pincées de soufre

et si vous le désirez un ou plusieurs des produits suivants : pyridoxine, hydrochloride, zinc, colorant jaune n°8, mono nitrate et BHA.

Laissez bouillir à feu doux, pour 5 personnes ».

Puisque je n'avais rien d'autre à espérer et qu'une faim de loup commençait à se dessiner en moi, l'idée de cuisiner ne me parut pas si mauvaise. Les femmes ont souvent l'habitude de cuisiner lorsqu'elles sont malheureuses. Elles ont surtout l'habitude de manger ce qu'elles cuisinent, ce qui ne les aide sûrement pas à se retrouver un mec par la suite.

J'avais bien sûr une recette mais où pouvais-je trouver tous les ingrédients nécessaires ? Alors voyons... j'avais déjà le bâton de cannelle, c'était déjà ça... quelques pastilles à la menthe remplaceraient aisément les feuilles, c'était du pareil au même non ?... en ce qui concerne l'encre de calmar, je m'emparai de l'encrier par terre qui était tombé du bureau. Encre de calmar ou de Chine, quelle différence ? Et il me semblait me souvenir que les Asiatiques adorait le calmar, ça tombait on ne peut mieux... Et pour le poulet vivant j'avais bien celui en caoutchouc. Mais oui, souvenez-vous ! Celui avec une poulie au milieu ! Elle grinçait tant qu'on aurait pu croire que le poulet poussait des drôles de cris. Ca pourrait faire l'affaire et ça me permettrait enfin de me débarrasser de ce bidule inutile. Mais où trouver un crâne humain (écrasé), 1 litre de sang de singe et 3 pincées de soufre ? Ah ! Très bien ! Je trouvai dans la cale de nouveaux ingrédients. J'avais d'abord pris une bouteille de vin du « Château de Macaque » qui remplacerait sans problème le litre de sang. La couleur était la même, et j'avais beau ne pas m'y connaître en cuisine, il ne fallait pas être un génie pour comprendre que l'essentiel était là. Pour le soufre, pas d'ennui à l'horizon : de la poudre à canon ferait l'affaire. Restait tout de même le crâne humain (écrasé)... Hum... J'avais bien quelques mutins qui ne savaient même pas à quoi leur servait leur tête en haut mais... ils étaient plus nombreux que moi et ne seraient pas d'accord là-dessus.. Goodnight était endormi... Non. Ce n'était pas démocratique. Décapiter quelqu'un, oui, mais pas comme ça. Peut-être devons nous faire un vote à main levée ? Avec la chance que j'avais aujourd'hui, c'est mon crâne qui risquait de terminer sa course dans la marmite. Mieux valait oublier cette terrible idée.

- Quelqu'un peut me dire où je peux trouver un crâne humain (écrasé) ? demandais-je à mon fier et fidèle équipage.

- En haut, répondit Otis.

En haut de quoi ? De mon cou ? Merci, je n'aurais jamais deviné. Je levais les yeux au ciel, implorant dieu de m'aider dans ma sainte tâche de cuisine. Et c'est enfin que je compris les paroles de mon brave Otis. Le pavillon noir du Singe des Mers flottait au gré du vent. Quoi de plus plat comme crâne que celui du drapeau de pirate ? Je tenais là mon dernier ingrédient !

Je partis tout content à la cuisine. On allait se régaler ! Elaine pouvait un peu attendre. J'étais sûr qu'avec ce que j'allais leur mitonner, ils seraient prêts à faire n'importe quoi pourvu que je leur en redonne. Ils seraient à ma merci et devraient obligatoirement m'aider. J'étais bougrement diabolique, quand j'y pense.

Conformément aux instructions, je fis bouillir une grande marmite d'eau à 150 degrés et y mis un à un les ingrédients demandés. De la cannelle... J'adore la cannelle ! Les pastilles de menthe... le vin... On allait se régaler. Etrange tout de même. Je n'aurais jamais imaginé qu'il était si simple de cuisiner. Il suffisait de tout balancer en bloc dans un gros récipient, quoi de plus simple ? Je ne me serais jamais douté non plus que les ingrédients des recettes puissent être aussi étranges. Ma foi, ce devait être une réaction chimique : séparément c'était ignoble, mais ensemble c'était exquis. Je n'avais pas encore découvert le secret de l'île aux singes, mais le secret de la cuisine n'en était plus un pour moi !

J'achevai mon chef-d'œuvre avec la poudre à canon quand soudain tout explosa ! Je fus projeté au loin contre les parois. Voilà ce qui arrive quand on cuisine sans ceinture... Une fumée fluorescente se dégageait de la marmite, elle ressemblait étrangement à celle que j'avais vue chez Lady Voodoo. Elle avait une odeur enivrante qui commençait à se dégager dans toute la cuisine, puis même ailleurs. Mille millions de mille sabords, ce devait être ce que l'on appelle la nouvelle cuisine ! J'avais la tête qui tournait. Accablé par la fumée et par l'odeur enivrante, je perdis rapidement conscience...

- Guybrush !

Une voix féminine m'appelait. La plus belle des voix que j'avais jamais entendue :

- Elaine !

Nous étions tous les deux enlacés dans l'eau de la mer. Après un terrible duel au sabre avec l'ignoble LeChuck, j'étais parvenu à lui couper la barbe puis la tête, alors que son navire était en train de brûler dans les flammes de l'enfer ! N'écoutant que mon courage, je m'étais emparé de la belle Elaine et m'étais jeté à l'eau. Là, je dus affronter, que dis-je, corriger deux maudits requins géants mutants très très méchants pour qu'enfin nous puissions avoir la paix.

- Vous m'avez sauvée ! Vous êtes mon héros !

- Ce n'était pas si difficile que ça, confiais-je à ma belle. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à enlever...

- Oui ?

- ... les poissons de mon pantalon.

- Oh.

Je la regardai droit dans les yeux. Les siens étaient si beaux. Et elle en avait deux en plus.

- Notre première rencontre était un peu bizarre, me dit-elle. Vous aviez du mal à former des phrases complètes. Mais ça arrive à la plupart de gens à qui je parle. A tous mes citoyens en tout cas.

Je la pris dans mes bras et la sortis de l'eau pour l'étendre à mes côtés sur le sable chaud et... bleu ?... oui bleu, curieux ça pour du sable. Discrètement, je jetai un coup d'œil à sa poitrine. C'est étrange, elle me semblait bien plus grosse que la dernière fois ! Encore plus génial ! C'était le pied ! Le rêve même !

Je détournai mes yeux de son visage angélique. Elle me semblait encore plus belle que le jour de notre rencontre. Sans doute parce qu'elle n'avait plus ce persil entre les dents.

- Je ne suis rien gouverneur. Je ne suis même pas un de vos citoyens. Je ne suis qu'un vagabond, un rien du tout. Pourquoi avez-vous risqué votre vie pour me sauver quand LeChuck fourbement travesti en shérif chauve a tenté de me tuer ?

- Il n'obéissait pas à mes ordres quand il vous a jeté à l'eau.

- Si je m'étais noyé, je n'aurais manqué à personne !

- A moi Guybrush.

Des musiciens itinérants débarquèrent sur la plage. Ils sortaient de l'eau avec leurs violons à la main et ils se mirent à nous jouer une sérénade. C'était magnifique.

- Oh gouverneur...

- Oh, Threepwood...

- Oh Elaine !

- Oh Guybrush!

- Mon petit chou!

- Mon petit soulier vernis !

- Mon petit lapin sauvage !

- Mon petit marin d'eau douce !

- Mon petit agneau des collines !

- Mon petit roudoudou d'amour !

- Mon petit euh...

- Oui ?

- Mon petit... mon petit... ah oui je sais ! Mon petit rat d'égout !

- Quoi ?

- Oublie ça. Je voulais dire mon petit canari en sucre d'orge.

- Oh, c'est beau. Mais ton sabre me fait mal, mon petit Guybrushounet d'amour.

- Ce n'est PAS mon sabre...

- Oh oui ! Embrasse-moi !

Et c'est à ce moment que je me suis réveillé. Oui je sais. C'est dommage. Mais il faut voir les choses du bon côté : si je m'étais réveillé deux minutes plus tard, mes mémoires auraient été interdites aux mineurs. Avouez que ça aurait été dommage non ?

J'étais tout mouillé et je me sentais tout drôle. Je me sentais bien, mais étrange. Plusieurs jours avaient passé depuis mon évanouissement, je le sentais. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? M'étais-je trompé quelque part dans la recette ? Les ingrédients étaient pourtant les bons ? C'était à n'y rien comprendre. Mes idées étaient peu claires et ma vision brouillée. Et quel mal au cœur ! Je jetai un bref regard à l'intérieur de la marmite : oh non ! Tout avait brûlé ! Il ne restait plus rien, sauf une vieille poulie rouillée qui avait survécu plus ou moins à la cuisson. Tout ce mal pour rien.

Je montai en titubant sur le pont du Singe des Mers. Mes camarades pourraient peut-être m'expliquer où en étaient les opérations. Nom d'une sacré vessie d'Orang-Outang ! L'île aux singes se tenait devant mes yeux tout ronds ! Elle était là ! Apparue comme par magie ! C'était diablerie ou je ne m'appelais plus Guybrush Threepwood !

Quelle merveille exotique : des kilomètres de plage s'étendaient tout autour de ses côtes, tout comme la verte végétation qui caractérisait tellement cette île. Une véritable jungle ! Pas étonnant qu'on la surnomme l'île aux singes, ça devait fourmiller de macaques là-dedans. Quelques collines surmontaient la végétation. Dans une clairière se dressait une grande tête de Singe en pierre. Elle était complètement à l'Est de l'île, au-dessus d'une grande crique. Fantastique ! On était sans aucun doute possible sur l'île du repère de l'obèse LeChuck.

Les membres de mon équipage dormaient paisiblement sur leur chaise pliante. Eux aussi avaient dû être victimes du gaz de mon ragoût. Je me précipitai sur eux pour les réveiller. Otis fut le premier à ouvrir les yeux et la bouche :

- Mince ! On est au paradis !
- Vous avez vu ? dis-je tout excité. Nous sommes arrivés sur l'île aux singes !

Ils se réveillèrent tour à tour. Y compris Goodnight. Tous restèrent ébahit à la vision de cette île qui, comme l'avait si bien souligné Otis, était paradisiaque.

- Dis-nous quand tu auras trouvé le gouverneur, dit Goodnight avant de se rendormir.
- On lui garde une chaise longue, ajouta Meethook.

Ah non ! Ils n'allaient pas me refaire ce coup là !

- On coule, dit sobrement Carla
- Quoi ? criâmes-nous tous en chœur sauf Goodnight qui dormait depuis longtemps.

Elle nous montra un point sur le pont. On aurait dit une belle fontaine. Il ne manquait plus que ça ! Quoiqu'en y réfléchissant bien, il ne pouvait rien arriver de mieux. S'ils voulaient sauver leur peau, ils seraient obligés d'abandonner leur chaise et leur crème solaire.

Otis jeta la chaloupe à la mer. Elle ne remonta jamais. Ca par contre c'était plutôt embarrassant. Je doutais que les requins qui attendaient patiemment leur dîner en bas, nous laissent rejoindre la plage de l'île aux singes. J'en avais bien affronté récemment, mais ils n'étaient que deux, et pas une dizaine. Ils n'étaient pas aussi gros peut-être mais eux ne sortaient pas de mon rêve. Pas de panique. Il fallait juste trouver une idée.

- Qu'est-ce qu'on va faire ? paniqua Meethook en se mettant à danser une danse cosaque.

- On pourrait jeter Guybrush aux requins, proposa Otis. Après tout, c'est lui qui nous a amenés ici.

Ils se retournèrent tous vers moi. Alors, elle venait cette idée oui ou...

- Attendez ! Je sais ! m'écriais-je alors qu'ils commençaient à me balancer d'avant en arrière pour me jeter au loin.

- On t'écoute, fit calmement Carla.
- Vous promettez de m'aider à sauver Elaine de l'ignoble, l'atroce, l'abominable...
- Abrège, dit Goodnight qui venait de se réveiller.

-... LeChuck ?

Ils se passèrent en revue et soufflèrent dégoûtés.

- Bon, c'est promis, dit Carla.

- Je veux que vous le promettiez sans rien croiser tour à tour.

Ils regardèrent le trou dans le pont, puis jurèrent tour à tour en levant la main au ciel.

Comme ces imbéciles me tenaient tous dans leurs bras, en jurant ils me foutirent par-terre.

- Bon, très bien, dis-je en me relevant péniblement. Quelqu'un a des allumettes ?

- Moi, pourquoi ? dit Meethook.

- Toi ? fit Otis tout étonné.

- Oui, moi, répondit Meethook. Pourquoi ? Ca te gêne ?

- Non... dit Otis. C'est juste que je me demandais comment tu faisais pour gratter les allumettes.

Je ne perdis pas plus de temps et partis vers la cale. Elle était déjà presque toute remplie d'eau de mer. Il fallait faire vite, car si l'eau mouillait la poudre à canon c'en était fini de nos espérances. J'en pris une bonne quantité ainsi qu'un gros morceau de corde pour les mèches. Je filai ensuite à la cuisine pour choisir cinq marmites correspondant à la taille de nos têtes. Oui, ami lecteur, vous avez saisi mon idée. Je remontai sur le pont et distribuai ces casques de fortune à mes, de nouveau, fidèles compagnons.

- On va tous se faire éjecter sur l'île par le canon ! m'exclamais-je hilare.

- C'est ça ton idée ? dit Carla. Tu es maboule ?

- Bon. On le balance aux requins... dit Otis.

Ils s'emparèrent de moi et se remirent à me dandiner d'avant en arrière.

- Mais réfléchissez ! Je fais dans les soixante kilos à peine ! Les requins m'auront mangé avant que vous n'ayez eu le temps de plonger à l'eau !

Ils cessèrent de me balancer.

- Il a raison. Ce serait sans espoir, dit Meethook.

Otis se tourna vers le grand Goodnight qui s'était endormi.

- Balançons-le aussi ? proposa Otis. On vote pour cette idée ?

Je me débattis pour qu'ils me laissent tomber.

- Mais écoutez-moi ! C'est la seule solution !

Et puis, comme le dit si bien le slogan : « J'ai testé pour vous ! ».

- D'accord, fit Carla. Je le fais.

- Les dames d'abord alors ! proposa galamment le courageux Otis.

Un peu de poudre et de mèche, et Carla fut propulsée sur l'île. Elle gesticulait comme une aliénée et fut précipitée comme une masse en direction de la plage.

- Je m'inquiète pas pour son atterrissage, dit Otis. Pas avec les Airbags qu'elle a.

- Allez montez dans le canon ! Vous voyez bien que ça marche ! J'allumerai la mèche !

Goodnight passa en second, puis ce fut le tour d'Otis, puis Meethook qui à cause de sa carrure eut bien du mal à se faufiler dans la bouche du canon. Ca venait à moi. Et il ne me restait plus qu'un petit bout de mèche... Si j'allumais, aurais-je le temps d'entrer dans le canon ? Pas le choix. Je craquai une allumette, la dernière comme par hasard, et allumai le bout. Je me jetai sur la bouche du canon et m'apprêtais à me hisser dans sa bouche. En bas, un maudit requin m'attendait la gueule grande ouverte. Belle dentition, par ailleurs. J'insérai une jambe, puis... le coup partit. Le choc me fit perdre mon casque en route mais au moins j'étais propulsé dans la bonne direction. La chute de cette histoire tendait à m'échapper, songeais-je en voyant approcher le sable chaud de l'île aux singes.

TROISIÈME  
PARTIE :

LES PROFONDEURS  
DE L'ÎLE AUX  
SINGES

# Chapitre 11

## La ballade des gens paumés

**B**rûlant. C'était le mot que je cherchais. Le sable était terriblement chaud. Et ma tête y était entièrement enfoncée. Et pourtant ce n'était pas le plus gênant : mon postérieur était en feu, et quand je dis en feu, je parle de véritables flammes. Et pas moyen de hisser ma tête hors de ce maudit sable !

Quelqu'un s'approchait de moi. Otis ? Meethook ? Carla ? Ou bien Goodnight? N'importe qui, pourvu qu'il m'aide à éteindre ce feu de mes fesses et à me sortir de là !

- Salut ! fit une voix joviale mais inconnue. Je me présente : Herman Toothrot !

Incroyable ! L'un des anciens proprios du bateau ! S'il venait pour se plaindre ce n'était pas vraiment le moment !

- Mmmh ! fis-je en guise de réponse.

- Surtout ne te force pas à me dire bonjour, continua-t-il. Ca fait tout juste vingt ans que je n'ai pas parlé à quelqu'un de civilisé. Je peux encore attendre.

- Mmmmh !

Ce qui voulait dire « Sorts-moi de là crétin ! ».

- Bien. Au fait, tu devrais éteindre ce feu. Ils sont interdits sur la plage.

Puis il partit en me laissant à mes problèmes de cuisson. Soudain, d'autres personnes s'approchèrent et me hissèrent hors du sable. C'étaient Otis et Goodnight. Sans prendre le temps de les remercier, je plongeai dans la mer. Quel soulagement ! Mais mon beau pantalon était foutu. Il serait difficile à présent de commander une troupe indisciplinée avec les fesses pratiquement à l'air. Hum... Heureusement que les flammes n'avaient pas eu le temps de s'attaquer à mon caleçon 100% coton. Tout en restant assis dans l'eau, je regardai mes compagnons : ils étaient dans un sale état. Sauf Carla qui n'avait pas une égratignure. Qu'est-ce qu'on peut faire avec un peu de maquillage ! A moins que ce qu'avait dit Otis...

Nous étions sur l'île aux singes, maintenant. Mais nous n'avions plus de moyen de locomotion. Le Singe des Mers finissait de couler à pic à l'horizon, nous le regardions tous sombrer en nous demandant comment nous allions rentrer chez nous à présent. J'espérais qu'ils avaient oublié leur idée de me jeter aux requins en tout cas.

- On est refait ! s'écria Carla.

- C'est pas si mal, dédramatisa Otis. Regardez ces plages ! On pourrait facilement ouvrir un club de vacanciers ici, les touristes feraient la queue pour...

- Ne dit pas de bêtises Otis ! s'écria alors Goodnight. Je n'ai pas l'intention de manger des bananes le restant de mes jours !

- Pourquoi pas ? C'est bon les bananes, répondit Otis. Une banane par jour, c'est la santé toujours ! La banane fait tourner le monde, mes amis !

Je sortis hors de l'eau. Seul Otis semblait enthousiaste de la situation actuelle. Il fallait que j'en profite avant qu'ils ne ressortent leur crème solaire.

- J'ai peut-être une idée pour rentrer... leur dis-je.

- Oh non... fit Meethook. Encore une idée...

- On doit libérer le gouverneur, fis-je.

- Qu'est-ce que je disais ! s'écria Meethook.

- Réfléchissez ! LeChuck est le seul à posséder un navire sur cette île déserte !

Goodnight se dressa comme un piquet.

- Tu veux qu'on s'empare de son navire ? bredouilla-t-il.

Carla regarda au loin et se mit à rire.

- Bande de crétins ! Qui nous dit que cette île est la bonne ! Et qui nous dit aussi que LeChuck et sa bande sont bien ici !

- Ca.

Otis arracha une note accrochée au tronc du bananier. Il nous la lut à haute voix :

- « Réunion locale : il y aura une réunion, mercredi soir pour discuter de l'occupation récente de la tête sacrée de Singe par le pirate fantôme LeChuck et des conséquences sur l'environnement et le tourisme. Nous encourageons tous les cannibales de l'île aux singes à y participer ».

- Fascinant, dit Carla.

Oui. Je ne me serais jamais douté qu'Otis sache lire.

- Des cannibales, maintenant ! Ca c'est le pompon ! cria Meethook.
- On ferait mieux de se tirer d'ici avant de finir dans une casserole ! s'écria à son tour Otis.

Ah ! Lui aussi était enfin d'accord.

- Alors ? Que décidez-vous ? leur demandais-je.

Goodnight jeta un galet à la mer. Il le fit ricocher cinq fois et récolta nos applaudissements. Otis tenta à son tour mais se contenta de seulement trois rebonds. Personnellement j'en fis quatre, Carla aussi et Meethook zéro. Mais lui, c'était parce qu'il ne pouvait pas en lancer. D'ailleurs, il trouvait ce jeu débile. Allez savoir pourquoi.

- Je préfère affronter des pirates morts que des cannibales vivants, dit alors Otis.
- Pareil, fit Meethook. Les pirates sont des crétins en général. Les cannibales sont par contre de fins cuisiniers.
- Trouvons cette tête de Singe, dit Carla pour clore le discours. Le plus vite sera le mieux.

Et je savais où elle était. Je l'avais vu tout à l'Est de l'île. Nous étions totalement à l'opposé. Une longue marche à travers la jungle nous attendait.

- Suivez-moi ! Je connais le chemin !

Des rires éclatèrent dans mon dos.

- Et arrêtez de regarder mes fesses !

Nous dûmes guerroyer féroce­ment dans la jungle, en coupant de nos armes tous les obstacles naturels qui nous bloquaient le chemin. Aucune liane ne résista longtemps à nos lames et même si ce fut long, ce ne fut pas si dur que ça de faire notre chemin dans la brousse. Nous ne vîmes pas l'ombre d'un singe. Il y avait bien quelques serpents, araignées et autres jolies bestioles mais pas un seul exemplaire de cet animal. Bizarre quand même. L'île aux singes sans singes... je ne l'aurais pas cru. Nous arrivâmes à un grand cratère. Quelqu'un avait construit une forteresse secrète à l'intérieur. Quelqu'un d'autre l'avait détruite. Sinon, l'architecte était bien mauvais. La végétation était moins touffue mais couvrait néanmoins les parois de la petite forteresse. Otis jura. Il venait de se prendre les pieds dans un petit canon. La bouche pencha vers le sol et de la poudre ainsi qu'un boulet en jaillirent. Le boulet roula sur le sol et s'immobilisa devant quelqu'un. Un vieillard à la barbe grise sans pantalon. Il avait une peau mate mais ce n'était pas un cannibale. C'était un blanc super bronzé. Nous le menaçons tous de notre lame ce qui ne semblait pas le préoccuper plus que ça. Il fut par contre choqué de voir le foutoir que l'on venait de faire.

- Ca c'est pas mal ! fit-il. Je m'absente tout juste cinq minutes et on trouve le moyen de renverser de la poudre à canon sur mon plancher ! Bien entendu, vous n'y êtes pour rien. Ca

doit être par hasard que je vous trouve ici en train de fouiner partout alors que quelqu'un vient de souiller mon beau plancher tout propre !

C'est vrai qu'il était propre son plancher. Mais on n'avait pas fait exprès. Otis semblait tout gêné et il lui mentit en baissant les yeux :

- Je viens de voir un singe déguerpir...

- Ne dit pas de bêtise ! cria le vieillard furieux. Tout le monde sait bien qu'il n'y a plus aucun singe sur l'île aux singes ! Enfin si... Il reste la grosse tête en pierre à l'Est de l'île.

Herman Toothrot ! Je me disais que j'avais déjà entendu cette voix ! Pauvre fou naufragé depuis vingt ans. Il n'avait plus toute sa tête apparemment. A condition qu'il ait jamais été plus malin que ça.

- Peux-tu nous conduire à la tête de singe ?

Mais il était déjà parti. Disparu comme par enchantement. Comment avait-il pu faire ça ? Il n'avait pas de pantalon, juste un caleçon à fleurs, et ses bottes étaient si grandes qu'elles lui montaient jusqu'aux genoux. Et pourtant il avait filé plus vite qu'une souris. Curieux personnage en tout cas.

Goodnight remplit une petite bourse en cuir de la poudre à canon qui traînait par-terre. Il la commenta ainsi :

- Elle est bien noire et explosive. Comme je l'aime !

Quant à moi je m'emparai du boulet. Je le fis glisser dans le Black Hole. Ca pouvait toujours servir au cas où il me faudrait rétamer la sale face de l'un de ses maudits spectres. Mes compagnons semblèrent étonnés de me voir marcher sans aucune difficulté supplémentaire, avec un tel objet en poche.

Nous continuâmes notre route en suivant le lit d'une rivière asséchée. Nous arrivâmes jusqu'à une mare vide. Un homme ou plutôt ce qu'il en restait était pendu au-dessus de nous.

- C'est un de mes vieux amis, fit Herman Toothrot derrière nous. J'ai voyagé jusqu'ici avec lui.

- Vous ne savez pas qu'il ne faut jamais surprendre les gens par derrière ou quoi ! l'engueula Otis.

Carla coupa la corde du pendu en grim pant sur les hautes et robustes épaules de Goodnight. Le cadavre séché s'écroula par terre comme un vieux sac de pommes de terre. A peine toucha-t-il le sol qu'il explosa en poussière. Ca devait faire un moment qu'il était monté sur ses grands chevaux, j'ai l'impression. Ce pauvre bougre ne pouvait être que le premier capitaine du Singe des Mers. Ce n'était pas plus mal. Ca m'évitait de lui expliquer ce que nous avions fait de son malheureux navire.

- Il a perdu du poids, dit Hermann en le regardant surpris. Je ne l'ai jamais vu aussi en forme.

- Moi je ne trouve pas qu'il ait l'air en bonne santé, répondit Meethook. Que lui est-il arrivé ?

- Un accident fâcheux. Il essayait d'installer une balançoire.

Et moi qui pensais qu'il s'était pendu...

- Tu ressembles à un clochard ! déclara Goodnight à Herman Toothrot.

Et nous nous mimant à rigoler en chœur. Sauf le vieil Herman.

- Tu as du culot de me parler comme ça ! bougonna-t-il irrité.

Il se tourna de côté et ajouta :

- Il exagère ! Moi un clochard ? Pfff !

On aurait dit qu'il parlait à quelqu'un. Mais à qui ?

- Tu parles à qui là ? demandais-je en croisant les doigts pour que ce ne soit ni les cannibales, ni les spectres de LeChuck.

- Aux gens qui nous regardent évidemment.

- Qui nous regarde ?

- Les spectateurs, voyons ! Ceux qui suivent notre aventure !

On se regarda tous. Foldingue, c'était le mot que nous avions tous envie de dire. Et nous ne voulions pas finir comme lui. Surtout sans pantalon. Le mien était déjà troué, c'était peut-être le premier pas vers la folie.

- J'habite ici, nous dit-il. Enfin, pas vraiment ici. Dans la forteresse du volcan, là où vous étiez tout à l'heure.

- Tu es naufragé ? lui demanda Otis.

- Tu crois que je reste ici pour ma santé ? s'écria-t-il. Ils rêvent ! déclara-t-il à ses spectateurs imaginaires.

Un drôle de cri d'oiseau nous fit tous sursauter. Nous nous retournâmes tous vers la source du bruit. Quand nous refîmes face au naufragé de l'île aux singes, il avait disparu. Que c'est agaçant cette façon de prendre congé ! Il aurait pris des cours chez Lady Voodoo que ça ne m'aurait pas étonné.

Nous reprîmes notre route. Sur le chemin, nous trouvâmes un grand nombre de notes. La première était accrochée à un palmier. Elle disait ceci : « Attention pirate fantôme LeChuck. Une fois de plus, on vous demande de modérer vos activités nocturnes aux alentours de la tête sacrée de singe. Il y a des gens qui voudraient dormir ! Soyez assez aimable pour ne pas réveiller vos voisins. Signé : les cannibales de l'île aux singes ». En bref, ce message voulait dire que nous approchions de notre but mais aussi de ces satanés indigènes. La note nous apprenait aussi les rapports tendus entre les cannibales et les spectres. On avait pu deviner ça déjà dans le premier message trouvé sur la plage. C'était une confirmation. En y réfléchissant bien c'était logique. Pas de viande humaine à mâcher sur des spectres, surtout quand la plupart ne ressemblent plus qu'à un gros tas d'os mal emboîtés.

Le soleil tapait dur ici et Otis s'en voulait de plus en plus d'avoir oublié son maillot sur le Singe des Mers. Nous trouvâmes un second mot sous une petite pierre, un magnifique spécimen de silex comme me l'apprit Otis qui avait des archéologues et paléontologues dans sa famille et donc qui n'avait aucun mérite à nous balancer ainsi sa culture. Toujours à faire son intéressant celui-là. Mais quoiqu'il en soit, je m'en emparai. On n'avait plus d'allumettes, et ça pouvait toujours servir à faire un bon feu. Si nos ancêtres étaient parvenus à en allumer avec ce genre d'outil, nous y arriverions forcément aussi. Le message ne venait pas des indigènes cette fois : « Attention cannibales de l'île aux singes. Ça ne me gêne pas que vous organisiez vos cérémonies en face de l'Idole du Singe sacré qui est aussi notre repaire secret (il ne faut pas le dire bande d'andouilles), mais évitez de laisser traîner des sacrifices ensanglantés sur mon palier. Et surtout, NE RENTREZ PAS dans la tête du singe ! C'est pas parce que vous avez un double de la clé que vous pouvez vous permettre de fouiner chez les gens. A bon entendeur... Signé : G.P. LeChuck ».

Une clé ? Il fallait une clé ? Voilà qui changeait bon nombre des données.

- Je ne me lasse jamais de ces plages et de cette mer, fit la voix d'Herman dans notre dos. Même si ça fait vingt ans que je bronze ici, et même si ça fait vingt ans que je me baigne ici.

J'ai failli avoir une crise cardiaque. L'envie de lui balancer le boulet que je m'étais mis de côté me démangeait de plus en plus.

- Ces plages sont superbes en effet, lui répondit Otis en connaisseur.

- Comment as-tu échoué ici ? demanda Carla au vieux bouc.

- Il y a vingt ans, j'ai débarqué avec un copain. Nous espérions découvrir le secret de l'île aux singes. Mais mon ami a été victime d'un accident dramatique qui lui coûta la vie, comme vous avez pu le constater vous-même. Et tout seul, je ne pouvais pas faire naviguer le bateau pour rentrer. J'ai donc appris à une bande de chimpanzés comment naviguer. Leur mission était de chercher du renfort et de revenir me prendre... je ne les ai jamais revus. C'est pour ça qu'il n'y a plus un seul singe ici. Ils se sont tous barrés.

Je sentais bien que ça démangeait tout le monde de lui demander quelque chose à ce propos. Mais l'homme n'ayant plus toute sa tête, on hésitait tous à poser cette question. Ce fut finalement Otis qui la lâcha :

- Mais pourquoi n'es-tu pas parti avec les chimpanzés ?
- Passer des SEMAINES avec une bande de singes ? Quelle idée !

C'est vrai que j'ai déjà eu du mal à supporter quatre exemplaires soit disant évolués durant le voyage. Son point de vue pouvait aisément se comprendre.

- Tu es tout seul sur l'île alors ? lui demanda Goodnight les larmes aux yeux.
- Je suis en effet la seule personne civilisée de toute l'île. Il y a bien une tribu d'indigènes, des chasseurs de têtes je crois. Mais je ne les côtoie plus. Ce sont des cannibales mais ils ont un régime végétarien forcé en ce moment. Pas de viande à se mettre sous la dent depuis que des spectres ont assailli l'île de force. Ils font fuir les touristes. Et c'est bien connu : c'est les touristes qui vous nourrissent sur ce genre d'île. Des cannibales végétariens c'est plutôt inoffensif vous ne croyez pas ? Le seul truc qu'il ne faut pas faire avec eux, c'est de leur prêter quelque chose. Je leur ai prêté mon ramasse-bananes<sup>TM46</sup> et ils ne me l'ont jamais rendu. En échange ils m'ont prêté un énorme coton-tige ! Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse moi de ce truc ? En tout cas, s'ils veulent récupérer leur fichu bidule, ils ont intérêt à me rendre d'abord mon précieux ramasse-bananes<sup>TM</sup> Tudieu !

- Tu es rigolo sans pantalon, lui dis-je soudain.
- Tu peux parler avec tes fesses à l'air !

Mince, j'avais oublié.

- Et puis d'abord qui es-tu pour me parler avec une telle audace, mon p'tit pote ? me demanda-t-il.

- Je m'appelle Guybrush Threepwood. Je suis ici pour libérer le gouverneur.

Il sauta de joie.

- Me voilà ! cria-t-il. Je suis content que vous soyez enfin venu à mon secours. Vous auriez pu arriver plus tôt quand même. J'ai un livre de bibliothèque à ramener depuis un moment maintenant. La note risque d'être salé à cause de ce retard. Allez, on y va !

Ca me faisait de la peine de le lui dire mais...

- A vrai dire, ce n'est pas exactement à toi que je pensais. Je suis venu à la recherche du gouverneur de l'île de Mêlée, qui a été kidnappé par un fantôme.

Herman fit une grimace qui n'avait rien à envier à celle d'un vieux singe. Il partit dans un coin en boudant.

- Fais comme tu veux, ne m'aide pas, baragouina-t-il. Je me plais ici de toutes façons. Avec la pluie sur la tête, le vent dans le dos et les insectes dans mon assiette.

Je le rattrapai avant qu'il ne disparaisse à nouveau.

- On peut te ramener avec nous si tu veux.

- Je me demande bien comment. On n'a pas de bateau, fit la voix chuchotante d'Otis dans mon dos.

- ...Mais d'abord, continuais-je, je dois trouver le gouverneur.

Herman sourit, ce fut sa seule manière de montrer sa gratitude.

- Oh, d'accord, dit-il. Je t'ai raconté comment les cannibales m'ont emprunté le ramasse-banane<sup>TM</sup> et ne me l'ont jamais rendu ?

En plus d'être cinglé, cette vieille bique n'avait pas de mémoire.

- Oui, ça y est.

---

<sup>46</sup> Le ramasse-banane est un objet qui, comme son nom l'indique, permet de ramasser les bananes. Il est surtout pratique pour atteindre les bananes situées trop haut sur un bananier. (vous avez déjà vu des bananes dans un pommier vous ?). Car il est composé de la manière suivante : une énorme paire extensible de gants qui peut s'étendre jusqu'à dix mètres de haut. Inutile de préciser qu'une invention aussi utile et malicieuse est une marque déposée par la société Toothrot, 5eme du nom.

- Bon. Alors je vais faire mes bagages.

Et il partit de nouveau en direction de la jungle. Oui, décidément c'était un drôle de zigoto. Il fallait le comprendre : la solitude engendrait bien des choses, bonnes ou mauvaises, telles que la folie, l'imagination, la rêverie, la masturbation... toutes qualités ou défauts inacceptables dans la société vers laquelle nous évoluons. De toutes façons nous serons trop nombreux pour qu'il y ait assez place pour les solitaires. C'est triste ça. Pauvre Herman, il était désormais trop vieux pour se trouver une belle poule avec qui partager sa misérable vie. Il avait perdu vingt ans de son existence sur cette île tropicale paradisiaque. Sans âme civilisée qui y vive, sans femme, sans animaux, sans pantalons, sans devoir payer d'impôt ou devoir aller travailler... Finalement, ce n'était pas si mal ici.

Nous réveillâmes Goodnight puis reprîmes notre long et aventureux chemin. Otis se plaignait que sa crème solaire était presque finie et nous cassait les pieds à tous. Nous tombâmes sur une petite chaloupe, échoué sur la plage. Une inscription y mentionnait « Le Singe des Mers ». On hésitait tous à mettre pied là-dedans. On se rappelait sans mal comment avait fini l'autre chaloupe, lors de notre arrivée. Mais celle-ci semblait moins allergique à l'eau que l'autre et elle nous permit de gagner un temps fou. Nous ramâmes chacun à notre tour, sauf Meethook qui avait une dispense du docteur et aurait de toute manière bien eu du mal à le faire, et Otis qui nous grugeait en nous déclarant qu'il venait de le faire, et que ça venait à quelqu'un d'autre. Carla cessa de ramer en disant que ce n'était pas à une femme de faire ça, même belle. Et Goodnight n'arrêtait pas de dormir. Bref quand j'y pense c'était moi qui ramais toujours.

Nous évitâmes ainsi des montagnes rocheuses qui nous auraient demandé des heures de marche acharnée. Quoiqu'en ce qui me concerne ça ne m'aurait pas plus fatigué que de ramer comme un crétin. Nous débarquâmes sur une autre plage, encore plus grande et plus belle que les autres. Le soleil semblait s'acharner sur cet endroit. Je m'effondrai sur le sable chaud en me jurant de ne plus jamais ramer de ma vie. Et pourtant, dieu sait s'il faut ramer dans la vie.

- Es-tu venu à bord du bateau qui a coulé au large ? demanda la voix familière d'Herman Toothrot.

Comment diable avait fait cet ahuri pour parvenir jusqu'ici ? Il ne semblait pas plus fatigué que d'habitude et sirotait tranquillement un jus de noix de coco avec une longue paille. Mieux valait ne pas tenter de trouver une explication. Il était là, un point c'est tout.

Je regardai le point où le majestueux Singe des Mers avait sombré. Le mât dépassait légèrement.

- C'est le cas, lui dis-je.

Je pensais qu'il allait se mettre à pleurer, que jamais il ne partirait vivant d'ici mais l'idée qu'il serait impossible de repartir avec ce navire ne sembla même pas l'effleurer.

- Tu es plus courageux que je ne le pensais pour être venu à bord de ce sous-marin ambulante. Je sais de quoi je parle, j'avais un bateau qui lui ressemblait beaucoup.

- Il s'est fait avoir par un type qui s'appelle Stan, dit alors Meethook.

- Stan ?

Il se retourna tout surpris. Ce nom semblait ressurgir de son passé, comme un diable de sa boîte.

- Stan, le cireur de chaussures d'occase toutes neuves ? dit le vieil Herman.

- Il a fait du chemin depuis, dit Otis. Il vend des bateaux d'occase tout neufs maintenant.

Toothrot se mit à rire.

- Qui l'eut cru que ce crétin boutonneux de Stan, avec ses longues dents et ses vêtements ridicules fasse un jour carrière dans le commerce !

Puis, il partit encore. Toujours sans pantalon. Je me demande si le sien aussi avait brûlé lors d'une éjection en canon.

Nous repartîmes en direction de la jungle. Du vert, du vert et toujours du vert. Je commençais à en avoir la nausée. Si des petits bonhommes verts avaient débarqué du ciel, cela ne m'aurait pas étonné plus que ça. Je n'en étais pas si loin que ça. Un grand gaillard tout maigre et tout noir surgit d'un arbre et se jeta sur moi. Il me plaqua au sol avant de sortir une fourchette et un couteau. Un cannibale ! Raffiné peut-être, mais en aucun cas végétarien ! Il portait un drôle de masque qui recouvrait entièrement son visage. Un masque terrifiant de grand requin blanc. Dans le genre végétarien, on trouvait mieux comme animal.

- Halasoop ! s'écria-t-il.

- Je ne comprends pas le cannibale, lui dis-je. Do you speak English?

Carla abattit la crosse de son sabre sur la caboche de notre charmant nouvel ami. Le pauvre gus tomba dans les pommes, heureusement qu'il était théoriquement végétarien.

- Il voulait consommer sur place, dit Otis.

- Il est bête, ça coûte plus cher qu'à emporter, dit Goodnight.

En effet ça lui avait coûté un repas. Car je n'avais pas l'intention de traîner dans ses pattes. Il me remercierait plus tard : la bouffe une fois refroidie n'a plus la même saveur.

La présence de cet indigène nous l'annonçait clairement. On approchait du village des cannibales. Ce que ne manqua pas de souligner Meethook :

- On ferait mieux de changer de direction ! On se dirige droit dans la gueule du... euh loup.

- T'as raison, dit Otis. Tirons-nous vite fait d'ici.

- Non ! criais-je.

- Non ? fit Goodnight.

Ils se retournèrent tous vers moi intrigués. Que voulait encore ce casse-bananes de capitaine ?

- Souvenez-vous du message mes amis ! Les cannibales possèdent une clé pour ouvrir la tête du singe !

Goodnight s'envoya sa main sur la figure. Les autres furent pris de spasmes divers.

- Non non non non ! fit Otis en agitant les mains.

- Si je comprends bien, tu veux qu'on aille chez des cannibales pour leur voler la clé, puis qu'on affronte des spectres pour leur voler leur navire... résuma Carla.

- ... sans oublier au passage de libérer le gouverneur de l'île de Mêlée, ajoutais-je. Oui c'est ça.

- Je vous l'avais dit qu'il fallait le jeter aux requins ! s'écria Otis.

- Hé ! nous interpella Meethook.

Nous nous retournâmes tous vers lui. Il nous indiqua un point de son crochet. Là où aurait dû reposer le cannibale à masque de requin. Mais il n'y était plus. Il avait pris la poudre d'escampette, ce qui ne présageait rien de bon.

- Faites ce que vous voulez, moi je ne traîne pas dans le coin ! dit Otis.

Nous repartîmes dans la direction où nous nous dirigions auparavant. Mon équipage savait que même si mon plan semblait fou, c'était le seul qui pouvait nous permettre de partir de cet endroit plus ou moins vivants. Après dix minutes de marche assez accélérée, nous arrivâmes aux portes d'un petit village. Le village des cannibales... Tout le monde avait la chair de poule, mais on devait trouver la clé du singe. Nous contournâmes la palissade abritant le village pour parvenir à une grande entrée. C'est étrange. Le village semblait totalement désert.

- C'est une feinte ! me chuchota à l'oreille Otis.

Mais ça n'en avait pas l'air. Nous pénétrâmes dans le village discrètement sans encombre. Personne pour nous accueillir ou pour nous dire « bonjour » ni même « à table ! ». Les cases de bois, paille et bambous, semblaient toutes désespérément vides, mais qui s'en plaindrait ?

Nous nous retrouvâmes devant une grande tête en pierre à visage humain. Elle était recouverte en partie par des lianes et des fougères. C'était peut-être leur dieu ? Goodnight

voulut s'en approcher pour la voir un peu mieux, quand soudain Otis l'attrapa et le plaqua contre la façade d'une hutte.

- Qu'est-ce qui te prend ? demanda Goodnight à Otis. On peut y aller ici, il n'y a rien à craindre.

Otis observa la grosse tête à son tour. Il grimaça la mine sombre :

- C'est bien ce qui me fait peur...

Soudain la vue d'Otis fut attirée par un grand panier rempli de bons gros fruits déposés aux pieds de l'idole. Sans doute une offrande. Oubliant sa méfiance, il fut le premier à se jeter sur ce divin casse-croûte. Nous avions tous très faim et nous ne tardâmes pas à faire de même. Chaque bouchée de ces fruits était dégustée comme il se devait. Jamais je n'avais goûté de si succulentes bananes. Otis en mangeait deux ou trois à la fois, tout en remplissant ses poches des fruits. Pas de gaspillage, semblait être sa devise à ce propos. Rien ne semblait pouvoir troubler pareil festin, et pourtant ce fut le cas :

- C'est une banane que tu as dans la poche ou tu es juste content de me voir ?

C'était une grosse voix qui venait de gronder. Une voix inconnue aussi. Nous nous tournâmes dans sa direction pour nous rendre compte que nous faisons face à trois grands cannibales à l'air terrifiant. C'était loin d'être des Pigmés, à peine plus petits que le géant Goodnight. Leur lance affûtée n'était pas mal non plus. On ne pouvait dire s'ils semblaient contents ou pas de notre présence à cause de leur masque. Comme le premier cannibale avec le masque de requin, ils étaient tous recouverts d'un tel cache. D'ailleurs Requin était là, derrière celui qui semblait être le chef et qui portait un masque rouge de monstre imaginaire. Enfin j'espérais vivement que ce genre de bête n'existât pas, surtout dans les parages. Derrière eux se tenait le dernier cannibale qui portait un masque tout rond, tout jaune, de euh... citron je crois.

- C'est eux qui m'ont assommé ! accusa Requin en se frottant la tête.

Monstre Rouge croisa les bras en nous regardant de haut :

- Tu as du culot de profiter ainsi des célèbres cannibales de l'île aux singes ! s'écria-t-il.

- Ah, c'est vous les cannibales ? demanda naïvement Goodnight la bouche pleine de bananes.

- Mais bien sûr, lui répondit Monstre Rouge. Il est vrai que ces derniers temps nous essayons de rationner notre consommation de viande rouge...

- ... seulement pour des raisons de santé, continua Requin, mais nous sommes toujours aussi carnivores !

- Surtout avec les touristes qui nous piquent nos affaires pour en faire des souvenirs, précisa Monstre Rouge en levant un doigt vers nous.

Ouf ! Ce n'était pas notre cas ! Nous n'étions ni touristes, ni vol...

- Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? gronda le chef des cannibales.

- Je suis trop maigre pour mourir ! cria Carla non sans fierté.

Otis se tourna vers elle les yeux à moitié fermés et un sourire narquois au coin des lèvres.

- Moi je trouve que tu as pris quelques kilos depuis quelques temps... lui dit-il.

- Goujat ! hurla-t-elle en lui balançant sa main dans la figure.

- Silence ! cria Monstre Rouge.

Meethook se jeta à ses pieds :

- Ne nous mangez pas ! Nous sommes des durs à cuir !

Les cannibales reculèrent comme terrifiés. Ils prirent des bananes et nous les pointaient devant en formant des croix... Bizarres ces gus. Ils se serraient les uns contre les autres et tremblaient comme des feuilles.

- Ca veut dire que leur peau va être dure comme du cuir et leur viande nerveuse et résistante ! s'écria Requin.

- On ne peut pas manger n'importe quoi ! dit Monstre Rouge. Vous ne pouvez pas nous servir à grand chose au point de vue nutrition. Mais si vous aviez une offrande à nous faire... quelque chose qui ferait plaisir au grand singe...

Otis enleva un quart de banane et demi de sa bouche et la tendit aux cannibales.

- Tu crois peut-être qu'on en veut, après que vous les ayez touchées avec vos sales pattes ? cria Requin.

- C'est évident que vous n'avez rien à nous offrir, dit Monstre Rouge en nous menaçant de sa lance.

Mes compagnons avalèrent ce qu'ils avaient dans la bouche comme si c'était leur dernière bouchée.

- Qu'allez-vous faire de nous ? demandais-je.

- C'est simple : soit on vous mange, soit on vous laisse partir, répondit Monstre Rouge.

- Je choisis la deuxième option ! s'écria Otis.

- Silence ! nous cria fermement Monstre Rouge. Il faut qu'on parle de vous au nutritionniste du village. Venez, je vais vous montrer la chambre d'amis.

- Et toi réveille-toi ! cria Requin à Goodnight.

Les cannibales nous séparèrent en deux groupes et nous amenèrent à ce qu'ils appelaient les chambres d'amis. Nous constatâmes avec soulagement que ce n'était pas les cuisines. C'était une maigre consolation, mais ça nous laissait un peu de temps devant nous. Je me souvins des paroles de Lady Voodoo qui m'avait parlé de ces cannibales. « Soit ils te mangent, soit ils t'aident. La vision n'est pas très claire » ! m'avait-elle dit. J'aurais dû m'en douter depuis le début. Pauvres camarades, ils allaient fièrement à la mort et ne m'en m'accablaient pas pour autant... J'étais fier de mon premier et dernier équipage.

- Si jamais on s'en sort Guybrush, je te ferai la peau moi-même ! me cria Otis avant de disparaître dans une case avec Meethook et Carla.

Bon. Oubliez ce que je viens de dire.

## Chapitre 12

### Chéri ? Devine qui viens dîner ce soir !

- Je ne leur demande qu'une chose : qu'ils ne me transforment pas en gâteau aux carottes, dit Otis. Je HAIS ça.
  - Je suis trop belle pour mourir ! pleurnichait Carla. Je dois encore me marier, avoir des enfants, nettoyer la maison, me faire des implants mamères...
  - Moi si on me mange, je veux que ça soit au dessert, dit Meethook. C'est le moment que je préfère dans un dîner.
  - ... sortir le gâteau du micro-onde, jouer au golf...
  - Si je tenais ce crétin de Guybrush ! dit Otis.
  - C'est vrai qu'il nous a mis dans un sacré pétrin, continua Meethook.
  - ... tricoter un napperon, récupérer mon livre de cuisine, sortir en boîte samedi...
- Otis se tourna vers Carla.
- Tu vas vraiment te faire grossir les seins ?

Pendant ce temps là, je me retrouvai avec Goodnight dans une autre case pas très loin.

- Je me demande quel goût ça a la chair humaine, dis-je tout haut.

Mais à part ça, le moral était bon.

Goodnight s'était calé dans un coin et s'était endormi. J'étais ravi de voir qu'on m'avait enfermé avec quelqu'un qui ne m'en voulait pas.

- Je vais te saigner comme un cochon Guybrush...

Il parlait en dormant. Inutile de le réveiller, il aurait peut-être envie de mettre à exécution son funeste rêve. Et puis il est bien connu qu'il ne faut jamais réveiller les somnambules. Je lui subtilisai tout de même la poudre à canon qu'il avait à sa ceinture, il ne fallait pas qu'il lui vienne des idées salaces trop explosives.

Tiens ? Nous n'étions pas seuls. Enfin si, mais pas vraiment : le ramasse-banane™ de Toothrot était là. Ils allaient le manger aussi ? Quel modèle imposant en tout cas, ce ne devait pas être facile à porter. Je pensais à Herman : ce vieux fou n'apparaissait pas cette fois-ci pour nous aider.

Dehors, les cannibales discutaient paisiblement de notre sort :

- Ce n'est pas que je fasse le délicat, disait Monstre Rouge à Requin et l'autre cannibale à tête de citron. Je ne demande pas mieux que de manger ces types.
- Allez, on les mange ! s'écria Requin en sortant des couverts de table.
- Mais pense à tes artères ! l'avertit la tête de citron.
- Nous sommes des cannibales après tout Lemonhead, lui répondit Requin.

De toute évidence, c'était lui le plus carnivore de tous. S'il avait été le chef, nous serions probablement en train de bouillir dans une marmite avec quelques condiments.

- Oui, mais les cannibales doivent faire attention à leur graisses saturées comme tout le monde, souligna fort justement le chef des indigènes.
- Si je dois continuer à manger des fruits comme ça, ma tête va se transformer en gros citron... sauf ton respect Lemonhead.

On avait peu de chance de s'en sortir, mais qui sait ? Et je savais que ce pauvre diable de Toothrot aurait tout donné pour récupérer son précieux ramasse-banane™. Il est vrai qu'une pince géante prolongée de gants rembourrés était irremplaçable. Je le fis glisser dans ma poche. Aussi énorme que fût l'objet, grâce qu Black Hole il rentrerait sans problème... Tonnerre ! Que se passait-il ? Le ramasse-banane™ se mettait à bouger dans tous les sens à l'intérieur de ma poche ! Comme s'il cherchait la sortie de sa prison ! Ma poche ne parviendrait pas à le maintenir bien long... l'objet surgit soudainement du Black Hole en partant comme un véritable missile contre le toit de la case. Il avait fait un trou énorme, une aubaine pour moi, je pouvais m'échapper ! Non, le trou était trop haut, seul Goodnight aurait pu m'aider à sortir par-là, mais cet imbécile dormait encore et toujours. Les cannibales pénétrèrent dans la case avec de grands couteaux de cuisine à la main.

- Que se passe-t-il ? demanda Monstre Rouge affolé.
- Le ramasse-banane™ s'est enfui ! m'écriais-je.
- Célacata ! hurla Requin dans son dialecte indigène.

Je sortis discrètement de la chambre d'amis, pendant que Lemonhead et Requin allaient voir de plus près le trou dans le plafond. Mais où était Monstre Rouge ?

Quelqu'un réprima une quinte de toux. Tournant la tête, je découvris le cannibale, plaqué contre une hutte en paille, à seulement trois mètres de là. Dès que je l'eus aperçu, Monstre Rouge se jeta sur moi, m'entraînant dans la hutte. Nous nous effondrâmes, enlacés, ne cessant de rouler sur nous-mêmes. Près du mur de la grande hutte, je décidai qu'il en était assez. Je m'arrachai à l'étreinte de mon assaillant, je me remis sur mes pieds et traversai le mur en paille en courant, y laissant l'empreinte de mon corps.

Je courus vers la sortie du village, quand Lemonhead me plaqua aux jambes avec son compère Requin. En me débattant, je filai de grands coups de pied à tout ce que je pouvais. J'avais l'impression d'écraser un citron pressé avec la caboche de Lemonhead, en plus ça n'arrêtait pas de faire « Spouitcht » à chacun de mes coups. Il fut le premier à lâcher prise. Requin fut plus difficile à convaincre.

- Regarde derrière toi ! criais-je. Un singe à trois têtes !

Il se retourna surpris mais il me fallut lui envoyer un grand coup de genoux dans les parties à protéger religieusement pour qu'il me laisse enfin me dégager. Quel crétin ! Tout le monde savait bien qu'il n'y avait plus de singes sur l'île aux singes ! Je décampai vers la jungle, là où ils ne pourraient pas me trouver aussi facilement.

Lady Voodoo me l'avait pourtant bien précisé que le ramasse-banane™ était un objet bien trop complexe pour être retenu dans la dimension parallèle du Black Hole. Vraiment, des fois il faudrait que j'écoute quand on me parle. Bien que dans le cas présent, mon étourderie avait permis mon évasion, donc ce n'était pas plus mal. Quelle chance quand j'y pense ! Ahahaha ! Qui aurait pu croire que le ramasse-banane™ m'aurait un jour aidé dans mon aventure ? Je revoyais la scène : il était parti vers le ciel comme une fusée et il n'était pas prêt de redescendre, c'est moi qui vous le dis.

Même s'ils n'étaient que trois, je ne me sentais pas d'attaque à leur faire face. Ils étaient armés, moi pas, et avaient surtout une faim de loup. Des loups pas végétariens, ni au régime qui plus est. Mais mes amis étaient là-bas. Je ne pouvais pas les abandonner dans une casserole, ce n'était pas convenable. Mais que faire ? Il fallait que je tente quelque chose ! Et avant le souper si possible, il n'y a rien de plus agaçant que d'arriver en retard à un dîner. Surtout quand vous faites partie du repas.

Un bruissement de feuilles ! Quelqu'un approchait... Lemonhead ? Il n'était même pas armé. Il avait juste une sorte de petite statuette dans ses mains. Une idole de pacotille, probablement en plastique. Il ne semblait pas à ma recherche et marchait en direction de l'Est avec calme. Je décidai de le suivre. J'avais comme l'intuition qu'il me mènerait à la tête du

singe. Bingo... dix minutes plus tard, se profilait à l'horizon la plus grosse tête de singe que j'aie jamais vu. Qui avait eu l'idée de la construire ? J'espérais que le modèle grandeur nature n'existait pas. Peuh ! N'importe quoi ! Comme si un macaque géant pouvait exister ! Je le vois bien escalader nos maisons en kidnappant nos fiancées... Hé, ce serait pas mal comme histoire quand j'y pense. Il faudra que j'en parle à mon agent.

La tête avait une expression tristounette. Il faut dire que si moi aussi j'avais eu deux grandes oreilles décollées comme les siennes, j'aurais eu plus de complexes encore.

Nous approchions d'une clairière, la jungle se dégarnissait. Lemonhead m'avait conduit à un petit sentier de terre sèche qui menait à la tête. Le décor était somptueux, jugez plutôt : des cadavres séchés ornaient la route, suspendus au bout de piques. La plupart portaient des plaques métalliques à leur cou, et l'on pouvait lire leur nom : Shisk Kejoe, Shisk Kelarry, Shisk Kebab... Les pauvres, les cannibales avaient décimé la famille entière. Probablement des pirates venus ici pour chercher le secret de l'île aux singes. Je ne sais pas s'ils l'avaient trouvé, mais ils s'en seraient de toutes façons bien passés maintenant.

Revoilà Lemonhead. Il repartait en sens inverse. Il n'avait plus son idole à la main et sifflotait tout content un air joyeux. Il allait me voir si je ne me planquais pas vite fait ! Sans perdre un instant, je plaquais mes mains contre mon visage. Il passa sans me voir. Décidément, cette technique ninja de camouflage était extraordinaire.

Je partis vers la grosse tête. Le problème, c'était qu'elle était entourée d'une solide palissade faite de bambous pointus. Il y avait une note sur la clôture : « Propriété privée : il est permis de vénérer les idoles, mais n'entrez pas dans la tête du singe. G.P. LeChuck ». On le saura. Mais j'étais un gros rebelle et je n'avais pas peur ! Si seulement je pouvais passer cette maudite palissade, ce serait déjà ça. Ne trouvant pas d'entrée, je décidai qu'une méthode plus expéditive s'imposait. Je sortis la poudre à canon, le boulet et le silex pour me préparer une petite installation bien pépère. Je semai un peu de poudre sur la palissade, puis, le silex d'une main et le boulet de l'autre, je me préparai à tout faire sauter. Une étincelle jaillit de la collision des deux objets mettant le feu à la poudre. Je faillis bien perdre mes mains mais l'opération fut une réussite, et la palissade céda sous la petite explosion !

- Victoire ! criais-je.

J'espérais que cette petite explosion de rien du tout n'alerterait pas les indigènes ou les spectres de l'île. Je me hâtai pour faire mes commissions. J'entrai dans la clairière, les cannibales avaient éparpillé autour de la tête un tas d'idoles faites en pierres noires, représentant... je ne sais quoi mais il y avait des bras en tout cas et des yeux. Ça ne devait pas valoir grand chose mais je m'emparai de l'une d'elle, la plus petite et la seule qui ne soit pas enterrée à moitié sous la terre. On aurait dit celle que Lemonhead portait avec lui tout à l'heure. Je la mis dans ma poche. Voyons voir si je pouvais entrer dans la tête du singe maintenant.

Et c'est à cet instant que le ramasse-banane™ décida de me retomber sur la tête.

Puisque l'une des chambres d'amis des cannibales était trouée, tout mon équipage avait été réuni dans la même pièce. De toute manière, Goodnight dormait dans son coin et ne risquait pas de déranger grand monde.

- ... sans oublier que je dois encore ouvrir mon salon de coiffure, et m'acheter une nouvelle robe...

Otis craqua :

- LALALALALALALALALALALALALA !!!!!!!!!!! Faites que cette greluce se taise merci beaucoup je vous en prie LALALALALALALA !!!!!!!

Monstre Rouge fit irruption dans la pièce.

- Mangez-nous, pourvu qu'elle se taise ! cria Meethook.

L'air parut soudain épais, gras, et les ombres profondes autour du cannibale se bordèrent d'arcs-en-ciel bleus et violets. L'indigène s'avança à grands pas vers eux : la cape noire de sa tunique spéciale flottait dans son dos et ses pieds produisaient de légers cliquetis sur les pavés. Il n'y avait pas d'autre bruit, le silence écrasait les lieux comme de gros paquets d'ouate.

Une flaque glissante d'huile de cuisine vint gâcher l'effet impressionnant.

- Oh, fait chier ! cria Monstre Rouge en tentant de se dépêtrer de sa cape.
- Vous ne vous êtes pas fait mal, j'espère ? lui demanda Otis en l'aidant à se relever.
- Ca va, ça va !

Il sortit un rouleau de papier.

- Ne me dites pas que ce sont des toilettes ! dit Meethook choqué.
- Mais non ! Ce sont juste des notes que j'ai prises à votre sujet.
- Vous avez enfin décidé de ce que vous alliez faire de nous ? demanda Otis.
- En effet. A moins que vous n'ayez quelque chose à nous offrir vous servirez de dîner

pour ce soir.

- Noooooooooooooooooon, crièrent-ils en chœur sauf Goodnight qui dormait toujours plus profondément.

- Si, répondit sobrement Monstre Rouge en se couvrant de sa ridicule cape à plumes.

Otis balança un coup de pied violent dans l'entrejambe du cannibale qui ne broncha même pas.

- Mais... Vous n'avez pas mal ? demanda Otis sans comprendre comment une telle chose pouvait être possible.

- Si, répondit Monstre Rouge d'une voix aiguë. Mais vous ne pensez pas que ce gag a été un peu trop répété au cours de cette aventure ?

- Vous avez raison, se résigna Otis. Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, c'est bien connu.

Le cannibale fit volte-face. Et marcha sur sa cape. Une nouvelle fois, il se retrouva les quatre fers en l'air. Il se releva rapidement, comme si de rien n'était.

- Et calmez-vous tous je vous en prie ! cria-t-il. Si vous continuez à vous faire autant de mauvais sang, il ne restera que des nerfs à manger ce soir !

Monstre Rouge posa les mains sur ses hanches et se mit à rire à gorge déployée.

- Et ne comptez pas sur votre ami pour vous libérer ! s'écria le cannibale. Ce blanc-bec sera dans notre frigo avant que vous n'ayez le temps de bouillir !

- Non, non... dit Otis. Il m'a déjà sorti une fois de prison. Regardez où ça m'a mené.
- Vous êtes obligé de nous manger ? demanda Meethook.
- Non, bien sûr que non ! Mais nous avons une réputation à défendre, vous savez.

C'est alors que Carla leva la main :

- J'ai peut-être une proposition à vous faire... déclara-t-elle.

Pendant ce temps-là, ma petite biche, le gouverneur, emprisonnée dans sa cale mijotait un énième plan d'évasion. Ayant essayé un peu tout et n'importe quoi elle tenta tout simplement de tourner la poignée de la porte. Elle s'ouvrit ! Non, elle se coinça après quelques centimètres, l'humidité ayant gonflé le bois spectral. Elle recula, et se jeta sur la porte qui céda du premier coup. Elle y était allée un peu fort et se retrouva par-terre à quatre pattes. Elle n'eut pas le temps de s'auto congratuler de son évasion qu'elle aperçut devant ses yeux deux énormes bottes noires. Le gouverneur les reconnut immédiatement et se releva tranquillement en tirant une grimace qui n'altérerait pourtant pas sa beauté. Deux spectres la saisirent sous les aisselles, alors que le capitaine LeChuck se dressait devant elle, avec un air satisfait.

- Vous alliez prendre l'air, gouverneur ? lui demanda-t-il.

- Votre odeur nauséabonde empeste tellement ce rafiote... répondit Elaine sans se déballonner.

- Ah ? Ce doit être mon eau de Cologne, je suppose.

Il prit dans sa main le menton d'Elaine qui détourna son visage de celui de son tortionnaire.

- Vous m'appréciez plus quand j'étais votre petit toutou de shérif, n'est-ce pas ?

- Vous étiez en effet bien plus aimable, c'est vrai.

- Gouverneur, pourquoi vous obstinez-vous à vouloir nous quitter ? Je venais justement vous inviter à dîner à ma table.

Elaine continua à ignorer ses propos, ce qu'il n'apprécia pas plus longtemps. Il claqua des doigts, un spectre retourna la tête du gouverneur vers le capitaine LeChuck.

- Amenez-là jusqu'à ma cabine, voulez-vous ?

Les deux fantômes la firent avancer en la soulevant du sol. Ils flottaient tous à quelques centimètres du sol. LeChuck continuait de lui conter fleurette :

- Vous savez, dit-il, cela doit faire presque deux ans que je cherche à réaliser un plan démoniaque. Vous ne voulez pas savoir ce que c'est ?

Elaine resta de glace.

- De grâce, cachez votre enthousiasme ! Ce n'est pas tous les jours que l'on vous annonce qu'on va s'emparer de l'île de Méléé, puis de toutes les caraïbes !

- Parce que vous croyez vraiment qu'on va vous laisser agir à votre guise ? cracha Elaine.

- Tiens ? Vous parlez ? Qui l'eut cru ?

Ils montèrent sur le pont, là où se trouvait une dizaine de fantômes en train de fêter dignement l'annonce de la conquête des caraïbes. Les spectres dansaient en se déhanchant véritablement, chantaient et buvaient. Leurs os s'entremêlaient et ils eurent grand mal à retrouver leurs corps par la suite.

- Suivez-moi ! dit LeChuck au gouverneur. J'ai quelques surprises pour vous.

- D'autres surprises ? Je suis gâtée...

Il traversèrent le pont pour arriver dans sa cabine. Une fois à l'intérieur, il ordonna à ses hommes de les laisser.

- Vous allez me violer, c'est ça ? craignit la malheureuse. Vous voulez abuser de ma personne, froisser ma féminité et profiter de la jeune et belle vierge que je suis.

- A vrai dire, je ne pensais pas à ça pour le moment.

- Oh. Vous êtes trop bon.

- Non, c'est vous qui êtes trop bonne. A tel point que j'ai bien du mal à vous savoir vierge.

- Je ne suis pas vraiment vierge... lui confia-t-elle. Mais ça fait si longtemps qu'un homme ne m'a pas enlacé, qu'une seconde couche de virginité semble s'être reformée autour de moi. Tenez, j'ai un préservatif si vieux, qu'il figurerait sans problème dans un musée d'archéologie !

Elle s'assit sur le lit du capitaine, en baissant les yeux.

- Vous savez ce que c'est, dit-elle toute triste : avec tout ce maudit travail administratif, je n'ai pas le temps de sortir et de rencontrer des gens. Saleté de paperasse qui me gâche mon existence !

- Oui, je comprends, ma belle.

- Moi aussi j'aimerais pouvoir aller danser toute la nuit sur des musiques étranges, boire comme un trou et m'habiller comme une dépravée... Mais je ne peux pas ! Il faut bien que quelqu'un s'occupe de faire marcher notre île, non ?

LeChuck vint s'asseoir à ses côtés.

- Je partage votre douleur, lui confia-t-il. Moi aussi je sais ce que c'est que d'être un leader, et je n'ai pas le temps de m'envoyer en l'air convenablement.

Elaine se dressa brusquement.

- Je ne parle pas de sexe, ignoble porc ! Enfin, je veux dire que ce n'est pas tout ce qui compte. Je recherche... (elle se tourna vers la fenêtre et serra le poing) l'AMOUEUUUUUR !

Elle se retourna vers le capitaine les larmes aux yeux.

- Mais vous avez tué le seul homme que j'aie jamais aimé...

- Qui ça ? Rob Roger ?

- Ah, tiens, je l'avais oublié celui-là...

- André Le Pâtée ?

- C'est vrai qu'il était mignon lui aussi mais je ne pense pas à lui non plus.

- Mais qui alors ? Qui ?

- Guybrush Threepwood...

LeChuck se dressa comme un piquet. Chaque poil de son corps firent de même.

- Guyblosch Liquefou... Guydruch Smiquewoo... Gu... Enfin je veux dire : LUI ?

- Oui, lui.

LeChuck renversa furieusement le plateau de Grog qu'il venait de se faire apporter.

- Comment pouvez-vous l'aimer, alors que vous ne l'avez rencontré qu'une seule fois.

- Je ne sais pas, répondit Elaine. C'est ce que l'on doit appeler le COUP DE FOUDRE.

Un éclair jaillit des mains de LeChuck et s'abattit aux pieds d'Elaine.

- C'est ça, un coup de foudre ! gronda-t-il hors de lui. Et puis de toute manière, il est mort !

- Vous aussi, souligna intelligemment Elaine.

LeChuck se jeta à ses pieds.

- Ce morveux n'a même pas l'âge de porter la barbe ! Tâtez la mienne, elle est bien grosse et épaisse !

- Sans façon. Et puis ce n'est pas la taille qui compte, comme je le dis à tout le monde.

Il se releva en se disant qu'il avait déjà entendu ça quelque part puis alla tirer une corde qui fit retentir un son de cloche. Au bout de quelques secondes, son second vint frapper à la porte.

- Que vous m'aimiez ou pas n'a aucune importance, ma belle enfant.

Il ouvrit. Son stupide second s'amusait à faire jongler sa tête, de sa main à son cou.

- Va me chercher ce que tu sais, lui ordonna LeChuck.

- Un préservatif ?

- Mais non, triple-buse !

- Votre costume du Père Noël ?

- Le fais-tu exprès, pleutre ?

LeChuck gifla son second qui en perdit sa mâchoire. Un chien fantôme surgit de nulle part s'en empara et partit avec.

- 'Ien i'i ! tenta d'articuler le misérable.

Mais LeChuck n'avait pas le temps pour ces enfantillages.

- Bah ! Laisse-lui se faire les dents ! Et va me chercher ce que je te demande. Tu sais... le cadeau pour le gouverneur.

Le squelette sans mâchoire comprit enfin :

- 'Out 'e 'uite 'api'aine !

LeChuck referma la porte et se tourna vers son invitée.

- Je ne veux aucun de vos cadeaux, lui dit Elaine.

- Je n'ai pas fini de vous parler de mon plan, fit LeChuck en ignorant ses dires. Il y a autre chose que je veux. Et tout de suite.

- De l'argent ?

- Pas vraiment.
- Un abonnement à « Corsaire magazine » ?
- Non, mais vous me faites penser qu'il faut que je me réabonne.

Le second frappa à la porte, il sembla avoir récupéré sa mâchoire ou celle d'un autre. Il lui donna quelque chose que l'obèse capitaine cacha derrière son dos imposant.

- Gouverneur... Vous allez vite comprendre mon souhait.

Il lui montra l'objet :

- Une robe de mariée ? s'exclama Elaine peu rassurée.
- Oui. Vous allez devenir mon épouse.
- Je ne crois pas que mon père serait ravi de me voir sortir avec un mort-vivant zombi putride.

- Ca veut dire oui ?

Soudain, elle se jeta sur lui tête baissée. Le type étant un spectre, elle le traversa comme on traverse un courant d'air, ce qui ma fois n'était pas si mal. Elle se précipita hors de la cabine de son fiancé et se retrouva sur le pont, avec toujours la dizaine de spectres fêtards.

- Bonjour gouverneur ! lui dit l'un d'eux. Le capitaine vous autorise enfin à vous promener librement ?

Elle courut vers la passerelle reliant le navire à un sol noir et charbonneux.

LeChuck sortit de sa cabine en hurlant :

- NE LA LAISSEZ PAS S'ECHAPPER !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la pauvre Elaine se retrouva encerclée par tous les pirates du pont, sauf le second du navire qui venait de reperdre sa mâchoire et qui courrait ce sale cabot qui venait de repartir avec.

- Qu'est-ce que vous attendez ? hurla LeChuck. Arrêtez-là !

Désespérée, Elaine prit son élan et se jeta sur l'échelle de corde qui menait au grand mât. Les fantômes furent totalement enchantés de voir le gouverneur se déhancher pour grimper jusqu'en haut. Ils avaient une belle vue et n'étaient pas pressés que ça change. Mais LeChuck leur fit vite comprendre qu'ils avaient intérêt à se remuer tout autant qu'elle.

L'un d'eux s'envola et lui attrapa la jambe. La belle cria en lui balançant son pied dans la tête. Le pauvre explosa en mille morceaux. Il lui faudrait du temps pour recoller les morceaux. Surprise par une si facile victoire, Elaine ne vit pas un autre fantôme qui venait sur elle. Il l'attrapa et la décrocha sèchement de son échelle de corde. LeChuck regarda avec délectation son spectre tournoyer dans le ciel avec sa belle prise à la main.

- J'aimerais autant que vous ne m'obligiez pas à devenir veuf avant les noces, gouverneur ! lui cria-t-il.

- C'est pourtant déjà mon cas ! répondit-elle la tête en bas.

- Gouverneur, s'il y a bien une partie de votre corps que je trouve, presque, inutile, c'est votre langue. Vous m'avez compris ?

Elaine baissa, ou plutôt remonta, la tête. Cette fois, c'était la fin. Le spectre qui la tenait la redescendit doucement sur le plancher du navire fantôme. Elle ne fut pas si soulagée que ça de se retrouver une fois encore devant ce gros capitaine LeChuck à l'haleine fétide.

- J'ai déjà fixé la date du mariage, lui précisa LeChuck pendant que son second la reconduisait à la cale. Et je connais une petite église charmante pour célébrer nos noces. Vous allez adorer.

Quelqu'un me tapait sur les joues. Otis faisait des pieds et des mains pour parvenir à me faire reprendre mes sens.

- Allez, Guybrush ! disait-il, c'est pas le moment de dormir !

J'ouvris enfin les yeux. Ma vision, quoiqu'un peu floue me montra avec surprise tous mes compagnons d'aventure.

- Vous avez réussi à vous échapper ? leur demandais-je.
- Non, pas vraiment.
- Quoi ?

Je tournai la tête pour regarder autour de moi : tonnerre ! Je me trouvais de nouveau dans la chambre d'amis des cannibales. Une ombre imposante et menaçante se dressa devant moi.

- Le voleur de bananes revient toujours sur les lieux du crime, me dit Monstre Rouge.
  - Sûrement pas de mon plein gré... répondis-je en me relevant et en me grattant la tête.
- Requin sortit de l'ombre de son chef en aiguisant un couteau.

- Maintenant, on le mange ! s'écria-t-il.
- Tu sais combien de cholestérol il y a dans un mec comme ça ? l'avertit Monstre Rouge avant de s'adresser de nouveau à moi. Cette femme, dit-il en désignant Carla, a mérité sa liberté en nous exécutant un petit streap-tease, mais en ce qui vous concerne...

- Elle a fait quoi ?

Je me retournai vers la Reine du Sabre qui faisait mine de regarder ailleurs. La Reine des Dépravés oui !

Otis grondait :

- Dire qu'on a raté ça. Vous avez pris des photos ? demanda-t-il aux cannibales.
- Non, répondit Lemonhead. Mon appareil n'avait plus de pellicule.
- Zut ! répondîmes-nous tous en chœur.

Lemonhead se tourna vers son chef en lui faisant des signes. Il ne fallait pas être indigène pour les saisir :

- Elle avait une de ces paire de...
- Bon assez, décida Monstre Rouge. Nous ne voulions pas vous manger, mais après ce que vous avez fait à notre palissade près de la tête du singe, vous ne méritez que ça.

- Mais nous n'avons rien fait ! se plaignit Meethook. C'est encore cet imbécile de Guybrush qui...

- Vous ne pouviez pas entrer par la porte, comme une personne civilisée ? me gronda le cannibale.

- C'est que je n'ai trouvé aucune porte, lui expliquais-je.
- Et de toute manière, pourquoi rodiez-vous par là-bas, hein ?

Le regard des indigènes était insoutenable. J'avais intérêt à leur rendre ce que je leur avais pris avant que je n'aggrave mon cas. Je ne voulais pas finir en fricassée. En entrée oui, mais certes pas en fricassée !

Je tendis la petite idole volée aux pieds de la tête. Enfin, la tête n'avait pas de pieds mais... oh, peu importe.

- Tenez, c'est pour vous, lâchais-je gêné.

Les cannibales poussèrent un « Ooooooh ! » de stupéfaction. Comme s'ils n'avaient jamais rien vu d'aussi beau. Monstre Rouge me la prit délicatement des mains et la montra à ses amis.

- Hé bien ! fit-il. C'est impressionnant ! Regardez-moi ce petit bijou !
- Et c'est écrit : « Fabriqué par Lemonhead » comme sur les miennes ! dit Lemonhead émerveillé.

- On devrait la porter au grand singe, dit Requin.
- Oui, je suis d'accord, répondit le chef.

Il se retourna vers nous. Il tendit ses mains vers moi et me prit dans ses bras.

- Je vous avais mal jugé ! nous dit-il. Nous sommes si touchés par ce merveilleux cadeau, il est SI original !

Je n'y comprenais que couic ! Mais mieux valait jouer le jeu. Ces cannibales étaient aussi malins que les pirates de Mêlée.

- Vous êtes libres ! déclara Monstre Rouge en tapant dans ses mains.

Nous sortîmes de la chambre d'amis, dehors, les indigènes exécutèrent une danse joviale et se mirent à chanter. Deux minutes plus tard, il se mit à pleuvoir des cordes. Nous retournâmes dans la chambre d'amis.

- Fichu temps ! s'exclama Lemonhead.
- Mais où sont les autres cannibales ? demanda soudain Meethook.
- Ils sont partis en vacances à Tahiti. Ils avaient besoin de se changer les idées, répondit Lemonhead.

- Pourquoi êtes-vous là, vous ?
- Il fallait bien que quelqu'un reste ici pour vénérer la tête de singe non ?

Tout en regardant la pluie qui tombait, je m'adressai au chef des indigènes. Il avait quelque chose que je voulais.

- J'ai ouï dire que vous possédiez un double de la clé de la tête du singe. Je me demandais si par hasard...

Le cannibale tapa nerveusement du pied et jura en un drôle de dialecte, mais pas la peine d'être sorcier où d'avoir son DEUG de langue cannibale pour comprendre ça.

- Nous ne l'avons plus ! aboya-t-il. Un maudit naufragé sans pantalon nous la volé ! Toothrot ? Ah ça c'était le comble.

- Enfin, disons plutôt qu'on l'a échangé contre un drôle d'objet, avoua Requin.
- Le ramasse-banane™ ! m'écriais-je en touchant ma tête.
- Oui, et j'aimerais le récupérer un jour ! fit la voix d'Herman Toothrot.

Nous sursautâmes tous.

- Il est énervant quand il fait ça, vous ne trouvez pas ? me chuchota Requin à l'oreille.
- Oui. Très.

Monstre Rouge accueillit son visiteur en lui criant dessus :

- Rends-nous la clé de la tête du singe, vieux bouc !  
- Rendez-moi d'abord mon ramasse-banane™ ! s'écria Herman. J'en ai assez que vous me fassiez mijoter ! Au sens figuré, bien sûr.

- Bon.

Lemonhead alla chercher l'objet, qu'ils avaient sans doute ramené avec moi de la tête du singe.

- Aahh ! Merci mille fois ! J'allais abandonner tout espoir de le revoir un jour ! Tenez...

Il sortit d'on ne sait où un énorme coton-tige en métal d'au moins deux mètres de long et le déposa aux pieds des cannibales. Les indigènes se penchèrent pour le ramasser. Quand ils se relevèrent, Herman avait disparu avec sa précieuse invention.

Le chef des cannibales se tourna vers moi en souriant. Enfin, avec son masque qui souriait toujours il était forcé de le faire, mais sa voix enjouée me montrait qu'il n'était pas malheureux de retrouver sa précieuse clé.

- Je ne la prêterai plus jamais à personne, faites-moi confiance !

Oh, ce n'était pas vraiment ce que je voulais qu'il me dise.

- ... sauf bien entendu pour un autre strip-tease de la femme métis, cela va de soit, ajouta-t-il en regardant timidement le bout de ses pieds.

Nous nous retournâmes tous vers Carla.

- Bon d'accord ! cria-t-elle. J'aime ça de toutes façons. Mais pas devant les membres de l'équipage, compris ?

- C'est pas juste ! criâmes-nous tous en chœur.

Lemonhead brandissait un appareil-photos tout content.

- Ca tombe bien : je suis allé acheter une pellicule.
- Allons dans la case d'à côté, dit Monstre Rouge.
- C'est pas juste ! répétâmes-nous tous.

Non, ça n'était vraiment pas juste. C'était toujours les mêmes qui rigolaient !

## Chapitre 13

### Tête-à-tête avec l'enfer

Les cannibales et Carla (habillée) sortirent dix minutes plus tard de la petite case. Ils semblaient satisfaits du spectacle et venaient d'envoyer Lemonhead développer les photos. Il ne pleuvait plus et nous étions tous sortis pour prendre un peu l'air. Monstre Rouge s'approcha de moi extrêmement satisfait pendant que Carla signait nonchalamment un autographe à Requin.

- Tous les cotons-tiges géants ne suffiraient pas pour un tel présent ! me confia le chef des indigènes. Demandez-nous ce que tu veux !

Marrant comme la situation s'inversait parfois. Maintenant, c'était moi qui étais en position de force. La voyante ne s'était pas trompée.

- A vrai dire, je cherche quelqu'un, lui dis-je.

- Yoda ! fit Monstre Rouge en pointant son doigt vers moi et en écarquillant peut-être les yeux. Tu cherches Yoda, notre grand sorcier !

- Euh, non pas du tout. Ce n'est pas un indigène que je cherche.

- Alors qui ? Nous sommes les seuls habitants de l'île.

- Enfin, les seuls habitants civilisés, précisa Requin.

J'avais déjà entendu ça quelque part...

- Je cherche 30 types morts et une femme, leur dis-je.

- Nos frigos sont vides désolé, répondit Monstre Rouge.

- Attends ! fit Requin. Il doit parler des pirates moribonds !

- Ah ouais... ces « fameux » fantômes, s'exclama Monstre Rouge d'un ton plein de dépit.

- Vous avez vu LeChuck et son équipage de moribonds ? leur demandais-je.

- Tu parles ! Ils nous cassent les pieds depuis des mois ! me confia Requin.

- Ils se baladent partout avec leur bateau fantôme sinistre et ils font peur aux bateaux de croisière. En général, quand nous avons des problèmes avec les morts-vivants, on prépare une simple potion d'exorcisme et hop ! Le spectre n'est plus qu'un tas de vent dans la nature !

Je me jetai au cou du cannibale en lui arrachant presque son collier de fausses perles en plastique. Je le secouai comme un cocotier qui refusait de laisser tomber une de ses noix.

- Donnez-moi la potion ! leur criais-je. Je l'utiliserai sur LeChuck une bonne fois pour toute !

- OOOOn neeeehheeeuuu peeeeuheeeuuuu paaaaaheuhaaaa !

- Pourquoi ? demandais-je en le lachant.

- L'ingrédient principal est une racine très rare. En fait il n'en existe qu'une au monde. On en met juste un peu à chaque fois. Mais on a un truc pour produire davantage de potion si on le désire. On a même vendu aux îles voisines pour qu'ils en fassent une boisson populaire.

- Mais alors, quel est le problème ? demandais-je aux indigènes. Vous n'en avez plus ?

- Si, mais LeChuck nous l'a volée.

- LeChuck est venu ici pour voler votre racine ? Quelle canaille !

- Oh, je suppose que voler des bananes c'est mieux peut-être ?

Oui, bon, passons... Ce détail n'intéressait personne. Par contre, il était intéressant de noter que la seule manière de me débarrasser de ses maudits fantômes était d'utiliser une potion dont le principal ingrédient était tombé dans leurs mains osseuses. Il fallait que j'aille la chercher ! Mon équipage de fortune serait ravi de ce plan, comme d'habitude...

- LeChuck se trouve bien dans la tête du singe, n'est-ce pas ? demandais-je aux deux cannibales.

- Oh non... s'écria Otis qui comprenait ce que j'avais en tête.

- Oui. Il se trouve dans les profondeurs de l'île, au cœur d'un immense système de catacombes. Un endroit d'enfer, où les âmes tourmentées sont prisonnières du roc à tout jamais, où le sang dégouline et où l'air est imbibé d'une odeur rance et diabolique !

Je reconnaissais bien les goûts de décoration de LeChuck.

- On dit que c'est le seul endroit qui mène de la terre à l'enfer, ajouta Requin.

- Les touristes faisaient la queue pendant des heures pour visiter l'endroit, continua Monstre Rouge. C'était le bon temps...

Ils poussèrent un soupir et passèrent leurs langues sur les fausses lèvres de leur masque.

- Que s'est-il passé ? Le département sanitaire l'a fermé ? demandais-je.

- Non. On n'avait plus la clé. C'était ce vieux croûton d'ermite sans pantalon qui nous l'avait volée. Toutes les personnes qui ont un problème avec leur pantalon sont des voleurs on dirait...

Je me retournai vers mon postérieur. Mon caleçon narguait toujours autant ceux qui se trouvaient dans mon dos...

- Mais non ! Mon pantalon n'est pas assez abîmé pour que je sois un voleur !

Mais qu'est-ce que je racontais moi ?

- Bon, si je comprends bien, la tête de singe mène aux bas-fonds ? dis-je pour changer de sujet.

- T'as tout compris mon gars, me répondit Requin. Mais ne crois pas que ce soit si facile que ça de t'y retrouver une fois à l'intérieur...

- Nous prenons le risque ! lançais-je hardiment.

Une quinte de toux se fit entendre dans mon dos. Je repris :

- Je disais donc : JE prends le risque.

Il est toujours agréable de se sentir soutenu par ses amis. Surtout quand on a besoin d'eux.

- Tu te perdras sans... commença Requin.

Mais il fut interrompu par son chef qui le gronda :

- Silence ! Ne lepar pas de la tetê de teurgavina !

- Vous parlez en verlan maintenant ? leur dis-je. D'où vous sortez ? Du Bronx ?

- Je vois que nous avons confondu avec notre dialecte indigène, fit Monstre Rouge embêté.

- C'est quoi cette tête de navigateur dont vous parliez ? demandais-je.

Les deux cannibales se regardèrent un peu embarrassés, puis me dirent :

- Oh, après tout, on peut bien te dire à quoi elle sert. C'est un outil de navigation. Une tête attachée à un cou de navigateur.

Otis et le reste de l'équipage, sauf Goodnight qui dormait toujours dans la chambre d'amis, se dressèrent comme des piquets.

- Une tête humaine ? hasarda Meethook.

- Oui, répondit Monstre Rouge. On l'a miraculeusement gardée en vie pour pouvoir profiter de son excellent sens de l'orientation. Il est impossible de voyager à travers les catacombes sans son aide.

- Mais c'est la seule qu'on ait, continua Requin, et on ne veut pas risquer de la perdre en t'aidant.

Lemonhead fit son apparition. Il criait fou de joie et levait quelque chose vers le ciel. Les photos ! Nous nous concentrons autour de lui pour les voir quand Carla nous en empêcha. Seuls les indigènes purent en profiter. Vraiment pas juste.

- Il semblerait que tu aies du succès dans le mannequinât de charme, confiais-je à Carla.

Elle ne me répondit pas. Elle était trop occupée à retirer les photos des mains d'Otis. Elle n'eut pas besoin de le faire avec Meethook car il ne pouvait s'en emparer. Il maudissait tout haut ses crochets et la bête qui l'avait mutilé dans son enfance. Non. C'était pas juste.

Il me fallait ça. Pas les photos, mais la tête de navigateur. Maintenant qu'ils m'en avaient parlé comment pouvais-je partir tranquille vers les catacombes ? Je m'approchai des indigènes qui s'étaient mis à l'écart pour admirer tranquillement leurs photos quand Carla abattit son poing sur ma tête.

- Hé ! C'est pas pour les photos ! lui dis-je en frottant ce crâne qui commençait à en avoir vu de toutes les couleurs.

Après quelques minutes d'explications, elle me laissa m'approcher des cannibales. Je tapotais l'épaule de leur chef.

- Tu nous excuses, mais on est en plein milieu d'une discussion sérieuse, me dit-il avant de revenir sur ses photos.

- J'ai absolument besoin de la tête de navigateur ! lui confiais-je. Je n'ai déjà pas trop le sens de l'orientation, vous savez ? Un jour, je me suis perdu durant un plongeon dans la piscine, c'est pour vous dire !

- Tu n'aurais pas des belges dans ta famille ?

Je ne lui répondis pas. Pas question de ruiner les chances commerciales de mes mémoires dans ce pays là.

Mais que pouvais-je donc leur proposer ? Pas un nouveau strip-tease quand même. Non, ils avaient les photos cette fois. Un strip-tease d'Otis alors ? Non, pas leur genre. Et voir le corps nu et dodu de ce crétin pouvait leur rendre leur appétit carnivore. Alors comment faire pour les convaincre ?

- S'il vous plaaaaaaaaaaaait !

- Garde la tête froide, petit ! On t'a dit non !

Garder la tête froide ? Mais oui ! C'était évident ! Je fouillai dans mon Black Hole et sortis instantanément ce que m'avait généreusement offert Stan sur les docks.

- Oh, regardez-moi ça ! On dirait un manuel qui explique comment garder la tête froide !

- Je vous le donne si vous me confiez votre précieuse tête de navigateur.

- Quelle tête ? Tout le monde sait bien que les cannibales n'ont pas de tête...

Pas la peine de le dire...

- Arrêtez de jouer les innocents ! criais-je.

Les cannibales se mirent en cercle et se consultèrent. Quel esprit d'équipe, c'était beau à voir.

- On pourrait lui donner notre tête et utiliser ce manuel pour en conserver une autre, proposa Requin à l'assemblée.

- Oui, pourquoi pas, répondit Monstre Rouge. Lemonhead, va la chercher.

Victoire ! Je souriais à mon équipage qui ne partageait guère mon enthousiasme sauf Goodnight qui devait rêver à de belles choses. Lemonhead revint avec une tête toute desséchée dans ses bras. Quel horrible petite chose ! Sa peau était marron et tachée. Elle avait une sale coupe de cheveux. Il est vrai qu'il ne lui restait en tout et pour tout qu'une vingtaine de tifs, et qu'on aurait dit de la paille brûlée. Son sourire figé affichait une dentition pourrie mais je suppose qu'il n'est pas facile de se laver les dents quand on n'a pas de corps. De se laver les dents ou bien de faire d'autres choses d'ailleurs, comme jouer au golf ou faire du ski. Un collier en perles peintes, qui ressemblaient fortement à de gros yeux, à moins que cela

n'en soit vraiment, l'entourait. Des coutures dépassaient de tous les côtés et ses yeux tout ronds me fixaient. Je rêvais ou bien cette simple tête ne cessait de cligner des yeux ? Elle était vraiment encore vivante !

Lemonhead me la fit prendre dans les bras. Quelle drôle de sensation que de tenir une tête vivante ! Sa peau se révélait sèche au toucher, ce qui n'était guère étonnant. Pas facile non plus de se passer un écran total quand on est une tête, ni de garder son sang chaud quand on n'a plus de système sanguin valide.

- On l'entoure de ce collier magique qui la rend invisible aux fantômes, m'indiqua Lemonhead.

- Vraiment ? fis-je. Mais c'est prodigieux !

La tête ne cessait de me fixer comme une bête sauvage. Quand, tout à coup, elle me fit un large sourire.

- Oh regarde ! s'écria Requin. Je crois qu'il t'aime bien !

- Comment s'en sert-on ? demandais-je en lui rendant son sourire carié.

- Tu n'as qu'à suivre son nez, et il te conduira au refuge de LeChuck dans les catacombes. Ensuite, empare-toi de la racine et reviens nous voir. Nous pourrons alors préparer notre potion magique aux enzymes pour dissoudre les fantômes, m'expliqua Monstre Rouge.

- Et tu pourras la vider sur LeChuck comme du sel sur une limace ! ajouta Requin.

- Hourra ! criais-je en m'y voyant déjà.

- Et après vous serez tous invités à dîner ! conclut Lemonhead.

Je ne sais pas pourquoi, mais mes compagnons et moi refusâmes poliment cette invitation. La cuisine indigène pourrait se révéler nocive, à nous pauvres blancs. Surtout quand on a de grandes chances de faire partie du menu.

Goodnight ayant passé grand nombre des dernières heures à dormir, nous dûmes lui expliquer que nous étions libres et les projets que nous avions à propos de l'expédition dans la tête du singe. Goodnight fut plus déçu d'avoir raté les photos de charmes de Carla qu'heureux de se savoir délivré des cannibales.

Mes compagnons furent unanimes : pas la peine que nous descendions tous dans les catacombes de la tête du singe. Une personne suffirait, et ce fut votre serviteur qui fut élu à main levée. Pas vraiment surprenant. Cinq voix contre une... Ce doit être ce que l'on appelle la popularité.

Si la clé était un grand coton-tige, il ne fallait pas être sorti de la cuisse de Jupiter pour comprendre que la serrure demeurerait dans l'une des deux oreilles. Nous l'insérâmes tous dans la plus sale, et commençâmes à la nettoyer en frottant d'avant en arrière et en roulant le coton-tige. Etrange sensation que cela, mais il était temps que quelqu'un le fasse. Elle était remplie de miel. En effet, un essaim d'abeilles s'y était réfugié et ses habitantes ne furent pas contentes qu'on les dérange. Après qu'elles nous aient coursés sur quelques kilomètres, nous retournâmes au singe et finîmes ce que nous avions commencé. Après un bon curage d'oreille, le sol et la tête se mirent soudainement à trembler... la bouche s'ouvrit et délia une gigantesque langue comme un tapis rouge. Voilà, c'était ouvert.

Mes camarades m'aiderent à descendre. Je n'avais vraiment pas de chance, pensais-je tout en glissant dans la gorge du singe. Mes rêves de grog et de vaisseaux pirates en étaient réduits à ça. Je ne pouvais m'empêcher de penser à ce que m'avait dit quelques jours plus tôt le conseil des pirates : « Trois petites épreuves et vous serez un pirate comme nous ! ». Il y avait une échelle en forme de colonne vertébrale entourée d'une épaisse cage thoracique qui menait aux bas-fonds. Un vent chaud soufflait, et je ne tardai pas à suer comme un porc. Je portais sous mon bras la tête du navigateur, Lady Voodoo m'ayant averti que nul être vivant ne

pouvait entrer dans le Black Hole. Me souvenant de l'effet que ça avait eu avec le ramasse-bananes™ de Toothrot, je préférais ne pas tenter l'expérience. Je doutais qu'il ait la tête aussi dure que les matériaux qui constituaient ce fabuleux objet. Il me fichait un peu mal à l'aise à me regarder avec son air de chien battu et j'avais bien du mal à croire qu'il puisse m'aider en quoi que ce soit, et surtout pas à me guider dans un labyrinthe diabolique.

L'échelle était longue, et me demanda quelques minutes avant que je puisse en voir la fin. Mais enfin, je touchai terre. Ou plutôt pierre. De la pierre noire, comme du charbon. Il faisait de plus en plus chaud et j'arrivais à peine à respirer. Il me fallut du temps pour m'habituer à ces conditions. La tête ne sembla pas souffrir plus qu'à l'accoutumée. Au contraire, elle sentait monter en elle une chaleur qu'elle n'avait pas connue depuis un bon moment et reprenait même quelques couleurs.

C'était un véritable enfer ici. Le sol n'était que dizaines de chemins différents qui partaient dans tous les sens et qui dépassaient d'une rivière de lave en fusion. Pas étonnant qu'il fasse si chaud. Des cascades de lave coulaient, c'était un spectacle magnifique mais dont je me serais aisément passé. Je n'avais pas intérêt à faire de faux pas ici.

Mais le plus terrifiant provenait de tout ce qui dépassait du sol et des parois : des nez géants, des cœurs, des yeux, des mains, des crânes et même des champignons géants tachés de rouge. C'est étrange, mais j'avais eu comme l'intuition qu'il y aurait eu des champignons en enfer. Je hais ça !

Je pris mon guide par les cheveux comme me l'avaient indiqué les cannibales, et laissai faire son travail à la petite tête desséchée de navigateur. Elle se tourna vers l'un des chemins qui se proposait à moi. Je me mis en route. Le chemin était long et tortueux. Mais aussi de plus en plus étroit. Il descendait de plus en plus au niveau de la lave, ce qui n'était guère agréable. La chaleur ne me donnait pas de répit, et la sueur qui coulait le long de mon corps commençait à me rendre glissant. Le rêve en somme. Puis, je parvins à une grotte extrêmement sombre, où je n'y voyais que couic. La tête me faisait signe de continuer la route mais je n'étais pas rassuré pour autant. Tiens ? Il me semblait entendre quelque chose. Je m'arrêtai. Rien, juste un grand silence. Ce devaient être les nerfs. Je me remis en route. Mais non ! J'avais bien entendu quelque chose ! Une espèce de bruissement ! Et cette ombre qui venait de me passer rapidement devant, je l'avais rêvée aussi ? D'autres bruits... plus intenses, plus nombreux, plus rapides... plus proches... Je me retournai de tous les côtés mais je n'y voyais rien. Il faisait trop sombre. La tête m'indiquait de continuer ma route vers la sortie de la grotte mais j'étais comme paralysé. Qu'était-ce donc que ces bruits ? Enfin je les reconnus : des battements d'ailes. Je sentis quelque chose qui se posait sur ma tête. De mon bras libre je tentai de m'en dégager. Qu'est-ce qui me tirait les cheveux ? Des morsures ! On m'attaquait par tous les diables ! Je me mis à gesticuler comme un fou, tout en courant vers la sortie. Une horde de chauve-souris géantes me coursait ! Je les avais dérangées dans leur sommeil, et elles semblaient plutôt en pétard !

La tête de navigateur m'aida à me débarrasser de celle que j'avais dans les cheveux en la mordant férocement. Mais je n'en avais pas fini avec ces sales bestioles pour autant. Elles me fonçaient toutes dessus comme des météores, avec leurs sales gueules de vampires, crocs en avant. Je criai de terreur. Mon hurlement raisonna dans toute la grotte et déclencha un éboulement. Si la tête ne m'avait pas indiqué de reculer, j'aurais moi aussi terminé mon aventure sous ces stalactites. Comme ces pauvres chauve-souris. Les quelques survivantes repartirent dans leur grotte qu'elles n'auraient jamais dû quitter. Je devais avoir poussé ce que l'on appelle le cri qui tue !

Ce petit inattendu terminé, je continuai ma route à travers les catacombes. Mon pied glissa soudain sur une couche de granit plus fragile, la tête m'échappa des mains et roula vers la lave en fusion. Je me jetai sur elle, manquant bien d'y tomber avec elle. Je me rattrapai d'extrême

justesse au rebord du chemin. Rassemblant toutes mes forces, je parvins à me hisser sur la terre plus où moins ferme. Tous ces efforts m'avaient coupé la respiration.

- De l'air ! implorais-je en vain.

La tête roula vers moi.

- Un peu de bouche à bouche ? me proposa-t-elle.

En plus elle parlait...

- Je ne t'ai rien demandé ! lui criais-je.

- J'ai mon diplôme de secourisme, si c'est ça qui t'inquiète.

- La ferme !

La tête roula sur le côté et me tourna le... comment dire... l'arrière du crâne.

- Dis tout de suite que j'ai mauvaise haleine... baragouina-t-elle.

Attendant devant la tête sacrée de singe, mes amis commençaient malgré eux à se faire du mouron.

- Ca fait longtemps qu'il est parti, non ? fit Carla allongée par terre.

Otis fit quelques pas en regardant le ciel, la mine songeuse et l'air contrarié.

- Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Meethook.

- Je consulte l'heure, grâce au soleil, afin de répondre à Carla.

- Pas la peine ! fit Meethook. J'ai ma montre : il est parti il y a une demi-heure seulement.

Otis se mit la main sur le front et sautilla sur lui-même énervé.

- Tais-toi ! Tais-toi ! Tu viens de casser mon effet dramatique imbécile !

- Oh. Pardon.

- Ce n'est rien, répondit Otis en essuyant une goutte de sueur sur son front. Si on jouait plutôt à cache-cache en l'attendant ?

Quelque chose me gênait ici. Et je ne parlais ni de la chaleur, ni de la décoration, ni du manque d'air, auxquels j'avais fini par m'habituer. Mais j'avais la désagréable impression de tourner stupidement en rond. N'étais-je pas déjà passé par-là ? J'en avais fortement l'impression. Cette soit disant tête de navigateur me prenait-elle pour un imbécile ? J'espérais qu'elle ne s'était pas vexée pour tout à l'heure. Ce devait être une simple impression. Tout se ressemblait tant ici. Et pourtant en arrivant à un cul-de-sac, je me mis à avoir des doutes plus approfondis sur ces soit disant dons.

- Tête à claques ! lui criais-je. Tu t'es trompé ! Je dois rebrousser chemin, maintenant !

Je me retournai en me retenant de lancer cette maudite tête contre un mur. Nom d'un ouistiti agonissant ! Où diable était passé le chemin ? Voilà que je me retrouvais sur une minuscule plate-forme, à quelques mètres au-dessus de la lave ! Avais-je rêvé où la plate-forme commençait à baisser vers le niveau de la lave ? Non, j'avais rêvé. En fait c'est le niveau de la lave qui montait... Pas vraiment plus rassurant. Maman !

- « Trois petites épreuves ! Trois petites épreuves ! » criais-je à tue-tête.

- Ferme les yeux, me dit la tête.

- Quoi ?

- Fais ce que je te dis : Ferme tes yeux.

- Et récite l'ave Maria, c'est ça ?

Je fis ce qu'il me dit. Je n'avais plus rien à perdre de toutes manières. Mais la chaleur se faisait toujours plus intense, mon corps ne tarderait pas à finir carbonisé. Le bruit du courant de lave se rapprochait, je sentais ma chair brûler, tous mes poils se calcinaient et ça commençait sérieusement à sentir le poulet grillé, un peu comme celui que préparait ma tante Edna, le poulet en plus.

- Ouvre les yeux ! fit la tête de navigateur.

Lentement, j'ouvris un œil. J'ouvris le second pour qu'il me confirme ce que voyait l'autre. Incroyable ! Un chemin s'était formé devant moi, le mur qui demeurait en face avait disparu comme par enchantement ! Quant au niveau de la lave, il était redescendu, à moins qu'il ne soit jamais monté. Sans doute la chaleur. La tête me fit signe d'avancer. Ne désirant pas retenter le diable en sa demeure, je fis ce qu'elle me demandait. En tout cas, après mon pantalon, c'était mon caleçon que j'aurais besoin de changer. De toute urgence.

Mais où étaient donc ces imbéciles. A part Goodnight qu'elle avait trouvé aisément endormi sous un arbre, elle n'avait pu retrouver Otis et Meethook. Carla entendit un bruit. Ca venait des buissons. Hum... Elle ramassa un gros caillou puis le lança dedans. Rien. Elle aurait pourtant juré que... Elle s'approcha du tas de feuilles et y mit le feu. Hum...

- Otis, je t'ai vu dans le buisson.

Pas de réponse. Quel sale tricheur celui là ! Il lui vint une idée.

- Oh ! Mon T-Shirt me tient trop chaud. Je vais l'enlever...

- Ca ne prend pas ! cria le buisson. Tu ne crois pas que je vais me laisser démasquer avec une ruse aussi minable quand même !

- On est bientôt arrivés ? demandais-je pour au moins la dixième fois.

Et pour la dixième fois la tête me répondit :

- On arrive bientôt.

- Ouais, tu parles !

- Bien sûr que je parle ! Tu vois cette grotte devant toi ?

Je la voyais. On pouvait y accéder par deux chemins d'ailleurs. Le premier en traçant tout droit, le second en passant par un chemin long et tortueux vers la droite.

- Bien sûr que je le vois. Qu'est-ce qu'il a de si spécial ?

- C'est après elle que tu arriveras enfin au bateau fantôme de LeChuck.

- C'est pas trop tôt ! dis-je en m'engageant logiquement sur le plus court chemin.

- Stop ! me cria la tête.

- Rohhhhhh ! Quoi encore ?

- Je te conseille fortement de prendre le chemin de droite.

- Pourquoi ? On ne t'a jamais dit que le chemin le plus court d'un point à un autre est la ligne droite ?

- Si. Mais on m'avait aussi dit que les têtes toutes seules ne parlaient pas non plus, alors tu sais...

Stupide. Je décidai d'ignorer son conseil. Il était peut-être très fort pour s'y retrouver dans les chemins tortueux mais il n'était pas à la hauteur quand tout était simple. Le cas typique de l'intellectuel qui ne sait rien faire simplement.

- Ne fais pas ta tête de mule ! me cria-t-il.

- Tu peux parler, toi !

Alors que je me trouvais à mi-chemin, le sol se mit à trembler.

- Oh, oh !

Le chemin se mit à partir en brioche, depuis la grotte, vers moi.

- Je te l'avais dit, me fis remarquer la tête.

Je tournai les talons et repartis en courant en sens inverse et en criant « Oh, maman ! ». Je sentais le chemin qui disparaissait derrière moi et la lave qui se rapprochait de moi de plus en plus.

- Et si je ferme les yeux ? demandais-je à tout hasard à la tête.

- Tu crois pas que ça marche à tous les coups quand même. Cours espèce de demeuré !

C'est ce que je faisais. Je n'aurais jamais pensé être aussi rapide, surtout avec une telle chaleur. Je n'étais plus très loin de la berge, mais le vide derrière moi non plus. L'une de mes

jambes, et peu m'importait si c'était la droite ou la gauche pour ceux qui aiment les précisions, sembla soudainement pendre dans le vide. Avec l'autre, je pris mon élan et sautai vers la berge.

- Trois petites épreuves, qu'ils disaient !!!!!

J'étais sauvé ! J'étais parvenu à retomber sur la terre ferme. Mais j'avais perdu la tête ? Enfin, pas la mienne, ou plutôt si... Enfin la mienne mais celle du navigateur. Bref, où était-elle passée ? Je cherchai autour de moi en tâtonnant, quand il me sembla entendre des plaintes étouffées.

- Hého ma tête ? Où es-tu ma tête ?

- Mmmh !

Elle était là ! Accrochée au bord grâce à ses dents. La tête vers le bas. Je la récupérai.

- Tu me dois une fière chandelle ! lui dis-je.

Elle me regarda de travers en serrant les dents. Elles étaient toutes noires à cause de la roche mordue.

- Tu es trop impatient ! me dit-elle. Tu n'as vraiment pas la tête sur les épaules !

- Oh, tu peux parler... dis-je gêné en évitant de croiser son regard globuleux.

- Et arrête de répondre comme un gamin de six ans !

- Et l'autre ! C'est celui qui le dit qui l'est !

Je repris ma route. En suivant cette fois le seul chemin qui me restait. Difficile de me tromper cette fois.

## Chapitre 14

### L'arme fatale

Du haut d'un promontoire, j'observai avec béatitude le navire fantôme du pirate LeChuck. Il était exactement comme ma mémoire me le rappelait, identique au jour où je l'avais aperçu au loin de l'île de Mêlée. Le bateau de LeChuck n'était pas à proprement dire laid, il était même assez beau grâce à cette teinte bleuâtre brillante, et son blanc éclatant, mais il se révélait tout aussi terrifiant. Il brillait tant, qu'il éclairait les obscures catacombes. Pas le temps de m'extasier ici et de regretter mon fidèle Singe des Mers, paix à son âme. Il était temps que je m'infiltrai parmi l'équipage de LeChuck. Je n'avais pas de costume de fantôme, comme celui que j'avais quand j'étais petit et que ma mère m'avait offert pour Mardi-gras et qui m'était d'ailleurs un peu large, mais j'avais bien mieux que ça. On disait que les fantômes pouvaient se rendre invisibles, cette fois, le rôle s'inverserait. Et grâce une fois encore à ma bonne vieille tête de navigateur. Les cannibales l'avaient entourée d'un collier la rendant invisible aux fantômes. Si ça marchait avec une tête, je ne voyais pas la raison pour laquelle ça ne marcherait pas avec moi. Après tout, j'étais juste une tête attachée à un corps beau et musclé. C'est vrai que je suis un beau gosse, quand j'y pense. Mais passons... Ayant été élevé dans une famille bien, je demandai auparavant à ma bonne tête si je pouvais lui emprunter son collier. Je la pris dans mes bras et la regardai avec un sourire jusqu'aux oreilles.

- On est arrivés, dit la tête d'une voix sobre et macabre. Alors qu'est-ce que tu me veux maintenant ?

- Et bien ma grosse tête...

- Oui beau gosse ?

Ah, vous voyez que je ne mentais pas ?

- Merci de m'avoir guidé jusqu'au navire fantôme.

- Tu parles ! Ca n'était rien du tout. Quand on est bon qu'à une chose, on la fait bien.

- Merci encore de m'avoir guidé jusqu'ici.

Alerté par une inhabituelle gentillesse, la tête plissa les yeux et fit une moue interrogative.

- J'ai comme l'intuition que tu vas me demander un service, me dit-elle en fermant un œil et en prenant un air inquiet.

- Est-ce que je peux t'emprunter ton collier ?

- Non, mais merci de me le demander si poliment.

- Pourquoi pas ?

- Je ne me sens pas en sécurité dans cet endroit. Je risque d'en avoir besoin.

Hum... On avait oublié de lui retirer son cerveau à cette tête... Mais que pouvait craindre une simple tête à part d'affreuses migraines ou de devenir aveugle ?

- Allez ! Sois sympa ! la suppliais-je.

- Ecoute, tu es pénible à la fin, répondit la tête en écarquillant ses yeux tout ronds.

- Allez, s'il te plaît !

- Tu peux continuer à me supplier, je ne te le donnerai pas.

- Même si je te fais un bisou ?

- SURTOUT si tu me fais un bisou, je dirais !

Tête de cochon ! Je n'allais pas passer la journée à l'implorer !

- Après tout, je n'ai qu'à le prendre, lui déclarais-je alors en commençant à le lui enlever.

- Je te le déconseille, fit-elle en me souriant sadiquement.

Cette maudite tête mordit son collier et n'avait pas l'intention de le lâcher.

- Je ne veux pas te faire mal... lui dis-je en tentant d'écartier sa mâchoire.

- Il ne vaut mieux pas pour toi, parvint-elle à articuler.

- Pourquoi, qu'est-ce que tu pourrais me faire ? Me mordre ?

Quoique, vue la dentition pourrie et avec toutes les maladies que l'on chopait à notre satanée époque, ça n'était pas une menace à prendre à la légère.

- Non, répondit la tête, mais je pourrais te laisser pourrir ici...

Des menaces ? Nous allions voir lequel de nous deux avait le plus de testicules espèce de castré du cou !

- Tu sais que je pourrais te balancer dans la lave ? lui dis-je.

La tête ouvrit ses yeux en grand puis me regarda en frissonnant. Puis elle me fit un grand sourire, qui ressemblait plus à une grimace.

- Bon d'accord, dit-elle. Un collier ne sert pas à grand chose quand on n'a pas d'épaules de toutes façons !

La tête ouvrit la bouche, ma laissant enfin prendre le précieux collier. Je m'empressai de me le mettre. Une drôle de sensation fit vibrer mon corps de la tête aux pieds, comme si je venais d'avoir la chair de poule. Une sensation pas si désagréable bien que curieuse. Puis plus rien. Je n'avais pas vraiment l'impression d'être invisible.

- Tu es sûr que ça marche ? demandais-je à la tête.

- Les spectres ne te verront pas. Je te le garantis.

- Tu me vois toi, pourtant ?

- Je ne suis pas un fantôme moi ! Je suis un être vivant comme toi !

- En un peu plus court.

- On a dû souvent te le dire à toi aussi je suppose...

Ignorant ces sarcasmes sur ma virilité dont personne ne doutait, je posai la tête par-terre. Maintenant, après tout ce bla-bla, j'avais besoin d'un peu d'action furtive.

Je descendis le chemin qui menait au bateau. Au fur et à mesure que je m'en approchais, une musique folklorique venait à résonner dans les catacombes. Les barbares chantaient et s'amusaient comme de bons vivants. Ah, ils riaient ? J'allais leur donner une bonne raison de danser, moi !

Je posai discrètement un pied sur le pont. Même invisible, je ne me sentais pas pour autant en sécurité ici. Les ectoplasmes étaient réunis ici. Le grog coulait à flot (surtout qu'il est difficile de retenir en soit du liquide quand on n'a pas d'enveloppe charnelle) et les fantômes regardaient tous l'un d'entre eux qui s'amusaient à jongler avec sa tête. L'un d'eux se tourna dans ma direction. Il m'avait vu ? Les vibrations se firent plus intenses encore, signe que le collier faisait son travail. Enfin, c'est ce que j'espérais fortement. Le pirate détourna la tête et se remit à applaudir son compagnon jongleur.

Tant de monde était réuni ici, qu'il me serait difficile de passer quand même inaperçu. J'étais invisible, certes, mais l'on pouvait tout de même me sentir au toucher.

La musique endiablée était véritablement envoûtante. Quatre musiciens de talent la produisaient. Il est vrai que les meilleurs artistes sont tous décédés. Je constatai que l'on ne perdait pas ses dons une fois dans l'au-delà. Soudain, le style de la musique changea et se fit plus rapide. Tous les squelettes se mirent à pointer leur index vers le ciel et à se déhancher (certains le faisait vraiment) comme des diables, et chantait à tue-tête « Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Staying Alive ! Staying Alive ! ». Ils avaient le rythme quand même... Et sans m'en rendre compte je me mis à participer à leur danse macabre mais entraînante. Heureusement que personne ne me voyait, je dansais vraiment comme un pied !

Tiens ? Quel joli chien fantôme ! Il passa devant moi, et se mit à se lécher les os. Le pauvre. Ce devait être un châtiment que de se voir dans cet état. Si certains avaient la manie de se ronger les ongles, ce pauvre toutou se rongerait les pattes. A ce rythme, il ressemblerait vite à un basset. Au moins, il n'avait plus de puces à gratter. C'est drôle. Avant la mort, le chien était le meilleur ami de l'homme. Après la mort, vue la nouvelle physionomie, ce serait plutôt l'homme le meilleur ami du chien. Il s'approcha de moi et se mit à me remuer la queue. Le chien me voyait ! Il me tourna autour, mais ne trouvant pas d'os plus intéressants que les siens à ronger sur moi, il repartit se coucher dans un coin. Pourquoi m'avait-il vu ? Le collier n'agissait-il que sur certains fantômes ? Je n'avais pas envie de me retrouver nez à nez avec LeChuck, de lui faire un bras d'honneur et de lui montrer mes fesses pour me rendre compte ensuite qu'il me voyait. Même si j'ai de belles fesses.

Soudain, LeChuck, car cela ne pouvait être que lui, surgit furibond d'une cabine. La sienne, sans doute. A moins que ce ne soient les toilettes. C'était la première fois que je le voyais en os et en os. Je n'avais rien perdu, songeais-je en regardant son visage squelettique mais bouffi. C'était tout à fait le genre d'homme qu'il fallait pour caser ma tante Edna.

La musique cessa peu à peu. Tout le monde regardait le capitaine avec une couleur plus bleue que d'habitude. Pas la peine d'être devin pour comprendre qu'ils en avaient tous la trouille comme de la peste. Quoique à sa mort, on ne s'inquiète plus vraiment d'attraper ce genre de maladie. On est plutôt inquiet de voir qu'on ne respire plus, qu'on a presque plus de peau, ni même plus de système sanguin et que surtout on a plus de zizi ! C'est en me disant ça, que je compris que LeChuck ne sortait pas des toilettes, mais bien de sa cabine. C'était bon à savoir, au cas où je devrais y faire un petit tour<sup>47</sup>.

Le squelette au grand chapeau qui jonglait allègrement avec son crâne stoppa sa prise de tête et vint demander au capitaine ce qui le contrariait.

- Un problème capitaine ? demanda celui qui se révélait son second, en attendant mieux.
- Je venais juste voir si tu t'étais occupé de l'invasion des rats dans la cave.
- Et bien, c'est à dire que... on a bien tenté avec de la mort au rat, mais ces sales bêtes

semblent plus s'en régaler qu'en crever.

- Mais bien sûr imbéciles ! Ils sont déjà morts !

Le spectre fit une drôle de grimace avant de sourire à son capitaine.

- Je n'y avais pas pensé.
- A croire que tu as laissé ton cerveau dans ton enveloppe charnelle ! Et si ces sales bestioles mangeaient la racine, alors ? Tu y as pensé ?

La racine se trouvait donc dans la cave. Bon à savoir.

- Tu viendras prendre la clé de la cave dans ma chambre quand tu auras fini de t'amuser d'accord ? Je suis de bonne humeur aujourd'hui. Amusez-vous, mes braves imbéciles !

Venant de lui, c'était un compliment. Et tous ses spectres le remercièrent en disant en chœur :

- Merci, capitaine ! Vous êtes le plus méchant capitaine que la terre ait jamais porté !
- Vous êtes gentils, les enfants. Ca me touche.

LeChuck se dirigea ensuite les larmes aux yeux vers une porte. Une pancarte indiquait clairement dessus : « Outils et cale. Interdit d'accès ». LeChuck posa sa main sur la poignée et se retourna vers son équipage :

- Voyons comment se porte notre tigresse !

Les fantômes éclatèrent de rire. Certains même se désossèrent.

LeChuck ouvrit la porte. Un crissement énorme retentit, coupant net les rires des spectres joyeux. Un bruit insupportable venait de résonner, un bruit à vous glacer le sang. Sacrebleu ! Jamais entendu porte plus grinçante de toute ma vie !

---

<sup>47</sup> Pas aux toilettes. Dans la cabine de LeChuck ! Quoique à force d'en parler, je commence à en avoir envie. Pas vous ?

LeChuck se frotta les oreilles puis se tourna vers son second d'un air glacial. Ce dernier haussa les épaules et lui dit :

- Vous savez bien que la marmite de graisse se trouve à la cave... avec les rats...

LeChuck souffla et fit un geste de la main qui en disait long. Puis il pénétra dans la salle aux outils en refermant la porte derrière lui dans un nouveau grincement assourdissant. Après ce court mais terrifiant interlude, les pirates fantômes se remirent à faire la fête. Diantre ! Impossible d'entrer là-dedans, sans me faire repérer. Je m'approchai de la porte de bois pour l'examiner de plus près : en effet, les charnières avaient besoin d'un bon graissage. Tout à coup, la porte s'ouvrit et s'abattit en plein sur ma figure et dans un grand BOUM. Personne ne sembla y faire attention, peut-être parce que le bruit venait d'être couvert une fois encore par le grincement infernal.

C'était LeChuck qui venait de ressortir, avec un petit mouchoir posé contre son visage osseux.

- Elle m'a griffé, la tigresse ! se plaignit LeChuck.

Tous les fantômes vinrent plaindre le malheureux capitaine, mais sous la colère d'un tel affront, il les envoya tous paître. Mes camarades avaient peut-être raison : ce n'était peut-être pas Elaine qui avait besoin d'être sauvée. LeChuck repartit vers sa cabine furibond.

- Je me repose dans ma cabine. Que l'on ne me dérange sous aucun prétexte !

Le second du capitaine leva timidement un doigt et déclara d'une voix incertaine :

- Mais... et la clé ?

LeChuck claqua la porte de toutes ses forces. L'appel d'air fit voltiger quelques os mal fixés, dont la tête du second qui roula juste devant moi.

- Ca roule, capitaine... déclara-t-elle ironiquement. On remet ça à plus tard...

Je partis vers la cabine du capitaine. Pénétrer dans l'antre de la bête ne m'enchantait guère mais il le fallait pourtant, si je voulais récupérer la clé de la cave. Je ravalais la boule de salive qui se trouvait dans ma gorge et ouvris doucement, tout doucement, la porte de la cabine... LeChuck était tourné et regardait à travers une grande fenêtre les cascades de laves en fusion. Charmant spectacle, il est vrai. Une clé, probablement celle de la cave, était posée sur le bureau, à la droite de mon ennemi juré. Un courant d'air soudain me fit lâcher la poignée de porte qui claqua brutalement. Le gros capitaine se retourna vers elle, une expression interrogative et la main à son fourreau.

- Qui ose pénétrer dans la cabine du pirate fantôme LeChuck ?

Il regarda autour de lui furtivement, cherchant un rat ou une sale bestiole qui ait pu commettre pareil sottise. Il espérait que ce ne serait pas un cafard fantôme. Comme tout le monde, il détestait le bruit que faisait la carapace de ces sales bêtes quand on les écrabouillait. Mais ne voyant rien, il se retourna vers sa fenêtre.

- Endroits bizarres, bruits étranges, en conclut-il.

Je laissai échapper un énorme soupir de soulagement. Idiot ! Cela l'alerta de nouveau en le faisant sursauter.

- Est-ce le bateau qui fait un drôle de bruit en ces eaux de lave ou bien est-ce le vent ?

Je ne bougeai plus d'un centimètre. L'immonde renégat scrutait chaque coin de la cabine. Je me répétais pour me rassurer que j'étais invisible, mais LeChuck, visiblement bien nerveux, savait d'avoir entendu quelque chose... Puis de nouveau, il se remit face à sa fenêtre et repartit dans ses folles méditations : qu'allait-il faire ce soir pour dîner ?

Je longuai en silence les parois de la cabine, m'approchant de la précieuse clé. Encore quelques pas et elle serait à moi... une planche grinça... Décidément...

LeChuck bondit comme un gros chat en dégainant son épée.

- Mais le vent ne peut pas causer ce grincement particulier !

Il agita sa lame dans le vide, et faillit bien me raser de près. LeChuck enragé coupa net son lit en deux puis contempla les dégâts. C'était malin, où allait-il dormir ce soir ? Quand on

est mort, on n'a pas vraiment besoin de dormir, mais c'était plus fort que lui. C'était un gros fainéant, et le pire, c'est qu'il ne faisait rien pour y remédier. Et pourtant, il n'y avait aucun corse dans sa famille. Heureusement d'ailleurs : ces petits dégénérés faisaient tellement de tintouin en s'amusant à tout faire sauter qu'il se demandait comment ils pouvaient réussir à dormir avec ça. Après ces réflexions intéressantes mais hors de propos, il rangea son arme et repartit vers sa fenêtre.

- Le stress... conclut-il de nouveau.

Je m'emparai de la clé et profitant de l'un de ses étourdissements assourdissants et sortis de la tanière du fauve. Je fis bien attention cette fois de ne pas claquer la porte. Pfiou ! Il était vraiment temps que je change de caleçon.

Me faufilant entre les spectres du pont, je descendis les écouteilles. Je me retrouvai dans une chambre inoccupée, excepté par un fantôme ivre qui dormait paisiblement, son pichet de grog dans les mains. Il le tenait comme s'il s'agissait du bien le plus précieux de l'univers. Je ne m'éternisai pas ici, et passai dans la pièce suivante. J'y trouvai d'étranges fantômes : des poules et des cochons. Que faisait une telle ferme, à bord d'un tel navire ? La mort ne leur avait pas non plus coupé l'appétit, aurait-on dit. Ils ressemblaient à des animaux habituels, à l'exception qu'ils étaient tout bleus et que l'on distinguait aisément leurs os phosphorescents à travers leur chair bien particulière. Ils se tournèrent vers moi et m'observèrent attentivement. Me voyaient-ils ? Je m'approchai d'une poule, qui s'enfuit à peine je tentai de m'en emparer. Tout comme le chien, ils me voyaient aussi clairement qu'une personne habillée sur une plage de nudistes. Ça devait leur faire étrange, ils devaient me trouver vachement plus bronzé par rapport au reste de l'équipage. Il semblait que le collier n'agisse pas sur les animaux. Il ne devait agir que sur le cerveau humain, le seul cerveau assez limité pour être manipulé. Il y avait une trappe au sol qui menait à la cave. Je trouvai rapidement la serrure que je pus ouvrir à l'aide de la clé habilement substituée. Un léger déclic retentit, me confirmant que c'était la bonne. J'ouvris la trappe et descendis un à un les échelons d'une échelle qui s'offrait à moi. Il faisait sombre ici, et sans les lumières émises par les rats fantômes, on n'y aurait vu goutte. Berk ! Des rats ! J'avais beau me répéter que ces sales bêtes n'étaient que des gros hamsters avec une longue queue, ils me dégoûtaient toujours autant. J'en avais peur comme de la peste. Surtout que ceux-là étaient gros comme des castors mutants très très féroces... Il y en avait partout... mais ils ne semblaient pas bouger. Soudain, je réalisai quelle était cette maudite odeur qui empestait la pièce : du grog. Frelaté en plus. Des barils s'étaient renversés et les rats en avaient profité pour s'en régaler. Ils étaient tous ivres ! J'en ramassai un, le plus petit d'ailleurs, pour m'en servir de torche. Au fond se trouvait la bassine de graisse que je cherchais. Et à côté, une caisse scintillait comme par magie. Qu'y avait-il à l'intérieur ? Mais bien sûr ! La racine !

Tout à coup, un rat monstrueux me bondit à la figure me faisant lâcher son humble camarade que j'avais en main. Il venait de derrière la caisse et semblait de très mauvais poil. Comme je me l'imaginai, ces animaux là me voyaient aussi. Et ils avaient l'air féroce. Celui-là semblait s'être remis de sa gueule de bois et n'avait pas l'air ravi de voir un visiteur envahir les lieux. En gesticulant comme un beau diable, je parvins à m'en débarrasser. Mais l'horrible monstruosité aux poils bleus brûlés revint à la charge et se mit à me grignoter les jambes. Je ne pus m'empêcher de lâcher un cri strident avant de lui balancer un gros coup de pied. Le rat voltigea mais tel un chat, atterri sur ses pattes. Il s'immobilisa un instant et me fixa d'un air mauvais. Je crois que je l'avais mis en pétard, là. Je reculai d'un pas discret, puis d'un autre... quand tout à coup il me fonça dessus ! Je battis précipitamment en retraite et me jetai sur l'échelle. Je montais tous les échelons sans quitter la bête des yeux. Cette chose poussait des cris aigus et faisait des bonds impressionnants pour tenter de s'agripper à moi ! Je remontai dans la pièce aux animaux en tentant d'ignorer les horribles cris stridents que le rat produisait.

Sale bête ! Elle n'allait pas faire long feu, je le jurais sur mon honneur par trop de fois bafoué !

Le fantôme qui dormait dans la pièce d'à côté ne voulant pas me laisser son pichet avec les bonnes manières, m'obligea à emprunter à l'une des malheureuses poules une jolie plume fantôme pour m'en servir sur la plante de ses pieds qui dépassaient de la couverture. Le fantôme gesticula, se démenant sur son lit comme sur un ring de boxe et, alors que jusque-là il avait chéri son pichet de grog comme la prune de ses yeux, il le laissa échapper en riant gracieusement. M'emparant du pichet, je me disais fermement qu'armé de la sorte la sale bête de la cave (brrr ! On dirait le titre d'un récit d'épouvante !) n'avait qu'à bien se tenir. Après ce que je lui réservais, jamais plus elle ne toucherait à une goutte d'alcool de sa mort !

En descendant les échelons, quelques légers grincements alertèrent l'énorme rat, qui vint immédiatement me chercher querelle. Je laissai couler du haut de mon échelle le liquide jaunâtre et gazeux qui s'échappait du pichet. Il en restait assez pour lui administrer une bonne gueule de bois. La bête, reconnaissant à l'odeur l'immonde boisson, se laissa tenter et se mit à le boire. Après quelques gorgées, le rat se leva sur ses deux pattes arrières et se mit à tituber. Un instant plus tard, il ne tenait plus debout et tomba ivre-vivant sur son dos. La voie était enfin libre.

Je me dirigeai vers la caisse scintillante qui renfermait la racine. Je tentai d'ouvrir le couvercle mais rien à faire. C'était coincé. Peut-être qu'avec quelques outils j'y parviendrais plus facilement. Et justement, des outils il y en avait en haut dans une salle judicieusement appelée « Salles à outils ». La bassine de graisse allait bien me servir pour mes projets. J'enduisai mes mains de l'immonde graisse et repartis les mains sales vers le pont. J'espérais que personne ne ferait attention à cette drôle de tâche noire qui volait à plusieurs centimètres au-dessus du sol. Personne ne remarqua la graisse volante, ils étaient tous bien trop occupés à s'amuser. J'enduisai de graisse les charnières de la porte grinçante, et parvins enfin à l'ouvrir sans qu'elle fasse le moindre bruit. J'entrai dans la salle des outils, où un énorme fantôme endormi gardait une porte cadénassée cinq fois. Elaine ! Elle se trouvait là ! Sans cette maudite porte de bois, j'aurais enfin pu la toucher ! Impossible de la libérer dans l'immédiat, je le savais bien. Mais une fois que je me serais emparé de la racine, ces sales fantômes verraient de quel bois je me chauffe !

Je passai les outils en revue : pelles, pioches, pics, quelques masses d'arme... Je pris quelques-uns de ces ouvre-boîtes, et repartis vers la cale. Je ressortis l'immense hache de guerre à peine prélevée de mon Black Hole puis l'abattis sur la caisse dans un fracas épouvantable. Pas une égratignure. Sur la caisse, je veux dire. Par contre, la hache commençait à s'user cruellement. Oubliant que le bruit pouvait alerter à tout moment l'équipage de spectres, je me mis à m'acharner comme une furie sur la caisse. Enfin, le couvercle se brisa, et une lumière divine me sauta au visage. La racine était bien là ! Longue d'un mètre, plutôt épaisse, et rouge... Elle brillait comme par magie et c'est avec une émotion non dissimulée que je m'en emparai. Comme je l'ai dit précédemment : il était VRAIMENT temps que je change de caleçon. Ca y est ! Je l'avais enfin en ma possession ! Tremblez, fantômes ! Vous allez bientôt goûter de mon cocktail explosif !

Après une longue marche, un petit tour en bateau rapide, et une courte randonnée, mes fidèles compagnons et moi retournâmes voir nos amis les cannibales. Otis boudait comme un gamin, reprochant à Carla d'être une sale tricheuse. Carla lui répondit qu'il était mauvais joueur, et que s'il n'était pas content, elle allait lui mettre son sabre là où il le pensait. Otis ne pensant jamais, il ne comprit pas l'effroyable menace, et ne sut jamais qu'il avait été tout proche d'une terrible opération de proctologie.

Les trois cannibales nous accueillirent aimablement :

- Vous tombez bien ! Nous allons passer à table ! déclara Requin.

Comprenant qu'il ne faisait pas bon s'attarder dans le coin, je sortis la racine de ma poche et la leur tendis fièrement.

- Tu n'es pas aussi incapable que tu en as l'air ! me dit Monstre Rouge éberlué.
- Si, il l'est, mais il a eu de la chance, dit la tête de navigateur avant que je ne lui cloue le bec.

Lemonhead me prit la racine des mains. Son regard en disait long : jamais il n'aurait pensé la revoir un jour. Il se demandait tout comme nous, pourquoi les méchants sont assez stupides pour nous garder bien au chaud l'arme de leur destruction ?

- Venez, dit Monstre Rouge aux deux autres indigènes. Allons préparer la potion de racine fermentée. Attendez-nous ici, nous dit-il, nous revenons tout de suite.

Ils partirent dans une hutte.

- J'espère que ça va marcher ! Car je suis à court d'idées pour aujourd'hui ! déclarais-je à mes hommes, à Carla aussi d'ailleurs.

- Dieu soit loué ! s'exclama Meethook les crochets pointés vers le ciel.

Puis Carla me rassura :

- S'ils sont aussi bons sorciers que photographes, il n'y aura pas de souci à se faire.
- Aaah ! Les photos ! soupirâmes-nous tous en même temps.

L'attente, bien que fort brève, m'était insupportable. Il ne s'était passé que cinq minutes mais il me semblait attendre depuis au moins six minutes ! J'eus même le temps de me remémorer ce qui avait bien pu me conduire dans ce pétrin. Quand mon radeau avait coulé au beau milieu de l'océan, j'étais bien loin de me douter de ce que j'allais vivre dans les jours à venir. D'accord, ma carrière de pirate avait mal commencé, mais de là à m'imaginer que j'affronterais une armée de fantômes ! Mon arrivé sur Mêleé n'avait pas été terrible non plus quand j'y repense. Le premier pirate rencontré avait été cet idiot de guetteur myope. J'aurais dû me douter que pour avoir choisi un tel zigoto le shérif ne pouvait pas être parfaitement honnête. Et puis il y avait eu ces trois épreuves initiatiques à la noix qui auraient dû faire de moi un vrai pirate ! Aaah, j'avais rencontré bien des gens étranges sur cette petite île de pirates : le conseil des pirates, le vieux boutiquier, les frères Macaroni, Lady Voodoo, Stan... et le shérif Shinetop. Notre rapport avait immédiatement pris un pli : tendu, c'était la moindre chose que l'on puisse dire ! Et penser que depuis le début c'était LeChuck que j'affrontais d'égal à égal ! Mais la plus inoubliable des rencontres s'était produite avec Elaine, le gouverneur de l'île de Mêleé. Ce n'était peut-être pas la plus belle femme du monde comme j'essaie de vous en convaincre depuis le début de mes mémoires, et pourtant elle m'avait littéralement ensorcelé. A part pour mon chien et pour le gâteau aux bananes, je n'avais jamais ressenti pareil amour. Il y avait bien eu Ginette Piquette avec qui j'allais en cours à l'école, mais quelle ne fut pas ma douleur lorsque je découvris que je n'étais pas dans une école mixte et que c'était un garçon ! Je savais bien que les filles n'avaient pas de barbe. Ah, Elaine ! Pour toi, j'ai risqué tant de fois ma vie ! Dire que j'ai même failli me retrouver au fond d'une marmite ! Pour qui d'autre aurais-je osé braver tant de dangers et me serais-je aventuré sur l'île aux singes ? J'étais un pirate, un vrai de vrai ! Comme l'avait été avant moi, non pas mon père, mais le père du fils du cousin du voisin de ma tante par alliance de son beau-père. Il fallait bien qu'un membre proche de la famille reprenne ce glorieux flambeau ! Pendant bien des années, j'avais caché à tous mon rêve de devenir pirate, ceci afin d'éviter les moqueries et découragements de mes petits camarades. En fait, je n'étais malgré tout pas encore un véritable pirate dans ma tête de pauvre niais. J'avais été fidèle à mon rêve, mais mon apprentissage ne se terminerait vraiment que lorsque j'aurais délivré la femme que j'aimais. Peu importait si sa poitrine n'était pas aussi grosse que ça.

Monstre Rouge, Requin et Lemonhead refirent enfin leur apparition. Ce dernier tenait un gros flacon avec vaporisateur dans les mains. Il contenait un liquide couleur pêche. Il me le

tendit en me souriant. Voir sourire un citron est une expérience que je recommande à tous, cela dit en passant. Enfin je tenais en mes mains l'arme fatale !

- Avec une goutte de ce truc, l'ectoplasme va fondre comme de la neige au soleil ! me promit Monstre Rouge.

- Et s'il en reste après, c'est délicieux avec un peu de glace à la vanille, ajouta Lemonhead.

- Par contre, s'il vient à t'en manquer, en mélangeant quelques gouttes de ce produit avec de l'eau et en agitant le tout, tu peux en reproduire à volonté, continua Requin.

- Oui mais quand c'est coupé à l'eau, ça n'est plus aussi bon avec de la vanille, m'avertit Lemonhead en bon gourmet qu'il était.

- Bonne chance, me dit Monstre Rouge. Ne nous revenez pas trop maigres d'accord ?

- C'est promis les amis, lui dis-je. Merci pour tout, jamais je ne vous oublierai.

Goodnight et Carla se mirent à pleurnicher comme des madeleines.

- C'est beau ! dirent-ils.

- Moi je trouve ça franchement ringard, nous confia Otis alors que personne ne lui avait rien demandé.

Lemonhead se dirigea vers Carla.

- Toi non plus nous ne t'oublierons jamais, lui dit-il. Nous vénèrerons tes photos tous les jours, au même titre que la tête sacrée de singe !

- Tu parles d'un honneur... déclara la Reine du Strip-tease peu emballée. Si tu pouvais les envoyer à un producteur ça m'arrangerait plutôt.

Requin empoigna Meethook, de loin le plus gros de nous tous.

- Faute de mieux, je te garderai toujours dans ma mémoire, lui confia-t-il en pleurs.

C'est drôle, mais Meethook fut le premier à vouloir s'en aller d'ici. Peut-être parce qu'il avait la désagréable impression que Requin aurait préféré le garder dans son estomac. En tout cas, il nous jura devant dieu qu'une fois rentré à la maison, il se mettrait au régime.

Plus tard, après avoir ramé furieusement, après nous être perdus à deux reprises dans la jungle, puis après avoir erré une petite demi-heure dans les profondeurs de l'île aux singes, nous arrivâmes enfin au promontoire qui dominait le bateau fantôme de LeChuck. J'étais fin prêt à partir à l'attaque avec ma bière de racine à la main, mais il y avait pourtant un hic qu'Otis ne manqua pas de souligner :

- J'ai comme l'impression que notre bateau est parti sans nous.

Le navire n'était plus là ! Envolé ! Oh, misère ! Oh rage ! Oh désespoir ! Comment une telle chose pouvait-elle être possible ! Où diable étaient-ils partis ? Ils auraient pu au moins laisser une note ! Il fallait que je me défoule ! Jeter Otis à la lave ? Bonne idée. Mais j'avais une meilleure idée : désintégrer le second du navire qui était assis seul au bord de la falaise et qui marmonnait je ne sais quoi dans son coin. Je lui tapais sur l'épaule, ce qui le fit sursauter comme un ressort. Il fit jongler sa tête de sa main à son cou tellement il fut surpris. On aurait dit qu'il avait vu un fantôme.

- Horreur ! J'ai failli mourir de peur ! hurla-t-il.

Je sortis ma bière de racine et la secouai pour éviter que la pulpe reste en bas.

- Tiens, bois un coup de bière de racine, esprit satanique !

Le squelette comprit que sa mort était en danger.

- Attends ! Si c'est des fantômes que tu cherches, je peux te dire où ils sont !

Le lâche. Vendre les os de ses amis ainsi. Remarque, ça m'arrangeait assez.

- Bon, lui dis-je. Mais j'ai une envie folle de te faire disparaître...

- Mais qu'est-ce que je t'ai fait ? bredouilla-t-il.

- Rien, mais j'en ai envie. Et puis j'ai eu une rude journée.

- Je suis un fantôme sympa ! Sans rire !

Il jongla avec sa tête, afin de détendre l'atmosphère.

- Il me donne le tournis, déclara la tête de navigateur dans les bras de Goodnight.
- Dis-moi où se trouve le navire fantôme, demandais-je au squelette.
- Si je te le dis, tu promets de ne pas me faire de mal ?
- C'est promis.
- D'accord... Ils sont tous partis au mariage.
- Quel mariage ? s'inquiéta Carla.
- LeChuck se marie avec le gouverneur de l'île de Mêlée. Je me demande ce qu'elle à de plus que moi, répondit le second de LeChuck en faisant jongler encore une fois sa tête.

Il y eut un grand silence. Le ciel sembla me tomber sur la tête. LeChuck épousait Elaine ? Moi vivant, jamais !

- Où se passe le mariage ? demandais-je avec la ferme intention de l'interrompre.
- Il y a une église charmante sur l'île de Mêlée. C'est là.
- L'île de Mêlée ???

Tout mon équipage me regarda méchamment. C'était ce que l'on devait appeler un cercle vicieux.

- J'abandonne, déclarais-je en m'asseyant au côté du spectre. J'en ai marre de leur courir après !

Le squelette me fixa de ses yeux vides et me réprimanda :

- Tu ne vas pas abandonner maintenant ! dit-il. Tu fais un drôle de héros !
- Tu as raison ! fis-je revigoré par ces paroles. Je dois absolument arrêter ce mariage !
- Bon courage, me dit le fantôme.
- Merci.

Soudain, une question bête m'effleura l'esprit :

- Mais au fait : qu'est-ce que tu fais là, toi ?
- J'ai fait tomber ma tête dans la lave. Je suis allé la chercher mais lorsque je suis revenu, ils étaient déjà partis.

- C'est bête, lui dis-je en vaporisant un peu de bière de racine sur ses vieux os.

Rien qu'une giclée et le fantôme se mit à rapetisser et rapetisser jusqu'à disparaître totalement en faisant « Pop ! ». Ben quoi ? Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais affronter LeChuck sans connaître la réelle efficacité de la mixture, non ?

- Il faut arrêter ce mariage ! lançai-je fièrement à mon équipage.

Otis me mit un bras autour du cou et me tapota le ventre.

- C'est bien beau tout ça, mais on n'a pas de bateau... me dit-il un sourire niais pendu aux lèvres.

- Moi j'ai un bateau, si vous voulez, déclara Herman Toothrot dans notre dos.

Nous nous retournâmes tous éberlués vers le vieux naufragé.

- Comment es-tu arrivé ici sans tête ? demandai-je pétrifié à Toothrot.
- J'AI une tête, répondit-il surpris par une question aussi bête.
- Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire.
- Alors vous venez oui ou non ?
- Tu as vraiment un navire ? demandai-je à Toothrot.
- Oui.
- Mais si tu as un bateau, pourquoi restes-tu coincé ici ?
- Pardon ?
- Je te demande pourquoi tu restes coincé ici si tu as un bateau ?
- Ne t'en fait pas : si tu es coincé, je te sortirai d'ici. C'est la règle du jeu.
- Mais non ! Je... Oh et puis zut !

Je sais que c'est énervant ce genre d'histoire. Pas d'explication, rien. A croire que les scénaristes sont tous des tricheurs. Mais bon, on s'en moque. L'important était qu'il avait un

bateau et qu'il fallait que j'arrête le mariage à tout prix. Mais quand même... c'est agaçant ce genre de raccourci, facile, mesquin et gratuit pour faire avancer l'histoire vous ne trouvez pas ?

- Alors, on y va sur cette île de Mêlée ? demanda Toothrot.
- Ouais ! criâmes-nous tous en chœur.
- En plus on n'a plus de crème solaire, déclara Otis qui s'était visiblement chopé un sacré coup de soleil.

- C'est ça ton bateau ? demanda inquiète la Reine du Sabre en posant un pied à bord. Il est bon pour la casse !

Carla était dure. Moi je le trouvais pas si mal. Il est certains que lorsqu'on a connu un chef-d'œuvre tel que le Singe des Mers, on a du mal à s'imaginer flotter dans un tel rafiote. Toothrot semblait l'avoir fabriqué avec des restes d'épaves. Bon d'accord les énormes trous dans la coque n'étaient guère rassurants, mais vu ces temps difficiles, nous n'avions pas vraiment de quoi faire les fines bouches.

- Ce coucou est peut-être moche à voir, mais il en a dans le ventre, c'est moi qui vous le dis, déclara tout fier son créateur.

Soit le vieux était le plus grand menteur de l'univers... ne cherchez pas, la phrase n'a pas de suite.

- Bon. Allons-y sans plus tarder.

Nous préparâmes ce que nous avions à préparer puis je criai à pleins poumons :

- Larguez les amarres !

Le bateau, par on ne sait quel miracle parvint à partir sans perdre trop de morceaux. LeChuck... Cette fois tu ne m'échapperas pas !

- On est parti les enfants ! lança Otis plutôt satisfait.

- Tu es tout rouge, se moqua Meethook.

- Oh, la ferme !

Je jetai un coup d'œil furtif à l'île aux singes, sans penser que mon lecteur crierait au scandale en constatant que nous n'y étions restés que l'ombre de quatre chapitres. En fait, je quittai ce lieu sans remord, car même si elle m'avait permis de faire des rencontres sympas, je n'oubliais pas que j'avais également risqué de finir dans une casserole, de me calciner dans de la lave en fusion, de me faire étripper par d'immondes spectres, de me faire aussi grignoter par un rat géant, et que mon postérieur avait été exposé à la vue de tous et que d'ailleurs il l'était encore... C'est quand même pas mal pour quatre misérables petits chapitres, je trouve. On ne peut pas dire que je vous aie arnaqué.

- Hé ! hurla soudainement Meethook à la barre. On a oublié Herman sur l'île aux singes !

Ah zut. C'est vrai qu'il m'avait dit de l'attendre parce qu'il avait oublié sa longue-vue... Oups.

- On retourne le chercher ? me demanda Meethook.

Ma décision fut rapide et irrévocable :

- Non. On n'a pas le temps. Et je ne crois pas que cette épave puisse repartir avec succès une seconde fois. On reviendra le chercher une autre fois.

Au fond de moi, j'espérais que la voix du vieux dise tout à coup dans notre dos « mais je suis là ! ». Mais ce ne fut pas le cas. Tant pis. Il devrait passer encore un peu de temps sur son île.

QUATRIÈME  
PARTIE :

GUYBRUSH  
LE TROUBLE-FÊTE

## Chapitre 15

### Pour le meilleur et surtout le pire, sans que la mort ne nous sépare

Il n'y a pas à dire, le voyage retour fut largement plus facile que le voyage aller. Finalement, le bateau de Toothrot était en assez bon état et, à l'exception de quelques fuites rapidement colmatées, tout se passa sans grand encombre. Mes compagnons profitèrent même de leur temps libre pour se remettre à bronzer. Ils avaient trouvé de la crème solaire à bord et ne s'étaient pas gênés pour se l'accaparer. Seul Otis à cause de son énorme coup de soleil n'avait pu se remettre au soleil. C'est vrai qu'il était rouge comme une écrevisse celui-là ! Mais les autres déchantèrent rapidement, leur crème solaire ayant été terminée bien rapidement. J'avoue d'ailleurs, ne pas avoir été tout à fait innocent dans cette affaire.

LeChuck avait de l'avance sur nous et il connaissait mieux la route. De plus, son bateau était d'une rapidité extrême. Aucune chance de cette manière que nous le précédions sur l'île de Mêlée. Mais Herman ne nous avait pas menti sur son petit navire. Il n'avait jamais navigué... Ohé, ohé ! Mais par contre il en avait réellement dans le ventre, il était terriblement rapide. Peut-être arriverions-nous avant la cérémonie, finalement.

Aucun de nous n'était mécontent de rentrer sur la bonne vieille île de Mêlée. Ils nous tardait à tous de pouvoir siroter un bon grog au coin du feu dans le pittoresque Scumm Bar, tout en discutant des dernières actions en bourses. En fait, nous en avons surtout marre de naviguer en mer avec les insupportables ronflements de Goodnight. Ce type là était en pleine hibernation !

J'avais passé pratiquement toute la croisière dans ma luxueuse cabine, composée de quatre planches pour les murs et d'un hamac comme lit. Et cette fois ma couchette ne craqua pas, pourquoi devais-je me plaindre de quoi que ce soit ? Je songeais à Elaine et à LeChuck. Si jamais ce gros bachi-bouzouk ne touchait ne serait-ce qu'un de ses tétons, je... je... je l'arroserais de ma bière de racine collante ! Impressionnant, n'est-ce pas ? Voilà, c'était à peu près le plan que j'avais pour me débarrasser une bonne fois pour toutes de lui.

Pour égayer nos belles soirées à bord, Meethook, comme il me l'avait promis, nous fit mourir de rire grâce à ses tours avec son tatouage parlant. C'était bigrement marrant, il avait raison nom de bougre !

Les docks étaient déserts à notre arrivée. Enfin, déserts d'êtres vivants. Il y avait juste quelques cadavres encore tout chauds de pauvres pirates de Mêlée. Nous étions arrivés trop tard pour sauver les malheureux, mais peut-être pas pour stopper LeChuck. Si jamais ce mariage était proclamé, ce serait la fin ! Vous vous demanderez au fond de vous, pourquoi je tenais tant à annihiler cette racaille de fantôme pirate LeChuck AVANT le mariage ? Vous êtes des petits comiques vous... L'administration vous connaissez ? Vous savez tous les papiers qu'on aurait à remplir pour expliquer qu'Elaine s'est mariée à un mort ? Juridiquement, ce serait vraiment compliqué. Puis c'est surtout une question de principe, na !

L'arrivée de LeChuck ne s'était pas faite sans bobo. Le vilain avait saccagé le pauvre village de pirates assoiffés de sang sans défense, en brûlant au passage quelques maisons, en

recouvrant de graffitis insultants les façades et en violant quelques chats de gouttière, faute de mieux. Il n'y avait pas beaucoup de femmes sur l'île de Méléé, à l'exception des serveuses du Scumm Bar. Mais aujourd'hui c'était leur jour de congé, il fallait bien que les fantômes se défoulent sur quelque chose, non ?

- Que fait-on maintenant ? demanda Otis, toujours rouge comme un homard.
- Question aussi stupide que superflue, répondis-je à mon vaillant et courageux équipage. Il faut arrêter le mariage !
- Encore cette idée idiote ! lança Meethook. Et pourquoi donc foutre dieu ? Qui te dit qu'elle n'a pas envie de se marier avec lui ?
- Ne dis pas de bêtises, s'il te plaît !
- J'imagine la nuit de noces, dit Goodnight : histoire d'os !

Nous rigolâmes brièvement à cette succulente plaisanterie avant de revenir à une discussion autrement plus sérieuse :

- Tu mets combien d'œufs dans le gâteau aux bananes ? demanda Meethook à Carla.
  - Trois, répondit-elle.
- Puis après celle-ci, nous abordâmes de nouveau la question sur le mariage de LeChuck. Ils ne semblaient pas prêts à affronter le bonhomme. Ils en avaient la frousse, même en possession d'une arme telle que la bière de racine.
- L'alcool n'a jamais tué personne ! mentit Otis pour justifier sa lâcheté.
  - Mais si nous ne tentons pas quelque chose, ils vont l'obliger à épouser ce vaurien de LeChuck ! leur criai-je désespéré.
  - Mieux vaut elle que moi ! me répondit la Reine du Sabre.
  - Où est donc votre sens de la piraterie ?
  - Autant que je m'en souviens, je crois l'avoir laissé dans mon autre pantalon, me dit Goodnight.

- On ne peut pas abandonner maintenant ?
  - Si : la preuve, me répondit Otis en s'asseyant en tailleur.
  - Si près du but !
  - Le but de nous faire tuer, tu veux dire ! fit Meethook.
- C'est alors que je changeai radicalement de méthode. Il y avait peut-être quelque chose capable de motiver leur maudite carcasse et de leur faire surmonter leur frousse :
- Elle est... riche, leur lançais-je plein de sous-entendus.
  - Riche ? firent-ils tous en chœur.
  - Oui, riche et puissante. N'oubliez pas que c'est le gouverneur de l'île. Si nous pouvions la sauver du mariage, la récompense serait coquette. Elle pourrait vous offrir plus que vous ne pourriez l'imaginer !

J'espérais que l'appel de leur plus bas instinct puisse être plus efficace.

- Attention, j'ai une imagination sans limite ! dit Otis.

Mais soudain, Carla qui avait prouvé maintes fois être la plus intelligente du groupe vint mettre son grain de sel :

- A quoi sert l'argent quand on est mort ? souligna-t-elle à ses compagnons.
- Mais l'avarice des autres semblait pencher en ma faveur.
- Ca vaut peut-être le coup d'essayer, dit Meethook aux autres.
  - Mais bien sûr que ça vaut le coup ! leur dis-je. Avec cet argent tu pourrais te payer des crochets flambants neufs ou même, pourquoi pas des mains artificielles ! Et toi, Carla, tu pourrais enfin te payer le stage de coiffure dont tu rêves depuis si longtemps !

La jeune femme se mit à sourire. Elle commençait aussi à pencher de mon côté.

- Ne coupons pas les cheveux en quatre. Moi je marche dit-elle.
- Et moi je cesse d'être accroché à mes petites valeurs de pirate froussard ! Je suis partant aussi ! s'écria Meethook.

- Et vous ? demandai-je aux deux autres.  
- Je pourrais m'acheter un hamac avec l'argent pour me piquer des bons roupillons toute la journée ? demanda sans surprise Goodnight.

- Bien sûr.

- Alors ne nous endormons pas sur nos lauriers ! Allons-y ! cria-t-il.

Ce sont parfois les désirs les plus idiots qui motivent le plus.

Je me tournai vers Otis, le seul à ne pas avoir donné son feu vert. Il se grattait le menton et semblait songeur.

- Alors Otis ? lui demandais-je.

- Je ne sais pas, dit-il. C'est quand même assez risqué.

- Tu n'avais pas des problèmes d'argent à régler ? lui demanda Meethook.

- Tu pourrais les rembourser avec la récompense, glissa habilement Carla.

Otis nous regarda puis se mit à sourire.

- Je sais ! Je vais me payer un voyage organisé sur une île tropicale ! Bronzer toute la journée, le rêve ! Allez, on y va ! Ca va chauffer !

Je ne croyais pas que ce serait ainsi qu'il parviendrait à rembourser un jour ses dettes...

Bien. Maintenant, tout ce qu'il nous fallait trouver, c'était un plan.

- C'est l'idée la plus stupide que tu aies jamais eu... me confia Meethook écœuré.

- Et pourtant c'est pas les mauvaises idées qui t'ont manqué ces derniers jours, ajouta Otis.

Il est vrai que l'idée de nous peinturlurer le corps et la figure avec de la farine était un peu grosse, voire un peu cliché. Mais ça pouvait marcher. A part Otis qui, même avec sa triple-couche de farine était toujours un peu rouge à cause de son coup de soleil, nous ressemblions tous à des fantômes, bien en chair. La seule chose qu'il ne fallait pas nous demander, c'était que l'on se mette à jongler avec nos têtes. Car je l'avais oublié sur l'île avec Toothrot. Au moins, la tête de navigateur lui tiendrait compagnie.

En approchant de l'église, nous entendîmes tous une macabre mélodie jouée à l'orgue. Les notes de musique semblaient pétrifier l'air et l'atmosphère. On aurait plus dit une marche funèbre qu'un chant nuptial. Mais je constatai avec satisfaction que nous n'étions pas arrivés trop tard. LeChuck n'avait pas encore fait dire oui à Elaine.

Un fantôme à l'aspect lugubre gardait l'entrée de l'église. Il demandait les invitations à ceux qui voulaient entrer. Il est vrai qu'il y a toujours des gêneurs qui s'infiltrèrent juste pour manger au banquet parfois. Le spectre était extrêmement maigre mais c'était surtout le sabre rouillé qui était logé entre ses deux yeux qui attirait l'attention. C'était assez gênant de parler à un tel type car ça nous obligeait à loucher en permanence. Il suffisait d'un courant d'air pour qu'on reste paralysé ainsi toute sa vie. C'est dangereux ces choses là, vous savez ?

Nous voulûmes entrer discrètement dans l'église, quand il nous arrêta soudain.

- Vos invitations, nous demanda-t-il.

J'étais à la tête du groupe. C'est moi qui tentais de le berner malicieusement par une astuce aussi terrible que celle du singe à trois têtes :

- Nous les avons perdues.

- Vraiment ? se méfia le spectre. Tous les cinq ?

- Je les avais dans la poche de mon pantalon, puis elles ont disparu.

Le fantôme me regarda de la tête aux pieds puis me fit un grand sourire.

- Pas étonnant ! dit-il. Votre pantalon est tout troué !

Zut ! Encore ce maudit trou ! J'aurais pu profiter du voyage pour le recoudre.

- Allez, je veux bien vous croire, dit-il. Allez-y.

- Merci, répondîmes-nous tous.

Nous avançâmes l'un après l'autre dans l'église. Je vous l'avais dit que cette feinte était super. Mais soudain, alors que tout semblait bien se dérouler, le fantôme arrêta Otis.

- Otis ? dit le fantôme étonné.
- Oh ! Ca va Headaches ? Comment va ta migraine? Demanda Otis mal à l'aise.
- Beaucoup mieux depuis que tu me l'as guérie en m'enfonçant un sabre entre les deux yeux. Merci beaucoup.

- De rien.

Otis tenta d'avancer vers l'église mais Headaches le stoppa net. Bon sang ! Il avait fallu qu'ils se connaissent et qu'Otis soit en plus son assassin ! J'espérai que les spectres n'étaient pas rancuniers. Mais j'avais des doutes là-dessus. En général, s'ils errent toujours sur terre au lieu de faire la fête en enfer ou au paradis c'est pour embêter le monde.

- Je ne savais pas que tu étais mort ! dit Headaches ravi.
- Hé bien oui ! fit Otis. C'est la euh... vie.

Il tenta une fois encore de se faufiler dans l'église mais Headaches mit son bras osseux devant lui pour lui barrer le chemin.

- Pas si vite vieux.

Ca tournait mal. Le fantôme regardait son assassin d'une drôle de manière. Il l'observait sous toutes les coutures.

- Tu ne ressembles pas à un fantôme ! lui dit-il soudain.
- Ah toi aussi tu trouves ? lui répondit Otis.
- Tu es bien trop rose.
- Oh, ça ! C'est un coup de soleil.

Le pire c'est que c'était la vérité ! Mais Headaches ne semblait pas convaincu.

- Tu n'as même pas la voix d'un fantôme, lui dit-il d'un ton acerbe. Tu pourrais au moins gémir, ou hurler, ou agiter des chaînes ?

Otis poussa un gémissement ridicule :

- Bouhouhouhououaaaaaaaah !
- On dirait mon chien... dit le fantôme.
- On fait ce qu'on peut !

C'est vrai qu'on aurait dit un chien ! C'était rigolo !

- Où sont tes chaînes ? continua de questionner le fantôme.
- Et les tiennes alors ? répondit intelligemment Otis ce qui ne lui ressemblait pas.
- Elles se font dégraisser à la teinturerie.
- Quelle coïncidence ! Les miennes aussi !

Otis faisait des pieds et des mains pour convaincre ce maudit spectre, lequel ne semblait pas décidé à se laisser berner aussi facilement. Et Headaches ne cessait de le harceler pour le forcer à se trahir.

- D'accord, admettons. Mais où est ton odeur d'outre-tombe, de pourriture et de mois ? lui demanda-t-il.

Moi je trouvais qu'Otis sentait suffisamment mauvais comme ça. Jamais je n'aurais pensé qu'on puisse le piéger sur ça. Et ce ne fut d'ailleurs pas le cas :

- Oh, tu veux dire ça ! répondit Otis en pointant un doigt vers le bas. Je vais enlever mes bottes...

Mon dieu, pardonnez notre misérable petite âme !

- Non merci ! s'écria Headaches en reculant d'un grand pas.
- Je peux y aller maintenant ? fit Otis énervé.

Il s'avança vers l'église, et cette fois son camarade fantôme ne sembla pas vouloir l'en empêcher. Mais alors que nous étions presque entrés dans l'église, Headaches lui posa LA question :

- Si tu es un fantôme comme tu veux l'insinuer, prouve-le-moi. Je veux te voir jongler avec ta tête.

Otis grimâça, se retourna vers nous, puis de nouveau vers ce maudit fauteur de troubles.

- J'ai une meilleure idée, dit Otis : je vais plutôt jongler avec cette bouteille de bière de racine !

Je lui lançai la bouteille qu'il attrapa au vol. Avant que Headaches n'ait le temps de réagir, Otis lui aspergea une giclée dans la bouche. Le corps du malheureux se désintégra aussi sec. Son sabre coincé dans sa caboche resta suspendu en l'air un instant, avant de tomber lourdement sur le sol. Ne restaient plus que des jambes qui les auraient pris à leur cou si elles en avaient eu un. Au lieu de ça, elles se mirent à nous faire un numéro de claquettes.

- Il manquait cruellement de conversation celui-là, déclara Otis en me rendant la bouteille. Excellent gargarisme en tout cas ce bidule. On y va ?

La voie étant libre nous pûmes enfin entrer dans l'église. Les jambes continuèrent à faire leur numéro toutes seules mais nous n'y prenions pas garde. Je songeai à une certaine tête de navigateur qui serait ravi de se caser avec...

Tous les bancs de l'église étaient remplis. Ils étaient bien plus nombreux que je ne l'aurais imaginé. LeChuck avait invité tous les fantômes des caraïbes ! A moins qu'il n'ait tué quelques pirates à son arrivée pour faire croire qu'il connaissait du monde ? Quoiqu'il en soit, jamais je n'aurais pu les asperger tous de ma bière de racine. Ils m'étriperait bien avant ça ! L'attaque directe était hors de question.

Au fond de l'église, à l'autel, un petit prêtre fantôme à l'air trouillard faisait le baratin habituel mais final que l'on entend lors des mariages. Devant lui, LeChuck s'était habillé de son plus beau costume de marin à rayures (verticales pour se mincir) et semblait fier comme un paon. A côté de lui, Elaine dans une superbe robe de mariée. Elle ne bougeait pas et semblait attendre résolue l'instant fatidique. Il fallait faire quelque chose !

- Ils sont si nombreux ! s'écria Meethook.

- ... si jamais un tiers est opposé...

- Comment va-t-on tous les arroser de bière de racine vaudou ? s'inquiéta Carla.

- ... à l'union, hum, de ces deux personnes par le sacrement du mariage...

Goodnight pointa son doigt vers le plafond :

- Le système anti-incendie ! s'écria-t-il.

Des fantômes assis à l'arrière de l'église se retournèrent vers nous et nous firent signe de nous taire.

Otis regarda le système anti-incendie et demanda à Goodnight :

- Et alors ? Y a pas le feu que je sache ?

Je compris enfin l'idée de Goodnight. La seule qu'il avait dû avoir de toute sa vie. Mais quelle idée de génie !

- Il a raison ! m'exclamais-je. Si l'on pouvait verser de la bière de racine dans le réservoir et le déclencher ensuite, on pourrait tous les arroser en un seul coup ! Souvenez-vous de ce que nous ont dit les cannibales ! On peut couper la mixture avec de l'eau !

- Oui mais ce sera moins bon avec de la vanille ! me rappela Goodnight.

Ah, oui. C'était vrai. Tant pis.

Je jetai la bouteille de bière de racine à Otis.

- Tiens, va verser ça dans le réservoir.

- Pourquoi moi ? s'écria indigné le pirate.

- Parce que toi ! lui répondirent les autres.

- ... il est prié de se faire étrangler... euh... excusez-moi...

Otis sortit dégoûté de l'église. Le réservoir d'eau était placé sur le toit.

- ... je voulais bien sûr dire qu'il est prié de se faire connaître où de se taire à jamais.

- **ARRETEZ CE MARIAGE ! LE MARIÉ N'EST PAS UN HOMME !**

LeChuck se retourna vers celui qui avait osé douter de sa virilité. Ce gars là, c'était moi. Je n'avais pu me retenir.

- Bon sang ! marmonna Carla en me voyant avancer d'un pas décidé vers l'autel.
- Qui êtes-vous ? demanda le prêtre abasourdi.

Arrivant devant LeChuck, je passai ma main sur le visage pour dégager cette farine qui masquait mes vraies couleurs. Il n'en revenait pas de me voir vivant, et de venir en plus gâcher le plus beau jour de sa vie à égalité avec le jour où sa mère lui avait offert un super camion de combat rouge pour son trentième anniversaire. C'est étrange ? Elaine ne s'était même pas retournée vers moi. Elle restait plantée devant l'autel sans bouger d'un poil. Ces maudits fantômes avaient dû la droguer !

- Ca par exemple ! s'écria LeChuck en reconnaissant mon magnifique visage.
- Tu ne te marieras pas avec le gouverneur ! lui lançai-je.

Mes compagnons ne savaient plus où se mettre. Ils devaient se demander, à juste titre, ce qui m'avait pris pour risquer de faire foirer toute l'opération.

- Ah oui ? fit LeChuck. Et comment crois-tu m'en empêcher ?

Soudain, une longue corde descendit du plafond de l'église. A la surprise générale, le gouverneur en descendit avec grâce, non pas dans une robe de mariée, mais sa tenue habituelle de flibustier.

- Gouverneur ! m'écriai-je en la voyant se réceptionner au sol.

LeChuck tira un regard des plus étonnés. Il regardait de ses yeux éberlués le gouverneur et son double en robe de mariée.

- Gouverneur ? s'écria-t-il à son tour devant le regard surpris des spectateurs.

Alors que Goodnight jurait de ne plus toucher à la boisson, le vrai gouverneur se mit à me parler en me regardant tendrement.

- Oh, Guybrush, espèce de fou inconscient ! Je suis impressionnée par ton courage, mais ce n'était pas du tout nécessaire. J'avais la situation bien en main. Malheureusement, ton arrivée me force maintenant à montrer mon jeu.

- Comment... qui... mais... quoi... je... oh... baragouinait LeChuck dont l'esprit n'avait toujours pu assimiler un tel dédoublement.

- Comment es-tu arrivée à t'échapper ? demandais-je à Elaine.

- Ce n'était pas difficile. LeChuck est un bouffon.

- Tu permets ? fit la personne concernée plutôt vexée.

- Comprends-moi Elaine ! Si j'ai fait tout ça, c'est parce que je pensais que LeChuck allait se marier avec toi !

- Oui. Et moi aussi ! lui confirma l'ex-futur époux.

- Oui, lui aussi ! fit Elaine. Mais j'allais surprendre tout le monde au moment où le marié embrasse la mariée.

- Comment ça ? fis-je. Qui porte ta robe de mariée ?

Nous nous retournâmes tous vers la fausse Elaine. LeChuck se calma un peu mais continua à grommeler tout bas. Il commençait à se dire qu'on cherchait à se payer de sa tête. La mariée voilée se retourna vers nous à son tour. Elle enleva délicatement son voile. Mais bouillant d'impatience, LeChuck arracha lui-même les vêtements de cette contrefaçon. Deux singes sympathiques étaient cachés en dessous, l'un étant dressé sur les épaules de l'autre ! Celui qui tenait son compagnon était tout noir, l'autre étant d'une teinte grise-blanche. Celui du haut portait un pichet avec vaporisateur à la main. De la bière de racine ?

- Par le diable en petite culotte ! s'écria le fantôme LeChuck qui n'était décidément pas au bout de ses surprises.

- Ne leur fais pas peur ! me dit Elaine d'une voix douce. Ils ont ma bouteille de bière de racine anti-fantôme.

A ces mots, tous les spectres présents dans la salle, commencèrent à avoir peur pour leur mort. Ils se levèrent tous et étaient prêts à déguerpir au moindre danger. Peu à peu, la panique s'emparait d'eux.

- Je vais récupérer la bouteille, dis-je en m'approchant des deux singes.

Mais à peine avais-je fait un pas vers eux qu'ils partirent comme deux furies. Oups.

- ... c'est raté... dis-je à Elaine.

Les spectres dans l'église laissèrent échapper un grand soupir.

- Bien joué Guybrush ! me gronda le gouverneur. Maintenant, je dois les poursuivre pour récupérer ma bière de racine vaudou.

Elle partit tranquillement de l'église en demandant pardon à tout le monde, nous laissant, LeChuck et moi, complètement sur le carreau et sur le postérieur.

- Mais... fis-je... je... hein... que...

LeChuck fit une grosse grimace. Il me poussa de ses deux mains, me forçant à reculer de plusieurs pas.

- Tu as du culot de venir ici pour me provoquer, espèce de freluquet, me cria-t-il. Je n'en reviens pas de ta stupidité.

Il me poussa encore un peu.

- Je devais à tout prix t'empêcher d'épouser le gouverneur Marley, expliquais-je à LeChuck.

Dans la salle, personne n'osait vraiment broncher. Seuls Carla, Meethook et Goodnight tentaient discrètement de s'approcher du système anti-incendie.

- Je me marierai avec elle si je le veux ! répliqua LeChuck. Comment crois-tu m'en empêcher ?

Il me poussa contre un pilier de marbre de l'église.

- Fais attention, je pourrais très bien te taper avec un poulet en caoutchouc ! le menaçais-je.

LeChuck fut comme figé.

- Avec une poulie au milieu ? me demanda-t-il à tout hasard.

- Oui, c'est ça.

Cet objet était curieusement populaire dans le coin, vous ne trouvez pas ? Cela dit, il se mit soudainement à trembler comme une feuille et implora mon pardon.

- Trop tard ! lui dis-je. Subis ma vengeance !

Je portai la main à ma poche puis réalisai que j'avais sacrifié mon arme la plus dangereuse dans la marmite du Singe des Mers.

- Alors ? fit LeChuck à genoux.

- Tu vas rire, mais je crois que je ne l'ai plus.

Le pirate fantôme se redressa soudainement en me souriant. Il sortit son sabre hors du fourreau qu'il n'avait même pas quitté pour son mariage et me le plaça sous la gorge. Il s'apprêtait à me tailler un beau sourire lorsque soudain, il me foudroya du regard en grognant :

- Une mort si rapide serait malvenue, dit-il à l'assemblée.

Il jeta son épée au loin qui trancha au passage la tête de quelques invités. Elle se traîna jusqu'aux pieds de la Reine du Sabre qui ramassa sans attendre un tel cadeau.

- Battons-nous d'homme à spectre, me dit LeChuck.

Je me mis à ricaner d'un ton insolant. Je retroussai mes manches et exposai mes muscles au public.

- Je tiens à te prévenir mon petit LeChuck que je suis une force de la nature, l'avertis-je fair-play.

Les poings de LeChuck grossirent soudainement, jusqu'à atteindre l'ampleur de grosses masses !

- Je crois que je suis garé en double file ! A bientôt ! lui dis-je en partant en courant vers la sortie.

Le monstrueux obèse me balança son gros poing mais je l'évitai par miracle en glissant sur une peau de banane qui traînait ici par je ne sais quel miracle. Ce coup n'épargna pas par contre les malheureux piliers derrière moi. Ils éclatèrent en mille morceaux devant les spectateurs qui observaient la scène, paralysés. Soudain, une grosse masse bien connue passa au travers du fragile toit en criant :

- Meeeeeeerde !

Otis s'écrasa sur une rangée d'invités comme un vieux sac de pommes de terre.

LeChuck comprit alors qu'il risquait de tomber dans un guet-apens.

- Ils sont plusieurs ! cria-t-il aux invités. Trouvez-les !

Il remarqua sans mal le reste de mon équipage au fond de l'église.

- Les voilà ! cria-t-il en les désignant de son index osseux. Massacrez-les !

- Ca se gâte ! déclara Goodnight en arrachant le sabre au fantôme sur sa droite.

Otis fit de même. Il s'accapara l'épée plantée dans le dos de l'un des spectres sur lequel il était tombé. Meethook lui, n'avait besoin d'aucune arme pour se défendre, sa force et ses crochets faisant largement l'affaire.

Carla envoya son épée sur une horde de fantômes qui lui fonçaient dessus. En coupant une première tête, elle envoya celle-ci frapper contre une seconde puis une troisième... une véritable réaction en chaîne s'opéra<sup>48</sup>, permettant à mes braves de gagner un peu de temps. Quant à moi, je continuai à éviter les énormes poings de mon adversaire qui allait tout démolir s'il continuait à viser aussi mal. Mais qui s'en plaindrait ?

Mes compagnons tentaient de se regrouper vers les escaliers de bois qui menaient au système anti-incendie. Otis avait-il accompli le travail que je lui avais demandé ? Je l'espérais, sinon c'en était fini de nous. Plusieurs spectres s'envolèrent vers eux mais ils furent catapultés par-dessus la rampe aussi sec. Ils avaient beau être plus nombreux, ils n'avaient pas la fougue de mes hommes de main, ni la paire de seins de ma femme de main qui s'en servait pour les dégager à plusieurs mètres. J'ai toujours dit que la poitrine des femmes était une véritable arme ! Je comprenais enfin pourquoi on la surnommait la Reine du Sabre : elle n'hésitait pas à combattre trois, voire quatre fantômes en même temps. Et elle leur envoyait une sacrée volée en leur lançant des insultes de vulgarité jusqu'alors insoupçonnées. Lorsqu'elle se retrouva entre deux spectres, elle sauta pour éviter le revers de sabre du premier qui coupa en deux le second derrière elle. Pendant que le premier s'excusait de cet accident, Carla en profita pour lui faire sauter à son tour son petit crâne de piaf.

- Tu n'aurais jamais dû venir interférer dans mes plans ! me cria LeChuck en démolissant une rangée entière de bancs.

Je sautai de justesse pour éviter le coup en m'accrochant à un lustre de bois.

- Ca te dirait une offre en échange de la mariée ? lui proposais-je à tout hasard.

- Un butin pour ma beauté ? hurla-t-il encore plus déchaîné.

Des éclairs jaillirent de ses mains et coupèrent instantanément la chaîne qui reliait le lustre au plafond. Je m'écrasai à-terre en disant « Aïe » avant de me redresser au plus vite. D'autres éclairs jaillirent de ses mains et me percutèrent cette fois de plein fouet. Il me propulsa vers le grand vitrail situé au-dessus de l'autel. Je me retrouvai dans la petite ruelle. Là où j'avais rencontré LeChuck travesti en shérif Shinetop pour la toute première fois.

- Je vais te mettre au courant, moi ! cria le vilain en s'envolant vers ma direction.

Il me souleva du sol et m'aida à m'épousseter. Puis tout à coup il fut bousculé par deux petits singes poursuivis par Elaine. Il alla se casser la figure contre un mur puis se retourna furieux vers moi. Quelle ne fut pas sa surprise quand il se rendit compte que je le menaçais

---

<sup>48</sup> Normal, pour des fantômes, non ?

avec la bouteille de bière de racine des deux macaques. Pour la première fois de sa mort, le bouffon LeChuck avait une trouille à en crever une seconde fois.

Elaine me regardait en attendant le dénouement de l'histoire.

Je secouai le flacon et lui dis :

- Prends ça ! Je vais t'arroser avec ma bouteille d'eau gazeuse collante ! C'est la dernière fois que tu menaces un vrai pirate, espèce de misérable morceau de...

Je me retournai vers Elaine qui me regardait tout étonnée. Je repris :

- ... quelque chose qui commence par un « m » !

Le gros pirate fantôme ne savait plus comment échapper à son destin. Je le tenais enfin ! Son visage à la fois rachitique et bouffi était encore plus blême que d'ordinaire. Une goutte de sueur dégouлина le long de son front, allant jusqu'à mouiller son énorme barbe.

- Pardon ! m'implora-t-il. Pas si vite mon ami ! Je plaisantais ! On peut régler cette histoire comme deux pirates raisonnables !

- C'est terminé mon pote...

J'appuyai sur le vaporisateur. LeChuck hurla comme un beau diable.

- Mais... ? fis-je.

Il ne s'était rien passé ! Le vaporisateur était coincé ! Je le retournai vers moi mais LeChuck allongea soudain son bras et s'empara du flacon. Il le jeta contre un mur, fracassant en de milliards de particules cette arme qui aurait pu l'anéantir pour toujours.

- Je t'ai déjà dit que j'étais garé en double file ? lui dis-je.

- Oui.

LeChuck fit tourner son poing surdimensionné en rond. Il prenait une telle vitesse que l'on ne le distinguait plus parmi cette forme de roue énorme qu'avait pris son membre. Il dégageait un tel vent, qu'Elaine qui n'avait pas un seul kilo de trop fut délogée contre un mur.

- Ne concluons pas l'histoire si vite ! avertis-je mon ennemi.

Son énorme poing percuta mon menton. La puissance du coup fut telle que je voltigeai dans les airs. Je montai si haut dans les cieux que je pus même admirer le magnifique panorama de l'île de Mêlée. Tiens ? C'est drôle : vu d'en haut, l'île ressemblait à un gros « G » !

Je redescendis sur l'île à une vitesse hallucinante. Je me dirigeai droit vers la forêt de Mêlée ! A cause des innombrables branches, ma chute fut saccadée, ce qui la rendit plus douloureuse encore. Une fois par terre, j'énumérai les os que je pensai intacts. Etant nul en biologie, je n'en connaissais pas grand nombre. De toutes manières, aucun de mes os ne pouvait avoir survécu à une pareille gamelle. Au moins, j'avais échappé à LeChuck. Hum... j'avais parlé trop tôt : ce monstre m'avait suivi et se posait juste devant moi. Recommencant à faire tourner son poing, il m'expliquait clairement qu'il n'en avait pas fini avec moi. Une fois encore, il m'envoya voltiger dans les airs...

Même avec Goodnight et Carla, les deux plus belles lames des caraïbes<sup>49</sup>, mes compagnons ne tarderaient pas à périr sous les incessants assauts des spectres diaboliques. C'était impensable : plus ils en abattaient, plus il en revenait pour un nouvel assaut. Combien d'os avaient-ils démembrés ? Combien de peaux avaient-ils écorché ?

- On doit impérativement déclencher ce fichu système anti-incendie ! s'écria Otis.

- Il faut monter ces escaliers ! cria Meethook.

Mais tout à coup, l'escalier en question s'écroula en mille morceaux. De toute évidence, ils ne monteraient plus par-là...

- Quels escaliers ? s'écria Carla nerveuse.

---

<sup>49</sup> Surtout Carla, d'ailleurs.

Goodnight repoussant un adversaire d'un joli coup de pied souleva brusquement Carla d'une seule main.

- Hé ! fit-elle.

Il la fit monter sur ses épaules.

- C'est pas comme ça qu'on fait les bébés ! ironisa Otis en évitant d'infirmer justesse un gros poignard.

- Tu devrais pouvoir atteindre ce maudit système maintenant !

Carla avait du mal à garder son équilibre. Il est vrai qu'en bas, Goodnight ne chômait pas et continuait à se battre comme un forcené.

- T'aurais dû mettre une jupe ! plaisanta Goodnight en levant la tête.

- La ferme ! s'écria Carla en lui envoyant sa botte dans la figure.

Elle y arrivait difficilement, mais en levant les bras bien haut et en se mettant sur la pointe des pieds, elle pouvait atteindre le système.

- Grouille ! cria Meethook en train de balancer ce qui restait de carcasse d'un squelette sur une dizaine de ses camarades.

Il y avait juste un problème, il lui manquait quelque chose. Elle fouilla dans ses poches mais n'en ressortit rien qui puisse l'aider à générer une source de chaleur.

- Vous avez des allumettes ? demanda soudainement Carla.

- Quoi ? firent les autres.

- Des allumettes ! Vous en avez ?

- Qu'est-ce que tu dis ? demanda Otis en s'amusant à graver son nom dans l'ossature d'un fantôme.

Dans le brouhaha d'une bataille aussi infernale, personne ne comprenait un traître de ses mots. C'est alors qu'elle perdit patience :

- HEHO !!!!

Toute la pièce s'immobilisa soudain. Que ce soit les morts ou les vivants.

- Quelqu'un a des allumettes ? répéta la Reine du Sabre pour la dernière fois.

Un doigt se leva timidement dans le fond de l'église. C'était un grand fantôme tout maigre à qui il manquait la tête.

- Oui ? fit Carla.

- J'ai un briquet, si vous voulez m'dame, répondit sa tête qui avait roulé sous un banc.

- Mademoiselle, précisa Carla. C'est bon, ça ira. Envoie-le moi.

Le spectre s'exécuta. Carla l'attrapa au vol mais faillit bien se casser la figure au passage. Heureusement que Goodnight était plus costaud que malin.

- C'est bon, vous pouvez reprendre, déclara-t-elle enfin.

Et la bataille repartit de plus belle. Sauf pour Carla qui alluma le briquet et le plaça sous le système. L'effet fut immédiat : une pluie de bière de racine s'abattit dans toute l'église et en quelques secondes certains fantômes se mirent à enfler comme des baudruches et à pousser des cris à vous glacer le sang. D'autres commencèrent à rapetisser d'autres enfin explosaient comme des feux d'artifice. Une seconde pluie se mit à tomber dans l'église. Elle était épaisse, gélatineuse... de la bouillie de spectre.

- Ouah ! fit Meethook impressionné.

- Ils sont tous morts une deuxième fois ! s'écria Otis tout content.

- Non. Il en reste un... déclara Carla avant de se casser la figure.

Goodnight venait de glisser sur les restes gélatineux d'un gros spectre. Quelle andouille celui-là !

Cette fois, mon atterrissage fut plus heureux puisque je tombai directement dans la mer. Enfin, c'est ce que je me disais avant de voir tournoyer autour de moi un maudit aileron de

requin. Mais mon sauveur arriva en la personne de LeChuck. Il me tira hors des flots, avant de me renvoyer voltiger dans les cieux.

- Aaaaaaaaah ! fit qui vous savez.

Imaginez une île toute petite qui se rapproche et s'agrandit de plus en plus vite. Imaginez qu'au fur et à mesure, cette vision se transforme en magasin de bateaux d'occase tout neufs, puis en grosse boîte métallique... Je crois que c'est là-dedans que s'est terminée ma course. Dans la machine à grog de Stan. Ca puait là-dedans, mais il faisait drôlement frais. J'y serais bien resté tout un été. Soudain, j'entendis des pas qui s'approchaient de moi. LeChuck ?

- Quel plaisir de presque te revoir mon garçon ! fit une voix rapide et familière.

Non ! C'était Stan !

- Comment va le navire ? me demanda-t-il. Si tu veux l'échanger contre un ballon, c'est d'accord !

Comme par hasard, j'avais chuté la tête en bas. Je tentai de trouver une sortie à cette maudite boîte mais à part l'endroit où tombaient les canettes, je n'en voyais pas d'autre. Et c'était trop étroit pour que j'y passe. Le pire, c'est qu'au moindre mouvement, une canette me tombait dessus. Tiens ? La voilà ma pièce !

Le corps immatériel de LeChuck se posa en face du marchand aux longues dents. Suivi par sa tête qui avait eu du mal à suivre les jambes. Elle se fixa à son cou alors que Stan ne semblait pas plus impressionné que ça. Un client original devait-il se dire. Mais un client malgré tout. Ravi d'accueillir un nouveau pigeon, il commença à l'embobiner avec son baratin habituel :

- Salut, mon brave !

Il tenta de lui taper sur l'épaule, mais sa main passa au travers du corps immatériel de LeChuck. Il regarda sa main, imprégnée d'un ignoble liquide bleu visqueux. Il aurait pu se moucher songea-t-il en s'essuyant avec un mouchoir en dentelle brodé d'un « S ».

Il ne fit pas attention à ce crétin de client qui faisait tourner son bras, avec un énorme poing au bout cela dit en passant, et continua son insupportable baratin :

- Rien qu'à te regarder comme ça, je vois que tu es un homme d'expérience. Un homme qui apprécie les belles choses. Un homme qui peut reconnaître une bonne affaire quand il...

LeChuck lui administra son poing sur les gencives l'envoyant voler à son tour dans les airs. Il continua d'ailleurs à lui parler des formidables promotions qu'il proposait mais au bout d'un moment, il fut si loin qu'on ne l'entendit plus du tout. Avec un coup pareil, le pauvre allait se retrouver sur la lune !

LeChuck se tourna ensuite vers la machine à grog. Vers moi, en somme. Il tapa sur les boutons de la machine avec ses poings et ses pieds, il la secouait violemment. A l'intérieur, toutes les boissons me tombaient sur la tête ! Il abrégua mon calvaire en insérant sa main dans le compartiment à boisson et en m'y cherchant à tâtons. Il appuya si fort sur le bouton « éjecte », que je fus propulsé hors de la machine avec tout son contenu, argent et boisson.

Je me relevai difficilement pour m'apercevoir que LeChuck n'était plus bleu mais rouge de colère. Il faisait tourner encore son poing en ramassant avec son autre main, toutes les pièces qu'il pouvait.

Par terre ! Une canette de bière de racine, « Made in Monkey Island by Lemonhead » ! Je me jetai dessus et tirai sur la languette en aluminium après l'avoir bien secouée auparavant. Enfin, je libérai la pression sur la sale carcasse du fantôme LeChuck.

L'instant sembla se figer en même temps que lui. Du rouge, il passa au gris pierre. Il se mit à tituber dans tous les sens et chanceler d'avant en arrière en gémissant. Sa peau sembla fondre en premier, laissant ses os dénudés. Il gonfla comme une mongolfière, tant et si bien qu'il implosa comme une baudruche. Non ! Il restait encore son squelette, debout devant moi ! Il leva les bras vers moi et avança comme un zombi vers son assassin. Un coup de vent soudain le fit basculer en arrière, ses restes tombèrent et se désintégrèrent à jamais. Seule sa

barbe avait survécu au massacre, peut-être parce qu'elle était le seul élément vivant qui lui était resté. Elle était là, devant moi et bougeait, comme si elle avait une vie propre. Cela ferait un chouette souvenir, un beau trophée à accrocher au mur... Quoique ce n'était pas prudent si je voulais éviter de connaître une invasion de mites.

Je levai la tête vers le ciel. Le corps de LeChuck n'avait toujours pas fini sa destruction finale et continuait à exploser dans le ciel comme un feu d'artifice multicolore. Il y avait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et même plus. On se serait cru dans une boîte de nuit !

J'observais la canette de bière de racine vide dans ma main. Quelle chance inouïe d'avoir atterri dans la machine à grog de Stan. Les cannibales m'avaient pourtant bien dit qu'ils avaient vendu une bonne cargaison aux îles voisines.

Je me demandais si mes autres compagnons avaient réussi à s'en sortir, mais je savais déjà au fond de moi que c'était le cas. Quelque chose me disait que tout était terminé. On avait gagné. J'étais enfin un pirate.

- Mon petit chou ? fit une voix qui me fit sursauter.

Je me retournai vers elle :

- Elaine ! Ne me surprends pas comme ça !

- Je m'excuse chéri.

- Ce n'est rien mon lapin.

C'était comme dans mon rêve. Nous nous aimions déjà. La seule différence était que sa poitrine n'avait pas grossi. Tant pis, il faudrait faire avec.

Les feux d'artifices étaient vraiment splendides. Ils semblaient tomber à pic pour parachever mon plan de drague... Moi, profiteur ? Ah, taisez-vous ! Pour une fois que ma langue ne me jouait pas des tours de cochon en présence d'une fille<sup>50</sup> !

Nous nous enlaçâmes tendrement tout en contemplant le ciel étoilé. Comme c'était romantique !

- Tu sais, dis-je, LeChuck était un mec pervers, pénible, collant et poisseux, mais je dois par contre reconnaître une chose...

- Oui, je t'écoute ? me demanda-t-elle sans quitter des yeux le ciel multicolore.

- Il est mignon quand il explose sur fond de ciel étoilé.

Une fois encore, une sérénade sembla sonner. Et je savais cette fois, ne pas être le seul à l'entendre. Elaine me fit un large sourire, sans persil.

- En effet, dit-elle. C'est très romantique.

Nos lèvres se joignirent enfin. Je ne regrettais pas mon aventure moi !

- Je peux te poser une question ? me fit-elle un peu gênée.

- Je t'écoute ?

- C'est pour essayer de m'exciter que tu te promènes le postérieur à l'air où c'est juste une mode passagère ?

Au même moment, Stan atterrit au beau milieu de l'Océan Atlantique. Il allait me manquer.

Au même moment, sur une île pratiquement déserte, la majestueuse île aux singes, Herman était en train de se demander où était passé le bateau et ses petits potes en pantalons. Il scrutait les océans avec la longue-vue qu'il était reparti chercher dans sa forteresse.

- Où sont passés mes copains les pirates ? J'espère qu'ils ne sont pas partis sans nous ! dit-il à la tête de navigateur.

- Je crois qu'ils n'en ont fait qu'à leur tête et nous ont plantés là, vieux.

---

<sup>50</sup> Ne dites pas ce que je n'ai pas dit !

Le vieil Herman retourna dans la forêt avec son nouvel ami, un peu bavard à son goût toutefois. Il avait une désagréable impression de s'être fait rouler... De toute manière, il s'en foutait ! La bibliothèque attendrait quelques années de plus pour récupérer son maudit bouquin ! Et puis, il était si bien sur son île !

Toujours en contemplant les cieux nous repartîmes en direction du village. Ce n'est pas prudent de marcher la tête rivée vers le ciel, et je me ramassai un maudit tronc dans la figure. Mais malgré cela, rien ne pouvait gâcher une telle nuit. Faisant enfin attention à la route, je me retournai vers Elaine pour lui confier les mots de la fin :

- Au moins, ces aventures m'auront appris quelque chose.
  - Quoi donc ? demanda-t-elle en posant sa tête sur ma poitrine gonflée et musclée.
  - Comment faire face aux frustrations, aux déceptions et au cynisme ambiant.
  - C'est le genre de choses que dirait mon mari.
- Une décharge traversa ma colonne vertébrale. Elle avait bien dit...
- Ton... mari ?

## Epilogue

### Un épilogue n'a pas de titre, alors ne le cherchez plus

**A**insi s'achève le récit de ma première aventure. Celle qui fit de moi un pirate.

Bien sûr, ce ne fut pas toujours simple, mais j'avais pu accueillir de nouveaux amis, diriger un bateau, apprendre à manier l'épée en insultant à tout va...

Et avoir anéanti une vedette telle que LeChuck me cataloguait directement dans la catégorie des super-pirates qu'il ne faut pas embêter si on ne veut pas se retrouver à l'hôpital. J'avais surtout libéré tous les pirates des caraïbes qui se retrouvaient enfin libre de piller et de massacrer qui bon leur semblait. Il fallait bien une justice dans ce bas monde !

Mes compagnons purent réaliser tous leurs rêves à l'issue de cette palpitante aventure. A la surprise générale, Carla et Meethook se découvrirent une passion commune : la solitude. C'était d'autant plus étonnant quand on connaissait l'amour de Carla envers la coiffure et la sale coupe de chauve qu'avait Meethook. C'est sûr qu'avec lui, elle aurait du mal à perfectionner ses techniques aux ciseaux. Quoi qu'il en soit, les deux tourtereaux se retirèrent dans un coin isolé où ils vécurent heureux, les disputes mises à part, jusqu'à leur divorce, une semaine plus tard. Rassurez-vous, ils se remarièrent peu après et eurent beaucoup d'enfants, et tous avec des mains ! Et oui, il tenait par chance plus de leur mère que de leur père. Ce dernier eut d'ailleurs des doutes sur la fidélité de sa femme à cause de ça et ce fut le motif du second divorce. Ils se remarièrent après et coulèrent enfin des jours plus ou moins heureux alors que j'écris ces mots.

Goodnight lui, avait enfin réussi à rassembler assez d'argent pour se payer le voyage dans le pays de ses rêves : le Mexique. Quel meilleur endroit aurait-il pu trouver que ce pays des champions du sommeil. Ce fut un véritable paradis pour lui. Il passa le reste de sa vie sous un grand sombrero et dans un hamac, ce qui le changea peu finalement du reste de son existence.

Quant à Otis, il fit de tout pour ne pas se retrouver une nouvelle fois dans une prison. Et pour s'en assurer, il demanda à ce qu'on lui confie le poste de shérif de Mêlée ! Et oui, qui l'eut cru ! Mais ses problèmes financiers avec ses anciens employeurs le forcèrent à quitter son poste et à chercher le « fric » qu'il devait dans les poches de pauvres innocents.

Quant à Stan, il fit plus vite d'atteindre une île nommée Booty que l'île de Mêlée. Songeant que revendre des bateaux d'occase tout neufs était un métier trop dangereux pour un type de sa carrure, il changea littéralement de branche. Il ouvrit un magasin de cercueils d'occase tout neufs où il vendit une marchandise dont les clients auraient du mal à se plaindre par la suite. Quoi qu'avec tous les fantômes que j'avais rencontré ces derniers temps, à sa place, je me serais un peu méfié.

Lorsque deux ans plus tard, j'envoyai une équipe chercher le malheureux Herman Toothrot sur l'île aux singes, ils n'en trouvèrent aucune trace. Et les cannibales jurèrent de ne pas y avoir touché. L'équipe retrouva quelques outils de fortune et des morceaux de bois coupés sur une plage. Sans doute s'était-il lassé de cette île et avait-il tenté d'en atteindre une autre. Pauvre Herman. J'espérais au moins que la tête de navigateur l'aiderait dans sa mission.

En parlant des cannibales, ils furent ravis de pouvoir récupérer leur tête sacrée de singe, où ils purent enfin rouvrir les attractions des catacombes. On dit qu'à part quelques touristes finis au fond de la rivière de lave, tout se déroulait très bien pour leurs petites affaires. On dit

aussi que dernièrement, ils avaient pris un peu de poids. Ca confirmait que les affaires tournaient à plein régime où plutôt à pleine vapeur, si vous me pardonnez les expressions.

Quant à moi, je coulais des jours heureux avec Elaine grâce à la pension que lui versait son mari. Son EX-mari. Nous fûmes ravis de rester sur l'île de Mêle où elle fut réélue avec cent pour cent des voix. Il semblait bien que son slogan avait marché du tonnerre. Souvenez-vous : quand il n'y a qu'un seul candidat, il n'y a qu'un seul choix. Pour les plus romantiques d'entre vous, non, nous ne nous sommes pas mariés dans l'immédiat. A dire vrai, nous avons même dû nous séparer à cause d'une querelle idiote. En fait, elle n'aimait pas que je sorte le soir pour m'amuser avec mes copains. Mais je ne l'avais pas perdue pour autant. Il me fallait seulement la reconquérir, mais ceci, je vous l'expliquerai une autre fois.

Je vous rassure tout de suite, Elaine recousit le derrière de mon pantalon. Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais me promener en risquant de m'attraper la grippe, non ?

Ah, j'oubliais. Qu'en est-il, me diriez-vous du SECRET DE L'ILE AUX SINGES ? C'est vrai que c'est le sous-titre de mes mémoires et qu'il serait bon que j'en parle un peu aussi. Ce n'était peut-être pas un si bon titre que ça finalement. Je pourrais vous confier le secret tant attendu. Je le pourrais en effet. Mais vous savez quoi ? Ce n'est pas que je n'en aie pas envie, mais... je crois que la place me manque. Et si nous remettons ça à une autre fois ?

Maintenant, rangez votre livre et allez vous coucher !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DES MÉMOIRES DE GUYBRUSH THREEPWOOD, LE SECRET DE L'ILE AUX SINGES. MAIS GUYBRUSH REVIENDRA (PEUT-ÊTRE...) DANS : « LA REVANCHE DE LECHUCK ».